





ÉLÉMENTS
DES
SCIENCES
TOME SECOND

ÉLÉMENTS
DES
SCIENCES.

TOME SECONDE.

ÉLÉMENTS DES SCIENCES ET

DES ARTS LITTÉRAIRES,

Traduits de l'Anglois, de Benjamin Martin.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { J. L. NYON, à l'Occasion, 2 Quai des
P. GUILLYN, au Lis d'Or, 5 Augustins.
S. PR. HARDY, à la Colonne d'Or,
rue S. Jacques.

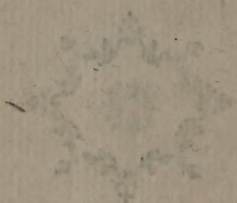
M D C C L V I.

Avec Approbation & Privilège du Roi

OLIVER
D.D.
SCIENCE

THE ARTS LITERATURE
The History of the

TOME SECOND



A. B. 12.
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



TABLE DES TRAITÉS

Contenus dans le Tome second.

I.

*DE la Logique ou de l'Art de
raisonner. page I*

*II. De la Métaphysique ou
Ontologie. 62*

*III. De la Géographie ancienne.
109*

*IV. De la Géographie moderne.
161*

*V. De la Chronologie ou de la
Doctrine du tems. 225*

*VI. De l'Histoire, ou de l'O-
rigine des Nations & des
Royaumes. 268*

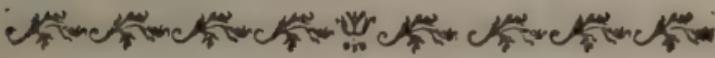
*VII. De la Physiologie, ou de
la Philosophie naturelle. 240*


*VIII. Mélanges Philologico-
Mathématiques. 393*

*Tome II. ***

ÉLEMENS



¹
E L È M E N S
D E S
S C I E N C E S
E T
D E S A R T S L I T T E R A I R E S .

D E L A L O G I Q U E ,
C U
D E L ' A R T D E R A I S O N N E R .

 A L O G I Q U E est l'art de raisonner juste, ou la science de bien faire usage des facultés de l'esprit pour découvrir la vérité ou l'erreur. Définition
de la Logique.

Les facultés ou puissances de l'esprit dont les opérations regardent le plus immédiatement la Logique , Des Facultés
de l'esprit.
sont au nombre de quatre , sçavoir

Tome II.

A

Perception. 1°. La perception, conception ou appréhension ; c'est un acte de l'esprit qui apperçoit & contemple les especes des objets extérieurs, portées à l'esprit à l'aide des sens, & par lequel nous parvenons à les

Jugement. connoître. 2°. Le jugement, c'est l'opération de l'ame, par laquelle en comparant deux ou plusieurs idées ensemble, on les découvre, & en conséquence on en affirme ou nie quelque propriété : comme *le feu est chaud ; la matiere ne pense pas*, &c.

Raisonnement, 3°. Le raisonnement, argumentation, ou ratiocination, qui est une action de l'ame, par laquelle après avoir posé deux propositions ou plus, on en infère une troisième chose ou proposition. Ainsi, quand j'ai jugé que l'homme ne peut pas être originairement la cause de lui-même, & que cependant il est l'effet de quelque cause, je dois nécessairement en inférer & conclure que la cause de l'existence de l'homme

Méthode. est Dieu lui-même. 4°. La méthode : c'est une faculté de l'ame, par laquelle on suppose les idées ou perceptions dans l'ordre le plus convenable pour donner une con-

noissance distincte & complete des choses. Telle est , par exemple , la description que je viens de faire des quatre opérations de l'ame & de leurs effets. Cette opération est appelée aussi disposition.

Les idées

La premiere de ces opérations ou facultés de l'ame regarde les idées. Une idée est l'image ou représentation des objets dans l'esprit. Ainsi la notion ou forme d'un cheval , d'un arbre , d'un homme &c, telle qu'elle existe dans l'esprit , est appelée l'idée d'un cheval , d'un arbre , d'un homme.

Toutes les idées deviennent les objets de l'esprit , ou sont représentées au jugement. 1°. Par la perception des sens au moïen des nerfs , ce qu'on appelle sensation : 2°. Par la méditation de l'esprit , ce qu'on appelle réflexion.

s'acquierent
par sensation
ou par réflexion.

Les objets de la perception sont les archetypes de nos idées , soit que ce soient des êtres ou non-êtres , des entités ou non-entités. Car la non-existence peut être proposée à nos esprits de même que l'être ou l'existence réelle.

L'être est ce qui existe réellement De l'être & du non être.

& actuellement ; on l'appelle conséquemment existence : le non-être est ce qui n'a point d'existence dans la nature , & on l'appelle non-existence. De plus tout être est considéré comme subsistant , 1°. soit par lui-même & en lui-même , & pour
Substance. lors on l'appelle substance ; 2°. ou dans ou par une autre ; & on l'appelle
Modification. modification ou maniere d'exister. Ainsi un corps comme *ma plume* , est une substance ; sa figure ou sa forme est une modification.

Des substances,
 ces, & de leurs
 différentes es-
 pèces.

Simples ,

Les substances sont simples ou composées : les substances simples sont parfaitement homogènes , & sans aucun mélange ou composition de différentes natures : comme 1°. les esprits , tels que nous concevons Dieu & les Anges : 2°. les éléments des corps naturels , ou ces premiers principes , ou corpuscules simples dont tous les corps matériels sont originairement composés.
Composées. Les substances composées sont faites de deux substances simples ou plus ; telles sont toutes celles que nous appercevons dans le monde matériel à l'aide des sens.

De plus les substances sont pures

De la Logique. 3

ou mixtes, animées, inanimées, végétales, ou raisonnables. 1°. Les substances pures sont celles qui ne renferment qu'une sorte de substance ; comme, une guinée est de l'or pur, si elle n'est composée que d'or, & qu'elle ne renferme aucun alliage d'autres métaux. 2°. Une substance mixte, est faite de plusieurs substances hétérogènes. 3°. Les substances animées, sont celles qui ont sentiment & vie, comme les animaux, les bêtes, les poissons, les hommes, &c. 4°. Les substances inanimées, sont celles qui n'ont ni vie ni sentiment, comme les pierres, la terre, l'eau, &c. 5°. Les substances végétales sont celles qui ont le pouvoir de croître, grandir, mais sans être douées de la vie, & du sentiment proprement dit, comme les plantes, les herbes, les arbres. 6°. Les substances raisonnables, sont celles qui jouissent de la faculté de la raison & de l'intelligence, comme les Anges & les hommes : toutes les autres sont appelées irraisonnables ou privées de raison.

Pures,

Mixtes,

Animées,

Inanimées,

Végétales,

Raisonnables,

Entre les modifications qu'on ap- D's modi-

fications essentielles, comme la différence & la propriété, appelle aussi qualités, attributs, ou accidens de l'être ou substance, on compte les especes suivantes. 1^o.

Le essentielles, qui appartiennent à l'essence même ou à la nature de la substance ou sujet dans lequel elles se trouvent; & ces modifications sont ou premières, comme la rondeur dans un globe, ou secondaires & dépendantes des premières, comme la volubilité du globe, ou son aptitude à rouler. La première se nomme différence, & la dernière, propriété du corps ou du globe. 2^o. Les accidentelles qui ne sont pas nécessaires à l'essence de la chose, mais qui peuvent lui manquer, sans que la nature du sujet soit dérangée, comme la douceur ou la rudesse, la grandeur ou la petitesse, telle ou telle couleur, le mouvement ou le repos dans un globe ou boule. Ces modifications sont appelées proprement les accidens du corps.

Accidentelles, appelées
propres. ent
accidens.

De plus les modifications sont ; 3^o. absolues, 4^o. relatives, 5^o. intrinseques, 6^o. extrinseques, 7^o. actives, 8^o. passives, 9^o. naturelles, 10^o. surnaturelles, 11^o. mo-

dification de modes. Mode absolu, Mode absolu, est celui qui appartient au sujet, sans égard à aucun autre être que ce soit, comme la grandeur, le mouvement, &c. dans un globe. Mode relatif, Relatif, est tiré de la comparaison d'un être avec un autre : c'est une affection d'un mode absolu, comme la grandeur ou petitesse, la vitesse ou la lenteur du mouvement, qui ne sont telles qu'en comparaison de la grandeur & du mouvement des autres choses. Les modes intrinsèques, Intrinsèques, sont ceux qui sont inhérens au sujet même, comme la rondeur, la grandeur, le mouvement, le repos, &c. d'un globe. Mais le mode extrinsèque, Extrinsèque, est celui qui tire son existence des autres êtres hors du sujet, comme le voisinage ou proximité, & la distance, l'affinité ou le rapport, &c. Quelques-uns comptent l'action & la passion, ou le sujet de l'action parmi les modes d'existence, comme ils le sont en effet. Les modes naturels ou physiques, sont Naturel ou physique, ceux qui sont tirés de la nature, comme la figure & le sens des animaux. Mais les modes surnaturels sont ceux qui résultent de quelque

Modes de
moder.

chose de supérieur au pouvoir de la nature, comme l'inspiration, &c. il y a non-seulement des modes de substance, mais aussi des modes de modes ; car quand on dit qu'un homme marche bien, il est évident que le mouvement est sa modification pour lors : mais marcher est un mode particulier ou manière de se mouvoir ; & marcher bien, est encore une autre modification du marcher.

Les Anciens & après eux les Ecoles de quelques siècles modernes, ont fait grand bruit avec leurs prédicables & prédicamens ou catégories. Par prédicable, ils entendoient les qualités communes qu'on peut assurer de divers sujets ; comme *animal* peut être assuré de l'homme, de la bête, de l'oiseau, &c. On en compte cinq différens : sça-

Le genre.

L'espèce.

La différence.

La propriété.

L'accident.

Des dix prédicamens. Ce que c'est.

voir, 1°. le genre, 2°. l'espèce, 3°. la différence ou qualité qui fait qu'une chose differe d'une autre, 4°. la propriété, que j'ai expliquée ci-devant ; 5°. l'accident.

Par prédicament on entend un ordre ou suite de mots, qui expriment des idées ou choses simples.

On en compte dix : ſçavoir , ſubſtance , quantité , qualité , relation , action , paſſion , lieu , tems , ſituation , poſſeſſion. Mais les Logiciens modernes rejettent cette diviſion des choſes , comme inutile , peu judicieuſe , & même ridicule.

Rejetés par les modernes.

De la non-entité.

Après avoir conſidéré l'exiſtence ou la ſubſtance abſolument & di-
verſement modifiée , nous allons maintenant porter nos réflexions ſur le non-être ou la non-entité. On en conſidere de deux fortes , ſelon qu'elle a rapport à la ſubſtance ou au mode. Car , 1°. il peut y avoir non-entité de ſubſtance , & conſéquemment de mode , c'eſt ce qu'on appelle le pur *rien* , ou proprement le néant ; on l'appelle auſſi vuide dans un ſens phyſique : 2°. il peut y avoir non - entité de mode ſeulement , ſoit d'un mode appartenant naturellement à la ſubſtance , comme de la vue , de l'ouïe , &c , dans un aveugle & un ſourd , & on l'appelle privation ; ſoit d'un mode accidentel au ſujet , comme du ſçavoir , des richesses , &c , dans un ouvrier , & on l'appelle négation. Or il eſt clair qu'un grand nombre des

De deux fortes.

Des Subſtances,

ou des modes.

Privation,

Négation,

notions que nous avons , se rapportent à la classe des non-entités, comme le péché l'obscurité , &c. Quelques uns y ont compris tous les modes relatifs ou relations , & tous les autres qu'on appelle de pures créatures de l'esprit ; mais je laisse à de meilleurs Juges à déterminer si c'est avec raison.

Des Idées. Après avoir considéré l'être , le non-être & ses modes , nous arrivons tout naturellement à la contemplation des idées que ces choses produisent dans l'esprit. Nous en expliquerons en même tems les différentes espèces , suivant 1°. leur origine , 2°. leur nature , 3°. leurs objets , & 4°. leurs qualités ; car il est aisé de les comprendre toutes sous les quatre membres de cette division.

Les idées divisées en corporelles.

Les idées par rapport à leur origine , sont , 1°. des idées sensibles ou corporelles comme venant originellement des corps par les sens ; telles sont toutes les idées des couleurs , sons , goûts , figures , formes , mouvemens . & de tout ce que nous appellons qualités sensibles : 2°. les idées mentales ou in-

telles, c'est-à-dire, celles qui nous viennent en réfléchissant sur les actions de nos esprits, & en observant tout ce qui s'y passe. Telles sont les idées de la pensée, du consentement, de l'opposition, du jugement, de la raison, de la connoissance, de l'esprit, de la volonté, de l'amour, de la crainte, de l'espérance, &c. 3°. les idées abstraites; celles-ci sont formées en nous par la qualité de l'esprit appelée *abstraction*; telles sont les causes, effets, ressemblance, dissemblance, sujet, objet, identité, contrariété, & les termes d'arts & de sciences; mais ces idées abstraites sont trop compliquées avec les sensibles & les intellectuelles, pour les distinguer d'avec les originelles.

Intellectuel-
les,

Abstraites;

Par rapport à leur nature, les idées sont simples, complexes, composées & collectives.

1°. Une idée simple est une idée uniforme & indivisible, que l'esprit ne peut pas partager en deux ou davantage, comme les idées de doux, amer, froid, chaud, blanc, rouge, dur, mol, pensée, volonté, desir, &c.

Idées simples,

Complexes.

2°. Une idée complexe est l'assemblage de deux idées simples ou davantage, comme quarré, triangle, tube, plume, table, lecture, corps, homme, ange, cheval vif, &c. & en général tout ce qui peut être divisé en deux idées ou plus dans l'esprit.

Idées composées.

3°. Une idée composée est celle qui contient plusieurs idées simples & distinctes, d'espèce différente; ainsi, l'homme est un composé de corps & d'esprit: le Mithridate est un remède composé de plusieurs ingrédients différens, l'harmonie de différens sons unis, &c. qui cependant souvent sont regardés comme des êtres distincts & seuls.

Idées collectives.

4°. Une idée collective est l'assemblage de plusieurs idées de même espèce, & considérées sous le même point de vue; par exemple, une armée d'hommes, un troupeau de moutons, un Dictionnaire de mots, un bouquet de fleurs, un bosquet d'arbres, &c.

Les idées, suivant leurs objets, peuvent être divisées en particulières & universelles, réelles ou imaginaires.

1°. Les idées particulières représentent des objets simples, soit d'une manière vague & indéterminée, comme, quelque homme, un tems, quelque ville, &c. on les appelle dans les Ecoles des idées vagues & individuelles; ou d'une manière déterminée, comme, Cicéron l'orateur, Pierre l'apôtre, ce livre, cette rivière, cette forêt, la ville de Paris.

Idées particulières.

2°. Une idée universelle est celle qui représente une nature commune qui convient à plusieurs choses particulières, comme un homme, un cheval, un livre. On les distingue aussi en générales & spéciales; les idées générales sont celles du genre originaire qui comprend les autres natures communes, comme animal qui est un genre, parce qu'il contient toutes les natures d'animaux. Les idées spéciales sont celles des espèces d'une nature commune qui convient à plusieurs êtres indivisibles. Ainsi *cheval* convient au bidet, au coureur, &c. *homme* convient à Pierre, Paul, Jean, &c; *ville* convient à Paris, Londres, &c. d'où il est aisé de remar-

Universelles.

Générales.

Spéciales.

quer que la même idée peut être quelquefois un genre , & d'autres fois une espèce.

Réelles ,

3°. Les idées réelles sont celles des objets qui existent réellement dans la Nature.

Imaginaires ,

4°. Mais les idées imaginaires sont celles des choses qui n'existent point extérieurement de la manière que nous les concevons en idée , comme un château en l'air , un centaure , une chymère , un satyre , une mer de feu , &c.

La dernière division des idées est celle qui les distingue suivant leurs qualités : ainsi on dit qu'elles sont claires & distinctes , ou obscures & confuses ; vulgaires ou sçavantes ; parfaites ou imparfaites ; vraies ou fausses.

Idées claires
& distinctes ,

1°. Une idée claire & distincte , est celle qui représente à l'esprit un objet d'une manière libre & détachée , avec beaucoup de force & d'évidence , & en le distinguant bien de tout autre. Une idée obscure & confuse représente l'objet d'une manière foible & imparfaite , confondu & mêlé avec d'autres. Ainsi le Ciel & la Mer donnent

Obscures &
confuses ,

des idées du tems , claires & distinctes , par un tems serein ; & on en a des idées obscures & confuses dans un jour gris auprès de l'horison.

2°. Les idées vulgaires sont cel- Vulgaires,
les des apparences les plus communes & les plus sensibles que présente un objet , comme celle des couleurs vives , & de la forme de l'arc-en-ciel ; mais les idées sçavantes re- sçavantes,
présentent la Nature plus cachée , les propriétés , les causes & les effets des causes ; telle est l'idée qu'un Philosophe conçoit des différentes réflexions & réfractions que les rayons solaires éprouvent dans les gouttes de la pluie qui tombe , d'où il infère la formation de l'arc-en-ciel.

3°. Les idées parfaites & adéquates Parfaites,
représentent leurs objets pleins & entiers , parfaitement & complètement ; comme celles d'un quarré ou d'un triangle , dont toutes les parties sont apperçues : mais les idées imparfaites & incomplètes Imparfaites,
représentent leurs objets non dans leur entier , mais seulement en partie & incomplètement ; com-

me celle d'un cube , quand on n'en voit qu'un côté , ou celle d'une figure à mille angles & mille côtés ; le pouvoir magnétique , &c.

Vraies,

4°. Les idées sont vraies quand

elles sont conformes aux objets , & les représentent simplement tels qu'ils sont réellement ; autrement

Fausſes,

les idées sont fausses ; comme quand un homme attaqué de la jaunisse , voit tous les objets jaunes ; qu'un bâton droit enfoncé dans l'eau , paroît crochu ; ou que le Soleil & la Lune paroissent plus grands en se levant , que dans le milieu de leur course.

Après avoir couru succinctement les substances & les modes , tels qu'ils existent hors de nous , & qu'ils forment le Monde matériel & modifié , aussi-bien que les idées qu'ils excitent en nous , & qui constituent cette noble variété de sciences & de connoissances dans l'esprit ; il est à propos maintenant d'examiner les moyens par où nous pouvons exprimer ces idées & ces sentimens de l'esprit , & les communiquer à d'autres ; c'est ce qui se fait à l'aide du discours & du langage.

Nous avons déjà traité du langage en tant qu'il a rapport à la Grammaire & à la Rhétorique ; il nous reste à l'examiner par rapport à l'usage qu'on en fait en Logique , ou dans l'art de raisonner. Ainsi nous avons à regarder les mots & les termes comme les signes , caractères & symboles des idées exprimées , par la voix ou par l'écriture , & qui représentent convenablement la nature & les propriétés différentes , & les font comprendre aux autres.

Comme les termes sont un moyen pour arriver à la connoissance & à la vérité , il arrive souvent aussi qu'ils sont la source des méprises & des erreurs. En voici les raisons. 1°. Il n'y a point de connexion ou de relation nécessaire entre nos idées & les mots ; les mots sont des signes arbitraires adoptés par les différens Peuples , qui par conséquent expriment la même chose par différens sens , comme *albus* en Latin , *leucos* en Grec , *white* en Anglois , & *blanc* en François. 2°. Différentes idées simples ne sont pas toujours exprimées par des mots simples ; mais souvent il arrive qu'on en ex-

prime plusieurs par le même mot ; comme les termes *doux* & *rude*, qui s'appliquent tous les deux aux objets de différens sens, sçavoir de l'ouïe & du goût. 3°. On ne peut pas toujours exprimer des idées simples qui en forment de complexes, par des mots particuliers & propres, tels que *aigre-doux*. 4°. On se sert de bien des mots dans leur sens originel, quoique leur étymologie soit différente, obscure ou incertaine. 5°. On employe beaucoup de termes dans un sens tout différent de celui qu'ils avoient dans leur origine. Ainsi *esprit* en François, vient du mot latin *spiritus*, & originairement de *spiro*, qui signifie *respirer*, & a la même origine en Grec. 6°. La dernière cause des erreurs que je rapporterai, est qu'on exprime bien des idées de différente nature par un seul & même mot, comme le mot *porte*, qui signifie une *grande porte*, *petite porte*, une *porte d'armoire*, &c.

Différentes
sortes de ter-
mes.

D'où il paroît évidemment que pour éviter les erreurs & les méprises, quand on cherche la vérité, il faut bien prendre garde à l'usage & au sens des mots & des termes,

& connoître leurs différentes classes. Les classes des mots sont au nombre de cinq ; car il y a : 1°. des termes positifs & négatifs : 2°. des termes simples & composés. 3°. des termes communs & d'autres propres : 4°. d'univoques & d'équivoques : 5°. de concrets & d'abstraits ; nous allons les parcourir les uns après les autres.

I. Les termes sont ou positifs ou *Positifs*, négatifs. Les termes positifs ont un sens affirmatif, & signifient quelque idée positive : comme art, vie, sentiment, mouvement, &c. Les termes négatifs présentent des idées *négatifs*, négatives, ou ont un sens négatif exprimé par quelque particule ou préposition de négation qui y est jointe, comme indignité, ingratitude, inconstance, &c. Ainsi les termes positifs *fini, mobile, régulier*, &c. deviennent négatifs en y ajoutant les particules *in, im, ir*, comme infini, immobile, irrégulier, &c. Mais dans ces cas, les termes positifs sont des significations négatives & contraires, ce qui est une grande imperfection dans une Langue.

Simple &
complexes,

Secondement, on divise les termes en simples & complexes. Un terme simple n'est qu'un mot seul : un terme composé est l'assemblage de plusieurs autres pour signifier une seule chose. Ainsi le *second empereur de Rome* présente l'idée d'un seul homme qui est *Auguste*. La plupart des circonlocutions sont de cette espèce. Il y a aussi bien des mots simples qui ont un sens complexe : tels sont ceux qui contiennent des idées complexes, composées & collectives, comme *homme*, *Mitridate*, *armée*, &c. qui tous renferment plusieurs idées ; tels sont aussi la plupart des termes moraux & des idées naturelles, *Religion*, *piété*, *fidélité*, *fourberie*, *vol*, &c. Il y en a d'autres qui sont complexes, tant dans les sens que dans les mots, comme un *homme pieux*, un *animal méchant* ; ces expressions présentent non-seulement l'idée des créatures, mais encore celle de leurs qualités.

Propres &
communs,

Troisièmement, les mots & les termes sont propres ou communs ; on les nomme aussi appellatifs. 1°. Les noms propres peuvent en quelque sens de-

venir communs. Par exemple, *Cesar* étoit le nom propre de Jules, premier Empereur Romain ; mais il est devenu ensuite celui de tous les Empereurs suivans. 2°. On se sert quelquefois d'un nom commun : ainsi quand nous disons le Roi, le Pape, il est clair que c'est de Louis XV. & du Pape regnant que nous parlons. 3°. Tout nom commun peut devenir propre en y ajoutant quelque terme qui particularise & détermine sa signification, par ex. le Pape *régnant*, le Roi *de France*, L'Orateur *Romain*, ce *Livre* &c.

Quatrièmement, on divise les termes en univoques & équivoques. Les mots univoques sont ceux qui ne présentent à l'esprit qu'une seule idée, ou du moins qu'un seul genre de choses, comme livre, bible, poisson, maison, éléphant. Mais les termes équivoques sont ceux qui signifient deux idées, ou plus, ou différentes espèces de choses : ainsi le mot *tête* signifie la tête d'un clou & d'une épingle, aussi bien que la tête d'un homme. Les mots, clou, Eglise, tombeau, haut,

Univoques &
équivoques,

doux, aigre, sont équivoques, parce qu'ils signifient différentes espèces de choses. Lorsque dans la dispute on emploie des mots équivoques, dans le dessein de tromper & de donner le change, cela s'appelle

Equivoquer.

*Homonymes
& synonymes.*

équivoquer. Les termes équivoques sont appelés *homonymes* ou *ambigus*; & les mots qui signifient la même chose se nomment *synonymes*, comme *foi*, *croï nce*, *crédit*, *consentement*, qui tous expriment la même idée ou action de l'esprit.

Des différentes espèces de termes équivoques.

Puisqu'il est si important d'entendre les termes équivoques, & d'en bien connoître les différentes significations dans toutes les affaires *polémiques*, ou *matieres de dispute*, je vais en parcourir en peu de mots les différentes espèces. 1°. Il y en a

La prononciation.

qui n'ont d'équivoque que le son, comme *rênes* de bride, & *reine*, femme de roi, *ton* de musique,

L'orthographe.

taon, insecte. 2°. D'autres le sont par écrit, comme *son* de froment,

Par l'étendue de leur signification.

son en musique. 3°. Il y a des termes équivoques par l'étendue de leur signification, qui est plus générale dans les uns, & plus resserrée dans les autres. Ainsi *peché* & *ver-*

tu se disent des actions en particulier , & signifient quelquefois la nature générale du bien & du mal.

4°. Il y en a qui le sont par leur usage originaire & moderne ou coutumier. Ainsi esprit dans son origine signifie air , respiration ; mais dans son usage il signifie aussi des êtres immatériels. La Géographie signifie dans son origine la description de la terre ; mais par l'usage elle signifie en général celle de la terre & de l'eau. On peut en dire autant de la Théologie , de l'Astronomie , de la Géométrie , &c. 5°. D'autres à cause de leur sens littéral & figuré ;

Par leur usage ancien & moderne.

Ainsi on dit par métaphore que Dieu se repent , &c. Salomon dit par la figure *epitrophe* : *Réjouïs-toi , jeune homme , & que ton cœur te réjouisse* , &c. 6°. D'autres le sont par leur sens ordinaire & scientifique ; ainsi *passion* signifie communément les affections de l'ame , comme l'amour , la joie , la crainte , le chagrin , &c. au lieu qu'on l'emploie en Philosophie , pour exprimer la qualité par laquelle un corps reçoit l'action d'un autre. Ainsi le mot *simple* dans un sens ordinaire veut

Par leur sens littéral & figuré.

Par leur sens vulgaire & scientifique.

Par leur sens
absolu &
comparatif.

dire *imbécille*; mais dans les sciences c'est le contraire de *composé*. 7°. D'autres sont équivoques par leur sens absolu & par comparaison : comme quand Jesus-Christ dit; *soyez parfaits, comme votre Pere céleste est parfait*. Telles sont les différentes sortes des mots équivoques ou ambigus, qui tirent leur origine du hazard, de l'erreur du tems, de la coutume, de la figure, de l'occasion, de l'interêt, &c.

Définition
tant des mots
que des choses,
est fort
nécessaire.

Après avoir considéré & parcouru la nature des substances, des modifications ou qualités, de leurs idées & des termes par lesquels on les exprime, il nous reste maintenant à en faire l'application à l'usage qu'on en fait dans l'art de la dispute. La première chose nécessaire pour cela est la *définition*; car avant que d'employer un argument ou un discours dans la vue d'entraîner la croyance, il est absolument nécessaire, pour pouvoir être entendu, de bien définir d'abord & expliquer les termes & les choses d'où dépend le consentement que l'esprit donne à la vérité ou à la fausseté d'une proposition avancée

cée par maniere de raisonnement , selon qu'elle paroît évidente & intelligible , il est aisé de remarquer, 1°. que la créance n'est pas une matiere de choix ou dépendante de notre volonté , mais qu'elle fuit nécessairement l'évidence & la probabilité du raisonnement : 2°. que quand nous n'entendons pas les termes ou le sujet d'un argument, on ne peut jamais assurer que nous croïons les conséquences & les conclusions qu'on en tire.

Créance ; et
que c'est.

Il y a deux sortes de définitions, l'une du nom, & l'autre de la chose. La définition d'un nom ou d'un terme, est l'explication & détermination précise du sens , ou de la signification dans laquelle on l'emploie , ou de l'idée ou objet qu'on entend par ce terme ; explication qui se fait par les circonstances & les propriétés capables de distinguer cet objet d'avec tous les autres. Ainsi pour définir le mot *patient*, les Théologiens ou Moralistes doivent dire que c'est un homme qui endure & souffre tranquillement les injures & les afflictions. Les Médecins le définissent un homme ma-

Définition
de nom ou de
terme.

lade qu'ils traitent : mais le Philosophe le définit tout corps qui reçoit l'action & l'impulsion d'un autre.

Règles de la
définition de
nom.

Voici les principales règles qu'il faut observer dans les définitions de nom. 1°. On ne doit employer de termes que ceux qui portent avec eux des idées ; car , quelque pompeux & sonore que soit un discours, s'il manque d'idées & de substance, ce n'est qu'un verbiage sans force, & qui ne conclut rien ; on en voit beaucoup de cette nature dans les dissertations inintelligibles des Métaphysiciens sur l'ame. 2°. On ne doit pas supposer que la nature des choses soit aussi différente que leurs noms ; ainsi il seroit ridicule de discuter si la dent-de-lion est une herbe ou non , si c'est une herbe à cuire , ou une salade , puisque toutes ces idées présentent la même espèce d'êtres. 3°. On ne doit pas supposer que deux choses , pour avoir le même nom, soient de même nature ; ainsi quand on parle de la vie des plantes & de celle des animaux , quoique le nom soit le même , on doit y attacher des idées tout-à-fait différentes ; pareillement

la chaleur du feu & celle du corps demandent des définitions différentes. 4°. C'est des sçavans & des livres de sciences qu'il faut apprendre la véritable signification des mots & des termes, si on ne veut être entraîné dans l'erreur par l'usage commun & les préjugés. 5°. Il ne faut employer que des termes clairs & intelligibles, & éviter ceux dont le sens est obscur & douteux, afin de ne point faire soupçonner sa candeur. 6°. Il faut définir les termes dans le sens propre que l'usage y a attaché, du moins autant qu'il est possible, & ne point s'écarter dans le discours du sens dans lequel on les a définis & déterminés d'abord.

La définition de la chose est la description de sa nature en général, & de ses propriétés spécifiques, par laquelle on distingue & sépare l'idée de cette chose d'avec l'idée de toute autre. Ainsi, si je voulois définir le vin, je dirois que c'est le jus exprimé des grappes de raisins.

Pour donner une bonne définition d'une chose, il faut observer ces règles suivantes. 1°. Elle doit

Définition de la chose.

Règle qu'il y faut observer.

contenir le genre le plus prochain ; la nature générale la plus prochaine de la chose. Ainsi dans notre exemple , quoique le vin soit une *liqueur* , ce terme est un genre plus éloigné que *jus* , & la substance seroit toujours au-delà de liquide. Ainsi je me suis servi du mot *jus* dans la définition de *vin* , comme étant le genre le plus prochain.

2°. On doit y placer soigneusement l'attribut ou qualité première de la chose qui en détermine la différence spécifique : ainsi , dire que le vin est le jus d'un fruit , ce seroit une différence trop générale ; car quoiqu'il soit certain par-là que ce n'est pas le jus d'une herbe ; cependant il y a du cidre , du poiré , &c , qui sont aussi le jus d'un fruit : mais dire que c'est un fruit exprimé des raisins , c'est ce qui distingue sa nature particulière , & en quoi il diffère de tous les autres jus.

3°. La définition doit être universelle & complète , de manière qu'elle convienne à toutes les espèces particulières , & aux individus qui appartiennent à cette idée ; ainsi le jus de raisin convient à tous les vins.

soit le rouge , le blanc , le vin du Rhin , celui de Bourgogne , &c. 4°. Elle doit être particulière à la chose définie , & ne convenir qu'à elle seule ; ainsi le jus des raisins ne convient à nulle autre chose qu'au vin. 5°. Elle doit être claire & exempte de termes obscurs & équivoques , parce que le but de la définition est de nous faire connoître la chose définie. 6°. Elle doit être courte & sans aucuns termes superflus. 7°. La définition doit être telle , qu'elle puisse se renverser ; ainsi le vin est le jus de la grappe : on peut dire aussi , le jus de la grappe est du vin. 8°. La définition de la chose doit être réellement distincte & différente de la définition du nom.

Parlons maintenant de la division & de la distribution ; car en matière de raisonnement , ce n'est point assez de pouvoir définir une chose ; il faut de plus sçavoir bien diviser & distribuer les idées totales dans leurs différentes parties ou espèces. Pour cet effet nous devons distinguer deux sortes d'idées totales. 1°. Un tout intégral , quand toutes les parties sont distinctes les unes des

De la division & de la distribution.

Tout intégral. Ce que c'est.

autres , & peuvent exister séparément, comme la tête , les membres & le tronc du corps animal : ainsi les chiffres sont les parties intégrales d'un nombre ; le ressort , le balancier , les roues , le pignon , le cadran & la boëte , sont des parties intégrales d'une montre. Cette es-

Division.

Tout Logique. Ce que c'est.

pece de parties rend un sujet complet , & l'énumération de toutes ces parties est appelée *Division*. 2°. Il y a un tout logique ou universel ; ses parties sont toutes les idées particulières auxquelles s'étend cette nature universelle : ainsi une es-
pece est un tout, comme un cheval ; & les individus, comme le coureur , le fauteur , &c , sont les parties. Ainsi, si le genre est le tout , les especes feront les parties ; l'énumération propre & distincte de ces parties d'un sujet , se nomme *Distribution*.

Distribution.

Règles pour la division & la distribution.

Puis donc que la division & la distribution sont une explication de la nature de la chose par la considération distincte de ses parties intégrales & logiques , il est nécessaire d'indiquer par rapport à elles les regles suivantes. 1°. Les parties

prises séparément , doivent être moindres que le tout , mais prises collectivement ou ensemble , elles doivent l'égaliser parfaitement.

2°. Commencez d'abord à considérer les parties plus grandes & plus immédiates , & ne divisez pas tout d'un coup le tout en ses parties les plus petites & les plus éloignées.

3°. Les parties doivent être séparées & différentes , afin que l'une ne soit pas contenue dans une autre.

4°. Divisez chaque sujet selon le dessein particulier que vous avez en vue.

5°. Que vos subdivisions , ou divisions secondaires des parties en d'autres plus petites , ne soient pas multipliées sans nécessité , de peur de tomber dans la confusion.

6°. Votre division doit être précisément conforme à la nature des choses , & vous devez éviter tout le jargon des duplicités , triplicités que la Nature n'affecte jamais. Ces règles peuvent servir également pour la distribution ; il ne s'agit que de lire au lieu de parties , especes ou individus.

Avant que d'abandonner cette première partie générale de la Lo-

Règles particulières pour

La perception
des choses.

gique qui est la conception , il sera à propos de rapporter quelques règles pour nous diriger & nous aider dans l'acte de l'esprit par lequel nous percevons & acquérons nos idées. 1°. Tâchons d'avoir une perception claire & distincte des choses précisément telles qu'elles sont dans leur propre nature : ainsi les verres optiques écartent l'éclat trompeur , & éblouissant des objets , les rapprochent quand ils sont éloignés , font appercevoir les beautés naturelles qu'on n'apperçoit point , & développent les parties des plus petits animaux. 2°. Il faut concevoir les choses complètement dans toutes leurs parties : ainsi le scalpel dissèque un corps animal , en sépare les membranes , les muscles , les artères , les veines , les nerfs , &c , & fait appercevoir les différentes parties qui complètent le tout. 3°. Concevons les choses dans toutes leurs propriétés & relations ; par exemple , un globe terrestre qui tourne sur son axe , fait voir toutes les terres & les mers différentes , les royaumes & les nations , leurs diverses situa-

rions , & les rapports des uns aux autres. 4°. Concevez les choses *extensivement* dans tous leurs genres , especes & individus ; comme un prisme qui rompt les rayons du soleil , sépare les différentes sortes de couleurs , le rouge , l'orangé , le jaune , le verd , le bleu , l'indigo , le violet , & les distribue par ordre sur le champ des couleurs. 5°. Il faut concevoir les choses par ordre & dans une méthode qui convienne , afin que nos idées soient disposées comme des livres dans une bibliothèque bien arrangée , suivant leurs grandeurs & les sujets qu'ils traitent. Passons maintenant à la seconde partie de la Logique , qui est le jugement.

Le jugement en tant qu'opération de l'esprit , a déjà été défini : mais comme une des principales divisions de la Logique , on doit le définir , la doctrine des propositions en général , suivant leur nature & leurs especes ; car , comme les idées sont le résultat de la conception ou appréhension , de même les propositions sont les effets du jugement.

Du jugement , seconde partie de la Logique.

Une proposition est une sentence Définition de

proposition. dans laquelle deux ou plusieurs termes sont joints ensemble par une affirmation ou une négation ; comme Platon étoit un philosophe, Descartes étoit meilleur philosophe que Newton.

Ses parties. Il y a trois choses nécessaires à la nature & à la constitution d'une

Le sujet. proposition : 1°. le sujet dont on affirme ou nie quelque chose, comme *Platon & Descartes* dans les exemples précédens : 2°. l'attribut ou

Le prédicat prédicat , c'est-à-dire , ce qu'on assure ou nie du sujet ; ainsi *Philosophe* est le prédicat de la première proposition , & *meilleur philosophe que Newton* , celui de la dernière.

La copule. Le sujet & le prédicat pris ensemble , sont appelés la matière de la proposition. 3°. La copule ou liaison , qu'on appelle aussi la forme & le mode d'une proposition , parce qu'elle nous représente la manière dont la proposition affirme ou nie , & elle est exprimée par le verbe *être* , seul ou joint avec une négation , ou par les verbes *devoir* , *pouvoir* , avec , ou sans négation.

Propositions.
On les distingue en

Les propositions , selon leur sujet , leur prédicat & la copule , se

divisent en plusieurs especes , ainsi que selon leur nature , leur sujet & leur évidence.

Par rapport à leur sujet , les propositions sont de quatre sortes : sçavoir, 1°. Universelles, lorsque le sujet est pris dans toute son étendue , & porte avec lui l'universalité exprimée par les mots , *tous , chaque , aucun , &c.* comme *tous les hommes doivent mourir ; aucun homme ne connoît tout* : 2°. Particulières, quand le sujet n'est pas pris dans toute son étendue , & porte des marques de particularité , comme : *quelques , beaucoup , peu , &c.* par exemple : *quelques hommes sont aveugles de naissance ; beaucoup de notions sont erronées ; peu d'hommes sont véritablement sages* : 3°. Singulières , lorsque leur sujet est un terme ou une idée singulière & individuelle ; comme : *Descartes étoit un grand Mathématicien. Newton a excellé en tout ; ce jour est fort beau* : 4°. Indéfinie , lorsque le sujet n'a aucun signe d'universalité ou de particularité , & que cependant il est général de sa nature ; comme : *les hommes sont des créatures raisonnables ; les pierres n'ont point de sensations.*

Universelles,

Particulières,

Singulières,

Indéfinies,

Affirmatives
& négatives,

Les propositions par rapport à leur copule, sont, 1°. affirmatives, quand la copule est exprimée par un mot qui affirme ou assure positivement quelque chose du sujet; comme, *tous les hommes sont pécheurs; les corps des hommes ressusciteront*: 2°. négatives, quand le prédicat est nié du sujet par quelque particule de négation; comme, *l'homme n'est pas innocent; l'homme n'est point immortel*.

Pures & modales,

Les propositions par rapport au prédicat, sont distribuées en pures & modales. Une proposition pure est celle qui exprime purement & simplement le prédicat lié avec le sujet; comme *l'homme est un animal*. Les propositions modales sont celles qui renferment aussi la manière dont le prédicat est lié avec le sujet. Les modes semblables sont au nombre de quatre: 1°. de *nécessité*; comme, *il faut qu'un globe soit rond*: 2°. de *contingence*; comme, *un globe peut être de bois ou de verre*: 3°. de *possibilité*; comme, *il est possible qu'un globe soit fait d'eau*: 4°. d'*impossibilité*; comme, *il est impossible qu'un globe soit quarré*. Mais ces modes n'étant que naturels, il est difficile

d'en fixer au juste le nombre , puisqu'on peut en ajouter de métaphysiques , de moraux , de civils , & plusieurs autres manieres de lier le sujet avec le prédicat.

Les propositions de leur nature se distinguent en simples & composées. Une proposition simple est celle qui n'a qu'un sujet & qu'un attribut. Si elle contient des idées ou des termes simples , on l'appelle purement simple. Exemple , *l'homme est visible ; la vertu est désirable*. Mais si le sujet ou l'attribut sont des termes complexes , la proposition sera complexe ; comme , *tout pécheur repentant est pardonné ; personne n'est parfaitement innocent*. 2°. Une

Simples ;

proposition composée , est celle qui a plusieurs sujets , plusieurs attributs , ou les uns & les autres ensemble ; comme , *les richesses & les honneurs sont des pièges ; les hommes sont raisonnables & mortels ; la lumière & la chaleur réjouissent & donnent la vie aux hommes & aux bêtes ; de plus , selon qu'on se sert pour lier les termes complexes , des particules disjonctives , copulatives , conditionnelles , causales , relati-*

Composées ;

ves , soit , ou , & , si , parceque ,
comme , ainsi , mais , quoique , ce-
pendant , seulement , plus que , les
propositions prennent le nom de
disjonctives , copulatives , condi-
tionnelles , &c.

Vraies,

A l'égard du sens & de la signi-
fication , les propositions se distin-
guent en vraies ou fausses. Une
proposition vraie , représente les
choses telles qu'elles sont réelle-
ment , comme , *tout oiseau a des ai-*
les : les brutes n'ont point d'ames.

Fausſes,

Une proposition fausse, est celle qui
exprime les choses autrement qu'el-
les ne sont , comme , *les oiseaux*
n'ont point d'ailes : les brutes ont
une ame. Les premières de ces pro-
positions se nomment communé-
des vérités , les dernières des faus-
setés ou mensonges.

Certaines &
douteuses,

Enfin on distingue les propositions
par rapport à leur évidence , en
certaines & douteuses. Une propo-
sition certaine est celle dans laquel-
le les idées conviennent ou diffé-
rent si évidemment avec leurs ob-
jets ou le prédicat avec le sujet , que
l'on ne peut se refuser à leur clarté
ni s'empêcher d'y donner son con-

sentement : comme , tout cercle a un centre : les brutes peuvent voir , entendre , goûter , flairer & sentir le plaisir & la peine. Les propositions de ce genre forment ce qu'on appelle *connoissance*. Les propositions douteuses sont celles dont l'évidence n'est pas assez claire & assez forte pour entraîner le consentement , & qui au moyen de l'obscurité qu'elles renferment , nous laissent la liberté de suspendre notre croïance , & empêchent la connoissance ; comme , les planetes sont habitées : c'est ce qu'on appelle *opinion*.

Les propositions , suivant leur quantité, sont universelles ou particulières ; & les unes & les autres sont affirmatives ou négatives, selon leur qualité. On désigne dans les écoles les quatre propositions qui résultent de cette division par les quatre lettres majuscules A E I O.

A E I O	} désignent la prop.	{ universelles.	{ affirmative.	{	Tous les hommes sont mortels.
			{ négative.		Aucun homme n'est mortel.
		{ particulières.	{ affirmative.		Quelques hommes sont mortels.
			{ négative.		Quelques hommes ne sont pas mortels.

De ces quatre propositions , deux Contradictoires ,

prises ensemble par exemple A O, ou EI sont contradictoires, & ne peuvent être ni vraies, ni fausses toutes les deux.

Contraires, AE sont contraires : elles ne peuvent pas être toutes les deux vraies; mais elles peuvent être toutes deux fausses.

Subcontraires, IO sont subcontraires : elles peuvent être vraies toutes les deux; mais non pas toutes deux fausses.

Subalternes, AI & EO sont appelés subalternes: 1°. si A ou E sont vraies, I & O le seront aussi; mais non pas le contraire. 2°. si I ou O sont fausses, A ou E le seront aussi, mais non pas le contraire. 3°. elles peuvent être quelquefois vraies toutes les deux, &, quelquefois fausses toutes les deux.

**Conversion
des propositions.**

La conversion des propositions est le changement du sujet en attribut & de l'attribut en sujet sans faire tort à la vérité de la proposition : cela peut toujours se faire dans les propositions universelles négatives, & dans les particulières affirmatives. Comme

E Aucun animal n'est esprit.	} <i>Conversion</i>	{ Aucun esprit n'est animal
------------------------------	---------------------	-----------------------------

Quelques passions }
 sont des maux. } *Conversion.* } Quelques maux sont
 des passions.

Mais cette conversion du sujet & de l'attribut ne peut pas se faire dans les propositions universelles affirmatives, & particulières négatives, On peut bien convertir A en I; ainsi *A toute herbe est une plante : donc I quelque plante est une herbe.* Mais en O, quoiqu'on puisse dire, *quelque végétale n'est pas une herbe ;* on ne peut pas dire réciproquement, *quelque herbe n'est pas un végétale.* En voilà suffisamment pour les propositions considérées en elles-mêmes.

Après avoir expliqué la doctrine des idées & des propositions; la principale partie de la Logique dont nous avons à traiter ensuite, est l'argumentation ou le raisonnement : car comme on joint les idées ensemble, pour en former des propositions, de même on joint des propositions pour en faire un argument ou syllogisme.

Un syllogisme est un argument par lequel on infère de deux vérités évidentes une troisième qui est moins connue. La matière d'un syl-

Argumentation ; troisième grande partie de la Logique.

Définition du syllogisme. Sa matière est double.

logisme est de deux sortes, sçavoir; 1°. La matière éloignée, ou les termes, & 2°. la matière prochaine ou les propositions.

Les termes d'un syllogisme, ce que c'est.

Les termes d'un syllogisme sont les parties qui composent les propositions, & dans lesquels on résout les syllogismes. Pour éclaircir ceci, supposons qu'on agite la question de sçavoir, si Dieu doit être adoré? Le syllogisme que l'on fait pour prouver l'affirmative, est toujours composé de trois termes, 1°. le *grand* terme qui est l'attribut de la question, c'est-à-dire, l'*adoration*. 2°. Le *moindre* terme qui est le sujet de la question, c'est-à-dire, Dieu. C'est ce qu'on appelle les deux extrêmes. 3°. Le *moyen* terme qui est arbitraire, & que l'on dispose dans les deux propositions pour les lier & faire voir la convenance ou disconvenance des *grand* & *moyen* termes dans l'autre proposition ou la conclusion. Aussi ce *moyen* terme est quelquefois appelé l'argument. Dans cette question, je prens pour *moyen* terme l'idée ou notion d'un Créateur: ainsi les trois propositions du syllogisme seront celles-ci.

Notre Créateur doit être adoré :

Or Dieu est notre Créateur :

Donc Dieu doit être adoré.

Dans ce syllogisme les chiffres 1, 2, 3, font voir le lieu du grand, du petit & du moyen terme dans les propositions ; on voit évidemment par cette disposition combien la conclusion qui est la réponse à la question, est juste & naturelle.

La matière immédiate d'un syllogisme sont les trois propositions, Les propositions d'un syllogisme. savoir ; 1°. La majeure qui contient le moyen terme lié avec l'attribut ou *grand* terme de la question. Majeure, 2°. La mineure qui lie le sujet de la question avec le moyen terme ; on l'appelle aussi *assomption*. Mineure, 3°. La conclusion. Conclusion, qui infère ou conclut le point en question.

On considère encore dans un syllogisme la figure, & le mode. Des figures & des modes des syllogismes. 1°. La figure d'un syllogisme est l'arrangement propre du moyen terme avec les parties de la question. 2°. Un mode est la détermination régulière des propositions, à raison de leur quantité & de leur qualité,

c'est-à-dire , de leur affirmation ou négation universelle , ou particulière. Ces modes sont représentés par des mots techniques qui contiennent les lettres A E I O , & dans lesquelles , sans faire attention aux consonnes, on ne prend garde qu'aux voyelles.

Il y a trois figures de syllogismes.

Dans la première , le moyen terme est sujet de la majeure & attribut de la mineure. Elle contient quatre modes , sçavoir ; Bar-ba-ra, Ce-la-rent , Da-ri-i , Fe-ri-o.

Dans la seconde , le moyen terme est attribut des deux prémisses ; elle contient aussi quatre modes , sçavoir ; Ce-sa-re , Ca-mes-tres, Fes-ti-no , Ba-ro-co.

La troisième figure a le moyen terme pour sujet dans les deux prémisses ; elle a six modes , sçavoir , Da-rap-ti , Fe-lap-ton , Di-sa-mis , Da-ti-si , Bo-car-do , Fe-ri-son.

Exemples des modes de la première figure.

Première figure.

I.

Bar
ba
ra.

Tout ² méchant est ¹ misérable ;
Tous les ³ tyrans sont ² méchants :
Donc tous les ³ tyrans sont ¹ misérables.

I I.

² Ceux qui sont dans la crainte ne sont pas ¹ heureux, Ce

³ Les avares sont ² toujours dans la crainte : la

Donc les ³ avares ne sont pas ¹ heureux. rent

III.

² Tout ce qui sert au salut est ¹ avantageux. Do

³ Il y a des afflictions qui ² servent au salut. ri

Donc ³ il y a des afflictions qui sont ¹ avantageuses. ie

I V.

² Ce qui est suivi d'un juste repentir, n'est ¹ jamais à souhaiter. Fe

³ Il y a des plaisirs qui sont ² suivis d'un juste repentir. ri

Donc ³ il y a des plaisirs qui ¹ ne sont pas à souhaiter. o,

Exemples des modes de la seconde figure. Seconde figure.

I.

¹ Nul menteur n'est ² croyable, Ce

³ Tout homme de bien est croyable : sa

Donc ³ nul homme de bien n'est menteur. re,

I I.

Ca ¹ Ceux qui sont à Jesus-Christ ,
crucifient leur chair.

mes ³ Les voluptueux ² ne crucifient
pas leur chair :

tres. Donc ³ les voluptueux ³ ne sont
pas à Jesus-Christ.

I I I.

Fes ¹ Aucun péché n'est excusable.

ti ³ Quelques fautes sont excusa-
bles :

no. Donc ³ quelques fautes ne ¹ sont
pas des péchés.

I V.

Ba ¹ Toute vertu est ² accompagnée
de discrétion.

ro ² Il y a des zeles sans discrétion:

co. Donc il y a des zeles qui ne
sont pas vertu.

Troisième fi- *Exemples des modes de la troisième*
gure. *figure.*

I.

Da ² Tous les menteurs sont haïs de
Dieu ,

rap Tous les menteurs sont hom-
mes.

ti. Donc ² quelques hommes sont
haïs de Dieu.

I I.

² Ceux qui croient en Jesus-Christ *Fe*
ne feront pas damnés.

Ceux qui croient en Jesus-Christ *lap*
sont ³ des pécheurs.

Donc quelques pécheurs ne ¹ fe- *ton.*
ront pas damnés.

I I I.

² Il y a des méchans ¹ dans les *Di*
plus grandes fortunes.

² Les méchans sont ¹ misérables. *sa*

Donc ¹ il y a des misérables dans *mis.*
les plus grandes fortunes.

I V.

² Tous les gens sages sont ¹ heu- *Da*
reux ;

² Quelques gens sages sont ³ pau- *ri*
vres :

Donc ³ quelques pauvres sont ¹ *fi.*
heureux.

V.

² Il y a des colères qui ¹ ne sont *Bo*
pas blâmables.

² Toute colère est ¹ passion. *car*

Donc ³ il y a des passions qui ¹ *do.*
ne sont pas blâmables.

V I.

² Nulle affliction n'est plaisante; *Fe*

² Il y a des afflictions qui sont ³ *ri*
bonnes & nécessaires.

son.

Donc ³ il y a des choses bonnes & nécessaires ¹ qui ne sont pas blâmables.

Trois règles
particulières
concernant
les figures.

Il y a une quatrième figure des syllogismes qui a cinq modes ; mais elle est si peu naturelle , qu'elle ne mérite pas de trouver place dans ce Traité sommaire. Voici les principales règles des trois figures dont nous venons de parler. Dans la première , la majeure doit toujours être universelle , & la mineure affirmative : dans la seconde , la majeure doit aussi être toujours universelle , & l'une des prémisses avec la conclusion , doit être négative : dans la troisième , la mineure doit être affirmative , & la conclusion toujours particulière. Les syllogismes dont nous avons traité jusqu'à présent , sont simples : je vais parler maintenant des syllogismes complexes.

Des Syllogismes complexes.

Les syllogismes complexes sont ainsi nommés , parce que le moyen terme n'est pas lié avec le sujet ou avec l'attribut entier dans deux propositions distinctes , mais qu'il y est mêlé d'une manière confuse , & comparé seulement par parties. Ainsi : Le

Le soleil est une chose insensible.
Quelques Indiens adoroient le
soleil :

Donc quelques Indiens adoroient
une chose insensible.

Ici l'attribut de la conclusion est ;
adoroient une chose insensible ; une
partie de cet attribut est jointe avec
le moyen terme *soleil* dans la ma-
jeure , & l'autre partie se trouve
dans la mineure. On peut réduire
ce syllogisme complexe à un autre
simple de la premiere figure dans le
mode *Darii* , tel que le voici :

Le soleil est une chose insensible.

Da

L'objet d'adoration de quelques
Indiens est le soleil :

ri

Donc l'objet d'adoration de quel-
ques Indiens est une chose insensi-
ble.

i.

Il étoit pourtant assez aisé d'ap-
percevoir que cet argument con-
cluoit bien dans son état complexe ,
sans le secours de cette réduction.

Les syllogismes conjonctifs sont
ceux dont la majeure a plusieurs
parties distinctes liées ensemble par
quelque conjonction ou particule ;

4. sortes de
syllogismes
conjonctifs

Hypothétique
ou condition-
nel,

il y en a quatre principaux : sçavoir, 1^o. le syllogisme hypothétique dont la majeure, la mineure, ou toutes les deux ensemble sont des propositions conditionnelles. Par exemple :

S'il y a un Dieu, le monde est gouverné par la Providence :

Or il y a un Dieu.

Donc le monde est gouverné par la Providence.

Disjonctif,

2^o. Le syllogisme disjonctif est celui qui a pour majeure une proposition disjonctive, mais souvent erronée. Exemple :

Les planetes sont habitées ou elles sont inutiles ;

Or (comme ouvrages de Dieu) elles ne sont pas inutiles :

Donc les planetes sont habitées.

Relatif,

3^o. Un syllogisme relatif est celui dont la majeure est une proposition relative. Exemple :

Là où est le trésor, là est le cœur.

Or le trésor d'un avare est dans son coffre fort.

Donc son cœur est dans son coffre fort.

Ou, Le trésor d'un saint est dans le ciel.

Donc son cœur est aussi dans le ciel.

40. Un syllogisme copulatif est celui dans lequel les parties de la majeure sont liées par une particule copulative. Par exemple :

Copulatif.

Un homme ne peut pas être serviteur de Dieu, & idolâtre de l'argent.

Or les avares sont idolâtres de leur argent :

Donc ils ne peuvent pas être serviteurs de Dieu.

Ou bien :

Le vrai chrétien est serviteur de Dieu.

Il ne peut donc pas être idolâtre de l'argent.

Dans cette espèce de syllogismes, la force de l'argument dépend de la vérité de la majeure. Il faut donc en être bien sûr pour s'en servir.

Nous avons maintenant à examiner les syllogismes composés. Ce sont ceux qui en contiennent deux

Des syllogismes composés.

simples ou davantage, dans lesquels il est aisé de les réduire. On en distingue de quatre sortes : sçavoir, l'Epichirème, le Dilème, le Prosyllogisme, & le Sorites.

Epichirème.
Ce que c'est,

L'Epichirème est un syllogisme qui contient la raison ou preuve de la majeure, de la mineure, ou de toutes les deux, avant que d'en venir à la conclusion. Exemple :

La maladie peut être avantageuse pour nous ; car elle nous fait voir la fragilité & le vuide des choses de ce monde, & nous fait penser à la mort, &c.

Or la maladie nous déplaît : comme le démontrent nos impatiences, nos plaintes, nos gémissemens, &c.

Donc les choses qui nous sont avantageuses, nous déplaisent quelquefois.

Dilème. Ce
que c'est,

Le Dilème est une espèce d'argument dans lequel le tout est divisé dans toutes ses parties ou membres, pour en inférer quelque chose qui a rapport à chaque membre, & tirer enfin une conclusion du tout. Ainsi :

Dans le ciel nous aurons des desirs , où nous n'en aurons point :

Si nous n'en avons point , nous ferons parfaitement contens :

Si nous en avons , ils seront remplis aussi-tôt que formés.

Donc nous ferons pleinement satisfaits & heureux dans le ciel.

Un Profyllogisme est un argument dans lequel deux ou plusieurs syllogismes sont tellement entrelassés , que la conclusion du premier sert de majeure ou de mineure au suivant. Par exemple :

Profyllogisme. Ce que c'est.

Les actes de l'ame dans l'homme , sont la pensée , la raison , l'entendement , &c.

Or on ne voit rien de semblable dans les animaux.

Donc il n'y a rien de commun entre l'ame de l'homme , & celle des animaux.

Mais s'il n'y a rien de commun entre l'ame de l'homme & celle des bêtes , & que l'on convienne que l'ame de l'homme survit à son corps :

Donc l'âme des bêtes périt avec le corps.

Sorites. Ce que c'est.

Le Sorites est un argument dans lequel on choisit plusieurs moyens termes pour les lier successivement les uns aux autres dans différentes propositions , jusqu'à ce qu'enfin dans la conclusion l'attribut de la dernière se trouve lié avec le sujet de la première. Ainsi S. Paul dit :

Dieu a appelé ceux qu'il a prédestinés ;

Il a justifié ceux qu'il a appelés ,

Il a glorifié ceux qu'il a justifiés.

Donc Dieu a glorifié ceux qu'il a prédestinés.

Des syllogismes défectifs. A ces syllogismes composés qui sont irréguliers par excès , il faut joindre les syllogismes défectifs , ou ceux dont la majeure ou la mineure est sous-entendue. Tels sont l'enthimème , l'induction & l'exemple.

Enthimème. L'enthimème est un syllogisme , dont une des prémisses est supprimée ou sous-entendue. Ainsi :

Les étoiles fixes brillent de leur propre lumière.

Donc les étoiles fixes sont autant de soleils.

Induction est un argument dans lequel on se sert des especes pour en inférer le genre , ou des parties pour en conclure le tout. Par exemple :

Le Socinianisme ne peut être prouvé ni par les Evangiles , ni par les Actes des Apôtres , ni par les Epîtres , ni par l'Apocalypse.

Donc le Socinianisme ne peut point être prouvé par le nouveau Testament.

L'exemple est un argument trop ordinaire , pour qu'il soit nécessaire d'en donner la définition. Exemple.

L'astronomie a été étudiée par des Rois.

Donc il n'y a personne trop relevé pour étudier l'astronomie.

Ou bien :

Jesus-Christ lui-même a été baptisé.

Donc ses disciples ne doivent pas rougir de l'être.

Paralogif-
mes

& sophismes

Telles sont les différentes sortes d'argumens dont on se fert pour raisonner juste : si on les fait conformes aux véritables règles du raisonnement, on les appelle proprement des syllogismes : s'ils n'y sont pas conformes, on les nomme alors paralogismes ou faux raisonnemens. Mais quand on présente un argument faux sous la forme & l'apparence d'un vrai, c'est ce qu'on appelle proprement un *sophisme*, & *sophiste* celui qui imagine un tel moyen de tromper, & d'abuser par des argumens faux. C'est ainsi qu'un sophiste s'y prendroit pour prouver que le ciel ne vaut pas un fol.

Rien n'est meilleur que le ciel.

Or un fol vaut mieux que rien.

Donc un fol vaut mieux que le ciel.

Cet *sophisme* est fondé sur un *équivoque* ; car le moyen terme *rien* est employé dans un sens positif dans la majeure, & dans un sens contraire & négatif dans la mineure. C'est pourquoi on doit dans tous les raisonnemens expliquer clairement les termes, prouver & établir la véri-

té des premisses avant que la conclusion puisse être admise : pour lors l'argument sera à l'abri du reproche de défautuosité & de sophisme , & celui qui le fait , exempt d'être regardé comme un mauvais raisonneur. Ce que j'ai dit sur le syllogisme & l'argumentation , me paroît devoir suffire ; je passe maintenant à la quatrième partie de la Logique , qui est la disposition ou la méthode.

La méthode dans le sens qu'on lui donne en logique ou dialectique , est l'art de disposer une suite de plusieurs pensées sur toutes sortes de sujets , de la maniere la plus capable de rendre un raisonnement clair & juste , & la plus propre à convaincre l'esprit de la vérité & de l'erreur , conséquemment à attirer la confiance , & à emporter les suffrages des auditeurs.

On en compte deux especes générales , l'une naturelle , & l'autre arbitraire. La méthode arbitraire s'écarte de l'ordre de la nature , & s'accommode à des vnes particulières & à des motifs indifférens ; telle est celle que suivent le plus ordi-

De la quatrième partie de la Logique appelée méthode.

De deux sortes.

Méthode arbitraire.

nairement les Historiens, les Ora-
teurs & les Poètes.

Méthode na-
turelle.

La méthode naturelle est celle qui suit l'ordre de la nature, & qui procède de telle sorte, que la connoissance des choses qui suivent, dépende beaucoup de celles qui précèdent. On distingue cette méthode en deux espèces : sçavoir, la méthode synthétique, & la méthode analytique, ou simplement en synthèse & analyse.

Méthode
synthétique.

La méthode synthétique est celle de composition : elle commence par les parties, & parvient à la connoissance du tout, ou par les individus ou espèces pour arriver au genre. Elle enseigne d'abord la nature des principes les plus simples, & passe ensuite aux vérités générales, jusqu'à ce que par degré elle arrive à la notion de ce qui en a été tiré & composé. Par exemple : les Géometres commencent par des définitions, des demandes & des axiomes : ensuite ils passent à la contemplation des points, des lignes & des angles : delà ils en viennent aux différentes propriétés des surfaces, comme triangles, quarrés,

parallélogrammes , cercles , &c , qui sont composés de points , de lignes & d'angles ; & enfin ils parviennent à la doctrine plus compliquée des solides , & en font voir les différentes natures , affections , relations , & les propriétés qui résultent de ce qu'ils sont composés de surfaces , &c , & ainsi ils nous donnent un système complet de la science qu'on appelle *géométrie* , mais par une méthode synthétique , & par différentes gradations.

La méthode analytique est celle *Analytique* de résolution : elle considère d'abord un composé tout entier d'une manière générale , & ensuite nous le fait connoître d'une façon beaucoup plus parfaite , en le réduisant à ses premiers principes ou parties composantes , soit especes ou individus ; elle décrit séparément la nature & les propriétés de chacune ; & ainsi parvient à la connoissance complete du tout. Cette méthode est utile , lorsqu'on enseigne les sciences philosophiques , comme la grammaire , la rhétorique , la logique , la métaphysique , la poésie , la philosophie , &c. ainsi que l'anatomie ,

l'algèbre, &c. A la vérité on joint dans bien des cas la méthode synthétique avec l'analytique, pour mieux découvrir les vérités, & les communiquer aux autres.

Les règles de la bonne méthode, soit analytique ou synthétique, sont comprises sous les chefs suivans.

1^o. Elle doit être sûre, & les propositions fermes & bien fondées. à tous égards, afin de ne pas donner dans l'erreur.

2^o. Elle doit être claire & facile, afin de donner un point de vue clair & net de tout le dessein & du but qu'on se propose.

3^o. Elle doit être distincte & exempte de tout mélange embrouillé des choses qui doivent être séparées, afin d'éviter la confusion.

4^o. Elle doit être pleine & entière, afin que rien n'y manque de ce qui est convenable & nécessaire.

5^o. Elle doit être courte ou sans superfluité, & le tout doit être conduit avec une brièveté bien concertée.

6^o. Elle doit être propre au sujet, au dessein présent, ainsi que con-

forme au tems & au lieu où nous vivons.

7°. Les parties du discours doivent être bien liées, dépendantes, & enchaînées les unes aux autres par des transitions agréables ; par ce moyen on entretient & on entraîne le Lecteur si insensiblement , qu'il ne sçauroit quitter un livre , jusqu'à ce qu'il en ait vu la fin.



DE LA MÉTAPHYSIQUE

OU

ONTOLOGIE,

*Ou de la science de l'Etre pris dans
le sens abstrait.*

Ontologie
sa distinction.

L'ONTOLOGIE est une science qui traite de l'Etre & de ses propriétés, pris dans le sens abstrait & dans sa propre nature simple ; non en ce qu'il a rapport aux corps & aux formes ; car alors il est le sujet de la physique ou philosophie naturelle, ni à la quantité, qui est l'objet des mathématiques : mais d'une manière absolue & en tant qu'il regarde l'existence de toutes choses indifféremment. Cette doctrine étoit anciennement appelée Métaphysique.

Etre, entité,
existence. Ce
que c'est.

Etre, entité, existence, sont des mots synonymes qui ne signifient autre chose que l'état de ce qui est & qui existe, purement en tant qu'existant : de sorte que toutes les idées particulières de corps, de forme & de qualité en sont ex-

clues ; parce que l'être est l'état absolu & originel , & la première propriété qui est nécessaire à tout.

Mais les mêmes mots *être* , *entité* , *existence* , pris dans un sens plus strict signifient aussi les choses mêmes qui existent : mais alors c'est purement & simplement comme telles , c'est-à-dire comme des choses existantes , sans égard aux modifications ou qualités qui leur sont inhérentes. Par exemple quand on dit , les planetes peuvent être habitées par quelqu'espece d'astres ; les fées ne sont pas des êtres réels , mais imaginaires , &c. Cependant le mot *être* se dit plus communément au pluriel qu'entité : existence ne se met jamais au pluriel , & rarement même au singulier pour signifier la chose qui existe.

Dans ce sens , l'être ou entité est l'objet de cette science , & c'est ce qui l'a fait nommer chez les Grecs , *Ontologie* , qui signifie doctrine de l'être considéré dans le sens abstrait : & puisque la notion d'être ou entité dans le sens abstrait est l'ame de cette science , il sera bon d'expliquer maintenant ce que

Le même
dans un sens
plus strict.

Sujet de
l'Ontologie.

c'est qu'abstraction, & ce qu'on entend par être pris dans le sens abstrait.

Abstraction.
Ce que c'est.

Abstraction, donc, est une faculté de l'esprit par laquelle on considère & examine les différentes relations, qualités & propriétés des corps, seules ou telles qu'elles sont en elles-mêmes, & non pas en tant qu'unies aux corps. Par cette opération de l'esprit, on sépare pour ainsi dire, & on dépouille ces qualités d'avec le corps, & toutes les autres modifications ou relations; pour les examiner en elles-mêmes: ainsi, pour parler le langage des Ecoles, on déduit une chose de l'état singulier à l'état général. Il y a deux sortes d'abstractions, sçavoir la positive & la négative.

De deux
sortes.

Abstraction
positive.

L'abstraction positive se fait quand on considère séparément des choses qui ne peuvent pas réellement exister seules: comme quand on considère une modification ou propriété séparément du sujet, ou une modification essentielle sans une autre. Ainsi je puis examiner ce qu'on appelle blanc dans une muraille, en faire en moi-même abstraction

d'avec son état singulier dans la muraille qui est son sujet, & le considérer dans son état plus universel comme une qualité que j'appelle blancheur : & je trouve qu'on peut l'appliquer à bien des sujets divers , comme le lait , la neige , la craie , les œufs , &c. Ainsi la forme ronde d'un globe étant considérée d'une manière abstraite comme une qualité , je la trouve applicable à plusieurs autres sujets & de différentes espèces ; comme la rondeur d'un cercle , la rondeur d'un cylindre , &c ; pareillement la blancheur & la rondeur peuvent être considérées séparément des sujets qui sont la muraille & le globe , mais encore être distinguées de toutes les autres modifications & relations qui leur appartiennent , comme la hauteur , la solidité , la pesanteur , &c.

L'abstraction négative se fait Abstraction négative. lorsqu'on considère une chose comme séparée d'une autre qui peut aussi exister sans elle ; par ex. quand on conçoit un sujet sans avoir égard à ses modifications ou relations accidentelles ; ou un accident sans

penfer à un autre. Ainfi lorsque je conçois l'idée d'une aiguille, fans celle de fa pointe, c'est une abstraction négative : il en est de même, lorsque je pense à un livre sans l'idée de lire ou d'écrire, ou lorsque je pense à lire, sans considérer de quelle maniere, si c'est mentalement ou vocalement.

Quand les choses sont dans le sens concret ou dans le sens abstrait.

Les choses sont dites être dans le sens abstrait, quand on les conçoit ou représente séparément du sujet de la maniere que je viens de le rapporter ; mais quand on les examine particulièrement comme inhérentes à leur sujet, pour lors on les considère dans le sens concret. Ainfi on dit blanc, rond, grand, pesant, vif, mort, mortel, &c, dans le concret : mais dans l'abstrait on dit blancheur, rondeur, grandeur, pesanteur, vivacité, mort, mortalité, &c.

Après avoir distingué & spécifié, la maniere de concevoir l'être ou l'existence dans nos esprits, je distinguerai ensuite deux especes d'êtres & les propriétés qui leur sont particulières & qui les distinguent de tout autre.

Tout être dans l'univers peut être distribué sous deux classes générales ; sçavoir 1°. l'être matériel ou substantiel , c'est-à-dire l'être de substance ou de matiere : 2°. l'être modal ou formel qui a rapport aux modifications , formes , qualités & relations qui sont ou inhérentes ou accidentelles à la substance en général ou à ses parties en particulier. Ces deux espèces d'êtres sont les seuls que je connoisse.

Deux classes d'êtres , sçavoir, substantiels & formels.

Mais chacun de ces êtres contient ses especes , ou classes inférieures ; & celles-ci ont encore des subdivisions ou des individus sans nombre.

L'être substantiel est un

Ainsi par rapport à la substance , l'être, ou existence matérielle, peut être distingué 1°. en incorporel, spirituel , ou existence des choses qu'on ne peut pas appeller proprement corps , mais esprit : 2°. en corporel ou l'existence des corps. J'ai ici évité à dessein la définition ancienne , quoique reçue communément , des êtres réels en matériels & immatériels ; je la regarde comme absurde , puisque tout être réel doit être celui des réalités , &

spirituel ou corporel.

Il n'y a point d'êtres proprement immatériels.

non pas des non entités ; que toutes les réalités étant des choses positives , doivent être composées de quelque chose , & que quelque chose est en soi homogène & universellement le même dans l'essence de toutes les existences réelles ; c'est la base de toutes les essences , & la même chose que nous appelons matière ou substance , & conséquemment toute existence positive est celle de la matière : donc elle est entièrement matérielle , & n'a rien du tout d'immatériel.

Pour avoir une notion juste de l'existence corporelle & de la spirituelle , il faut d'abord acquérir une idée claire & distincte , & une définition exacte de ce que c'est qu'esprit & corps , & sçavoir en quoi l'un & l'autre différent.

Définition
de l'esprit par
M. Wats ,
mais peu ju-
ste.

L'esprit , suivant M. Wats , est le pouvoir de penser ; mais je ne puis adopter cette définition comme juste ; car si par *pouvoir* M. Wats n'entend que la pure faculté pensante , comme je le crois ; il est donc si éloigné de renfermer aucune notion de substance (quoiqu'il assure pourtant que l'esprit en est

une) qu'au contraire il résulteroit que ce n'est qu'une modification ou propriété de quelques substances particulières ; car tout homme qui croit que la substance est de la matière étendue , peut-il penser que cette idée convienne en aucune façon avec l'idée de pouvoir ou faculté d'agir en général ? S'il ne le peut pas , cette idée ne peut donc pas convenir avec aucune sorte particulière de *pouvoir* le plus noble , celui de penser. Le pouvoir de penser , n'est évidemment qu'une modification de l'être , & ne peut subsister par lui-même , abstraction faite d'un sujet ou substance.

Je définirai donc l'esprit une substance d'une forme & d'une configuration très-subtile & insensible pour nous , douée de toutes les facultés & puissances de l'ame & de l'entendement dans différens degrés de perfection.

Véritable
définition de
l'esprit.

Je définis le corps une substance grossière , qui se fait appercevoir ou sentir par tous ou quelques-uns des sens animaux , indifférente à la faculté de penser , & douée d'une grande variété de formes , & de

Définition
du corps.

qualités dans ses différentes espèces.

Différen-
ces entre l'es-
prit & le
corps.

Voici donc en quoi diffèrent principalement l'esprit & le corps.

1^o. La substance des esprits est incompréhensiblement fixe & subtile, & s'insinue dans les pores de la masse de matière la plus solide ; au lieu que celle des corps est d'une contexture grossière, & rend les corps des obstacles les uns pour les autres. 2^o. La forme & la substance des esprits est naturellement insensible pour nous ; c'est-à-dire, que nous ne pouvons la voir, l'entendre, ni la sentir ; cependant elle est capable de se faire appercevoir par les sens dans certaines occasions : au lieu que tous les corps sont sensibles en partie pour nous, & la plupart le sont tout-à-fait. 3^o. Tous les esprits sont naturellement doués de la faculté de penser ; au lieu que cette faculté n'est point essentielle aux corps. 4^o. Les esprits ne sont point les objets de la connoissance & de la conversation humaine, mais les corps le sont naturellement ; nous sçavons beaucoup de choses de ceux-ci, & rien

du tout des premiers, si ce n'est par la révélation, & par d'autres moyens surnaturels.

Les principales choses qui ont rapport à ces essences incorporel-^{Les espèces d'êtres spirituels ;}

les ou esprits, & qui nous sont enseignées par la révélation, sont, 1^o. que Dieu lui-même est un esprit, qu'il est infiniment plus parfait que tous les autres, & que sa grande dignité, sa majesté singulière est ce que nous appellons la Divinité.

2^o. Qu'il y a un autre Dieu le Père, être, d'une essence pure & spirituelle, & qui dans le tems a pris une essence corporelle, ou corps d'une nature très-excellente, qui est appelé le Fils de Dieu, & est après Dieu le père en dignité. ^{Le Fils de Dieu,}

3^o. Nous apprenons aussi qu'au troisième degré des essences spirituelles, il y en a une qui a un rapport intime avec les deux autres, & qu'on appelle le Saint-Esprit, parce qu'il est le sanctificateur des ^{Le Saint Esprit,} hommes.

4^o. On trouve une quatrième classe des substances incorporelles que nous appellons Anges; ^{Les Anges ;} mais que les payens appelloient Démons, Génies, &c. desquels nous

Leurs trois
hiérarchies,

lisons qu'il y a différens ordres, nombres & dénominations. Cette classe est appelée la hyérarchie des Anges ; on en compte ordinairement trois. La premiere contient les trois premiers ordres qui sont les Séraphins, les Chérubins & les Thrônes. La seconde contient trois ordres moyens, appelés les Dominations, les Vertus & les Puissances. La troisiéme hyérarchie est composée des trois ordres inférieurs : sçavoir, les Principautés, les Archanges & les Anges.

Des bons &
des mauvais
Anges.

Nous apprenons de plus par rapport aux Anges, qu'originaiement ils étoient tous des esprits purs, parfaits, saints & divins, & qu'ils exerçoient le pouvoir suprême, & transmettoient les commandemens de Dieu aux mondes inférieurs créés : mais qu'avec le tems il s'en est trouvé quelques-uns de rebelles à la majesté de Dieu, qui pour cette raison les a chassés du ciel, & privés de l'état du bonheur dont ils jouissoient : que devenus furieux contre Dieu, ils vont par-tout répandre les maux dans le monde moral, & cherchent à perdre le genre

genre humain par un principe de vengeance & de haine contre Dieu. C'est pourquoi nous les appelons mauvais anges, esprits méchans, & communément diables. Les bons anges qui ont persévéré dans leur état de fidélité & d'obéissance, sont appelés bons anges & enfans de Dieu.

La révélation nous apprend encore une chose au sujet des anges; c'est qu'ils ont le pouvoir de se revêtir de toutes sortes de formes visibles & de devenir ainsi les objets de nos sens : nous connoissons plusieurs exemples de cette nature, que l'on appelle *apparition* des Anges. Ils ont souvent apparu ainsi sous une forme humaine & fait des actions purement humaines, comme de parler, manger, boire, dormir, se laver, &c. c'est ce qu'on voit aussi confirmé par l'apparition des esprits, qui arrive quelquefois sous la figure des hommes & des femmes mortes, & qu'on appelle pour cela leur apparition ou esprit.

Apparition
des anges.

La même
que l'appari-
tion des es-
prits.

de l'état & des besoins du peuple ; & que d'ailleurs ils peuvent prendre une forme visible ou sensible ; pourquoi refuseroit-on de croire qu'il leur fut permis dans certains cas de paroître sous la forme de personnes particulieres même après leur mort ? Je ne vois rien d'absurde dans cette supposition ; de même que je ne vois rien de raisonnable dans le sentiment de ceux qui croient que ces apparitions sont réellement les ames des morts qu'elles représentent.

La doctrine
de l'existence
de l'ame n'est
pas raisonna-
ble.

La doctrine de l'existence de l'ame est très-ancienne & universellement adoptée , quoique bien des impies aient fait en différens tems les plus grands efforts pour l'attaquer ; je n'ai pas pu trouver dans leurs argumens rien de raisonnable , de vrai , ni de capable de la détruire : il est vrai , disent ils , que la pure matiere ne peut penser ; il est évident aussi que la matiere ne peut pas se mouvoir d'elle-même. Mais il ne s'ensuit pas qu'elle soit incapable de mouvement ; nous voyons au contraire qu'elle en est aisément susceptible. Pour-

quoï donc feroit elle incapable de penser, si Dieu le vouloit? Ce raisonnement est si foible qu'il ne mérite pas d'être réfuté sérieusement.

peut être
donnée de la
faculté de
penser.

Après avoir fait l'énumération des différentes sortes d'êtres corporels ou substances spirituelles, je passe à la distribution de l'autre classe, c'est-à-dire, des substances corporelles ou des corps. On peut communément les diviser dans les trois genres suivans. 1°. Les animaux qui sont revêtus des facultés de la vie & des sens. 2°. Les végétales qui sont des corps doués de la puissance de croître, d'augmenter, & d'acquérir différentes formes ou grandeurs déterminées & génériques, en conséquence d'une certaine disposition organique de leurs parties. Tels sont les plantes & les arbres. 3°. Les corps absolument inanimés, ou qui n'ont ni la vie animale ni même la vie végétative, comme la terre, l'eau, &c. chacune de ces classes d'êtres renferment différentes especes, & ces especes ont chacune quantité d'individus qui s'y rapportent; & qui

Distribution
des êtres cor-
porels,

Animaux;
Végétales;

Matiere in-
animée.

sont le sujet propre de la Physiologie ; c'est pourquoi je remets à en parler dans ce chapitre.

Enumération
des différens
modes & af-
fections de
l'être.

Après avoir ainsi considéré les existences ou essences substantielles, je devois parler ensuite des modifications différentes de l'être, comme les propriétés, les formes, les qualités, les circonstances, les relations, les idées les notions intellectuelles, &c. mais comme j'ai déjà fait mention de la plûpart de ces choses dans le chapitre de la Logique, dont elles sont le sujet propre, le lecteur pourra y avoir recours & les y parcourir par ordre : Passons maintenant aux considérations suivantes qui sont plus directement du ressort de la Métaphysique. Ce sont 1°. la nature, l'essence & le néant ; 2°. la matière ; 3°. l'esprit ; 4°. le pouvoir & l'action ; 5°. la nécessité, la contingence & la liberté ; 6°. la possibilité & l'impossibilité ; 7°. l'identité & la diversité, 8°. la corruptibilité & l'incorruptibilité ; 9°. la dépendance & l'indépendance ; 10°. la simplicité & la composition ; 11°. la communicabilité & l'in-

communicabilité; 12°. la création & les êtres créés; 13°. le fini & l'infini; 14°. les principes, les causes & les effets; 15°. naturels, moraux & artificiels; 16°. la permanence & la succession; 17°. l'absolu & le relatif; 18°. le sujet & l'adjoint; 19°. le nombre; 20°. l'ordre; 21°. le tems; 22°. le lieu; 23°. l'unité, l'union & la pluralité; 24°. la vérité; 25°. la bonté & la perfection; 26°. les signes & les représentations des choses. Je finirai ce chapitre de la Métaphysique par des définitions & l'explication de toutes ces affections, & je commence par la nature.

On doit entendre par nature cette modification particulière de la matière unie avec des propriétés & des qualités spécifiques qui font qu'une chose est ce qu'elle est, & par où elle diffère d'avec toutes les autres. Ainsi la nature du feu consiste dans l'extrême subtilité, l'agitation, la lucidité & l'action douloureuse de ses particules sur la matière sensible. L'essence d'un livre consiste dans l'assemblage de plusieurs feuillets joints ensemble;

De la nature & essence.

& la nature d'un animal, est d'être une matiere douée de vie & de sensation.

Nature des choses. Ce que c'est.

On entend souvent par la nature des choses, prise dans un sens général, la raison éternelle établie & inaltérable, & la relation des choses. Comme celle de trois & cinq qui doivent toujours faire huit, suivant la nature des choses. Cette phrase signifie aussi quelquefois l'ordre & le cours constant d'une action dans les causes secondes; comme la succession du jour & de la nuit, les saisons de l'année, la production annuelle, le tems de la fleur des végétales, &c. Toute irrégularité à cet égard est au-delà de la nature, comme les monstres, ou au-dessus de la nature, comme les miracles.

L'espace & l'ombre sont de purs riens.

Comme la nature ou essence renferme toujours l'existence positive des êtres substantiels, il ne peut pas y avoir d'existence réelle, où il n'y a pas d'essence réelle, & par conséquent l'obscurité & l'ombre qui ne sont que l'absence de la lumière, & l'espace qui n'est que l'absence du corps ne sont pas

des essences réelles, mais de purs riens ou des non - êtres ; ou du moins ils n'ont que des existences modales dans les idées de notre esprit.

La matiere ou substance, est ce quelque chose mystérieux & inconnu dont les corps sont tous composés, & qui paroît être uniforme, homogène, ou de même nature dans tous les corps qui ne sont diversifiés que par la grande variété des formes & des qualités, que je décrirai ci-après. La matiere d'un corps est ou prochaine ou éloignée. La matiere prochaine dont un livre est fait, est le papier, l'encre, la couverture, &c. Sa matiere éloignée est celle dont le papier, l'encre, la couverture, &c, sont faits.

La matiere
ou substance;

L'esprit est cette faculté première, cette noble prérogative que l'être divin a communiqué seulement à l'homme & qui le rend capable de penser, de comprendre & de raisonner ; dès que le souffle de vie est inspiré dans un corps humain, il y joint aussitôt une ame c'est-à-dire, une faculté pensante.

De l'esprit &
en quoi il
consiste

&c. les idées qui sont le sujet propre des actions de l'ame nous viennent d'abord par le moyen des sens. Ces actions sont en grand nombre ; telles sont la perception ou la pensée , le jugement , la raison , l'imagination , la réflexion , la volonté , le choix , la comparaison , &c... Au moyen de l'ame les corps animaux sont affectés de diverses passions , comme l'amour , la haine , l'espérance , la crainte , l'admiration , le mépris , la joye , le chagrin & beaucoup d'autres. Toutes ces actions ou passions de l'ame avec la matiere qui leur est sujette ne constituent ensemble qu'un seul être individuel ou essence de plusieurs espèces dont nous donnerons l'énumération dans son lieu.

Du pouvoir
& de l'action.

Le pouvoir est une affection de l'être qui consiste dans la capacité ou l'aptitude à être , agir & souffrir. C'est pourquoi l'existence , l'action , & la souffrance actuels se disent souvent par opposition à existence , &c. potentiels : les premiers termes ne signifient que ce qui est réel & présent ; au lieu que les derniers dénotent ce qui n'existe

pas réellement , mais qui a seulement la possibilité d'exister. Par exemple , un enfant qui existera ou doit naître par la suite , n'a pas une existence actuelle , mais seulement une existence potentielle. La puissance a quantité de distinctions différentes , comme corporelle , végétative , animale , naturelle , acquise , &c. il en est de même , des actions qui se divisent en permanentes , passagères , naturelles , surnaturelles , accidentelles , libres , nécessaires , morales , &c. il suffit de les nommer simplement , pour pouvoir facilement comprendre ce que c'est.

La nécessité est de deux sortes , Nécessité de
deux sortes ,
d'existence &
d'action. savoir la nécessité d'existence , & la nécessité d'action. La nécessité d'existence est une idée fort obscure & signifie qu'une chose est , Nécessité
d'existence. parce qu'il faut qu'elle soit , ou parce que sa non-existence impliqueroit contradiction avec sa nature. C'est dans ce sens que l'on dit que Dieu existe nécessairement , ou sans aucune cause préexistente. Dans ce cas la nécessité est opposée à la contingence , qui n'est autre Contingence.

Nécessité
d'action.

Fatalité

Liberté.

Nécessité
naturelle, lo-
gique & mo-
rale.

chose que l'existence d'une chose qui pouvoit n'être pas ou qui peut cesser d'être. L'existence nécessaire n'a point de cause ; elle est indépendante : au lieu que l'existence contingente est l'effet d'une cause dont elle dépend. La nécessité d'action est celle qui est fondée sur la nature des choses & doit produire absolument la cause de cette action. C'est ce qu'on appelle quelquefois la destinée ou la fatalité des actions ; elle est opposée à la liberté qui réellement s'applique à la volonté , & consiste dans le choix ou le refus spontané & volontaire de ce qu'elle juge à propos. On fait de la nécessité les distinctions suivantes. Car on compte 1 . la nécessité naturelle , en vertu de laquelle l'eau se gèle par le froid , & la glace fond à la chaleur ; 2 . la nécessité logique ; ainsi la conséquence suit nécessairement des deux prémisses d'un syllogisme ; 3 . la nécessité morale ; ainsi il est moralement nécessaire que des êtres intelligents adorent Dieu ; que la vertu soit libre pour mériter des récompenses, &c.

La possibilité est une affection de l'être qui consiste à avoir toutes les idées que l'on suppose constituer sa nature , & telles qu'elles puissent être actuellement rassemblées sans aucune opposition ou absurdité entr'elles, comme une montagne d'or, une rivière d'huile. Mais lorsque les idées sont opposées & incompatibles ensemble , & qu'elles ne peuvent pas se trouver réunies , il en résulte l'impossibilité , comme le feu froid , le tonnerre sans bruit. Les choses peuvent être impossibles de quatre manières différentes. 1°. Métaphysiquement & absolument selon la raison abstraite & la nature des choses , comme un cercle quarré, un triangle circulaire , une statue pensante , un son écarlate , &c. 2°. Physiquement & absolument selon les loix présentes de la nature , trois éclipses dans un mois , un jour de vingt heures dans notre latitude , un mouvement perpétuel , &c. 3°. Moralement , c'est-à-dire , improbable au dernier degré , & qu'on ne peut avoir aucune raison de croire ; par exemple , qu'un Athée puisse être ver-

Possibilité
& impossibilité.

Impossibilité
de quatre espèces.

Métaphysique,

Physique ,

Morale ,

tueux ou heureux ; qu'un Hottentot puisse composer un système d'Ontologie ou de Mathématique ; qu'un Momus ou un Zoyle puisse abandonner la calomnie & cesser de déprimer les hommes & les bons ouvrages. 4°. Conditionnellement, ou ce qui devient impossible en y ajoûtant une condition ; comme un arbre portant du fruit sans avoir porté des fleurs, un château bâti en l'air, &c.

Conditionnelle.

De l'identité & de la diversité.

L'identité d'un être est une affection qui consiste en un seul & même nombre de particules de quelque qualité particulière qui constitue l'essence ou la nature d'une chose. Si les essences ou les choses ne sont pas numériquement les mêmes, & qu'il n'y ait pas une conformité parfaite dans toutes leurs propriétés & leurs qualités, pour lors on dit qu'elles sont différentes, & leur habitude à chacune est appelée diversité. L'identité est réelle ou modale, selon qu'elle se rapporte principalement à la nature ou aux modifications des êtres ; cependant celle qui regarde les qualités, se nomme proprement

Réelle ou modale.

resemblance ou similitude. Quand ^{Similitude} elle regarde la forme ou la figure, on l'appelle ^{Similarité} similitude. Si elle a rapport à la quantité, pour lors c'est éga- ^{Egalité} lité. Au contraire le défaut de conformité dans la substance ou essence s'appelle diversité. Dans la ^{Diversité} qualité on le nomme dissimilitude, ^{Dissimilitude} & dans la quantité c'est différence. ^{Différence} La manière dont on remarque la différence qu'il y a entre deux choses, se nomme distinction. La dif- ^{Distinction} férence des espèces comprises sous le même genre, comme le jaune, le verd, &c. se nomme disparité. ^{Disparité} L'homme, la brute, &c. sont appelées disparates l'un de l'autre. L'opposition est un défaut parfait ^{Opposition} ou total de conformité du genre & des espèces, le son & le silence, la lumière & les ténèbres, le jour & la nuit, sont appelés oppo- ^{Contrariété} sés. La contrariété est la relation des extrêmes par rapport à un moyen dont ils s'approchent en qualité comme en distance, & auquel ils se réunissent enfin. Par exemple, la chaleur & le froid, le vice & la vertu, le matin & le soir, sont appelés contraires. La

Contradiction.

contradiction consiste dans une telle répugnance de la nature des idées , qu'elle détruit toute possibilité d'union & de rapport entr'elles ; comme le pouvoir & l'impuissance , quelque chose & rien , voir & ne pas voir , &c. sont appelés contradictoires , & ne peuvent pas exister ensemble. A l'égard de la division commune de l'identité en générique , spéciale , numérique ou individuelle , matérielle & formelle , les termes eux-mêmes indiquent suffisamment ce qu'on veut signifier par-là.

De la corruptibilité & incorruptibilité.

La corruptibilité est une affection de l'être qui le rend capable d'une telle dissolution des parties , produite par quelque cause ou agent étranger à sa nature , qu'elle détruit entièrement sa nature , son état & sa conformation , & le fait cesser d'être formellement la même chose qu'il étoit auparavant. Ainsi les corps des hommes , quand ils sont morts , souffrent la corruption en se réduisant en poussière , ainsi le bois se change en cendres par le feu , le fer en rouille & le cuivre en verd de gris par le principe de la

corruption. C'est un attribut de toutes les substances corporelles ; mais les êtres spirituels, suivant les idées que nous en avons, ne doivent point éprouver un tel changement ou dissolution de parties ; ils restent toujours formellement & réellement les mêmes, & par conséquent on peut dire qu'ils sont incorruptibles : tout au moins nous devons donner cet attribut de l'incorruptibilité à Dieu qui renferme toutes les perfections.

La dépendance d'existence est une affection par laquelle aucun être ne peut de lui-même exister, agir, ou souffrir, mais doit recevoir ces qualités de quelque autre comme sa cause productrice. Ainsi tout dépend originairement de Dieu, & secondement d'un autre. Aucun animal ne peut se produire de lui-même, mais il dépend de ses pere & mere, comme d'une cause efficiente préexistante. La doctrine de la génération équivoque ou de la production spontanée des choses, c'est-à-dire, fortuite & sans une cause de sa propre espèce, est absolument fausse ; c'est

De la dépendance & indépendance.

Génération équivoque, & produite.

une imagination creuse de Philosophes grossiers, & l'affertion hardie d'un athée & d'un impie. Par conséquent l'indépendance ou l'existence sans aucune cause préexistante, ne peut appartenir qu'à un être nécessaire & existant par lui-même, c'est-à-dire, à Dieu.

De la simpli-
cité & de la
composition.

La simplicité & la composition sont des affections de l'être que nous devons maintenant expliquer. On définit la simplicité, l'unité indivisible de l'être; ou bien une affection par laquelle toutes les idées d'un être sont d'une nature ou d'un genre unique & essentiellement les mêmes; par exemple, les particules de l'eau, du feu, de l'air, &c. sont purement telles, & elles constituent un corps très-pur & très-simple qu'on appelle ordinairement un élément. Au contraire la composition est une affection de l'être par laquelle il est composé de diverses idées de nature différente, & on la distingue en essentielle ou accidentelle. La composition essentielle est celle par laquelle plusieurs êtres ne forment plus qu'une seule essence, comme l'eau salée, un

pain de froment , &c. La composition accidentelle est celle dans l'idée de laquelle il entre quelque accident comme l'idée d'un soleil luisant , d'un homme juste , &c : la question est de sçavoir , s'il y a dans les êtres corporels quelque simplicité absolue , autre que dans leurs premières particules constituantes : mais j'ai déjà parlé de ces affections dans l'article Logique.

La communicabilité est une affection par laquelle les êtres sont capables de participer à la nature commune les uns des autres ; comme la chaleur est communicable aux métaux & aux autres corps. Ainsi un homme communique des connoissances à un autre ; les yeux ont une communication des esprits animaux qui leur vient du cerveau ; les plantes & les animaux participent tous à une nature commune. Il y a sur cette matière beaucoup de distinctions & de divisions scholastiques que l'on trouve dans les auteurs , & que ceux qui le jugeront à propos , pourront voir ailleurs. Je me contenterai d'observer ici que l'incommunicabilité ne

De la communicabilité.
& incommunicabilité.

peut guères être attribuée qu'à l'infinité des perfections de Dieu, & à la non-entité pure : car on ne peut pas communiquer à un autre ce que l'on n'a pas soi-même.

De la Créa-
tion.

La création est une affection de l'être par laquelle il reçoit son premier mode d'existence, ou acquiert son essence ou la forme qui constitue sa nature. Ainsi on dit que le monde & toutes choses ont été créés par Dieu originairement ; la terre a été formée du cahos ou de la masse confuse de la matière ; l'homme a été formé du limon de la terre ; les poissons & les oiseaux ont été créés dans les eaux. C'est une puissance qui est particulière à Dieu ; car aucun être ne peut se produire lui-même, si ce n'est par la voie ordinaire de la génération, qui n'est autre chose qu'un moyen naturel de perpétuer, multiplier & propager les êtres déjà formés & créés, & qui ont une existence réelle & formelle, quoiqu'infiniment petits, dans la semence des plantes & des animaux, comme les découvertes faites de nos jours le démontrent manifestement. On

propose à ce sujet plusieurs questions : on demande 1°. Si le mot *Questions;*

créer dans sa propre signification , emporte l'idée de quelque chose tirée du pur néant ? 2°. Si cette idée n'implique pas contradiction ? 3°. S'il y a quelques traces de cette idée dans les écritures ? 4°. Si l'annihilation ou la réduction d'une substance au pur néant n'est pas absurde & manifestement contraire aux démonstrations mathématiques ? 5°. Enfin si la matiere n'est pas par elle-même nécessairement éternelle & incréée ? Pour satisfaire à ces ques-

Réponses.

tions en deux mots , on répond 1°. que le mot création signifie la production d'un être de rien : car s'il existoit auparavant , ce ne seroit plus création ; ce seroit tout au plus transformation ou changement de forme. 2°. Cette idée n'a rien d'absurde : au contraire il le seroit de penser qu'un être déjà existant , pût être produit de nouveau. Le commencement de la Genèse ne laisse aucun doute à cet égard. 4°. L'annihilation ne se conçoit pas mieux que la création ; ce sont l'un & l'autre des miracles de la toute-

Genèse 1.

De la Métaphysique.

puissance de Dieu qui ne connoît point de bornes. Par rapport à la cinquième question, le même passage de la Genèse y répond suffisamment.

Des êtres finis & infinis.

Le fini & l'infini sont des idées qui ont rapport aux limites & aux bornes de l'existence; les êtres dont la nature, les parties, la quantité, les qualités, les puissances, les opérations & la durée sont limitées ou circonscrites dans de certaines bornes, sont appelés être finis: mais les êtres infinis sont ceux qui n'ont point de bornes ou de limites. Toutes les substances & la plupart de leurs qualités sont finies; il y en a quelques-unes qu'on ne peut pas appeler proprement finies, comme la couleur, la vérité, la fausseté, &c. Il y a des êtres infinis par rapport à leur durée, on les appelle éternels, parce qu'ils n'ont point de commencement, point de fin, ou ni l'un ni l'autre. Tel est Dieu dont l'existence est absolument simultanée par rapport aux parties du tems. Il y a des choses infinies en quantité; on les appelle immenses, comme l'espace, quoiqu'il peut y avoir

Eternité.

Immensité.

de la difficulté à cet égard ; car comme l'espace est le pur rien & les limites de l'existence ; de même aussi on peut dire que l'existence est les limites de l'espace. On trouve parmi les spéculations abstraites des Mathématiciens plusieurs espèces ou degrés d'infini par rapport au nombre & à la grandeur. Tout le monde connoît l'Arithmétique des infinis ; l'analogie ou l'habitude des infinis des petits aux grands , est connue & déterminée chez eux aussi clairement que ce peuple en général apperçoit les rapports ou proportions de toutes les quantités finies. Il n'y a point de milieu entre le fini & l'infini ; car ce qu'on appelle indéfini , n'est autre chose Infinis Mathématiques Indéfini, qu'un être dont on ne peut pas déterminer exactement les limites.

Les principes des choses sont les Des principes des choses. sources premières & originaires d'où elles ont tiré leur existence ; comme les raisins , les pommes , le grain & le houblon sont les principes du vin , du cidre & de la bière. Les métaux , les minéraux & les herbes sont les principes des sels , des huiles & de beaucoup

Causes
effets.

d'autres remèdes chymiques & galéniques : les maximes , les axiomes & les règles des arts & des sciences sont les principes de la connoissance & de la sagesse : la vertu, l'intérêt , &c , sont les principes de beaucoup d'actions humaines. Je ne sçaurois me persuader qu'on puisse appeller proprement principes , les parties ou ingrédients qui entrent dans la composition des corps ; ils sont à la vérité essentiels à leur existence , mais ils n'en sont pas les sources. Une cause est une puissance ou une influence qui produit l'existence , & un effet en est le produit ou l'existence résultant de l'énergie de la cause. Il est donc évident qu'il n'y a que Dieu qui puisse exister sans cause. Il est lui-même la cause première de toute existence formelle ; & toutes les autres causes agissent conséquemment à l'énergie divine , & conformément aux loix établies & au cours de la nature : aussi les appelle-t'on causes secondes. De plus les causes sont ou universelles , comme le soleil , la terre & la pluie le sont des plantes , des herbes &

Cause première.

Causes secondes,
Universelles

des fleurs, ou particulières, comme les graines de chaque plante. Particulières;

On appelle causes univoques celles qui produisent des effets de même nature qu'elles : ainsi un lion produit un jeune lion : & équivoques Univoques, Equivoques;

celles qui produisent un effet de différente nature, comme quand un homme écrit un livre. Il y a des causes solitaires, par exemple la Solitaires;

peste qui détruit une ville ; & de sociales, comme des officiers & Sociales,

soldats qui s'en emparent. Une cause émanative est celle dont l'effet est produit sans aucune action, Emanatives;

comme la chaleur & la lumière qui viennent du feu. La cause efficiente Efficientes;

est celle qui produit directement son effet par une action propre, comme quand un homme bande un arc, Instrumentales;

que l'arc fait partir la flèche, ou que la flèche atteint le but. Une cause instrumentale a rapport aux Instrumentales;

moyens, comme un canif est la cause instrumentale de la taille d'une plume. Les causes nécessaires Nécessaires;

sont celles qui agissent toujours nécessairement suivant la nature des choses. Ainsi la lumière interceptée doit produire l'ombre ou l'obscu-

Contingente,
te,

Accidentelle,
le,

Matérielle,

Formelle.

Des choses
naturelles,

rité; le feu doit nécessairement brûler, &c. La cause contingente est celle qui agit par hazard, & peut ne point agir, comme une tuille qui tombe sur la tête d'un homme. Une cause est accidentelle, quand elle produit un effet auquel elle n'étoit pas destinée, comme de casser les vitres d'une fenêtre en jettant une pierre après un oiseau. La cause matérielle est la substance même, comme l'or ou le cuivre est la cause matérielle d'une bague d'or ou de cuivre. La cause formelle est la forme, comme la rondeur & l'espace circulaire d'une bague. Il y a outre celles que je viens d'expliquer plusieurs autres espèces ou divisions des causes : mais elles ne sont pas assez importantes pour mériter place dans ce traité.

On appelle naturel tout ce qui se fait ou arrive suivant le cours, ou qui résulte immédiatement des loix & de l'ordre de la nature, que Dieu a établi d'abord dans la disposition générale de l'univers & la constitution des choses. Ainsi la gravitation des corps, la végétation des plantes, le battement des artères

arteres , la génération des animaux sont appellées des choses naturelles. On appelle morales toutes les choses Morales , qui regardent les mœurs, la conduite & le gouvernement des êtres raisonnables & intelligens doués de liberté , & obligés à de certains devoirs. Ainsi la foi, la vertu, le vice, le péché, les pardons, les récompenses, les châtimens, &c. sont d'une nature morale. On appelle ar- Artificielles. tificiel tout ce qui résulte de l'art , de l'adresse & de l'imagination des hommes, comme des armes, des statues, des tableaux, des maisons, des livres, &c.

Permanence est l'état d'un être De la permanence. dont l'existence est constante, non-interrompue & sans changement ; par ex. la position du soleil & des étoiles dans le firmament, la couleur du ciel, le corps de l'atmosphère, les rochers & les montagnes de la terre sont appellés des choses permanentes ; quoiqu'à la rigueur tous les êtres corruptibles ne peuvent point avoir une permanence absolue, mais seulement relative.

La succession est un état de l'être Succession.

qui a rapport aux parties du tems, dans lesquelles les choses d'une nature voisine ou de la même espèce & de même ordre existent, de manière qu'on puisse dire qu'elles sont devant ou après les unes par rapport aux autres. La succession est ou immédiate & sans intervention d'aucune autre; comme, le roi Louis XV est successeur immédiat de Louis XIV; ou éloignée, comme, Louis XV est successeur de Charlemagne. De plus en conséquence de la manière dont la succession se fait, elle est ou directe, comme celle des descendans d'une même souche, ou alternative, comme celle du jour & de la nuit. Pareillement elle est suivie, quand il n'y a point de degrés vacans dans aucune partie de la ligne; & quand il y en a, elle est interrompue & dérangée.

Immédiate ou éloignée.

Directe,

Alternative,

Suivie,

Interrompue.

Affections absolues & relatives.

Les affections absolues & relatives de l'être se distinguent de la manière suivante. Une chose est appelée absolue, lorsqu'on la considère comme existant seule, indépendamment de toute autre idée & existence telle qu'elle soit, ou

abstraction faite de toutes les autres, comme si elles n'existoient pas. Mais l'affection relative ou la relation des êtres, est le rapport ou proportion que deux êtres ont l'un avec l'autre à l'égard de quelque propriété ou affinité commune à leurs natures. Ainsi la paternité & la filiation, la grandeur & la petitesse, sont des idées relatives : ainsi le pere & le fils, la partie & le tout, le commencement, le milieu & la fin, sont des termes relatifs. Dans les relations, le sujet ou la chose dont on parle, se nomme *relatum*, & l'autre terme auquel le sujet a rapport *correlatum*. Ainsi si l'on parle d'un pere, il est le sujet ou *relatum*, & le fils est le terme ou *correlatum*; mais si on parle du fils, il est le *relatum* ou sujet, & le pere est le terme ou *correlatum*. Les relations sont 1°. naturelles, comme la racine & la branche, le pere & les enfans; 2°. morales, qui regardent la loi ou la règle des actions, comme le bien & le mal, les récompenses & les châtimens, &c; 3°. réciproques ou synonymes, comme les cousins,

Relations

*Relatum.**Correlatum.*

Relations

Naturelles,

Morales,

Réciproques,

les voisins, les associés, &c; 4°. non-réciproques, comme la cause & l'effet, le roi & ses sujets, &c; 5°. réelles, dans les choses qui existent réellement, comme le maître & l'écuyer; 6°. mentales, qui ne se font que dans l'esprit, comme le genre & l'espèce, les idées abstraites & les désignations mentales des choses, telles que les mots, les termes d'art, &c.

Du sujet &
de l'adjoint.

Nous allons considérer maintenant le sujet & l'adjoint. Le sujet est la substance de tout être avec ce qui lui est essentiel. Les adjoints sont des modes accidentels qui ne sont pas nécessaires à l'existence du sujet, mais seulement de certains supplémens & des circonstances, comme le tems, le lieu, la lumière, l'habillement, la situation des autres choses ou personnes, & les événemens antécédens, concomitans & subséquens. Quand on considère les choses comme des sujets d'occupation, d'opérations, de la science, de la pensée, du sens &c. on les appelle alors objets;

Des objets: il y en a de plusieurs sortes: 1°. Immédiats, d'immédiats, comme les mots &

les pages d'un livre qui sont le sujet d'occupation d'un écolier :

2°. de médiats, comme la biblio-

Médiats ;

theque : 3°. d'éloignés, comme les notions, les arts & les sciences

Eloignés ,

qu'on apprend dans ces livres De plus il y en a 4°. de communs, com-

Communs ,

me la grandeur, la figure & le mou- vement des corps sont communs

aux deux diverses sensations de la vue & du toucher : & 5°. de pro-

Propres ,

pres, comme les couleurs qui ne sont l'objet que de la vue seule-

ment : enfin 6°. les objets sont ou matériels, comme le corps d'un

Matériels ;

homme l'est de l'anatomie, de la chirurgie & de la médecine : 7°. ou formels, comme la dissection

Formels.

& la guérison du corps, qui constituent les objets formels de ces trois arts.

Le nombre est une affection de

Du nombres

l'être par laquelle plusieurs substan-

ces seules, distinctes & séparées, sont considérées comme existantes

ensemble, & ne formant qu'une seule idée dans l'esprit; telle est une

quantité d'hommes, d'arbres, de maisons, &c, quand on ajoute, qu'on multiplie ou qu'on divise

plusieurs nombres , on en nomme le résultat , somme , produit & quotient. Le nombre est appelé une quantité discrete ; comme la grandeur une quantité continue. Le nombre aussi-bien que la grandeur est fini , indéfini ou infini. *Voyez* Unité , &c.

Quantité discrete. *Ordre.* Ce que c'est. L'ordre est une affection de l'être par laquelle on considère une chose comme existante avant , en même tems ou après une autre ; & conséquemment on dit qu'elle est antérieure , simultanée ou postérieure à cette autre. On distingue six sortes d'ordre ; sçavoir , 1°. celui de la nature. Ainsi le pere est avant le fils : 2°. celui du tems ; ainsi le printems est avant l'été ; & l'automne vient après : 3°. celui du lieu ; ainsi les chevaux sont avant le carrosse : 4°. celui de la dignité ; ainsi le Roi est avant les Ducs : 5°. de science ; ainsi une ligne doit être connue avant l'angle qu'elle forme : 6°. celui du nombre ; ainsi quatre est immédiatement avant cinq , & après trois.

Tems. Le tems , tel que les Ontologistes le considèrent , est une partie de

la durée qui détermine l'intervalle de l'existence des choses ; ou, comme on le considère en Physique, c'est ce qu'on appelle durée successive : on le distingue en passé, présent & avenir, comme tout le monde sçait ; on peut en voir davantage sous l'article *Philosophie* : & par rapport à ses mesures & ses divisions civiles, voyez le chapitre *Chronologie*.

Ubiété est un terme dont on se sert en parlant des êtres spirituels, comme celui de localité pour les êtres corporels : c'est précisément la même chose, c'est-à-dire, la partie de l'espace dans laquelle est circonscrite l'existence des choses dans un certain moment donné, & on l'appelle communément leur lieu. Voyez *espace*, qui se trouve expliqué plus au long à l'article *Philosophie*. Le lieu est la situation des corps ; il est de deux sortes : sçavoir le lieu absolu qui est la partie de l'espace qu'un corps occupe, considéré en lui-même : & le lieu relatif qui est la situation qu'un être a par rapport aux autres corps en repos qui l'entourent.

De l'ubiété
& de la localité.

Lieu. Ce que
c'est, est de
deux sortes,
absolu & re-
latif.

De l'unité &
de l'union.

L'unité est une affection, par laquelle une chose subsiste seule dans notre esprit, & séparément de tous les autres d'une espèce semblable; elle est ou simple ou composée, selon la nature de la chose, comme une fleur, un bouquet. L'union est ce qui fait que deux choses ou plus, n'en forment plus qu'une, ou sont considérées comme telle. Ainsi les métaux en fusion se mêlent ensemble & ne forment plus qu'une substance. Ainsi différens états s'unifient en un seul gouvernement. L'unité & la multiplicité, la singularité & la pluralité sont opposées : & ont à peu près la même signification dans des termes semblables.

De la vérité :
Métaphy-
sique,

La vérité est divisée par les Ontologistes en quatre espèces, 1°. La vérité métaphysique consiste dans une conformité parfaite d'un être avec l'intellect ou l'idée divine qui est le grand modèle de tous les êtres créés. 2°. La vérité physique ou naturelle se rencontre quand une chose a toutes les qualités essentielles que demande sa nature. Par exemple, on dit de l'or pur, qu'il est or vrai. 3°. La vérité logique

Naturelle,

Logique,

est la conformité des termes avec les idées, & des propositions avec les choses qu'elles expriment. 4^e.

La vérité éthique ou morale, est Morale.
la conformité de nos actions avec nos pensées, & celle de nos actions avec nos promesses. La première s'appelle sincérité, & l'autre véra-

La bonté est la convenance ou De la bonté.
conformité des choses avec la loi & le modèle de leur nature, de manière qu'elles aient toutes les qualités nécessaires pour remplir leur destination. On la distingue en bonté métaphysique, naturelle, artificielle & morale. La bonté métaphysique se trouve quand Métaphysique.
les choses sont conformes à la vo- que,
lonté de Dieu & répondent à ses desseins. Ainsi Dieu regarda ses ouvrages, & vit qu'ils étoient bons. La bonté naturelle est celle par la- Naturelle,
quelle les choses sont capables de remplir leur destination naturelle, comme celle du bled qui est bon à semer & à manger. Tel est l'air, quand il est pur & salutaire à respirer. La bonté artificielle consiste Artificielle.
à approcher le plus qu'on peut de

la perfection quand on fait quelque chose , tel est un bon ouvrage , un bon tableau , une bonne montre , &c. La bonté morale est celle qu'on appelle vertu , quand elle se rapporte à l'homme , & religion , si c'est à Dieu. Quand la vérité & la bonté sont réunies dans un sujet , c'est ce qu'on appelle la perfection : mais quand l'une de ces deux choses manque , pour lors on dit que l'être est imparfait.

Morale.

Perfection,
ce que c'est.

Des signes,
&c.

Les signes , représentations & dénominations des choses sont mises au rang des affections mentales relatives de l'être. Je n'examinerai point ici, si c'est à juste titre. Les signes sont des ressemblances de quelques êtres réels extérieurs , que l'on représente par eux à l'esprit. Il ya plusieurs sortes de signes.

Naturels ,

1°. Les signes naturels , comme la barbe est celui de la virilité.

Divins ,

2°. Les signes divins , qui sont tels par la volonté de Dieu, comme le baptême est le signe de la régénération chrétienne.

Humains ,

3°. Les signes humains ou établis par les hommes, comme la livrée désigne les domestiques des seigneurs.

4°. Les signes qui rappellent une promesse, sans représenter la chose en elle-même, comme l'arc-en-ciel, qui est un signe que Dieu a établi pour nous faire connoître que le monde ne sera plus détruit par les eaux. De conven-
tion,

5°. Les signes antécédens, comme la prodigalité est celui de la pauvreté. Antécédens,

6°. Les concomitans, comme le frisson est celui de la fièvre actuelle. Concomi-
tans,

7°. Les subséquens, comme l'enterrement est celui de la mort. Subséquens

8°. Les mémoriaux, comme une bague leguée est un signe pour se ressouvenir d'une personne morte. Mémoriaux,

9°. Démonstratifs, comme le tombeau d'une personne enterrée. Démonstra-
tifs,

10°. Les nécessaires & certains, comme l'étoile du matin l'est du soleil levant. Nécessaires

11°. Les contingens & probables, comme la prudence & l'industrie sont des signes probables qu'un homme réussira dans le monde. Contingens,

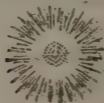
12°. Les prognostiques, diagnostiques, &c, ils seront expliqués ci-après à l'article *Médecine*. Prognos-
tiques, &c.

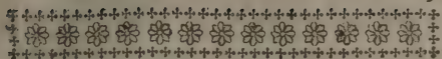
Il y a encore plusieurs signes

symboliques & représentatifs des choses, qui ont été inventés & employés par les Artistes, comme les caractères d'algebre, de musique, & des autres arts & sciences.

Eloge de
l'Ontologie.

Cet abrégé d'Ontologie suffira, je l'espère, pour faire voir que ce n'est point une science stérile & inutile, comme on le pense communément; mais qu'au contraire elle est excellente & très-utile, parce qu'elle nous donne des idées justes, lesd istinctions & les différences véritables des choses; elle mérite par ces raisons d'avoir le premier rang parmi les sciences; & tous ceux qui veulent avancer dans la belle littérature & dans la critique, ne peuvent pas en faire une étude trop sérieuse.





DE LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

LA Géographie ancienne est la description des régions qui ont été connues des anciens Grecs & Romains, c'est-à-dire, de la plus grande partie de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique: car ils ne connoissoient que ces trois parties, & même ils n'en connoissoient aucune dans toute son étendue.

Définition
de la Géographie
ancienne.

L'EUROPE ANCIENNE.

Les anciens donnoient à l'Europe les mêmes bornes que nous, & la divisoient en dix grandes parties: quatre à l'occident, deux au milieu, & quatre à l'orient.

L'Europe
ancienne.

Les quatre à l'occident sont, dans l'Océan, les Isles Britanniques, puis le long de l'Océan du nord-est ou sud-ouest, la Germanie, la Gaule & l'Espagne.

Les deux parties du milieu sont situées au midi de la Germanie, & ce sont l'Illyrie & l'Italie.

Les quatre à l'orient sont du nord au sud , la Sarmatie Européenne , la Dacie , la Moësie , & la Grèce.

1°. LES ISLES BRITANNIQUES.

1°. Les îles Britanniques **L**ES Îles que les anciens appelloient Britanniques, nous les appelons encore de même. Celle que nous appelons Irlande , ils l'appelloient *Ierne* , *Juvena*, & *Hibernia* , & la Grande Bretagne d'aujourd'hui ils l'appelloient *Britannia* & *Albion*. Le nom d'Albion lui fut donné par les Grecs & les Romains , à cause de la blancheur de ses côtes ; & celui de *Britannia* lui vient des peuples *Britanni* , qui habitoient la partie de la Picardie qui s'étend le long de la mer depuis le Boulonnois jusqu'à la Somme, & dont une colonie porta son nom au-delà de la mer.

Les empereurs Romains fournirent à leur domination toute la partie méridionale de la Bretagne jusqu'aux golfes de Dunbritton & d'Edimbourg ; mais ils ne purent jamais venir à bout de soumettre la partie septentrionale : de-là la

division de la Bretagne en Romaine & en Barbare : la Bretagne Romaine comprenoit toute l'Angleterre d'aujourd'hui, & la plus grande partie de l'Ecosse en deçà le Tay; La Bretagne Barbare comprenoit le reste de l'Ecosse.

La Bretagne Romaine étoit d'abord divisée en trois provinces ap- Bretagne
Romaine.
pellées *Britannia prima*, *Britannia secunda* & *maxima Cæsariensis*. La *Britannia prima* comprenoit à peu près ce que nous appellons les provinces du sud avec le royaume d'Essex. La *Britannia* répondoit à la principauté de Galles, & la *maxima Cæsariensis*, aux anciens royaumes de Northumberland, de Mercie, & d'East-Angles. Cette dernière Province fut ensuite divisée en trois parties, qui étoient appellées *Valentia*, *maxima Cæsariensis*, & *Flavia Cæsariensis*. La *Valentia* comprenoit la plus grande partie de l'Ecosse en-deçà le Tay. La *maxima Cæsariensis* répondoit à l'ancien royaume de Northumberland, & la *Flavia Cæsariensis* à ceux de Mercie, & d'East-Angles.

Bretagne
barbare.

La Bretagne barbare s'appelloit proprement Calcedoine, au reste elle étoit peu connue.

2^o. LA GERMANIE.

2^o. La Ger-
manie.

La Germanie étoit la partie la plus grande de l'Europe, & avoit deux fois plus d'étendue que l'Allemagne d'aujourd'hui. Elle comprenoit vers le nord les royaumes entiers de Dannemarck, de Norvege, & de Suede, & vers le midi, tout le pays renfermé entre le Rhin & la mer d'Allemagne à l'ouest; le Jutland & la mer Baltique, au Nord; la Vistule, ou les monts Krapachs à l'Est; & le Danube au Sud: ainsi l'Allemagne d'aujourd'hui ne répond qu'à une partie de la Germanie méridionale.

Des Cim-
bres, des
Teutons, des
Sicambres,
des Cherus-
tes, & des
Cattes.

Les peuples les plus célèbres de la Germanie étoient les Cimbres, les Teutons, les Sicambres, les Cherustes, & les Cattes. Les Cimbres habitoient le pays que nous appellons aujourd'hui Jutland, & qui s'appelloit alors Chersonese Cimbrique, & les Teutons, les îles de Dannemarck. Les Sicambres

habitoient la partie méridionale du cercle de Westphalie, qui est aux environs de la Sige, & qui s'étend à la droite du Rhin; les Cattes la partie orientale de la Hesse, & les Cherustes la Turinge.

3°. LA GAULE.

La Gaule appelée simplement ^{38 La Gaule,} par les Romains *Gallia*, & quelque-fois *Gallia Transalpina*, *Gallia ulterior*, avoit plus d'étendue que la France n'en a aujourd'hui, puisqu'elle avoit pour bornes à l'ouest l'Océan, au nord le Rhin, à l'est encore le Rhin & les alpes, & au midi la Méditerranée, & les Pyrénées : ainsi, elle comprenoit outre la France d'aujourd'hui, les provinces des Pays-bas & de l'Allemagne, qui sont en-deça du Rhin, la Suisse, la Savoye, & le Valois.

La division de la Gaule a été différente en différens temps : la plus ^{Division de la Gaule.} ancienne, & qui a subsisté jusqu'à Auguste étoit en Gaule simplement dite, & en province Romaine. La province Romaine que l'on appelloit aussi la Gaule Narbonoise, comprenoit à peu-près, le Roussil-

114 De la Géographie ancienne.

lon, le Languedoc, & le Vivarais ; le Dauphiné, la Provence, la Savoie, & le Valois ; le reste de ces vastes provinces, étoit ce qu'on appelloit simplement la Gaule, ou la Gaule Chevelue, *Gallia comata*, parce que ses habitans portoient les cheveux longs.

Gaule Che-
velue.

La Gaule Chevelue étoit subdivisée en trois ; sçavoir, la Belgique, la Celtique & l'Aquitaine : elles étoient ainsi nommées, à cause des trois peuples qui les habitoient, qui étoient les Belges, les Celtes & les Aquitains. La Belgique étoit bornée à l'ouest, & au nord, par l'Océan ; à l'est, par le Rhin, & au midi, par la Seine, la Marne, & le mont de Voge : la Celtique beaucoup plus étendue que les deux autres, avoit pour bornes à l'ouest, l'Océan, au nord la Belgique, à l'est le Rhin, & au midi l'Aquitaine & la province Romaine : l'Aquitaine étoit comprise entre la Garonne, l'Océan, & les Pirenées.

Nouvelle
division de
la Gaule Che-
velue.

Auguste introduisit une nouvelle division de la Gaule Chevelue, qui dura jusqu'à Constantin : il ôta de la Celtique

1°. Les Helvétiens & les Séquaniens, qu'il unit à la Belgique.

2°. Il en retrancha encore les pays qui sont entre la Loire & la Garonne, & en augmenta l'Aquitaine, dont Bourges devint ainsi la capitale. Le reste de la Gaule Celtique fit une province qu'on nomma Lyonnoise, à cause de Lyon sa capitale, bâtie au confluent de la Saône & du Rhône par Munatius Plancus. D'ailleurs les Romains ayant établi des colonies, bâti des villes, le long du Rhin, & permis à des Germains qui s'étoient soumis à eux, de s'établir dans les terres de l'empire, ils appellerent ce pays-là Germanie, qu'ils divisèrent par rapport au cours de ce fleuve en haute & en basse : Cologne étoit la capitale de la basse, & Mayence de la haute.

Constantin & ses successeurs, surtout Honorius, changèrent cette division des Gaules, en partageant & multipliant les provinces; de sorte que, dans le quatrième siècle, la Gaule étoit divisée en dix-sept provinces. La Belgique en contenoit deux, sçavoir, la première

Change-
ment de la
division des
Gaules.

Belgique , qui avoit Trèves pour capitale, & la seconde Belgique qui avoit Reims. La province Lyonnoise étoit divisée en cinq ; sçavoir, la premiere Lyonnoise qui avoit pour capitale Lyon; la seconde Lyonnoise qui avoit Rouen ; la troisième , qui avoit Tours; la quatrième, qui avoit Sens ; & la cinquième que l'on appelloit aussi la province des Séquaniens , *Maxima Sequanarum* , avoit pour capitale Besançon. L'Aquitaine étoit divisée en trois provinces; sçavoir, l'Aquitaine premiere qui avoit pour capitale Bourges ; la seconde, Bourdeaux ; & la troisième, *Elusa*, aujourd'hui Eauze en Armagnac , qui étoit autrefois une grande ville, & qui n'est plus qu'une bicoque. La province Romaine fut d'abord divisée en deux par Constantin ; sçavoir , la premiere Viennoise , comprise entre le Rhône & les Alpes, qui avoit Vienne pour capitale; & la seconde Viennoise, autrement nommée la Narbonnoise à cause de Narbonne : sa capitale elle étoit comprise entre la Garonne , les Pyrénées , & le Rhône. Enfin Honorius ayant divisé la premiere

Viennoise en quatre provinces; on compta cinq Viennoises; sçavoir, la première Viennoise qui avoit Vienne pour capitale; la seconde, qui avoit Narbonne; la troisième, qui avoit Aix; la quatrième, qui étoit celle des alpes maritimes, c'est-à-dire, voisines de la Méditerranée, avoit Embrun; & la cinquième, qui étoit celle des alpes Grayenes & Penines, avoit Tarentaise dans la Savoye. Remarquez, que les primacies & archevêchés de l'église Gallicane ont été établies sur ces anciens gouvernemens civils.

4^e. L'ESPAGNE.

L'Espagne si célèbre dans l'histoire Romaine, se nommoit *Hispania*, *Iberia*, *Celtiberia*, & *Hesperia ultima*. Le nom d'*Iberia* lui a été donné à cause de l'Ebre, en latin *Iberus*, une de ses plus belles rivières, & le nom d'*Hesperia ultima* lui a été donné par les Grecs, pour la distinguer de l'Italie, qu'ils appelloient seulement *Hesperia*, *Hesperia magna*, *Hesperia proxima*. Elle comprenoit ce que nous appellons

4^e. L'Espa^{gne}.

118 *De la Géographie ancienne.*

aujourd'hui les royaumes d'Espagne & de Portugal, & avoit les mêmes bornes qu'à présent. Sa division la plus ancienne, faite par les Romains, étoit en Espagne citérieure, & en Espagne ultérieure.

Espagne citérieure.

L'Espagne citérieure, nommée aussi intérieure & supérieure, & plus souvent Tarragonnoise, à cause de Tarragone sa capitale, comprenoit la partie septentrionale & orientale.

Espagne ultérieure.

L'Espagne ultérieure, autrement extérieure & inférieure, contenoit deux grandes provinces, la Lusitanie & la Betique. La Lusitanie comprenoit la partie de Portugal, qui est au midi du Douro, avec la partie méridionale du Leon, qui est au Sud-Ouest de la petite riviere de Salamanca, & l'Estremadoure Espagnole. Augusta Emerita, aujourd'hui Mérida sur la Guadiane en étoit la capitale. La Betique ainsi nommée du fleuve Boetis, aujourd'hui Guadalquivir, comprenoit les pays situés entre la Guadiane au nord, & la Méditerranée au sud : elle avoit pour capitale Hispalis, à présent Seville.

L'empereur Adrien partagea ensuite l'Espagne Tarragonnoise en quatre provinces, qui étoient la Galice, la Tarragonnoise, & la Carthaginoise, & les isles. La Galice (Gallecia) comprenoit toute la Galice, la partie du Portugal qui est au Nord du Douro, presque tout le Leon, les Asturies, la Biscaye, & la Castille vieille. Sa capitale étoit *Bravara Augusta*, Bragues; la Tarragonnoise particuliere comprenoit la partie septentrionale de la Castille nouvelle, la Navarre, l'Arragon, la Catalogne, & quelque chose du royaume de Valence : sa capitale étoit Tarracs, aujourd'hui Tarragone. La Carthaginoise contenoit la plus grande partie de la Castille nouvelle, & de la Valence, avec toute la Murcie, & avoit pour capitale *Chartago nova*, Carthagène. Les isles étoient celles qui étoient appelées *Pilynae* & *Baleares*, aujourd'hui Majorque & Minorque.

L'Espagne
partagée en
quatre pro-
vinces.

5°. L'ILLYRIE.

L'Illyrie avoit pour bornes au nord le Danube, depuis Dulinge

5°. L'Illyrie.

Provinces
renfermées
dans l'Illyrie

ville de Suabe près de sa source ,
jusqu'à Bellegrade , & au sud , l'I-
talie , & la mer Adriatique , à
l'ouest les Helvetiens , & à l'est
la Moesie : elle comprenoit six pro-
vinces , sçavoir , à l'ouest la Vin-
delicie , & la Rhetie , puis vers l'est ,
le Norique , la Pannonie , la Li-
burnie & la Dalmatie.

La Vinde-
licie.

La Vindelicie étoit comprise en-
tre le Danube , le lac de Constance ,
& l'Inn : Ausbourg , *Augusta Vin-*
delicorum , en étoit une des principa-
les villes.

La Rhetie.

La Rhetie étoit au midi de la
Vindelicie , & est aujourd'hui rem-
placée par les Grisons , le Tirol ,
& l'évêché de Trente.

Le Norique.

Le Norique comprenoit la partie
de la Baviere qui est à l'Orient de
l'Inn , presque toute l'Autriche ,
toute la Stirie , & la Carinthie.

La Panno-
nie.

La Pannonie comprenoit la par-
tie orientale d'Autriche qui com-
mence un peu au-dessus de Vienne ,
toute la basse Hongrie , l'Esclavo-
nie , la Bosnie , & la partie occi-
dentale de la Servie.

La Liburnie

La Liburnie est la Croatie d'au-
jourd'hui.

Pour

Pour la Dalmatie, elle a con- La Dalmatie.
servé son nom ancien avec ses an-
ciennes limites.

Dans la suite des tems, les Ro- A quoi l'Il-
mains restreignirent le nom de l'Il- lyrie fut res-
lyrie seulement à la Liburnie, &
à la Dalmatie. treinte.

6°. L'ITALIE.

L'Italie ancienne avoit les mê- 6°. L'Ital
mes limites, qu'elle a encore au-
jourd'hui. Sa division jusqu'au tems
d'Auguste étoit en deux parties ;
savoir, la Gaule Cisalpine & l'Ita-
lie. La Gaule Cisalpine s'étendoit
depuis les Alpes, jusqu'à l'Arno &
l'Iesi (*Æfis*) ou la marche d'An-
cone. L'Italie proprement dite com-
mençoit où la Gaule Cisalpine finis-
soit, & comprenoit toutes les pro-
vinces qui sont au sud-est.

DE LA GAULE CISALPINE.

Cette partie de l'Italie étoit ap- Gaule Cisal-
pellée Gaule, parce qu'elle étoit pine.
habitée par différentes nations qui
s'y étoient établies, surtout sous le
regne de l'ancien Tarquin. Les
Romains l'appelloient Gaule Cisal-
pine & Citérieure, parce qu'elle

étoit en-deça des Alpes ; ils l'appelloient encore *Gallia Togata*, à cause de la robe longue , appelée *Toga* , que portoient les habitans, de même que les Romains qui étoient appelés *gens Togata*. Sa division étoit en Cispadane & en Transpadane.

Peuples les plus distingués dans la Gaule Cisalpine.

Entre un assez grand nombre de peuples que contenoit la Gaule Cisalpine , il y en avoit huit plus distingués que les autres, qui habitoient au septentrion du Po. C'étoient les Tauriens, les Libices, les Lœres, les Insubriens, les Orobés, les Cenomans, les Venetes, & les Carniens.

1°. Les Tauriens habitoient ce que nous appellons le Piedmont, dont Turin est la capitale.

2°. Les Libices occupoient le pays où est Verceil.

3°. Les Lœres, le pays où sont Novarre & Pavie.

4°. Les Insubriens avoient pour capitale Milan.

5°. Les Orobés habitoient le Bergamasque ; les Cenomans, le Bressan & le Cremonois d'aujourd'hui ; les Venetes étoient plus à l'orient, & s'étendoient le long du golphe

Adriatique ; les Carniens occupoient la partie orientale du Frioul, le comté de Goritz, & une partie de l'Istrie. Trois autres peuples, les Lingonois, les Boïens & les Senonois, occupoient tout le pays qui est à la droite du Po, depuis Plaisance jusqu'à Ancone. Les Lingonois occupoient la rive méridionale du Po ; les Boïens, le Bolognese & la partie occidentale de la Romagne ; & les Senonois s'étendoient depuis Ravenne, jusqu'à Ancone, & occupoient la partie maritime de l'ancienne Ombrie, qui à cause d'eux, fut ensuite appelée *Gallicus ager*, & *Gallicanus ager*.

La Ligurie étoit comprise entre le Po au nord, & la mer Ligustique, aujourd'hui mer de Genes au sud, puis les Alpes à l'ouest, & l'Eaurie à l'est. Elle se divisoit en deux parties, dont l'une s'appelloit la Ligurie maritime, & l'autre la Ligurie des montagnes : la Ligurie maritime est la côte de Genes d'aujourd'hui ; la Ligurie des montagnes au nord comprenoit plusieurs peuples dispersés, en différens cantons, jusqu'aux rivières du Po, & d'Arno.

De la Ligurie.

DE L'ITALIE PROPREMENT DITE.

De l'Italie
proprement
dite.

Comme il n'est pas possible de bien entendre les anciens auteurs qui ont écrit de l'histoire Romaine , si l'on n'est au fait de la Géographie de l'ancienne Italie , nous en traiterons avec plus d'étendue, que des autres parties de l'ancien monde.

Ses différens
noms.

L'Italie a eu différens noms : les plus communs étoient ceux de Saturnie , Latium , Aufonie , Oenotrie , Hesperie , Grande Grece & Italie. Les noms de Saturnie , Latium , Aufonie , & Oenotrie étoient proprement des noms de quelques cantons particuliers ; celui d'Hesperie , c'est-à-dire , occidentale lui fut donné par les Grecs ; parce-que par rapport à eux, elle est située à l'occident. Pour celui de grande Grece , il lui a été donné ou au moins à sa partie méridionale , depuis Tarente jusqu'à Naples & à la Sicile , à cause des colonies Grecques qui y passèrent , & qui après avoir soumis les naturels du pays, y établirent leur domination, leur langue , & leurs usages , & pour la distinguer de la vraie Grece

qui , en comparaifon de l'Italie & de la Sicile , étoit renfermée dans des bornes plus étroites on appella leurs cantons d'un nom commun , la grande Grece.

Nous divifions l'Italie proprement dite , en trois parties ; l'une Sa divifion. feptentrionale , & le long de la mer Adriatique ; la feconde , du milieu ; & la troifième , meridionale , qui s'étend le long de la mer de Tofcane.

La partie feptentrionale comprenoit fix pays , qui étoient en commençant par le nord , le Picenum , les Vefpins , les Marrucins , les Frentans , l'Apulie & la Calabre. Partie feptentrionale.

1°. Le Picenum étoit compris entre l'Æfis (aujourd'hui *Iefi*) a fource du Nar , & la mer Adriatique : il eft aujourd'hui remplacé par la marche d'Ancone.

2°. Les Vefpins occupoient le pays fitué entre la marche d'Ancone , & la riviere de Pescara , autrefois Aiernus.

3°. Les Marrucins , le pays entre la Pescara , & le Sangro , autrefois Sagrus ; c'eft aujourd'hui le territoire de Chieti.

4°. Les Frentans, celui qui est entre le Sangro & le Biferno, autrefois *Tifernus*.

5°. L'Apulie répondoit à peu près au Capitanat, à la terre de Barri, & à la partie septentrionale du Basilicat. L'Ofanto (*Aufidus*) qui le traversoit, la divisoit en Apulie Daunienne au nord, & en Apulie Peucetienne au sud.

6°. La Calabre s'étendoit depuis Egnatia, aujourd'hui terre d'Annazzo, jusqu'au dessous d'Otrante; elle contenoit la partie méridionale de la terre de Barri, & la partie septentrionale de la terre d'Otrante: elle faisoit la partie méridionale de l'Iapigie Messapienne.

Partie du
milieu.

La partie du milieu comprenoit huit pays; sçavoir, l'Ombrie, la Sabine, les Eques ou Equicoles, les Herniques, les Marses, les Pelignes, le Samnium, & la Lucanie.

1°. L'Ombrie, avant l'invasion des Senonois avoit pour bornes à l'occident l'Ufens, aujourd'hui la La Mantone, puis une ligne tirée depuis la source de cette rivière, jusqu'à celle du Tibre, & le Tibre jusqu'à sa jonction avec le Nar, au

midi le Nar, à l'orient l'Œfis, & au septentrion la mer Adriatique. Depuis l'invasion des Senonois, la partie maritime a eu le nom d'*Ager Gallicus*.

2°. La Sabine s'étendoit à l'orient du Tibre, depuis le Nar, jusqu'à l'Allia; elle confinoit à l'orient aux Vestins, aux Marses & aux Eques; elle comprenoit outre la Sabine d'aujourd'hui une petite partie de l'Abrusse, & toute la partie du duché de Spolete qui est au midi du Nera.

3°. Les Eques ou Equicoles occupoient un assez petit pays; l'Anio qui y avoit sa source dans la partie orientale, & environ la moitié de son cours la partageoit en deux parties presque égales.

4°. Les Herniques étoient au midi des Eques, en tirant un peu vers l'orient; leur pays étoit encore plus resserré, le *Liris*, à présent le Garigliano, le confinoit à l'est, depuis sa source, jusques vers le quart de son cours.

5°. Les Marses étoient répandus autour du lac Fucin, aujourd'hui Lago di Celano. Leur pays qui étoit

peu étendu, confinoit à l'oueft avec les Sabins , les Eques & les Herniques , & à l'eft avec les Vefpins , les Pelignes , & les mêmes Herniques.

6°. Les Pelignes étoient entre les Marfes à l'oueft , & les Marrucins à l'eft ; l'Aterne les bornoit au nord , & le Sagrus au midi.

7°. Le Samnium s'étendoit depuis la fource du Sangro au nord , jufqu'un peu au-delà de l'Ofanto au midi : il y avoit au nord les Pelignes & les Frentans , à l'eft l'Apulie , à l'oueft les Marfes & la Campanie , & au midi les Picentins & la Lucanie.

Il comprenoit une très-petite partie de l'Abruffe méridionale , la partie méridionale du Comté de Moliffe , jufqu'un peu au-delà de Trivente , la partie du Labour qui eft à la gauche du Volturmo , depuis fa fource jufqu'à fa jonction avec le Sabato , tout le Principat feptentrional , & la lifière occidentale du Baſilicat. Le Samnium comprenoit trois peuples qui étoient du nord au fud les Caracenes , les Pintriens , & les Hirpins.

3°. L'Hirpinie, ou le pays des Hirpins, répondoit à peu-près au Principat septentrional: entre l'Hirpinie & le golfe de Tarente étoit la Lucanie; mais comme elle occupoit aussi une partie de la côte de la mer Tyrrhenienne, nous la remettrons à l'article suivant.

La partie méridionale de l'Italie comprenoit aussi huit pays, tous situés sur la côte de la mer Tyrrhenienne, en cet ordre; l'Etrurie, le Latium, les Volsques, l'Aufonie, la Campanie, les Picentins, la Lucanie, & le Brutium.

1°. L'Etrurie, ou la Tuscie, étoit comprise entre l'Arno, le Tibre & la mer Tyrrhenienne; de façon, cependant, qu'il renfermoit encore la lisière qui borne l'Arno au nord; ainsi il renfermoit presque toute la Toscane d'aujourd'hui avec cette partie de l'Etat de l'Eglise, qui est entre la Toscane & le Tibre. La partie orientale de la Toscane, qui borde le Tibre depuis l'endroit où il reçoit le Nera, jusques vers Ariano comprenoit le pays des Falisques & des Veïens: Faleres aujourd'hui Citta Castellana, étoit la capitale

Partie méridionale.

des Falisques , & Veïes à présent Serafano l'étoit des Veïens. Ce qui étoit au midi de ces deux peuples le long de la mer Tyrrhenienne , & à l'ouest de la petite riviere d'Arone , étoit le pays de Cerites , & ce qui est à l'est de cette même riviere faisoit partie du territoire de Rome.

2°. Le Latium ne s'étendoit d'abord que depuis les bouches du Tibre , jusqu'à Anzo (*Antium*,) il avoit au nord le Teverone qui le séparoit de la Sabinie , & à l'est les Eques & les Volsques. Rome en étoit la capitale : les autres villes plus remarquables étoient sur le Teverone *Tibur*, aujourd'hui *Tivoli* à l'orient de Rome ; *Tusculum* à présent *Frescati* , & au midi de *Tusculum* ; *Alba longa* , aujourd'hui *Albano*, puis *Ostie* à l'embouchure du bras oriental du Tibre. Les Rutules habitoient la partie maritime de la campagne de Rome , entre *Patrica* & *Nettuno* , *Arde* étoit leur capitale. Tel étoit le Latium , jusqu'au règne de Tarquin le superbe , sous qui il commença à s'agrandir d'abord jusqu'à Terra-

cine , & ensuite jusqu'au-delà du Liris ; & c'est ce qu'on appella le nouveau Latium, pour le distinguer de l'ancien qui venoit jusqu'à Terracine. Ainsi le vieux Latium étoit ce que nous appellons aujourd'hui la campagne de Rome , & comprenoit les Latins , les Rutules , & les Volsques , s'étendant depuis le Tibre jusqu'à Terracine ; & le nouveau Latium , qui fait partie de la terre de Labour , s'étendoit depuis Terracine , jusqu'au mont Massique au-delà de Liris , & étoit habité par les Ausones & les Aurunces.

3°. Les Volsques habitoient le pays qui s'étend le long de la mer de Toscane , depuis Antium , jusqu'à Terracine inclusivement. Ils confinoient à l'Occident avec les Latins , & les Rutules ; au Septentrion avec les Eques , les Herniques , & les Aurunces. Leurs principales villes étoient *Suessa Pomertia* près , & au midi de Veletri , & sur la côte *Antium* & *Anxur* , autrement Terracine.

4°. L'Aufonie ou le pays des Aurunces , s'étendoit sur la même côte , depuis Terracine jusqu'au

mont Massique, au-delà du Liris. Ainsi elle répondoit à la partie occidentale de la terre de Labour. Ses principales villes étoient Fundi, *Caïeta*, aujourd'hui *Gaïeta*, Formies & Minturnes. Le village de Mala remplace l'ancienne Formies. Près de *Caïeta* étoit le fameux vignoble de Cœcube, aujourd'hui appelé Monte di *Caïeta*.

5°. La Campanie, cette province délicieuse, où, au dire des anciens, Bacchus & Cères prodiguoient leurs dons à l'envi l'un de l'autre, répondoit à peu-près à ce que nous appellons aujourd'hui la terre de Labour. Le Volturno la séparoit du Samnium depuis un peu au-dessous d'Isernie, jusqu'un peu au-dessus de sa jonction avec le Sabato. Les Aurunces la bornoient au nord-ouest, & les Picentins au sud-est. Ses principales villes étoient Capoue & Naples. Capoue dont les délices furent si funestes à Annibal, étoit à une lieue de la Capoue d'aujourd'hui, vers le midi, dans une plaine agréable & fertile. La nouvelle Capoue remplace l'ancienne ville de Casilin.

6°. Les Picentins occupoient la partie orientale du Principat méridional, qui environne le golfe de Salerne. Le Silarus, aujourd'hui le Selo les séparoit de la Lucanie : Salerne en étoit la capitale.

7°. La Lucanie étoit comprise entre la mer Tyrrhenienne & le golfe de Tarente ; le Selo la séparoit des Picentins, le Serano dans de l'Apulie, le Laino & le Grati du Brutium : elle comprenoit la plus grande partie du Principat méridional, tout le Basilicat & une partie de la Calabre moderne. Ses principales villes étoient situées sur le golfe de Tarente, & c'étoient Metaponte, Heraclée, Siburis, & Thurium. Les Œnotriens habitoient autrefois la partie de la Lucanie, qui borde la mer de Toscane.

8°. Le Brutium étoit au midi de la Lucanie : il repond à peu-près à la Calabre moderne. Cosentia, aujourd'hui Cosenza en est la capitale. Les Locriens habitoient la côte qui est à l'opposite du Phare de Messine, & avoient pour capitale Locres.

ISLES D'ITALIE.

Isles d'Italie. Les principales des isles qui dépendoient autrefois de l'Italie , étoient les mêmes qu'aujourd'hui ; sçavoir , la Corse , la Sardaigne , & la Sicile.

Isle de Corse. L'Isle de Corse étoit d'abord appelée *Cyrnus*, puis *Corfica*. Ses principales villes étoient Mariana , & Aleria , toutes deux sur la côte orientale , & vers le milieu : elles sont à présent détruites.

Isle de Sardaigne. L'Isle de Sardaigne étoit appelée d'abord *Ichnusa* , puis *Sardinia*. Ses principales villes étoient sur la côte orientale , *Albia* dont on voit encore les ruines , *Caralis* , aujourd'hui *Cagliari* , & sur la côte méridionale , *Sules* , à présent *Palma di Sole*.

De la Sicile. La Sicile à été d'abord appelée *Sicania* , de Sicanus un de ses premiers rois , puis *Sicilia* à cause des Sicules qui y passèrent ; elle étoit encore communement appelée par les Grecs & les Latins *Triquetra* , & *Trinacria* , *Triquetra* à cause de sa figure triangulaire , & *Trinacria* à cause de ses trois caps

principaux qui étoient appelés , celui qui est à l'ouest Lylibæum , aujourd'hui Capo Bozo , celui qui est au nord-est Pelarus , à présent Il Faro , & celui qui est au sud-est Pachynum , maintenant capo Pasfaro.

Les principales villes de la Sicile , étoient sur la côte septentrionale. *Panormus* , aujourd'hui Palerme ; *Himera* , Termini sur la côte orientale *Messana* ; auparavant *Zancle* , à présent Messine ; *Catana* , Catane. Syracuse , capitale de toute l'Isle , aujourd'hui Saragosa , sur la côte méridionale ; *Agrigentum* , autrement *Acragus* , aujourd'hui Gergenti , & sur la côte occidentale , Drepanum (Trapani) & Lilybæum , à présent Marsala. A l'ouest du cap Bozo , sont les Isles Ægades , célèbres dans l'histoire Romaine.

Principales
villes de la
Sicile.

7°. LA SARMATIE.

La Sarmatie étoit à l'orient de la Germanie ; elle comprenoit la partie de la Pologne qui est à l'orient de la Vistule , la Lithuanie , & toute la grande Russie , jusqu'au

7°. La Sarmatie.

fleuve Obi. Ainsi elle se divisoit en Européenne & en Asiatique ; elle étoit séparée de la Germanie par la Vistule , & de la Dacie , par le Ty-rus , à présent le Nieffer. Les peuples qui habitoient cette vaste région , étoient appelés Sarmates par les Romains , & Sauromates par les Grecs ; les plus septentrionaux étoient les Hyperboréens , ainsi nommés , parce qu'ils étoient les plus près de Borée & du pôle Arctique. Les anciens Gelons sont aujourd'hui remplacés par les Lithuaniens. La partie de la Sarmatie , qui ~~bor~~doit le pont Euxin , étoit appelée Scythie ; delà , vient qu'on a quelquefois confondu les Scythes avec les Sarmates.

8°. LA DACIE.

8°. La Dacie. La Dacie s'étendoit le long du bas Danube , jusqu'à la mer noire. Ses bornes étoient , au nord le Ty-ras , aujourd'hui le Niefter , & au midi l'Ister. C'étoit ainsi qu'on appelloit alors le bas Danube. Elle répondoit à la partie orientale de la haute Hongrie , à la Transilvanie , à la Valaquie , & la Molda-

De la Geographie ancienne. 137
vie. Les peuples qui habitoient ce
pays étoient appellés indifférem-
ment Daces & Getes, & ils fai-
soient partie des Scythes.

9°. LA MOESIE.

La Mœsie étoit comprise entre 9°. La Mœsie;
la Dalmatie à l'ouest, le Danube
au nord, le pont Euxin à l'est, &
au midi la Macedoine & la Thrace.
Cette province se divisoit par rap- Sa division;
port au Danube en haute & basse.
La haute répondoit à peu-près à la
Servie d'aujourd'hui, & la basse à
la Bulgarie.

La partie méridionale de la basse
Mœsie, qui confinoit à la Macé-
doine, comprenoit autrefois la Dar-
danie, province célèbre.

La partie occidentale de la basse
comprendoit les Triballiens, & la
partie orientale étoit habitée par
les Getes, qui étoient une nation
Scythienne. Tomes (*Tomi*) qu'O-
vide a rendu célèbre par son exil,
étoit sur la côte du pont Euxin.

10°. LA GRECE.

La Grece prise dans sa plus gran- 10. La Grece,
de étendue, comprenoit deux gran-

138 *De la Géographie ancienne.*

des parties, l'ancien royaume de Macédoine au nord, & la Grece propre au sud.

De la Macédoine.

La Macédoine étoit bornée au nord par l'Illyrie & la Moësie ; à l'est, par la mer Egée ; au sud par la Grece propre, & à l'ouest par la mer Ionienne & Adriatique. Sa division étoit en quatre grandes parties ; sçavoir, la Macédoine & la Thrace au nord ; l'Epire, & la Thessalie, au midi.

Jusqu'où s'étendoient les Odrisiens.

1. La Romanie d'aujourd'hui remplace l'ancienne Thrace ; les Odrisiens s'étendoient à la droite & à la gauche de l'Hébre, entre le mont Hemus & le mont Rodope. Le long de la mer Egée, on trouvoit les Edons, les Biffons, & les Cicons ; les Edons étoient entre le mont Pangée & le lac Strymonien. Les Biffons étoient plus orientaux, autour du lac Biffonique, le long du lac Pierique. Pour les Cicons, ils habitoient vers les bouches de l'Hébre. La partie de la Thrace, qui est entre la mer Egée, & l'Helléspont étoit appelée Chersonese de Thrace.

Jusqu'où

2°. La Macédoine s'étendoit de-

puis la mer Adriatique jusqu'à la partie septentrionale de la mer Egée. Ses régions les plus remarquables étoient vers le milieu du nord ; au sud la Péonie, la Mygdonie, puis l'Emathie, qui fut ensuite appelée Macédoine : la Pierie étoit à son orient, & l'Edonie confinoit à la Thrace ; les principales villes, situées sur la mer Adriatique étoient *Epidamnium*, que les Romains nommerent ensuite *Dyr-rachium*, aujourd'hui Durazzo, Apollonie & Aulon. On trouvoit sur la côte de la mer Egée, *Amphipolis*, le mont Athos, Thessalonique au fond du golfe de même nom, puis à l'ouest de ce golfe, Pella & Pydna port de mer de la Pierie. Pella étoit capitale de l'Emathie, où Macédoine, & vit naître Philippe & Alexandre, les deux plus grands rois de Macédoine.

3°. L'Epire s'étendoit le long de la mer Ionienne, depuis le fleuve Celidum au nord, jusqu'au golfe d'Ambracie au sud : elle fait aujourd'hui partie de l'Albanie, & comprend les cantons de la Chimera & de l'Arta. Elle contenoit

s'étendoit la
Macedoine.

Jusqu'à
s'étendoit
l'Epire.

sur la côte la Chaonie, & la Thesprotie; puis dans les terres, du nord au sud, les Stymphaliens, les Molosses, les Amphiloques, les Perrhæbiens, les Athamanes. On voit dans la Chaonie, au nord, les monts Cérauniens, & dans la Thesprotie, Buthrote, ville & port autrefois très-fréquenté des Romains, puis les fleuves Acheron & Cocythe, qui après avoir mêlé leurs eaux, se jettoient dans la mer Ionienne au-dessus du golfe d'Ambracie. Dodone, si célèbre par son temple où Jupiter rendoit des oracles, étoit dans le pays des Molosses.

Bornes de la
Thessalie.

La Thessalie, qui étoit aussi connue sous le nom d'Emonie, étoit bornée au nord, à l'ouest, & au sud, par une longue chaîne de montagnes, & à l'est, par la mer Egée. Elle s'étend le long de cette mer, depuis l'entrée du golfe Thermaïque, jusqu'au golfe Maliaque, & elle en reçoit deux golfes, qui sont le golfe Pelasgique, & le golfe Maliaque. Sa principale rivière est le Pénée, qui la traverse dans toute son étendue, de l'ouest à

l'est. Le *perchius*, aujourd'hui Agriomela coule dans la partie méridionale, & se jette dans le golfe Maliaque. Elle comprenoit cinq cantons, deux au nord du Penée, l'Estiotide & la Pelasgiotide, & trois au midi La Thessaliotide, la Phtiotide, & la Magnesie. Gomphi étoit dans l'Estiotide, Tisca & Larista sur le Penée: Demetriade & Jolios étoient au fond du golfe Pelasgique; & à l'occident de ce même golfe Thèbes Phtiotique. Entre le mont Oeta, qui vient se terminer auprès du golfe Maliaque, & ce même golfe, étoit le fameux pas des Thermopyles, si célèbre dans l'histoire Grecque.

La région que les Latins appelloient la Grece, les Grecs la nommoient l'Hellade (*Hellas.*) Elle comprenoit cinq principaux pays, l'Etolie, la Doride, la Phocide, la Béotie, & l'Attique.

De l'Hellade, pays qu'elle comprenoit.

L'Etolie étoit à l'Orient du fleuve Achéloüs, qui la séparoit de l'Acarnanie: ses principales villes étoient Pleuron, Calidon, & Naupacte.

La Doride étoit au nord-est de l'Etolie.

La Phocide s'étendoit depuis l'Etolie , jusqu'aux golfes Maliaque & Opuntien. Les Locriens Ozoles en habitoient la partie Occidentale , & les Locriens Epimnecidiens & Opuntiens la partie orientale , qui borde les golfes Maliaque & Opuntien. Les villes de Delphes & d'Elatée étoient situées vers le milieu.

La Béotie étoit à l'orient de la Phocide, entre le golfe de Corinthe & l'Europe. Ses principales villes étoient vers le nord Lebadie, Chéronée & Orchomene ; vers l'occident Asera & Thespies ; vers le midi Platée & Thèbes ; & à l'est Aulide , fameuse par l'embarquement des Grecs pour le siège de Troye. Le Permesse couloit autour du mont Helicon : la fontaine Aganippe étoit au pied de cette montagne. Leuctres, célèbre par la victoire que les Thébains remportèrent sur les Lacédémoniens , étoit située au fond du golfe de Corinthe vers le nord.

On trouvoit dans l'Attique , vers le milieu, de l'ouest à l'est, Megare, Eleusis , où Cères institua ses mys-

teres, & Athènes, la mere des sciences & des beaux arts.

Le Péloponnèse, aujourd'hui la Morée, comprenoit huit régions, toutes très-célèbres; trois au nord, l'Achaïe, la Sicyonie, & la Corinthie; l'Argolide à l'est; la Laconie & la Messénie au sud; l'Elide à l'ouest, & l'Arcadie au milieu. Ses principaux fleuves étoient l'Alphée, l'Inachus, & l'Eurotas: l'Alphée arrosoit l'Arcadie, & l'Elide se rendoit dans la mer Ionienne, pour renaître dans la petite Ortygie, près de Syracuse dans la Sicile. Il recevoit à sa droite le Laon & l'Erimanthe. Le fleuve Inachus arrosoit l'Argolide, & se perdoit dans le golfe Argolique. L'Eurotas avoit sa source dans l'Arcadie, traversoit la Laconie, & se jettoit dans le golfe Laconique.

Les principales villes de l'Achaïe particulière étoient Patras & Dime, situées sur la mer Ionienne. Sicyone, la plus ancienne ville de Grece étoit la capitale de la Sicyonie, & Corinthe de la Corinthie. Dans la partie occidentale de l'Argolide, on voyoit la forêt Nemée, le mont

Du Péloponnèse.

De l'Achaïe particulière, les principales villes.

Parthenius , & le lac de Lerne où Hercule tua l'Hydre à sept têtes. Argos étoit à la gauche du fleuve , Inachus & Mycènes à la droite , puis au fond du golfe Argolique Nauplie & Ephie , & à l'entrée du golfe Saronique , Epidaure & Trezene. Les principales villes de la Laconie étoient situées sur l'Eurotas ; sçavoir , Sparte , autrement Lacédémone , Amicles & Terapne ; la pointe la plus méridionale étoit appelée , le Tenare, aujourd'hui le Cap Matapan. Les Poètes ont feint que l'on descendoit aux enfers par un antre fort profond qui est creusé dans ce rocher ; Messene, capitale de la Messenie , étoit sur la côte orientale du golfe de son nom. Les villes les plus distinguées de l'Elide étoient au nord , Elis, sur l'Alphée , Pise ou Olympie , où se célébroient tous les quatre ans les fameux jeux Olympiques, puis Pylos de Nestor & Triphylie.

De l'Arcadie. L'Arcadie étoit pareillement consacrée au Dieu Pan , & comme rien n'est plus célèbre dans les anciens Poètes , nous la décrirons aussi avec plus de soin. Elle étoit séparée

féparée de l'Achaïe au nord par le mont Cyllene , que la naiffance de Mercure a illustré. Du fommet le plus élevé de cette chaîne de montagnes , près de Nonacris , dégoutte fans cefse une eau que les Grecs nommoient l'eau du Stix : elle coule dans le Crathis , qui arrosoit la partie orientale de l'Achaïe , & se jette dans le golfe de Corinthe : cette eau est , disent les Poètes , mortelle aux hommes , & aux animaux. Le mont Parthenius étoit sur la lisiere orientale vers le nord , & au midi de la forêt de Nemée ; il s'étendoit aussi dans l'Argolide. Les villes les plus célèbres étoient Megalopolis , Mantinée & Tégée , toutes dans la partie méridionale. Entre Mantinée & Tégée étoit le mont Ménale ; & le mont Licée étoit sur les frontieres de la Messénie.

Les isles de l'ancienne Grèce sont situées, les unes dans la mer Ionienne , les autres dans la mer Egée. De celles qui sont dans la mer Ionienne les plus remarquables , sont *Corcyra* aujourd'hui Corfou ; *Cephallenia* & *Zacinthus* , aujourd'hui

*Situation des
isles de l'an-
cienne Grèce.*

Cafalogna & Zante. Entre celles qui font situées dans la mer Egée , les plus connues étoient vers le nord Samothrace à présent Samandrachî , puis Lemnos , maintenant Stalimene.

2°. A l'orient de la vraie Grèce *Eubœa* , aujourd'hui Négrepont , Scyros , & Andros , puis les Cyclades.

3°. Vers les côtes de l'Asie mineure , Lesbos , aujourd'hui Metelin , Chios , Samos , & Cos , aujourd'hui Scio , Samo , & Lango. La plus grande de ces isles est celle d'Eubée , (Négrepont.) Sur l'Eurippe , c'est le nom du détroit qui la sépare du continent , on voyoit la ville de Chalcis , & à son fudest Eretici. La pointe la plus orientale de cette isle étoit appelée le cap Capharée , où la flotte des Grecs revenant victorieuse de Troye , fit naufrage.



L'ASIE ANCIENNE.

Nous divisons l'ancienne Asie Division de l'Asie ancienne. en deux grandes parties, l'une septentrionale, & l'autre méridionale.

La partie septentrionale comprenoit deux grandes régions, qui étoient de l'ouest à l'est, la Sarmatie Asiatique, la Scythie & les Seres. Partie septentrionale.

La partie méridionale comprenoit huit grandes régions, sçavoir : Partie méridionale.

L'Asie mineure qui étoit comprise entre la mer Egée & l'Euphrate.

Puis, du nord au sud, l'Arménie, la Syrie & l'Arabie.

Ensuite l'empire des Perses, l'Inde & le pays des Sines [*Sinarum regio.*]

1°. La Sarmatie d'Asie répondoit à la Russie Asiatique d'aujourd'hui, aux royaumes de Casan, & d'Astracan, à la Circassie & à la lisière occidentale de la Syberie.

2°. La Scythie étoit entre la Sarmatie à l'ouest, & les Seres à l'est : elle répondoit à peu près à la Sybe-

148 *De la Géographie ancienne.*
rie d'aujourd'hui & à la grande
Tartarie.

3°. Les Seres occupoient ce que
nous appellons la Chine septen-
trionale , & la partie orientale de
la Tartarie.

De l'Asie
mineure. L'Asie mineure que nous appel-
lons maintenant l'Anatolie , com-
prenoit dix-huit Provinces , trois
sur le Pont-Euxin , cinq sur la mer
Egée , trois sur la mer de Cilicie
& sept au milieu.

Les trois sur le Pont-Euxin
étoient la Bithynie , la Paphlagonie
& le Pont.

Les cinq sur la mer Egée étoient,
du nord au sud , la Troade , la
Mysie , l'Eolide , l'Ionie & la Ca-
rie.

Les trois sur la mer de Cilicie ,
étoient, de l'ouest à l'est , la Lycie,
la Pamphylie & la Cilicie.

Des sept situées dans les terres,
quatre occupoient le milieu ; sça-
voir , en les prenant de l'ouest à
l'est , la Lydie , la Phrygie , la Ly-
caonie & la Cappadoce. La Gala-
tie étoit au midi de la Paphlagonie,
la Pyfidie & l'Ysaurie étoient au
midi de la Phrygie.

Entre les rivières de l'Asie mineure , qui méritent d'être remarquées , celles qui se jettent dans le Pont-Euxin sont le Sangarius , le Parthenius , l'Halys , l'Iris & le Thermodon.

Le Sangarius , aujourd'hui le Zagar , a sa source dans la partie orientale de la grande Phrygie , dont il arrose la partie septentrionale , & la Bithynie : il reçoit à sa rive gauche le fleuve Gallus , dont les eaux , selon Ovide , avoient la vertu de rendre furieux ceux qui en buvoient.

Le Parthenius s'appelle aujourd'hui , le Partheni , l'Halis , le Halege ; l'Irtis , le Casalmac ; le Granique , aujourd'hui le Lezzara , célèbre par la première bataille qu'Alexandre gagna sur les Perses , se jette dans la Propontide ou mer de Marmara.

Celles qui se déchargent dans la mer Egée sont le Caïque , l'Hermus & le Méandre.

Le Caïcus s'appelle maintenant le Grimartri ; l'Hermus , le Sarabas ; & le Méandre , la Madie. L'Hermus avoit sa source dans la

Phrygie occidentale , & recevoit à sa rive gauche le Pactole qui rouloit ses eaux sur un sable mêlé de paillettes d'or.

De la Bithy-
nie.

La Bithynie étoit à l'est du Bosphore de Thrace & de la Propontide , & s'étendoit le long du Pont-Euxin jusqu'au fleuve Parthenius : les villes les plus considérables , étoient Chalcédoine à l'opposite de Constantinople , Nicomédie & Apamée , puis dans les terres Nicée aujourd'hui Jonech. La Paphlagonie étoit comprise entre le Parthenius & l'Halis ; ses principales villes étoient Amastris & Sinope , patrie du fameux Diogene ; le Pont étoit au midi de la partie orientale du Pont-Euxin ; il avoit été autrefois habité par les Amazones : ce qu'il y avoit de plus remarquable , étoit le fleuve de Thermodon & les plaines de Themiscyre. Amasée , patrie de Strabon le plus exact des anciens Géographes , & *Trapezus* aujourd'hui Trébizonde , étoient deux villes distinguées.

De la Troa-
de.

La Troade avoit peu d'étendue ; elle étoit comprise entre l'Hellepont , la mer Egée , & le mont

Ida. Dans les tems héroïques la fameuse ville de Troye , autrement Ilium , en étoit la capitale ; près & au nord de cette ville couloit le Scamandre , autrement le Xante , aujourd'hui le Palescamandria & le Simois qui se perd dans le Scamandre , ce sont deux petites rivières , mais célèbres dans les anciens poètes.

La Myfie étoit bornée au nord par la Propontide & la Bithynie , à l'est par la Phrygie , à l'ouest par la Troade & la Mer Egée , & au midi par l'Eolide , & la Lydie. Ses principales villes étoient sur l'Hellespont , Abidos à l'opposite de Sestos ; puis Lampsaque ; sur la Propontide , Cyzique ; au midi de la Troade , Pergame. On voyoit dans l'Eolide : Cumès sur le golfe Eléatique , c'étoit de cette ville que le poète Hésiode étoit originaire. Les villes les plus remarquables de l'Ionie étoient Phocle , Smyrne , Clazomenes , Colophon , Ephèse , Myunte & Myles ; & dans les terres , Priene à l'est de Myunte , Phocée est aujourd'hui nommée Focgia Vechia sur le golfe de Sanderli ;

De la My.
sie.

Milet étoit sur le Lycus , à trois lieues au sud de l'embouchure du Méandre : on en voit encore les ruines à un village nommé Palachchieu. : Mynde , Halicarnasse & Cnide étoient les villes les plus connues de la Carie , toutes trois maritimes. La Lycie étoit sur la côte méridionale de l'Asie mineure entre la Carie , la grande Phrygie , la Pisidie & la Pamphilie ; elle a été célèbre par le fameux monstre de la Chimere , & par l'Oracle d'Apollon de Patare. On appelle aujourd'hui cette province Ardine. Perge & Aspendus étoient les meilleures villes de la Pamphilie : Amhialus , Tharse , Iffe & Castabales étoient celles de la *Cilicie* qui est à présent appelée la Caramanie. Tharse étoit la patrie de l'apôtre saint Paul ; & Iffus vit Alexandre remporter une seconde victoire sur les Perses commandés par Darius même.

De la Lydie

La *Lydie* , qui a aussi été nommée Meonie , étoit à l'orient de l'Ionie , & séparée de la Carie par le Méandre. Ses principales villes étoient sur l'Hermus Magnésie & Philadel

phe , puis Sardes au sud-est de Magnésie & sur le Pactole. Le mont Sipyte étoit au midi de Magnésie , & le mont Tmolus à l'orient de Sardes.

La grande Phrygie avoit à l'ouest la Mysie , la Lydie & la Carie , au sud la Lycie , la Pisidie & l'Isaurie ; au nord la Bithinie & la Galatie , & à l'est la Lycaonie. Gordium sur le Sangarius étoit la ville où demeuroit le roi Midas. Les principales villes de la Lycaonie étoient Lyfres , Laodicée & Iconium. La Cappadoce étoit la province la plus étendue de l'Asie mineure ; elle comprenoit à peu près l'Amasie d'aujourd'hui , le Tocat & le Genec. Ses bornes étoient à l'ouest le fleuve Halys qui la séparoit de la Galatie & de la Lycaonie ; au midi la Cilicie , au nord le Pont , & à l'est l'Arménie. La partie qui étoit comprise entre l'Anti-taurus , le Taurus & l'Euphrate étoit appelée la Cataonie. Les principales villes de la Cappadoce étoient Archelaïs sur l'Halis , à son midi Tyane , patrie du fameux imposteur Apollonius. Mazac au-

trement Cefarée , d'où saint Bafile fut Evêque , étoit près de la fource du Melas qui traverse la Cataonie & fe mêle avec l'Euphrate à Melitana ; Nazianze & la Sime étoient à l'oueft de Cefarée. La Galatie aujourd'hui Chiangura , étoit une colonie de Gaulois qui contenoit trois principaux peuples, les Tutofages qui avoient pour capitale *Ancyra* (Angouri ; les Toliftobogiens qui avoient Peffimente , & les Trocmiens (*Trocmi.*)

Source de
l'Euphrate.

L'Euphrate a fa fource dans l'Arménie qu'il partageoit en deux ; la mineure à fon occident , & la majeure, aujourd'hui la Turcomanie, à fon orient. Au nord de l'Arménie étoit la Colchide & l'Iberie , & à fon orient l'Albanie. La Colchide bordoit la partie orientale du Pont-Euxin , & comprenoit ce que nous appellons maintenant la Mingrélie , l'Inciret & le Guriel , trois contrées qui s'étendent le long de la Mer Noire du nord au fud. Sa principale riviere étoit le Phafis , maintenant le Fazzo. L'Ibérie étoit à l'orient de la Colchide , & répond affez bien à la Géorgie orientale

d'aujourd'hui : Acropolis Iberica aujourd'hui Teflis, en étoit la capitale ; elle est sur la rivière de Cour qui est le Cyrus des anciens. L'Albanie avoit à l'ouest le Cyrus & à l'est la mer Caspienne ; elle est aujourd'hui remplacée par le Chirran.

La Syrie, aujourd'hui la Sourie, étoit comprise entre la mer Méditerranée à l'occident, l'Euphrate & l'Arabie à l'orient : elle comprenoit trois grandes régions, sçavoir du nord au sud, la Syrie propre, la Phénicie & la Palestine. La Syrie propre se divisoit en six provinces, sçavoir la Comagène au nord, entre le mont Amanus & l'Euphrate ; puis le long de la Méditerranée, la Séleucide, & Coelesyrie, & trois le long de l'Euphrate, sçavoir, la Cyrresthique, la Chalcidene & la Palmyrene. Les principales villes de la Comagène étoient Samosate (Sumplat) & Zeugma qui avoit un pont sur l'Euphrate. Antioche sur-nommée la Grande, sur le fleuve Oronte, l'étoit de Séleucide. Damas de la Coelesyrie ; Cyrrhus, dont le célèbre Theodoret a été évêque,

De la Syrie.

156 *De la Géographie ancienne.*

l'étoit de la Cyrresthique , & Palmyre de la Palmyrene.

De la Phénicie.

La Phénicie étoit peu étendue de l'ouest à l'est , & étoit presque toute comprise entre la Méditerranée & la partie méridionale de la Syrie propre. Ses villes les plus remarquables étoient sur la côte, en commençant par le nord, Tripolis, puis Byblos, Sidon & Tyr que l'on nomme aujourd'hui Gibail, Seyde & Sour.

De la Palestine.

La Palestine a été appelée d'abord la terre de Canaan , puis la Judée , à présent la Terre-Sainte : ses villes les plus célèbres , du nord au sud , sont Samarie, Sichem , Jérusalem & Gaza.

De l'Arabie.

Pour ce qui est de l'Arabie , ce que nous avons dit de la moderne suffit pour l'ancienne.

De l'ancien empire des Perses.

L'ancien empire des Perses avoit à peu près la même étendue qu'aujourd'hui. Entre plusieurs grandes régions qu'il contenoit, les plus célèbres étoient :

1°. Entre l'Arménie & l'Arabie, l'Assyrie , la Mésopotamie & la Babylonie.

2°. Entre la mer Caspienne & le

Sein Perfique, vers le nord, l'Hyr-
canie, la Médie & la Parthie, &
vers le sud la Susiane & la Perse.
L'Assyrie étoit entre le Tygre &
l'Arménie; la Mésopotamie entre
l'Euphrate & le Tygre; & la Ba-
bylonie, au sud-est des deux précé-
dentes, étoit arrosée par ces deux
grands fleuves qu'elle voyoit se join-
dre, puis tomber dans le golfe Perfi-
que. Le Curdistan remplace aujour-
d'hui l'ancienne Assyrie, le Diarbec,
la Mésopotamie & l'Irac-Arabi, la
Babylonie; l'Hyrkanie étoit au mi-
di de la mer Caspienne, & compre-
noit ce que nous appellons aujour-
d'hui le Tabristan & l'Ostrabad.
La Médie répond à l'Irac Agenti
d'aujourd'hui, & avoit pour capi-
tale Ecbatane, à présent Amadan.
La Parthie étoit au midi de l'Hyr-
kanie. La Susiane répond au Chu-
fistan d'aujourd'hui, & la Perse
au Farsistan. Susa, à présent Souf-
ter étoit la capitale de la Susiane,
& Persepolis maintenant Chelmi-
nat l'étoit de la Perse.

Le reste de l'Asie n'étoit presque
pas connu; seulement la Bactriane
qui avoit Bactrel pour capitale,

158 *De la Géographie ancienne.*
répondoit au royaume de Balek
aujourd'hui.

L'AFRIQUE ANCIENNE.

De l'Afrique
ancienne. **L**ES anciens ne connoissoient
que la partie la plus septentrionale
de l'Afrique, & quelque peu de
l'Ethiopie; & ils croyoient que ce
qui étoit vers le midi & sous la Zo-
ne Torride, étoit non-seulement
inhabité, mais encore inhabitable.
La partie septentrionale qui s'étend
le long de la Méditerranée, se di-
visoit en cinq grandes régions qui
étoient de l'ouest à l'est, la Mau-
ritanie, la Numidie, l'Afrique
particulière, la Lydie & l'Egyp-
te.

Mauritanie. La Mauritanie répondoit à peu
près aux royaumes de Maroc &
de Fez d'aujourd'hui; la Numidie
au royaume d'Alger; l'Afrique par-
ticulière à ceux de Tunis & de Tri-
poli. La Lybie comprenoit le royau-
me de Barca. Les empereurs Ro-
mains diviserent la Mauritanie en
trois provinces, qui étoient de
l'ouest à l'est, *Mauritania Tingita-
na*, *Mauritania Cæsariensis*, &

Mauritania Citifensis. L'Afrique particuliere étoit divisée en deux grandes régions, l'une appelée l'Afrique propre à l'ouest, & l'autre appelée *Tripolitania* à l'est. L'Afrique propre est aujourd'hui remplacée par le royaume de Tunis, & la Tripolitanie par celui de Tripoly. L'Afrique propre fut ensuite divisée en deux provinces nommées Zingitana & Byzacena; Carthage étoit capitale de la premiere, & Adrumet de la seconde.

La Lybie comprenoit trois provinces; sçavoir, sur la Méditerranée la Cyrénaïque & la Marmarique, puis au midi des deux précédentes la Lybie. On trouvoit dans la Cyrénaïque, sur la côte, Bérénice & Cyrene, aujourd'hui Bernick & Cairoan, & dans la Marmarique, Paretonium, aujourd'hui Alberton, autrement le port du Soudan; dans la Lybie étoit le fameux temple de Jupiter Hammon.

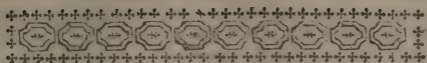
Les principales villes de l'Egypte étoient Alexandrie, Canope & Peluse, Alexandrie en étoit la capitale, & s'appelle aujourd'hui San-

De l'Egypte
les principales
villes.

dria. Canope étoit à l'embouchure du bras le plus occidental du Nil, & Peluse à l'embouchure la plus orientale.

Description
du reste de
l'Afrique.

Le reste de l'Afrique se divisoit en deux régions, la Lybie inférieure & l'Ethiopie. La Lybie inférieure étoit bornée au nord par la Mauritanie, la Numidie, l'Afrique particulière & la Lybie, à l'est par l'Ethiopie, dite sous l'Egypte, & au sud par le Niger. Sa partie occidentale étoit appelée Gelatie, & comprenoit plusieurs différens peuples; les Garamantes, étoient plus à l'orient. L'Ethiopie se divisoit en Ethiopie sous l'Egypte, & en Ethiopie intérieure: l'Ethiopie sous l'Egypte, que l'on a aussi quelquefois appelée *India*, comprenoit les pays que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Nubie & d'Abissinie; & l'Ethiopie inférieure comprenoit toute la partie méridionale.



DE LA GÉOGRAPHIE

MODERNE,

*Ou de la description du Globe composé
de terre & d'eau.*

LA Géographie est la description de la surface de la terre, ou globe terrané, & de toutes ses parties. On peut diviser cette science en deux branches principales; sçavoir, la Géographie proprement dite, qui est la description de la terre seule ou de la partie terrestre de la surface du globe: & l'hydrographie qui contient la description des eaux ou de la partie aqueuse de la surface du globe.

*Définition de
la Géogra-
phie.*

*Sa division
en Géogra-
phie propre-
ment dite &
en hydrogra-
phie.*

La Géographie proprement dite, se divise encore en Chorographie, ou description des païs particuliers, comme la France, l'Angleterre, &c, & Topographie ou description des lieux en particulier. On distingue aussi dans la Géographie, 1°. la partie physique qui traite de la nature & des qualités des différens cantons de la terre & de leurs appanages, comme de la figure,

*Géographie
proprement
dite, divisée
en chorogra-
phie & topo-
graphie.*

grandeur , &c. de la terre elle-même; des montagnes, rivières, mers, &c. des bêtes, oiseaux, poissons, &c. la partie civile ou politique qui traite des pays, villes, société, langage, sçavoir & coutumes des différens peuples & nations de la terre.

Principes de
la Géographie.

La Géographie est fondée sur trois fortes de principes , 1°. sur des propositions de Géométrie, d'Arithmétique & de Trigonométrie. 2°. Sur les préceptes & les théorèmes d'astronomie. 3°. Sur l'expérience : car la plus grande partie de la Géographie est le résultat des observations & de l'expérience des personnes qui ont voyagé & donné la description des différens païs.

Des affections
générales de
la terre.

Comme le globe ou corps de la terre sur lequel nous vivons est le sujet immédiat de cette science utile & curieuse , j'en considérerai d'abord les affections les plus générales & les plus essentielles; ensuite je parlerai de celles qui lui sont plus particulières. Les premières sont 1°. la figure ou la forme , 2°. sa grandeur ou ses dimensions , 3°. le mouvement de la terre , 4°. sa situation par rapport aux autres

parties de l'univers , 5°. les parties constituantès où la substance de la terre. Je vais les parcourir toutes les unes après les autres.

A l'égard de la figure de la terre, De la figure de la terre. les Anciens ont été de différens avis: ils ont eu même à cette occasion des opinions bien singulières & bien absurdes. Quelques-uns ont Opinions singulières des Anciens. cru que la terre étoit plate , d'autres l'ont cru concave ; les uns disoient qu'elle étoit quarrée , & d'autres oblongue ou en forme de parallélograme. Cratès la faisoit semblable à un demi-cercle ; Hipparque à une table ronde ; Possidonius à une fronde ; Leucipe à un tambour. D'autres enfin se formoient des idées grossières à ce sujet , & en faisoient des comparaisons absurdes , qui ont toutes été détruites avec le tems , à mesure que le monde est devenu plus éclairé. Quand La vraie figure de la terre est la ronde ou sphérique, les mathématiques commencerent à être cultivées , la philosophie qui sans elle ne seroit qu'un tissu d'absurdités , convainquit bientôt les hommes , que la figure de la terre étoit celle d'une boule ou d'un globe ; & cette opinion a été suf-

sisamment établie, & même démontrée par plusieurs des Anciens, comme Pithagore, Aristote, Archimede & autres. En effet le rapport & les expériences des voyageurs, des navigateurs & des Astronomes prouvent incontestablement la rondeur de la terre par des observations & des argumens sans réplique, & dont il n'est pas possible de douter. Mais quoique la terre soit ronde & sphérique suivant l'idée qu'on en a en général, la Philosophie moderne, ou celle de Newton, qui raffine sur toutes les autres, a démontré qu'elle n'est pas exactement ronde, mais sphéroïdale ou de la figure d'une sphere aplatie; que le diametre de l'équateur ou de l'est à l'ouest est plus grand que celui des poles, ou du midi au septentrion, d'environ 34 milles, & que le rapport de l'un à l'autre est comme 689 à 692.

On plutôt celle d'un sphéroïde ou sphere aplatie.

De la grandeur de la terre.

On peut estimer de plusieurs façons la grandeur de la terre, comme je l'ai fait voir dans mon *guide du jeune Trigonomètre*. Car puisqu'on sçait que la terre est ronde, & qu'un degré d'un grand cercle con-

tient 69 milles & demi, il est évident que la circonférence de la terre est de 25020 milles, & par conséquent que son diamètre ou épaisseur est de 7964 milles, sa surface contiendra 199250205 milles quarrés, & sa solidité 264466789170 milles cubiques.

Les sçavans ont assuré depuis longtems comme une hypothese, que la terre tournoit autour du soleil; mais les ignorans, qui ne manquent jamais d'attaquer ce qu'ils n'entendent pas, se sont inscrits en faux contre ce sentiment. Dans les tems obscurs de l'antiquité, Pythagore a été le premier qui l'ait soutenu affirmativement. Cette doctrine a été perdue pendant plusieurs siècles, ainsi que beaucoup d'autres connoissances sçavantes, jusqu'à ce que Copernic, Galilée, &c l'ont fait revivre; & elle est maintenant démontrée évidemment pour tous ceux qui sont en état de juger sagement de la matiere. Car puisqu'il est suffisamment prouvé, que les quarrés des tems périodiques sont proportionnels aux cubes des distances des centres des orbites,

Du mouvement de la terre autour du soleil.

Preuve que
le soleil ne
tourne pas
autour de la
terre.

autour desquels les planetes, tant du premier que du second ordre, font leurs révolutions respectives, & que cette loi est générale pour tous les corps de l'univers qui se meuvent circulairement, il est évident que le soleil l'observeroit aussi, s'il tournoit réellement autour de la terre, comme il semble le faire en 365 jours. Or il est clair qu'il ne le fait pas : car la lune tourne autour de la terre en 27 jours, & elle est éloignée de 60 demi-diamètres de la terre. Or le quarré de 27 est 729, & celui de 365 est 133225 ; pareillement le cube de 60 est de 216000, par conséquent dites ; comme 727 : 133225 :: 216000 : 39460356, dont la racine cube est à peu près 340, qui par conséquent devroit être la distance du soleil en demi-diamètres de la terre ; or on sçait que la distance réelle du soleil à la lune est de plus de 2000 demi-diamètres : ainsi il feroit au moins 5195 ans à faire sa révolution autour de la terre, en suivant les mêmes loix générales que tous les autres corps célestes. Conséquemment c'est la ter-

re qui tourne autour du Soleil & non pas le soleil autour de la terre.

Cette révolution se nomme le mouvement annuel de la terre. Indépendamment de ce mouvement, elle en a un autre en même tems sur son axe, qui se fait en 24 heures, qu'on appelle le mouvement diurne, & qui est la cause du jour & de la nuit, comme le premier l'est en partie, des saisons de l'année; c'est ce que j'ai fait voir fort au long dans ma *grammaire des sciences philosophiques*.

Mouvement annuel & diurne de la terre.

Puis donc que la terre est un corps qui se meut autour du soleil comme son centre, on doit la regarder comme une planète aussi bien que Mercure, Mars, Venus &c. & elle occupe la troisième place à partir du soleil ou centre: car elle a Mercure & Venus au dessous de son orbite, & Mars, Jupiter & Saturne au dessous.

La terre; comme planète, est située dans le troisième ordre, à partir du soleil.

La substance intérieure de la terre nous est entièrement inconnue & toutes les profondeurs au dessous de la surface. Quelques uns croient que son centre est occupé par du feu, d'autres par l'eau; mais d'autres y placent une grande pierre

De la substance intérieure de la terre.

d'aimant, d'où les petites dont nous nous servons tirent leurs vertus & leurs propriétés surprenantes, comme en faisant partie & agissant d'une manière conforme à la nature : mais tout cela est fort incertain. Néanmoins il est sûr que la croute ou surface extérieure de la terre est composée de diverses substances hétérogènes, de pesanteur différente, disposées pour la plupart en lits ou couches de terre, comme la terre franche, la glaise, la craie, les pierres, le sable, les

Les différens lits ou couches qui forment la surface extérieure de la terre.

minéraux, les métaux, le soufre, les sels, &c. différemment entrelassés ensemble, comme il paroît par un puits de 232 pieds de profondeur qu'on a creusé à Amsterdam, & où on a trouvé les lits disposés dans l'ordre suivant.

	pieds.		pieds.
Terre à jardin .	7	Terre sèche . .	5
Tuf	9	Terre humide .	1
Glaïse molle . .	9	Sable	14
Sable	8	Argile sabloneuse	3
Terre	4	Sable mêlé d'argile	5
Argile	10	Sable de mer avec des	
Terre	4	coquillages .	4
Sable à paveur.	10	Argile	102
Argile	2	Terre franche .	32
Terre blanche .	4	Total. .	236

Telle

Telle est la composition de la terre auprès de sa surface ; encore est-elle bien différente dans les différens lieux. Je passe maintenant aux deux grandes branches de la Géographie dont j'ai fait mention ci-devant ; & je traiterai d'abord de la Géographie proprement dite.

La Géographie proprement dite est celle qui traite de la partie terrestre de la surface du globe ou de ce qu'on appelle la terre. On divise ordinairement la terre en continens, isles, presqu'isles, isthmes, promontoires & montagnes.

Sujet de la
Géographie
proprement
dite.

Continent est un grand espace de terre comprenant différens païs, roïaumes & états situés les uns auprès des autres, & qui ne sont pas séparés par des mers. On en compte quatre, l'Europe, l'Asie, l'Afrique & l'Amerique.

Continents.

Les isles sont des cantons de terre entièrement environnés d'eau, comme la grande Bretagne, l'Irlande, &c.

Presqu'isle est une partie de terre ferme environnée d'eau de toutes parts, excepté par une langue de terre qui la joint au continent.

Presqu'isle.

Isthme. Isthme est une langue de terre qui joint la presqu'isle à la terre ferme, & par où on passe de l'une à l'autre.

Promontoire. Promontoire est une partie de terre élevée qui s'avance dans la mer & dont on nomme les extrémités, caps ou pointes de terre.

Montagnes. Montagnes sont des parties de terre fermes fort élevées, & que tout le monde connoît assez pour qu'il soit inutile d'en donner ici une plus grande description.

Division des Eaux. L'hydrographie qui traite des parties aqueuses qu'on voit sur la surface de la terre, les divise en océans, mers, golphes, détroits, rivières & lacs.

Océan. Océan est un grand amas d'eau qui couvre les plus grands espaces de la surface de la terre, & qui arrose les bords des continens.

Mer. Mer est un amas d'eau moindre qu'un océan, qui est entièrement ou presque entièrement environné de terre.

Golfe. Golfe est une partie de mer qui s'avance dans la terre ferme dont elle est environnée, excepté par un endroit qui la joint à la pleine mer ou à l'océan.

Détroit est un passage serré ou ^{Détroit} canal qui joint un golfe à la mer, ou qui fait la jonction d'une mer ou d'un océan à l'autre.

Rivière est un courant d'eau douce ^{Rivière}, produit par des fontaines, & qui coule dans un grand lit à travers les terres jusqu'à l'océan ou à la mer où il va se décharger.

Lac est un petit amas d'eau dor-^{Lac} mante entièrement environnée de terre, & qui n'a aucune communication visible avec la mer.

Avant que de parler des différentes parties de terre & d'eau que je viens de nommer, il est nécessaire d'expliquer certaines notions préliminaires dans cette science.

1°. L'Axe du globe est une ligne ^{L'axe du globe.} imaginaire qui passe par le centre, & autour de laquelle on suppose que le globe tourne.

2°. Les Poles de la terre sont les ^{Les Poles} deux extrémités de l'axe, dont l'un est appelé pole arctique ou septentrional, & l'autre le pole antarctique ou méridional.

3°. L'Horison est un grand cercle ^{L'horison} qui termine notre vue, & qui par-

172 *De la Géographie moderne.*

tage le globe en deux hemispheres ;
l'un visible & l'autre invisible:

Equateur. 4°. L'équateur est un grand cercle qui divise le globe en deux parties égales qu'on appelle hemispheres septentrional & méridional.

Méridien. 5°. Le méridien est un grand cercle qui passe par les deux poles, & qui partage le globe également en deux hemispheres appellés oriental & occidental,

Degré. 6°. Chaque grand cercle du globe se divise en 360 parties égales qu'on appelle degrés, & chaque

Minutes. degré en 60 parties égales appelées minutes,

L'écliptique. 7°. L'écliptique est un grand cercle qui représente le cours annuel du soleil, & qui est incliné sur l'équateur avec lequel il forme tant vers le nord que vers le midi un angle de 23 degrés 30 minutes.

Les tropiques. 8°. Les tropiques sont deux cercles plus petits, paralleles à l'équateur & qui touchent des deux côtés l'extrémité de l'écliptique. Celui qui est au nord, se nomme Tropique du Cancer, & celui du midi le Tropique du Capricorne.

Cercles polaires. 9°. Les cercles polaires sont au-

si placés parallèlement à l'équateur, & autant éloignés des poles que les tropiques le sont de l'équateur, c'est-à-dire, de 23 degrés 30 minutes. Celui de ces cercles qui est du côté du pole septentrional, se nomme cercle arctique, & l'autre cercle antarctique.

1^o. Latitude est la distance en degrés de l'équateur vers l'un & l'autre des deux poles; elle se mesure sur le méridien au nord & au midi, ce qui forme la latitude septentrionale & la méridionale. Latitude.

11^o. Les paralleles de latitude sont des cercles plus petits, paralleles à l'Equateur & les uns aux autres, que l'on trace à chaque cinq ou dix degrés de latitude vers le midi & vers le nord. Paralleles de latitude.

12^o. Longitude est la distance en degrés à compter du premier méridien, & mesurée sur l'équateur d'occident en orient. Longitude.

13^o. Les zones sont de grandes parties de la surface de la terre, paralleles à l'équateur, & qui entourent le globe de larges ceintures, d'où elles tirent leur nom. On en compte cinq, sçavoir une torri- Zones.
Zone torride.

174 *De la Géographie moderne.*

de , deux tempérées & deux froides. La Zone torride est située entre les deux Tropiques & partagée par l'équateur. Elle tire son nom de ce que le soleil y darde perpendiculairement ses rayons , & y cause une chaleur étouffante.

Zones tempérées.

Zones glaciales.

Les zones tempérées sont situées aux deux côtés de la torride & bornées par les tropiques & les cercles polaires. Les zones froides ou glaciales sont aussi au nombre de deux , l'une du côté du nord , & l'autre du côté du midi ; elles sont situées entre les cercles polaires & les poles qu'elles entourent. On les nomme glaciales ou froides , parce que les saisons y sont plus froides que par tout ailleurs.

14°. Les climats sont des espaces de la surface de la terre disposés parallèlement à l'équateur & dont la largeur est telle du nord au sud , que la longueur d'un jour artificiel dans l'un surpasse celle du même jour dans l'autre d'une demie heure. Il y a 24 climats de chaque côté de l'équateur jusqu'aux cercles polaires ; après quoi les climats se comptent par la différence d'un

mois entier, & font au nombre de fix ; le soleil paroît un mois de fuite dans le premier sans se coucher ; deux mois dans le second, trois dans le troisiéme ; & ainsi de fuite , comme on le voit dans la table suivante.

Table où on voit le parallele de latitude , sa largeur , & la longueur du jour de chaque climat.

Climats entre l'équateur & les cercles Polaires.													
Climats.	Parallele de latit.		Largeur.		Jour.		Climats.	Parallele de latit.		Largeur.		Jour.	
	D.	M.	D.	M.	H.	M.		D.	M.	D.	M.	H.	M.
1	8	34	8	34	12	30	13	59	59	1	33	18	30
2	16	43	8	9	13		14	61	18	1	19	19	
3	24	11	7	28	13	30	15	62	25	1	7	19	30
4	30	47	6	36	14		16	63	23		58	20	
5	36	30	5	43	14	30	17	64	16		53	20	30
6	41	22	4	52	15		18	64	55		39	21	
7	45	29	4	7	15	30	19	65	25		30	21	30
8	49	01	3	32	16		20	65	47		22	22	
9	51	58	2	57	16	30	21	66	6		19	22	30
10	54	29	2	31	17		22	66	20		14	23	
11	56	37	2	12	17	30	23	66	28		8	23	30
12	58	26	1	49	18		24	66	31		3	24	

Climats entre les cercles Polaires & les Poles.

1	67	31	1	0	1	Mois	4	78	20	5	0	4	Mois.
2	69	31	2	0	2		5	84	0	5	40	5	
3	73	21	3	50	3		6	90	0	6		6	

176 De la Géographie moderne.

Différens
noms des ha-
bitans du glo-
be.

Les habitans de la terre ont différens noms, 1°. selon les méridiens & les paralleles sous lesquels ils vivent, on les appelle Antéciens, Périeciens ou Antipodes, 2°. à raison de la différence de leurs ombres on les divise en Amphisciens, Périsciens ou Hétérosciens.

Antéciens.

Les Antéciens sont les peuples qui vivent sous le même méridien, mais sous des paralleles opposés : ils ont, 1°. la même élévation du pôle ; 2°. ils sont également éloignés de l'équateur, mais de différens côtés ; 3°. ils ont midi & minuit en même tems ; 4°. les jours de l'un sont égaux aux nuits de l'autre, & *vice versa*, 5°. ils ont les saisons de l'année contraires ; & les uns ont l'hyver, quand les autres ont l'été.

Périeciens.

Les Périeciens sont ceux qui vivent sous les mêmes paralleles, mais sous des méridiens différens. Ils ont ceci de particulier : 1°. que le même pôle est également élevé ou incliné pour les uns & les autres ; 2°. qu'ils sont également éloignés de l'équateur du même côté ; 3°. que quand il est midi pour les uns,

il est minuit pour les autres ; 4°. que les jours des uns sont le complément des nuits des autres , & au contraire ; 5°. les uns & les autres ont les quatre saisons de l'année en même tems.

Les Antipodes sont des peuples Antipodes.
qui vivent sous des paralleles opposés. Voici les particularités qui les regardent ; 1°. leurs pieds sont diamétralement opposés les uns aux autres ; 2°. ils ont la même élévation des poles différens ; 3°. ils sont également éloignés de l'équateur , mais de différens côtés & dans des hemispheres opposés ; 4°. quand il est midi pour l'un, il est minuit pour l'autre , & réciproquement ; 5°. le plus long jour & la plus longue nuit pour l'un , sont les plus courts pour l'autre ; leurs saisons de l'année sont contraires , &c.

Les Amphisciens sont ceux qui Amphisciens.
habitent la Zone torride ; on les nomme ainsi , parce qu'ils jettent leur ombre des deux côtés, vers le nord & vers le midi.

Les Périsciens sont ceux qui vi- Périscien.
vent sous les Zones glaciales ; on les nomme ainsi , parce qu'ils jet-

178 *De la Géographie moderne.*

tent leur ombre de tous côtés & vers tous les points de la bouffole.

Hétérosciens. Les Hétérosciens sont ceux qui vivent sous les Zones tempérées ; ils sont ainsi nommés , parce qu'ils ne jettent leur ombre que d'un côté , c'est-à-dire , vers le nord sous la Zone tempérée septentrionale & vers le midi sous la Zone tempérée méridionale.

Description
générale des
quatre grands
continens ou
parties du
monde.

Nous allons maintenant examiner en général les quatre grands continens ou parties du monde , comme on les appelle communément , sçavoir l'Europe , l'Asie , l'Afrique & l'Amerique , en tant qu'ils sont composés de peuples & de royaumes ; & nous rapporterons les particularités suivantes : 1°. les latitudes ; 2°. les longitudes sous lesquelles chaque nation est située , & qu'on peut trouver dans les cartes ; 3°. la longueur ; 4°. la largeur de chaque nation en général , exprimée en milles anglois ; 5°. les climats sous lesquels les différens pays s'étendent ; 6°. les villes capitales de chacun ; 7°. la latitude , & 8°. la longitude de la même ville , comme on va le voir.

LE CONTINENT DE L'EUROPE.

N ^o .	NATIONS.	Latitud.	Longitud.	Longueur.	Largeur.	Climat.	Villes capital.	Latitud.	Longitud.
		D. M.	D. M.					D. M.	D. M.
1	Norvege.	57 00 72 00	22 00 50 00	1600	300	11 12 13 &c.	Bergues.	61 00	24 15
2	Suede.	56 00 69 00	32 00 55 00	660	780	9 10 11 12	Stockholm.	59 26	59 05
3	Danemarck.	26 00 34 00	54 30 58 00	270	180	10 11	Copenhague.	56 13	32 30
4	Moscouvie.	45 10 71 00	46 00 105 00	1630	1500	8 9 10 11 12 13	Moscou.	55 25	63 00
5	Allemagne.	45 30 54 30	24 10 37 12	540	510	7 8 9 10	Vienne.	48 14	37 05
6	Pologne.	48 00 58 20	34 30 53 30	780	600	9 10 11	Cracovie.	49 56	40 47
7	France.	42 30 51 10	12 10 26 30	520	450	6 7 8	Paris.	48 45	21 30
8	Espagne.	36 15 44 30	8 5 21 30	620	480	5 6 7	Madrid.	40 25	13 40
9	Italie.	38 15 46 30	25 30 39 00	760	134	6 7	Rome.	41 51	34 20
10	Turquie en Europe.	36 30 49 20	36 00 53 00	770	660	5 6 7 8	Constantinople.	43 00	54 20

CONTINENT D'ASIE.

1	Tartarie.	37 30 74 04	77 10 163 00	3000	2250	6 à 27	Camba lu.	* *	* *
2	Chine.	20 30 41 10	118 00 141 00	1380	1260	3 4 5 6	Pekin.	39 40	133 36
3	Inde.	08 12 40 00	92 00 131 00	1680	1690	2 3 4 5 6	Agra.	26 30	98 20
4	Perse.	25 40 44 30	70 30 97 00	1440	1260	4 5 6 7	Isfaham.	31 45	69 30
5	Natolie.	35 00 44 00	48 00 68 00	720	400	6 7	Burfa.	41 49	57 36
6	Arabie.	12 00 34 00	53 00 80 00	1380	1080	2 3 4 5	Medine.	24 50	59 10
7	Syrie.	33 30 38 30	61 68 30	560	200	5 6	Alep.	36 10	56 30
8	Provinces d'Euphrate	* *	* *	*	*	*	Bagdat.	33 50	62 30

CONTINENT D'AFRIQUE.

N ^o .	NATIONS.	Latitude. D. M.	Longitude. D. M.	Longueur.	Largeur.	Climats.	Villes capitales.	Latitude. D. M.	Longitude. D. M.
1	Egypte.	21 10 30 00	52 06 62 40	95	310	3 4	Caire.	29 40	51 30
2	Barbarie	24 40 35 00	04 16 52 10	2300	380	4 5	Fez.	33 30	14 00
3	Biledulgerid.	22 30 52 40	02 00 55 00	2040	300	4 5	Dara.	27 01	08 42
4	Zaara.	21 00 28 00	02 00 50 0	2340	330	3 4	Tegaffa	21 51	06 00
5	Terres des Nègres.	10 00 23 10	00 10 46 2	2280	600	2 3	Tombut.	14 50	08 30
6	Guinée.	4 10 11 40	03 00 30 00	1320	360	1 2	Benin.	07 30	05 05
7	Nubie.	09 30 23 00	42 00 57 0	840	570	2 3	Dancala.	17 30	32 00
8	Ethiopie inférieure.	9 N 35 S	35 00 47 00	2640	900	1 N. jusqu'à 5 Sud.	Monopota.	25 45	39 00
9	Ethiopie supérieure.	24 18 N	45 00 69 00	1200	750	3 N. jusqu'à 3 Sud.			

CONTINENT D'AMÉRIQUE.

1	Mexique.	8 50 30 00	259 00 297 00	2520	480	2 3 4	Mexico.	19 00	270 00
2	Grenade.	27 00 40 00		1140	780	5 6	Sta. Fé.	36 00	260 00
3	Floride.	26 50 40 00	276 00 297 00	1000	600	5 6	Coca.		
4	Canada.	30 00 62 00	290 0 320 00	1500	1920	5 à 15	Boston.	42 40	310 00
5	Terre ferme.	3 20 11 30	297 30 330 00	260	480	1 1/2	Sta Fé de Bagota.	3 30	
6	Perou.	25 30 1 00	390 30 37 10	1440	480	1 2 3	Lima.	12 20	
7	Terre des Amazones.	2 00 175 0							
8	Bresil.	1 00 23 00	322 00 346 30	1600	1380	1 2 3	Saint Salvador.	12 20	
9	Chily.	25 20 46 0	392 00 306	560	420	4 5 6	Saint Ja go.	34 00	
10	Paraguay	12 0 7 00	50 337 40	1560	1500	2 3 4 5	Paraguay.	5 30	

Je n'ai marqué dans cette Table des quatre continens que les pays les plus étendus qui sont habités & que nous connoissons; ainsi j'ai passé sous silence quelques espaces de terrain considérables de l'Amérique; les terres Arctiques; Antarctiques & Magellaniques, que je ne pouvois pas considérer sous le même point de vue. Je vais maintenant donner une autre Table de tous les Royaumes, Principautés, Etats, Duchés, Cercles, Provinces, & pays compris sous ces chefs principaux & qui en font les divisions, avec le nom de la ville métropole ou capitale de chaque Province, & ses degrés de longitude & de latitude.

Remarquez que dans cette Table & dans les autres suivantes la longitude est marquée suivant le Méridien de Londres, lequel est d'environ 21 degrés plus avancé que celui de l'Isle de Fer où nous avons fixé le premier.

SUBDIVISION DES CONTINENS DE L'EUROPE.

La NORVEGE est divisée en cinq gouvernemens. Sçavoir,	Villes capitales.	Latitud.		Longit.	
		D.	M.	D.	M.
Bahus	Bahus	58	14	31	40
Aggerbus	Anslo	60	30	29	00
Bergen	Bergen	61	00	24	15
Drontheim	Drontheim	65	24	30	35
Wardhus	Wardhus	70	45	52	00

La Suède contient sept Contrées ; sçavoir ,

Suède proprement dite	Stockholm. . . .	59	26	39	05
Gothland	Calmar	57	06	36	32
Schonen. . . .	Lunden	56	44	33	22
Laplande	Torneo	66	03	44	00
Finlande	Abo.	60	23	43	33
Ingrie	Nottenbourg. . . .	59	52	34	00
Livonie	Riga	56	54	45	34

Le Dannemark contient ,

La Presqu'île de Jutland qui comprend le	Vibourg. . . .	56	47	28	52
Jutland { Septentr. Méridion.	leswick. . . .	55	57	29	24
Les Isles de { Zélande	Copenhague. . . .	56	13	32	30
Et d'autres petites.	Denféc. . . .	55	52	30	10

La Moscovie ou la Russie contient douze principales Provinces Méridionales ; Sçavoir ,

Principales Provinces Méridionales.	Smolensko. . .	Smolensko. . .	54° 31' 55° 42'
	Novogrod Sewerski. .	Novogrod Sewerski. .	57 16 56 24
	Czernikou. . .	Czernikou. . .	51 48 55 00
	Ukraine. . .	Kiou. . .	50 42 53 20
	Worotin. . .	Worotin. . .	54 10 62 00
	Refan. . .	Refan. . .	54 30 65 05
	Moscou. . .	Moscou. . .	55 25 63 00
	TWer. . .	TWer. . .	56 35 60 20
	Rosthou. . .	Rosthou. . .	67 10 63 25
	Javaslou. . .	Javaslou. . .	57 35 63 30
	Sufdal. . .	Sufdal. . .	56 35 62 25
	Wolodimer. . .	Wolodimer. . .	51 00 67 10

La Tartarie Moscovite contient 16 Provinces Septentrionales.

Principales Provinces Septentrionales de la Tartarie Moscovite.	Lapland Moscov. .	Kola. . .	69 25 56 30
	Kargapol. . .	Kargapol. . .	61 25 64 10
	DWina. . .	Archangel. . .	64 50 65 10
	Condora. . .	Wirgatoria.
	Obdora. . .	Beresof.
	Permski. . .	Perma Veliki. .	62 34 81 40
	Nifi Novogrod. .	Nifi Novogrod. .	58 00 59 25
	Wologda. . .	Wologda. . .	59 5 65 10
	Novogrod Weliki. .	Novog. Weliki. .	58 10 55 18
	Pleskou. . .	Pleskou. . .	57 25 50 30
	Samoiede.
	Sibérie. . .	Tobalsko. . .	48 15 81 50
	Dauri. . .	Nerzinskoy. .	53 00 . . .
	Kamfatka.
	Bulgarie. . .	Bulgar.
	Astracan. . .	Astracan. . .	17 00 . . .

L'Allemagne est divisée en dix cercles.

Provinces.	Villes Capitales,	Latit.		Longit.	
		D.	M.	D.	M.
Pais Bas. } Hollande.	Amsterdam. . .	52	29	24	00
Pais Bas. } Flandre.	Bruxelles. . .	50	54	23	36
Westphalie. . . .	Munster. . .	52	00	27	12
Saxe Basse. . . .	Hambourg. . .	53	57	29	20
Saxe Haute. . . .	Wittembourg. .	51	54	33	02
Rhin Bas. . . .	Heidelberg. .	49	17	28	27
Rhin Haut. . . .	Francfort. . .	50	03	28	12
Franconie. . . .	Nuremberg.. .	49	24	31	11
Souabe. . . .	Ausbourg. . .	48	14	37	57
Baviere. . . .	Munich. . .	47	58	31	36
Autriche. . . .	Vienne. . .	48	14	37	05

La Pologne contient les Provinces suivantes :

Le Duché de Lithuanie. . . .	Wilna. . .	54	31	47	14
La Province de Volhinie. . . .	Kiou. . .	50	42	53	12
La Province de Podolie. . . .	Caminieck. .	48	50	47	46
Le Duché de Courlande. . .	Mittaw. . .	57	00	44	00
Le Duché de Samogitie. . .	Rosinie. . .	55	15	44	48
La Province de Polaquie. . . .	Bielha. . .	55	36	56	35
La Province de Petite Russie. . .	Limbourg. .	49	36	45	00
Le Royaume de Prusse.	Dantzic. . .	54	13	40	42
Le Duché de Warsovie. . . .	Warsovie. .	52	07	42	05
La Pologne propre dite.	Cracovie. . .	49	56	40	47

La France contient douze Gouvernemens.

Picardie.. . . .	Amiens.	.49	55	19	55
Normandie. . . .	Rouen. .	.49	25	18	47
Isle de France. . .	Paris. .	.48	50	20	00
Champagne. . . .	Troyes.	.48	17	21	35
Bretagne.	Rennes.	.48	06	15	54
Orléanois.	Orléans.	.47	49	19	34
Bourgogne.	Dijon. .	.47	20	22	36
Lionnois.	Lion . .	.45	45	22	32
Guienne.	Bordeaux..	.44	48	16	55
Languedoc.	Toulouse.	.43	37	19	4
Dauphiné.	Grenoble.	.45	11	23	18
Provence.	Aix. . .	.43	33	23	7

L'Espagne & le Portugal contiennent :

La Seign ^{rie} . de Biscaye.*	Bilboa.	.43	47	14	22
La Princ ^{auté} . des Asturies.*	Oviedo.	.43	23	11	05
Le Royaume de Galice.	Compostelle	.43	00	08	16
Le Royau ^{me} de Portugal.*	Lisbonne.	.38	45	07	37
Le Royau. des Algarves.*	Tavire.	.37	40	09	14
La Prov. d'Andalousie.	Seville.	.37	30	11	14
Le Royaume de Grenade.	Grenade.	.37	28	13	55
Le Royaume de Murcie.	Murcie.	.38	04	16	34
Le Royaume de Valence.	Valence.	.39	25	17	15
La Princ. de Catalogne.*	Barcelone..	.40	34	20	33
Le Royaume d'Arragon.	Sarragosse..	.41	35	17	00
Le Royaume de Navarre.	Pampelune.	.42	52	16	06
La Castille Vieille. .	Burgos.	.46	55	21	14
La Castille neuve. .	Madrid.	.40	25	13	40
Le Royaume de Léon.	Léon. .	.42	44	11	08

Les Etats marqués d'un () appartiennent au Roi de Portugal.*

L'Italie contient :

L'Etat de l'Eglise. . .	Rome . .	.41	51	34	20
Le Royaume de Naples.	Naples. .	.40	56	36	15
Le Duché de Milan. . .	Milan. .	.44	55	29	13
La République de Venise.	Venise. .	.45	20	34	04
Le Duché de Savoye. .	Chambery..	.45	04	25	24
La Princip. de Piémont.	Turin. .	.44	34	27	26
Le Duché de Toscane. .	Florence.	.43	20	32	10
La Républiq. de Gennes.	Gennes. .	.43	53	29	00
Le Duché de Mantoue. .	Mantoue.	.44	52	31	10
Le Duché de Montferrat.	Casal. .	.44	40	28	17
Le Duché de Modene. .	Modene.	.44	14	31	32
Le Duché de Reggio. .	Reggio .	.44	18	31	04
Le Duché de Parme. .	Parme. .	.44	24	30	40
Le Duché de Plaisance.	Plaisance.	.45	08	27	17
Le Duché de Massa. .	Massa. .	.43	24	30	36
Le Dché. de la Mirandole.	Mirandole.	.44	35	31	38
La Républiq. de Lucques.	Lucques.	.43	13	31	38
L'Evêché de Trente. .	Trente. .	.45	48	31	24

La Turquie en Europe contient :

La Hongrie. *	Bude. .	.47	38	40	15
Transilvanie. . .	Hermanstat.	.46	46	45	48
Valachie. . . .	Targovisco.	.45	54	47	38
Moldavie. . . .	Soczow. .	.47	44	48	30
Petite Tartarie. . .	Kassa. .	.47	20	61	21
Romanie. . . .	Const ^{nople} .	.43	00	54	20
Bulgarie. . . .	Sophie. .	.43	25	47	12
Servie. . . .	Belgrade.	.45	20	42	34
Bosnie. . . .	Saraio. .	.44	54	40	30
Esclavonie. . . .	Posega. .	.45	46	39	42
Croatie. . . .	Whihitz.	.45	18	37	44
Dalmatie. . . .	Spalatro.	.44	00	38	50
Grece. . . .	Salonichi.	.41	37	47	00

Presque toute la Hongrie est aprésent à l'Impératrice d'Allemagne.

Je vais maintenant donner un précis du climat , du terrain , des mœurs , de la religion , des universités , langage , productions , &c. des différens pays du continent de l'Europe. A l'égard de leur gouvernement , le lecteur en trouvera la description sous le titre *Histoire*.

**De la Nor-
wege.**

L'air est extrêmement froid en Norwege , & les montagnes y sont toujours couvertes de neige. On ne voit rien autre chose dans presque tout le pays que des rochers , des montagnes & des bois. Son commerce consiste en poisson , fourrures , huile de poisson , poix , mâts , bois de sapin , cables , cuivre , peaux , fromages , &c. les habitans sont durs , laborieux , forts , courageux , sinceres , équitables & civils envers les étrangers ; leur religion dominante est le Luthéranisme , & en quelques endroits la religion Catholique. Il y a trois évêchés ; leur langage est différent , car on y parle le Danois , le Teutonique , le haut Allemand & le François.

De la Suede. La Suede jouit d'un ciel clair , sec , froid , & cependant pur & fort

sain ; les saisons y font un mélange d'été & d'hyver ; le terrain y est assez fertile dans le milieu du pays, & on y voit quelques vallées fort abondantes en fruits ; les Suedois sont naturellement forts & vigoureux , graves & très-reservés ; & cependant fainéans , envieux & fort entêtés ; les femmes y sont belles & spirituelles ; le commerce y consiste en métaux, peaux de bœufs, fourrures , poix , gaudron , résine , suif , miel , mâts , sapins , chênes , &c. La religion de la Suede est la Luthérienne & la Catholique. Il y a huit évêchés & deux universités ; le langage est une dialecte de la langue Teutonique ; la noblesse y parle le Haut Allemand & le François en perfection.

L'air du Dannemark est froid , Du Danne-
mais il est doux & sain dans l'inté-mark.
rieur du pays ; il n'a pareillement que deux saisons , l'été & l'hyver ; le sol y est fertile en bled , fruits & végétales ; les Danois sont grands , minces & d'une belle figure ; mais d'un esprit médiocre , fourbes & méfians , sujets aux apoplexies & à l'épilepsie ; leur commerce consiste

en poisson , fourrures , pelleteries , bois de sapin , mâts , armes , poix , gaudron , huile , fer , &c. ils ont deux universités & cinq évêchés : leur religion est la Luthérienne & la Catholique ; leur langage est le Teutonique , le Haut Allemand & le François.

De la Mos-
covie.

La Moscovie est fort chaude , tempérée ou très-froide , suivant la situation de ses provinces du midi au nord ; le sol y est assez bon , mais communément rempli de bois & de forêts. On y voit quelques vallées marécageuses , & de bonnes plaines à bled du côté du midi ; les Moscovites sont d'un bon tempérament & vivent longtems ; ils sont robustes & forts , mais petits , cruels , ignorans , & cependant spirituels : leurs denrées sont les fourrures , le poisson , la potasse , le chanvre , le savon , le miel , le cuir de Russie , les peaux d'anguilles , le suif , la cire , l'huile de poisson , le caviare , le fer , &c. la religion dominante est l'Eglise Grecque : & le langage approche fort du Sclavon & du Polonois.

De l'Allema-
gne.

L'Allemagne étant fort étendue

du midi au septentrion , chacune de ses provinces jouit d'une température d'air différente ; le sol est raboteux , & rempli de lacs & de marais , ou couvert de forêts fort vastes. On y trouve en certains endroits des terres fort propres pour le bled & les pâturages ; les Allemands sont fort luxurieux , charitables , courageux & durs au travail , remarquables pour leur intégrité , & haïssant la flatterie & la dissimulation ; ils trafiquent en métaux , allun , viande , vif-argent , armes , &c. la religion dominante est la catholique , quoiqu'il s'y trouve un grand nombre de Luthériens & de Calvinistes. Il y a dans ce vaste empire trente-fix universités & cinquante-fix évêchés. On y parle le haut & le bas Allemand & la langue wallone.

La Pologne est située sous la Zo-
ne tempérée : cependant il y fait
très-froid vers le nord ; le sol y est
communément découvert & nud :
on y trouve pourtant de vastes fo-
rêts & quelques montagnes consi-
dérables , des lacs & des marais ;
les Polonois sont beaux , grands,

De la Pologne

bons, doux, affables, braves, sinceres & jaloux de leur honneur & de leur liberté : ils l'emportent sur la plûpart des Européens pour la vivacité de l'esprit, la force du corps, & vivent très-longtems ; leur commerce consiste en miel, cire, ambre, résine, pelleteries, chênes, bois de menuiserie, mâts, sapins, salpêtre, cordages, potasse, opium, vitriol, *lapis lazuli*, métaux, &c. Ils sont pour la plûpart fort attachés à la religion catholique ; cependant il y a parmi eux quelques Luthériens & des Calvinistes. Ils ont quatre universités & quatorze évêchés. Leur langage est une dialecte du Sclavon.

De la France. La France est presque partout tempérée, & plutôt chaude que froide ; le sol y produit tout ce qui est nécessaire pour l'usage & la vie de l'homme ; les François passent pour legers & inconstans ; ils sont généreux, prodigues, spirituels, hardis & courageux, fort inventifs & propres pour les arts & les sciences ; les denrées de la France sont en grand nombre, telles que le bled, le chanvre, le lin,

la laine , le fel , le poisson , les vins , le corail , les pelleteries , les étoffes de soye , les soyes , les toiles , le fer , &c. leur religion est la catholique Romaine : il y a en France 20 universités , 18 archevêchés & 112 évêchés ; la langue françoise est un composé de l'ancien gaulois , de l'allemand & du latin.

L'Espagne & le Portugal jouissent communément d'un air pur & calme , mais extrêmement chaud en été ; le sol y est en beaucoup d'endroits , sec , stérile & abondant en bois & en montagnes ; & dans les autres il produit beaucoup de fruits & des vins excellens ; les habitans y sont lascifs , jaloux & cependant peu propres à la multiplication de l'espèce , graves , devots & zélés en matiere de religion ; séveres envers ceux qui pechent contre la religion , & doux à l'égard de ceux qui violent les loix civiles ; leur commerce consiste en miel , sucre , huile , métaux , vins , ris , raisins , oranges , limons , amandes , liége , marbre , fel , &c. ils sont Catholiques-Romains très-zélés ; l'Espagne a huit archevê-

De l'Espagne
& du Portugal.

chés , quarante - deux évêchés & vingt universités : la langue Espagnole est tirée de l'ancien latin , & la Portugaise est composée de la Françoise & de l'Espagnole, & surtout de la dernière.

De l'Italie. L'Italie jouit, à ce qu'on prétend, d'un air tempéré & fort sain , à la réserve du patrimoine de saint Pierre , où il est épais & dangereux ; le sol y est naturellement tres-fertile & produit des grains, des fruits & des vins excellens : les bois y conservent toujours leur verdure, les montagnes & les vallées y sont fort agréables. On a nommé l'Italie le jardin de l'Europe : les Italiens sont de moyenne taille , délicats, rusés, complaisans, éloquens, & affectent toutes sortes de pompe & d'extérieur : ils sont adonnés à la dissimulation , à la jalousie & à la vengeance , & ce sont les plus grands dévots qu'il y ait au monde : leurs principales denrées sont les vins, le bled, le ris, les foyes, les velours, les satins, les Camelots, les futaines, l'alum, les minéraux, les métaux, les pierres précieuses, le corail, &c. la religion

gion catholique Romaine est la dominante en Italie. Outre le Pape , il y a deux Patriarches , trente-quatre Archevêques , plus de deux cent trente Evêques & seize Universités : la langue Italienne est un composé de Latin & du langage des Gots & des Vandales.

De la Hongrie.

On prétend que l'air de la Hongrie est fort mal-sain à cause de la quantité de marais & de lacs qui s'y rencontrent : le terrain y est abondant en bled , en racines & en fruits , & fournit d'excellens pâturages : les Hongrois sont meilleurs guerriers que bons artistes ; ils sont forts , bien taillés , vaillans & hardis , mais cruels & inhumains envers leurs prisonniers de guerre : les denrées du pays sont le cuivre , le fer , le vif-argent , l'antimoine , le sel & les différentes productions de la terre : la plus grande partie de ce royaume est Catholique ; il s'y trouve pourtant des Luthériens , des Calvinistes , des Juifs & des Mahométans. Il y a deux archevêchés , six évêchés ; & la langue que parlent les Hongrois leur est particulière.

De la Tartarie
Crimée,

La petite-Tartarie jouit , à ce qu'on prétend , d'un air tempéré, mais cependant fort mal-sain ; le sol n'y est pas partout le même ; il est fertile en grains & en fruits dans de certains endroits , & on trouve ailleurs des marais & des montagnes ; les Tartares de Crimée sont vigoureux & robustes , durs à la fatigue & bons soldats , équitables entr'eux , mais point du tout envers les étrangers. Ils se nourrissent de chair de cheval & de lait de jument : leur commerce consiste en esclaves, fourrures, pelletteries , &c. leur religion est la Mahométane ; cependant il y a plusieurs sortes de Chrétiens parmi eux. Il y a deux évêchés ; leur langage est le Scythe ou le pur Tartare.

De la Grece.

La Grece & les autres provinces de la Turquie en Europe sont en général fort heureusement situées , & jouissent d'un air pur & tempéré ; le sol y est fertile en beaucoup d'endroits , & fournit tout ce qui est nécessaire à la vie. les Turcs sont basannés , robustes, de bonne taille, fort integres, ci-

vils , charitables & zélés pour leur religion ; cependant ils sont adonnés à des vices abominables qui ne doivent pas être nommés parmi des Chrétiens ; leurs denrées sont les foyes écrues, l'huile, le cuir de Turquie , le savon , le miel , la noix de galle , le coton , l'anis , les tapis , la moere , les camelots & autres marchandises riches de Turquie ; la religion dominante de ces provinces est la Mahométane ; mais il y a beaucoup de Juifs & de Chrétiens qui ont un patriarche à Constantinople , plusieurs archevêques & évêques : le langage dont se servent les Chrétiens est le grec vulgaire ; & celui que parlent les Turcs, là & dans les autres cantons, est la langue Turque , qui est originaiement la Sclavone à laquelle on a fait différens changemens.

DU CONTINENT DE L'ASIE.

La Tartarie , qui toute seule est ^{De la Tartarie.} plus étendue que l'Europe entière, est divisée en cinq grandes parties ; sçavoir , le Zagathay , le Cathay , le Turquestan , la Tartarie proprement dite , & la Tartarie déserte :

l'air est fort différent dans ces divers cantons ; en général le sol y est stérile ; on trouve presque partout des marais fort mal-sains , des montagnes inhabitées & des déserts ; les Tartares sont bazannés , forts , de moyenne taille, ils ont la face large , les yeux renfoncés , la barbe rare, les lèvres épaisses , le nez plat , & fort mauvaise mine. Ils sont grossiers & barbares, voyagent sous des tentes , vivent de rapines, mangent la chair & boivent le sang de leurs ennemis : leur commerce consiste en sables, hermines, foyes , camelots, lin, musc , canelle , rhubarbe , &c. la plupart sont Payens , quoiqu'il y ait parmi eux quelques Mahométans , des Juifs & des Chrétiens : leur langage a quelque rapport avec celui des Tartares de Crimée & avec la langue Turque.

De la Chine.

La Chine est divisée en dix-sept provinces ; sçavoir , Leaotung , Corea , Xantung , Peking , Xanfi , Honan , Xenfi , Nanking , Chekiam , Kiamfi , Fokien , Hunquam , Canton , Quainfi , Queicheu , Yunnan , Suchuen ; l'air y est tempéré ,

excepté vers le nord, où il est quelquefois excessivement chaud: le terrain en est fort riche & fertile en général, de sorte qu'on y fait deux ou trois récoltes par an; il est abondant en bled, en vin & en toutes sortes de fruits: la plûpart des Chinois sont beaux, ils ont le nés court, de petits yeux noirs & fort peu de barbe. Ils passent pour un peuple ingénieux & amateur des sciences, mais extrêmement suffisant: les denrées de la Chine sont l'or, l'argent, les pierres précieuses, le vif-argent, les vases de porcelaine, la soye, le coton, la rhubarbe, le succe, le camphre, le musc, le gingembre, le bois & les ouvrages de la Chine, &c. Les Chinois sont des Idolâtres grossiers; il s'y trouve aussi des Mahométans & des Chrétiens: leur langue ne ressemble à aucune autre, soit de sa nature, par sa prononciation, ou par la manière de l'écrire.

L'Inde se divise en trois parties; De l'Inde.
sçavoir, 1°. l'Indostan ou empire du Grand Mogol, qui contient les royaumes de Delli, d'Agra, de Cambaye, de Bengale; &c. 2°. la

presqu'isle en-deçà du Gange qui contient Malabar, Decan, Golconde, Bisnagar & Coromandel; 3°. la presqu'isle au-delà du Gange, qui renferme les Royaumes de Malacca, Siam, Martaban, Cambodie, Cochinchine, Pegu, Arracan, Ava, Tonquin, Laos. Ces royaumes sont situés sous la zone torride pour la plupart, & conséquemment il ne peut manquer d'y faire bien chaud; mais en général le terrain y est riche & abondant en toutes sortes de fruits & de différens grains. Cet empire est si vaste que les Indiens y ont nécessairement des mœurs & des coutumes bien différentes. Ils sont grands, forts & presque noirs, ingénieux, artistes, d'une conduite fort douce, & extrêmement équitables dans leurs procédés: leurs denrées sont l'aloës, le musc, la rhubarbe, les civettes, l'indigo, la lacque, les gommes, l'ambre, les minéraux les métaux, les épices, de riches manufactures de soyeries, de coton & bien des sortes de drogues; les habitans sont des Idolâtres grossiers; ils ont un grand nombre de langages

différens , & que nous ne connoissons guere.

La Perse contient treize provinces ; sçavoir , Sinda , Macran , Sigestan , Sablestan , Chorostan , Estabad , à l'orient ; Tabrostan , Chirwan , Adirbeitzan , Iraca-Agemi , au nord ; & Chufistan , Fariistan , Kerman , au midi : l'air est tempéré du côté du nord & fort chaud en été vers le midi ; le terrein varie beaucoup ; il est sterile dans les cantons septentrionaux , mais extrêmement fertile & agréable au midi du mont Taurus , où il produit toutes sortes de bleds , de fruits & de vins. Les Perses sont naturellement dissimulés , flatteurs & jureurs , fiers , coleres & vindicatifs ; ils aiment beaucoup le plaisir ; mais on prétend qu'ils sont équitables dans leurs procédés , & civils pour les étrangers : leurs denrées sont de belles foyes , des tapis , des tissus d'or , d'argent , des peaux de vaux marins , des peaux de chevre , l'albastre , les métaux , la myrrhe , les fruits , &c. Leur religion est la Mahométane comme celle des Turcs , à quelque différence près ;

De la Perse.

leur langue tient un peu de l'Arabe; c'est le langage le plus à la mode en Asie.

De la Natolie.

La Natolie (anciennement appelée Asie mineure) est à présent divisée en quatre provinces ; sçavoir la Natolie , proprement dite , Amasie , Caramanie & Aladulie. L'air de la Natolie est en quelques endroits pur & sain , & dans d'autres extrêmement grossier & contagieux ; le sol y est extraordinairement fertile , mais on ne le cultive pas assez : les habitans de ce vaste pays sont principalement les Turcs & les Grecs ; leurs denrées sont des foyes crues , le poil de chevre , le coton , les cordouans , les toiles de coton blanches & bleues, la laine , les tapissieries , le savon & diverses sortes de drogues ; la religion établie est la Mahométane ; on y voit aussi des Chrétiens de l'église Grecque & d'autres ; la langue la plus commune dans ces cantons est le Turc & le Grec vulgaire.

De l'Arabie.

L'Arabie est divisée en trois grandes parties ; sçavoir , Bériar, ou l'Arabie déserte, Baraab, ou l'Arabie pétrée , & Ayman , ou l'Ara-

bie heureuse ; l'air de ce pays est fort chaud , parce qu'il est situé en partie sous la zone torride , & la qualité du terrain est suffisamment désignée par les noms de déferte , pétrée & heureuse qu'on donne à ces cantons : l'une de ces parties est couverte de montagnes de sable , l'autre de rochers , & la dernière est extrêmement fertile presque partout : les denrées du pays sont le corail , les perles , les onyx , le baume , la myrrhe , l'encens & les gommes , la casse , la manne & plusieurs autres drogues & épices. Les Arabes sont à présent un peuple ignorant , traître & barbare : la plupart sont des vagabonds & des voleurs ; mais on assure que ceux de l'Arabie heureuse sont doux & polis pour tout le monde & fort honnêtes gens ; leur religion est l'imposture de Mahomet qui étoit originaire de ce pays. J'ai déjà parlé de leur langue qui est l'Arabe ; mais elle est maintenant corrompue chez les Arabes aussi-bien que chez les peuples voisins.

La Syrie comprend trois districts ; la Syrie , proprement dite,

De la Syrie.

la Phénicie & la Palestine. L'air y est pur , serain & fort bon pour la santé , mais il est très-chaud en été : le terrein y est excessivement doux , gras , fertile en beaucoup d'endroits & garni de belles & grandes plaines. Ses habitans sont pour la plûpart des Turcs & des Grecs , avec beaucoup de Juifs & d'Arméniens. Le commerce d'Alep consiste en foyes , camelots , noix de galle , coton , moères , savon , fiel , bijoux , épices , & toutes sortes de drogues , &c. la religion dominante est la Mahométane , mais on y tolere le Christianisme & le Judaïsme , parce que c'est dans ce pays que l'un & l'autre ont pris naissance autrefois ; la langue du pays est le turc ; les Européens qui y résident , parlent la langue franque.

Des Provinces de l'Euphrate.

Le Diarbeck , la Turcomanie & la Georgie composent le reste de la Turquie en Asie. Ces provinces sont situées entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne , & sur le fleuve de l'Euphrate : l'air y est communément tempéré , agréable & sain ; le sol fournit d'excellens pâturages sur les bords du Tigre & de l'E-

phrate , & dans d'autres endroits , quantité de fruits & de grains : les peuples ont des coutumes & des mœurs différentes selon les diverses provinces. Ils trafiquent avec leurs voisins en poix , fruits , foyes & autres marchandises semblables : la religion dominante est celle des Arméniens ; les Chrétiens ont trois patriarches en Asie ; sçavoir ceux de Jérusalem, d'Alexandrie & d'Antioche , sans compter deux Arméniens & un Nestorien à Mosul & à Diarbeck. Ils ont sous eux plusieurs archevêques & évêques ; mais malgré cela, le Christianisme y est dans un pitoyable état, gémit sous le joug des Turcs , & est composé de plusieurs sectes & hérésies, comme celles des Arméniens, Jacobites, Maronites, Nestoriens, Melchites , &c.

DU CONTINENT DE L'AFRIQUE.

L'Egypte est divisée en quatre parties ; sçavoir, Erife ou la Basse-Egypte , Bechir ou l'Egypte moyenne, Salride ou Haute-Egypte, & les côtes de la mer rouge. L'air y est extrêmement chaud , & passe pour mal-sain , parce qu'il

De l'Egypte.

est infecté par les vapeurs nuisibles qui s'élèvent de la terre grasse & limoneuse à cause du débordement du Nil, & qui par-là rendent le sol extrêmement fertile & abondant en toutes sortes de grains. Les Egyptiens sont de petite taille, noirs & brûlés : on prétend qu'ils sont fort lâches, luxurieux, rusés, cruels, traîtres & adonnés à la divination ; leurs denrées sont le sucre, le lin, le ris, le bled, les fruits, les toiles, les draps, le sel, le baume, le fenné, la casse & autres drogues ; les religions du pays sont le Mahométisme, le Christianisme & le Judaïsme, mais sur-tout le premier ; le langage ordinaire est l'Arabe vulgaire & le Turc ; mais les Chrétiens Cophtes conservent toujours l'ancienne langue Egyptienne, sur-tout dans les cérémonies religieuses.

De la Barbarie.

La Barbarie contient six royaumes ; sçavoir, Maroc, Fez, Alger, Tunis, Tripoli & Barca ; l'air y est assez tempéré & sain ; le sol, quoique abondant en bois & montagnes, produit beaucoup de bled & de fruits ; les habitans de Barba-

r'e sont inconstans , fourbes , trompeurs , actifs , durs au travail & avides d'honneurs ; les uns s'adonnent aux sciences , d'autres au commerce & beaucoup à la piraterie ; les principales denrées de la Barbarie sont le miel , la cire , l'huile , le sucre , le lin , le chanvre , les peaux , les cordouans , les dattes , les amandes , &c. La religion dominante est le Mahométisme , & leur langage en beaucoup d'endroits est l'Arabe & le vieil Africain , ou du moins une dialecte qui en est tirée.

Le Biledulgerid contient huit provinces ; sçavoir , le désert de Barca , le Biledulgerid , proprement dit , Zeb , Tegorarin , Segelmeze , Tafilet , Dara & Tefset ; l'air y est fort chaud , & cependant salubre ; le sol en est communément stérile & sablonneux , mais il y a des vallées basses qui produisent beaucoup de bled & de dattes. Les habitans qui ne sont pas naturels du pays , sont principalement des Arabes qui y exercent leur métier de voler , &c. Ce pays produit peu de denrées ; mais on y

Du Biledulgerid.

trouve sur-tout du bled , des bestiaux , des dattes & de l'indigo. Ceux qui ont quelque teinture de religion, professent celle de Mahomet : le langage des naturels du pays est peu connu; les Arabes conservent le leur.

De Zaara. Zaara ou le Désert contient sept provinces; sçavoir, Zanhaga, Zuenziga , Targa , Lempta , Berdoa , Borno & Goaga. L'air y est excessivement chaud, mais fort sain néanmoins ; le terrain est sec & sablonneux , & si stérile qu'on a de la peine à y vivre & à y voyager. A l'égard du peuple , des denrées, de la religion & du langage de ce pays , ce sont les mêmes à peu près que dans le Biledulgerid : s'il y a quelque différence , elle est en faveur du dernier.

*De la terre
des Nègres.*

La terre des Nègres comprend les royaumes ou provinces de Biafar , Melli , Mandinga, Gago , Gu-ber , Zegzeb , Zanfara , Gangara , Gassena , Cano, Agades , Tombut, Gualata , Genehoa , & les peuples de Jallosi , Casanga & Bijago. Ce pays étant entièrement situé sous la Zone Torride : l'air y est chaud,

& cependant fort sain; le terrain y abonde en bled, herbes & métaux; les Nègres ont le teint noir, sont fort ignorans, grossiers & barbares, livrés à la débauche & à la bestialité: leurs denrées sont les plumes d'autruche, les gommes. l'ambre, l'or, le bois rouge, la civette, les dents d'éléphans, &c. les naturels sont des Idolâtres grossiers, & les autres sont Mahométans: le langage de ce pays immense est de plusieurs sortes, & ne nous est guères connu.

La Guinée est partagée en trois grands cantons; sçavoir, le royaume de Bénin, la Guinée proprement dite (qui contient la côte d'Yvoire, la côte de Quaqua & la côte d'Or) & les côtes de Maleguette. L'air de ce pays est excessivement chaud & mal sain pour les étrangers. Le sol y est fertile & produit les grains & les fruits les meilleurs & les plus délicats. Les naturels ont le teint noir, vont ordinairement tout nuds, & sont pour la plupart trompeurs, orgueilleux, fainéans & voleurs. Les principales denrées sont l'or, l'yvoire, les

De la Guinée.

peaux , la cire , l'ambre gris , le poivre de Guinée , le bois rouge , le succe, la civette, &c. Leur religion est le paganisme ; ils se servent de plusieurs langages dont le principal est le Sanguay.

De la Nubie. La Nubie est proprement une partie de l'Ethiopie supérieure ; l'air y est extrêmement chaud , & rarement rafraîchi par les pluies : le sol passe pour fertile auprès du Nil , mais par-tout ailleurs il est stérile & couvert de montagnes de sable. On prétend que les Nubiens sont fort courageux , adroits , laborieux , guerriers & riches ; leur commerce consiste en or , yvoire , civette , succe , armes , &c. leur religion est le Paganisme , & le Mahométisme : leur langage leur est particulier , cependant il approche de l'Arabe & du Chaldéen.

De l'Ethiopie supérieure.

L'Ethiopie supérieure contient l'empire des Abissins & les côtes d'Abex , d'Ajax & de Zanguebar. L'air de ce pays est fort chaud , excepté dans quelques vallées basses ; le sol y est fertile par cantons , & garni de montagnes & de rochers affreux dans d'autres ; les ha-

bitans passent en général pour lâches , ignorans & traîtres , quoique quelques-uns soient ingénieux & dévots ; les denrées du pays sont l'or , les métaux , les perles , le bled , le bétail , le sel , le lin , les vins , les cannes de sucre , &c. Il y a parmi eux des Payens , des Juifs & des Mahométans ; mais la religion dominante est le Christianisme ; la langue Ethiopienne a beaucoup d'affinité avec l'Hébreu & le Chaldéen.

L'Ethiopie inférieure contient De l'Ethiopie inférieure. les empires de Monoemugi & de Monopotapa , les royaumes d'Angola , Congo , Loango & Biafar , & le pays des Caffres. L'air de ces pays est fort chaud communément ; mais il est rafraîchi par des pluies & des vents ; le sol est différent dans les différens cantons , fertile dans les uns , absolument stérile dans les autres ; les habitans y sont aussi de différens caractères : mais en général ils passent pour un peuple noir , vilain & sauvage , surtout ceux qu'on appelle Caffres ou Hottentots ; les denrées de ces royaumes sont l'or , l'argent , l'am-

bre gris, les perles, le musc, le ris, le millet, les bestiaux, les limons, les citrons, l'yvoire, l'huile, &c. les habitans sont en général plongés dans l'idolâtrie la plus grossière, & leur langage est particulier aux différentes nations.

DU CONTINENT DE L'AMERIQUE.

Du Mexique
ou de la nou-
velle Espa-
gne.

Le Mexique ou la nouvelle Espagne contient trois audiences, sçavoir Guadalaïara, la province de Mexique, & Guatamala. L'air de ce pays est assez tempéré, quoique sous la zône torride. Le sol y est fertile en grains, fruits herbes & mines. Ce pays appartient aux Espagnols. Les habitans passent pour un peuple civil, docile & fidele. Les denrées sont la laine, le coton, le succe, les foyes, la cochenille, les plumes, le miel, le baume, l'ambre, le sel, le tabac, le suif, les peaux, le gingembre, & diverses sortes de drogues. Les Espagnols y ont un Archevêché & onze Evêchés. Le langage courant est l'Espagnol; & la religion est le paganisme, & la religion catholique.

La Grenade ou le nouveau Mexique est un pays vaste , mais dont la division & l'étendue ne sont pas certaines. L'air y est tempéré & sain , mais sujet à des ouragans fréquens , des tonnerres & des éclairs. Le sol , du moins ce qu'on en connoît , est sec , sablonneux & stérile. Les habitans en sont assez civils , grands chasseurs & adonnés à l'agriculture. Les denrées du pays sont en petit nombre ; le bétail est la principale ou la seule chose dont ils commercent. Les Espagnols qui y résident ont conservé leur langage & leur religion ; mais les naturels sont des idolâtres grossiers.

La Floride jouit d'un climat tempéré & d'un sol extrêmement abondant en grains , herbes & fruits. Les Floridiens sont grands , bien proportionnés , guerriers , & vont presque nus : quoique blancs naturellement ils se peignent le corps d'une couleur olive ; les denrées du pays sont en petit nombre , mais précieuses ; elles consistent en or , argent , perles & fourrures ; les colonies espagnoles qui y résident , ont conservé leur religion & leur

De la Grenade ou nouveau Mexique.

De la Floride.

langage : mais les habitans du pays sont des payens grossiers qui adorent le soleil & les étoiles.

Du Canada. Le Canada comprend au nord la rivière de saint Laurent , le Canada proprement dit , la nouvelle Bretagne & la nouvelle France ; au midi les territoires de la nouvelle Ecosse , la nouvelle Angleterre , la nouvelle Yorck , la nouvelle Jersey , la Pensilvanie , le Maryland , la Virginie & la Caroline. L'air de ces pays & sur-tout des six ou sept derniers , est en général assez doux & salubre , & le terrain en est riche & abondant , quoique stérile en quelques endroits. La plupart de ces pays sont sous la domination des Anglois ; les denrées consistent en poisson , grains , mâts , sapins , fer , goudron , peaux de castor , fourrures , &c. dans la nouvelle Angleterre ; tabacs , peaux de castor , de loutre , de cerf , d'élan , & autres fourrures précieuses ; dans la nouvelle Yorck ; en huile & côtes de baleine , castor , singes , martres & autres provisions dans la nouvelle Jersey ; en chevaux pour les Barbades dans la

Pensilvanie; en tabac, chanvre, lin, bois, houblon, garance, fourrures, peaux d'élans, &c. dans le Maryland; en peaux de dains, de castors & d'autres bêtes sauvages, mais sur-tout en tabac dans la Virginie; de peaux de loutres, ours & léopards, huiles, olives, coton & diverses sortes de drogues dans la Caroline. Les Anglois qui y résident sont attachés aux diverses sectes des Protestans, & les naturels du pays sont idolâtres & ont chacun des langages qui leur sont particuliers.

Le pays de Terre Ferme contient onze gouvernemens; sçavoir, Caribana, la Guiane, Panama, Carthagene, Sainte-Marthe, Rio de la Hacha, Venezuela, Andaloufie, Paria, Grenade, Popayan. L'air y est chaud, & cependant fort sain; le sol y est très-fécond, quand il est bien cultivé. Les naturels du pays sont bazannés, robustes, sains; ils vivent long-tems & vont tout nus de la ceinture en haut; les denrées de ces pays sont l'or, l'argent & les autres métaux, le baume, la résine, les gommes, le poi-

De Terre ferme.

vre long, les émeraudes, les saphirs, le jaspe, &c. Il y a un archevêque & quatre évêques Espagnols. Les naturels du pays sont idolâtres, & ont plusieurs langues qui chacun ont des dialectes particulières.

Du Pérou. Le Pérou se divise en six provinces ; sçavoir, Quito, le Perou, los Charcos, Pacamores, los Quixos & Posto ; l'air y est extrêmement chaud dans quelques cantons, froid & piquant dans d'autres ; le terrain y est plus fertile que dans d'autres plantations espagnoles : on y voit des montagnes très-hautes, & de grandes & belles vallées : les Péruviens sont les uns simples & ignorans, d'autres plus spirituels & livrés à la dissimulation & à la sodomie ; les denrées consistent en une grande quantité d'or & d'argent, de pierres précieuses, de coton, de tabac, de cochenille & d'autres drogues, &c. Les Espagnols y ont un archevêque & cinq évêques : les naturels du pays sont idolâtres pour la plupart ; mais quelques-uns se sont convertis au Christianisme. On y parle com-

munément la langue Espagnole.

La terre des Amazones est peu connue ; l'air y est tempéré & le terrain fertile , du moins dans ce qu'il y a de découvert. Il y a sur le bord de la riviere des Amazones environ cinquante nations de peuples sauvages qui sont Antropophages : les denrées du pays sont l'or , l'argent, le sucre , l'yvoire , le coco , le tabac, &c. leur religion est le paganisme , & leur langage est inconnu.

Le Bresil est divisé en quatorze capitaineries, sçavoir , Para , Maragnan , Siara , Rio grande , Parahia , Tamoraca , Fernambucco , Seregippe , la Baye de tous les Saints, los Ilbeis , Porto seguro , Spiritu santo, Rio-Janeiro & Saint Vincent; l'air du Bresil est fort tempéré & sain : quoique sous la Zone Torride le sol y est extrêmement fertile. En général les Brasiliens sont voleurs & vindicatifs ; mais ceux qui sont civilisés sont ingénieux : leurs denrées sont le bois rouge ou le bresil, le sucre , l'ambre , la résine , le baume , le tabac, l'huile de poisson , les confitures ,

&c. les naturels du pays n'ont qu'une foible teinture de religion : & quoiqu'ils aient différens langages , on prétend qu'ils ne prononcent jamais les trois lettres L. F. R.

Du Paraguay. Le Paraguay est partagé en sept provinces ; sçavoir , Guayra , Paraguay proprement dit , Parana , Vraguay , Rio de la Plata , Tucuman , Chaco ; l'air y est fort tempéré & très-sain , & le sol fertile en bled, vins & fruits. Les habitans sont gros & grands , & cependant vifs & agiles : on prétend qu'ils sont beaucoup moins sauvages que bien d'autres Indiens ; qu'ils sont laborieux & vindicatifs : les denrées de ce pays sont l'or , l'argent , l'airain , le fer , le succe , les amethystes , &c. Les Espagnols y ont un archevêque & quatre ou cinq évêques. La religion des naturels est une idolâtrie grossière , & leur langage un jargon dur & désagréable.

Du Chili. Le Chili est divisé en trois gouvernemens ; sçavoir , le Chili proprement dit , Chicuito , & le Chili impérial. L'air y est chaud & assez tempéré en été , mais extrêmement froid & perçant en hyver.

Quant

Quant au terrein, les cantons montagneux sont communément secs & arides ; mais les vallées sont fertiles en maïs , en bled & autres grains : les habitans sont blancs , de grande taille , courageux & guerriers ; les denrées du pays sont l'or , l'argent , le maïs , le miel , les autruches & les métaux : les Chiliens non convertis sont les idolâtres les plus grossiers de tous les Américains ; le principal objet de leur culte est le diable qu'ils appellent *Eponamon*, c'est-à-dire, puissant : la plupart d'entr'eux parlent espagnol , & quelques-uns leur ancien jargon.

ISLES D'EUROPE.

Les principales de ces isles sont ^{Des isles Européennes.} 1°. les isles Brit. la Gr. Bretagne & l'Irlande, avec d'autres plus petites, comme l'isle de Man , Anglesey , Wight, Jersey , Guernsey , Alderney, &c. & la multitude d'isles qu'on appelle les Orcades , Shetland & le Hebrides : 2°. les isles de Scandinavie ou celles qui appartiennent à la Suede , au Dannemark & à la Norwege: comme Gotland, Zée-

land, Funen , &c. 3°. l'Icelande qui est une grande isle appartenante à la couronne de Dannemark : 4°. les Azores qui sont au nombre de neuf , habitées & appartenantes aux Portugais , 5°. les isles de la Méditerranée ; sçavoir, Ivica, Majorque , Minorque , la Sardaigne , la Corse , la Sicile , Malthe , Crette ou Candie , Chipre , &c. 6°. les isles nombreuses de l'Archipel , de la mer Ionienne , &c. dont la plupart sont sous la domination des Turcs.

ISLES DE L'ASIE.

Des isles de
l'Asie.

Il y a en Asie , 1°. les isles du Japon , comme la fameuse isle de Japon , Tonfa , Bungo , &c. 2°. l'isle Formose située environ vers le milieu de la côte orientale de la Chine : 3°. les isles Philippines : comme Luconie , Mindanao , Tindaye & plusieurs autres petites , 4°. les Molucques , dont les principales sont Gilolo , Ceram , Celebes : 5°. les isles des Larrons : 6°. les isles Sunda , dont les principales sont Borneo , Sumatra & Java : 7°. les isles Maldives qui

sont fort petites, & en grand nombre dans la mer Indienne : 8°. Ceylan, isle fameuse auprès du cap Comorin dans la mer Indienne, & qui abonde en toutes sortes d'épiceries.

ISLES DE L'AFRIQUE.

Les isles d'Afrique sont 1°. Madagascar, la plus grande & la plus considérable de toutes, située sur la côte orientale de l'Ethiopie : 2°. les isles du Cap-verd qui sont au nombre de dix, & situées à l'ouest de la Nigritie : 3°. les isles Canaries, qui sont au nombre de quatorze, entre lesquelles sont les isles fameuses de Ténériffe, de Fer & Canaries, auprès de la côte de Biledulgerid : 4°. Madere, célèbre par son excellent vin. Elle est située vis-à-vis le royaume de Fez en Barbarie : 5°. sainte Hélène, l'isle de l'Ascension, de saint Thomas, de Zocotora, & plusieurs autres petites qui se rencontrent dans l'Océan Atlantique & dans la mer des Indes.

Des isles de l'Afrique.

ISLES DE L'AMÉRIQUE.

Des isles de
l'Amérique.

Les isles de l'Amérique sont, 1°. Californie, la plus grande isle qui soit au monde, située à l'ouest du nouveau Mexique dans la grande mer du sud; mais on sçait aujourd'hui que c'est une presqu'isle: 2°. Terre neuve, isle fort étendue & sous la domination des Anglois: elle est située devant la Baye de saint Laurent à cinquante degrés de latitude septentrionale: 3°. les Antilles qui contiennent plusieurs isles particulieres, fort considérables, comme Cuba, la Martinique, Porto-Ricco, appartenantes à l'Espagne, & la Jamaïque aux Anglois. Elles comprennent plusieurs bouquets de petites isles, comme 4°. les isles Caribbes, dont les principales sont saint Christophe, Antego, Montferrat, les Barbades, &c. 5°. les isles Lucayos, dont la plupart appartiennent aux Espagnols: 6°. les Isles sous le Vent qui regnent le long de la côte septentrionale de Terre-ferme, & qui sont aux Espagnols: 7°. les isles Summer ou les Bermudes qui appar-

tiennent à la couronne d'Angleterre : 8°. la Terre de Feu, c'est une isle séparée de la partie la plus méridionale de l'Amérique par les détroits de Magellan : nous en avons fort peu de connoissance.

DES MONTAGNES.

Il y a des montagnes qui s'éle-
vent fort haut, & qui s'étendent
au loin; on les appelle des chaî-
nes de montagnes : les principales
sont 1°. les monts Delphino qui sont
entre la Suede & la Norwege : 2°.
les monts Hiperborés à la partie
septentrionale de la Moscovie : 3°.
les monts Carpathiens vers le midi
de la Pologne : 4°. les Pyrénées
entre l'Espagne & la France : 5°.
les Alpes entre la France, l'Italie
& l'Allemagne : 6°. le mont Taurus
qui regne de l'orient à l'occident
de toute l'Asie : 7°. le mont Imaus
en Tartarie : 8°. le mont Caucaſe
entre la Tartarie & l'empire du
Grand Mogol : 9°. le mont Lybien
entre Zaara & l'Egypte : 10°. le
mont Atlas entre la Barbarie &
le Biledulgerid : 11°. les monta-
gnes de la Lune en Ethiopie. 12°.

Des principa-
les monta-
gnes du mon-
de.

les Andes qui regnent au nord & au midi dans toute la longueur de l'Amérique méridionale.

D'autres montagnes sont seules, & remarquables par leur hauteur surprenante, comme le Pic de Ténériffe, &c; mais il y en a qui sont encore plus singulieres, parce qu'elles renferment des volcans, ou qu'elles ont des éruptions terribles de feu, de pierres, de fumée, &c. comme l'Etna en Sicile, le Vésuve au royaume de Naples, Hecla dans l'Icelande, & beaucoup d'autres dans plusieurs isles & cantons situés sous la Zone Torride.

DES Océans.

Des Océans. Le grand amas d'eau qui couvre la plus grande partie de la surface de la terre est divisé en plusieurs Océans; sçavoir, 1°. l'Océan hyperboré, qui est au nord; 2°. le grand Océan occidental, qui est à l'occident de l'Europe; 3°. les Océans de la Tartarie & de la Chine; & 4°. l'Océan Indien ou la partie du vaste Océan méridional, qui est au midi de l'Asie; 5°. l'Océan Ethiopique &c.

Athlantique, & une partie de la mer *del Zur*, qui sont à l'ouest & au midi de l'Afrique; 6°. le grand Océan occidental, qui est à l'est, & 7°. le grand Océan Pacifique, qui est à l'ouest de l'Amérique.

DES MERS.

Les mers dans leur signification Des mers.
propre, sont en petit nombre; les principales sont, la Méditerranée renfermée entre l'Europe au nord, la Barbarie & l'Égypte au midi, & une partie de l'Asie à l'est & au nord-est; 2°. la mer Baltique, bornée par la Suede à l'ouest, par Lapland au nord, une partie de la Pologne à l'est, & une partie de l'Allemagne au sud; 3°. la mer Germanique renfermée entre la Grande Bretagne à l'ouest, & la Scandinavie à l'est; 4°. la mer d'Irlande, ou plutôt le canal ou détroit qui sépare l'Irlande d'avec la Grande Bretagne; 5°. le Pont-Euxin terminé au nord & à l'ouest par une partie de l'Europe, & au sud & à l'est par une partie de l'Asie; 6°. la mer Caspienne ou plutôt le plus grand lac qu'il y ait au

monde , puisqu'elle est environnée de tous côtés du continent de l'Asie. Toutes les autres mers que je ne rapporte point , ne sont que des parties des Océans.

A l'égard des golphes, détroits, lacs, rivières & bayes, il y en a un si grand nombre , & leur énumération simple seroit quelque chose de si peu nécessaire que le Lecteur ne peut espérer d'en trouver la description exacte que dans des Traités plus considérables faits exprès sur cette matière.



DE LA CHRONOLOGIE

O U

DE LA DOCTRINE DU TEMS.

LA Chronologie est une science Définition de la Chronologie.
dont l'objet est la doctrine du tems ;
ou bien, c'est un art qui traite de la
nature, des propriétés, des parties
& de l'usage du tems considéré dans
l'ordre civil.

La nature du tems est d'une con- Nature du tems définie.
sidération purement physique : c'est
pourquoi on le définit la durée des
choses ; & ses parties, les inter-
valles de succession des phéno-
mènes ; l'idée que nous en avons, son idée.
consiste dans l'ordre des percep-
tions successives. Cette définition
convient au tems considéré d'une
manière absolue : mais le tems re- Du tems absolu & relatif.
latif est celui qu'on estime & me-
sure par certains mouvemens, ou
égaux, comme les horloges, les
montres, &c. ou inégaux, comme
le cours du soleil ou des autres
corps célestes : & celui-ci se nom-

me autrement le tems vulgaire ou apparent.

Des parties du tems.

Les parties du tems qui sont en usage chez nous, sont les minutes, les heures, les jours, les semaines, les mois, les siècles, les cycles & les périodes. Je vais les expliquer toutes en peu de mots dans la première partie de cette science curieuse & utile de la Chronologie.

La vraie méthode de traiter du tems.

Je crois qu'en traitant de la doctrine du tems, ce seroit mal s'y prendre que de commencer par les minutes, les heures, &c. & qu'il est plus à propos de parler d'abord (comme la nature du sujet le demande) de la mesure du tems qui est le fondement de toutes les autres, & dont les autres ne sont que des parties & des subdivisions.

Définition de l'année.

Cette mesure originale & intégrale du tems est ce que nous appelons *année*. Une année est l'espace ou partie de tems ou de durée, mesuré par une révolution entière de quelque corps céleste dans son orbite; sçavoir le soleil & la lune.

De l'année solaire tropique.

Celle qui est mesurée par la révolution du soleil dans l'écliptique.

se nomme année solaire : c'est proprement l'année naturelle ou tropique qui contient 365 jours 5 heures 48 minutes & 57 secondes.

De l'année

Mais l'espace de tems écoulé depuis que le soleil a quitté le point de quelque étoile fixe jusqu'à ce qu'il y revienne, est appelé année *sidérale*, qui contient 365 jours 6 heures 9 minutes 14 secondes.

De l'année sidérale.

L'année lunaire est l'espace de tems, dans lequel la lune achève douze révolutions complètes autour de la terre, qu'on appelle *44 maisons*. Elle contient 354 jours 8 heures 48 minutes 38 secondes.

De l'année lunaire.

On distingue les années en astronomiques & civiles. L'année astronomique est celle qui résulte ou dépend des principes d'Astronomie.

Années astronomiques & civiles.

Telles sont celles dont je viens de parler. Car l'année tropique dépend d'un des points cardinaux ; savoir, l'équinoxe ou solstice ; & l'année sidérale, d'une étoile fixe : toutes les deux sont réglées sur les observations & les calculs astronomiques.

Astronomiques.

L'année civile est celle dont on se sert.

Année civile ; ce que c'est.

commune & se sert communément chez les différens peuples du monde : elle est solaire ou lunaire. L'année civile Bissextile. solaire est ou commune ou bissextile. On ne compte que 365 jours à l'année commune, & on néglige les heures & les minutes qu'elle contient de plus. L'année bissextile est composée de 366 jours, & le jour surnuméraire est appelé jour intercalaire ou bissextil.

Origine de
l'année bis-
sextile.

Cette intercalaison d'un jour bissextil fut d'abord ordonnée par Jules Cesar qui voulût qu'on la fît tous les quatre ans, afin que l'année civile pût marcher d'un pas égal avec l'année tropique. Car les six heures que la dernière année contient de plus que la première, font, dans l'espace de quatre ans, un jour entier : on ajoute donc ce jour au vingt-trois de Février qui dans le calendrier Romain étoit le fixième des calendes de Mars. Ainsi on comptoit dans cette année ce fixième jour deux fois, & on l'appelloit en latin *bis sextus*, d'où est venu le mot *bissextil*; mais nos almanachs ajoutent tous les quatre ans ce jour

intercalaire à la fin du mois de Février.

L'année civile lunaire est commune ou embolémique. L'année commune lunaire est composée de douze lunaisons, qui font 354 jours, après lesquels l'année recommence. L'année embolémique étoit celle dans laquelle on intercaloit un mois, pour ajuster l'année lunaire à l'année solaire. Cette intercalaison ou embolisme étoit en usage chez les Juifs qui mesuroient le tems suivant le cours de la lune.

De l'année civile lunaire.

Commune,

ou Embolémique.

Les Romains se servirent d'abord de cette année embolémique lunaire qui fut établie par Romulus leur premier roi, & n'étoit composée que de dix mois ou de 304 jours : & ainsi ayant cinquante jours de moins que la véritable année lunaire, & 61 moins que l'année solaire, cette année devenoit vague & indéterminée. Numa Pompilius second roi de Rome ayant fait cette remarque, y ajouta deux autres mois ; sçavoir, Janvier & Février, & par ce moyen donna à l'année 12 mois & 355 jours. Mais cette augmenta-

Origine de l'année Juive ou du vieux stile.

tion ne suffisant pas pour égaler l'année au mouvement du soleil ou de la lune, & pour rendre les saisons fixes & constantes, Jules César institua l'année civile solaire, en ajoutant dix jours à chaque année commune de Numa, & un autre jour de plus chaque quatrième année, comme je l'ai déjà dit. C'est pourquoi on a toujours appelé cette année depuis, année ou supputation Julienne, & vieux stile dont on se sert encore dans tous les pays Protestans, excepté en Hollande, en Allemagne & en Angleterre.

Origine de
l'année Gré-
gorienne ou
du nouveau
stile.

Mais comme l'année Julienne de 365 jours & 6 heures excède la véritable année solaire d'onze minutes: cet excès en 130 ans, équivalant à un jour; & du tems de Grégoire XIII. montoit à dix jours. Le Concile de Nicée tenu l'an de Jésus-Christ 425, ayant fixé la fête de Pâques au Dimanche d'après la pleine lune qui suit immédiatement l'équinoxe du printems, & qui étoit alors le 20 Mars, il arriva que l'an de Jésus Christ 1582, le Pape Grégoire observa que ce défaut de l'année Julienne avoit retardé les

Équinoxes de dix jours , & les pleines lunes de quatre jours de plus qu'ils ne l'étoient dans le tems de ce Concile ; sçavoir , au onze Mars & au premier Avril. Ainsi la fête de Pâques & conséquemment toutes les autres fêtes mobiles devenoient dérangées & sans aucun point fixe. Pour remédier à cet inconvénient , le pape ordonna qu'on retrancheroit dix jours du mois d'Octobre de cette année , afin que par ce moyen on pût rétablir l'équinoxe au 21 Mars ; & pour la fixer à ce jour , il voulut que , comme suivant la supputation Julienne , chaque centième année est bissextile , & qu'il y en a quatre en quatre cens ans , à l'avenir trois de ces quatre années bissextiles seroient changées en années communes , & qu'en quatre siècles il n'y en auroit qu'un qui finiroit par une année bissextile. Cette correction rapproche l'année & les saisons de la vérité , & on l'appelle la supputation Grégorienne ou le nouveau stile , que les Catholiques Romains ont adopté par tout.

La première & principale divi-

Dés mois &

de leurs diffé-
rentes sortes

Astronomi-
que & civil

Lunaire sino-
dique.

Périodique.

Illuminatif.

Le mois

fon de l'année se fait en parties que l'on appelle mois, & il y en a d'autant de sortes qu'il y a d'années différentes dont ils font partie; c'est-à-dire, il y en a d'astronomiques & de civils. Le mois

astronomique, qui est aussi le naturel, est proprement le mois lunaire ou l'espace de tems dans lequel la lune parcourt le Zodiaque. Il est

1°. sinodique, qu'on appelle une lunaison, c'est-à-dire, le tems qui se passe du moment que la lune s'éloigne du soleil après une conjonction jusqu'à ce qu'elle y revienne; ce qui arrive en 29 jours 12 heures 44 minutes 3 secondes. 2°.

Le mois périodique, c'est-à-dire, le tems que la lune employe à faire une révolution complète, ou qu'elle revient au même point du Zodiaque d'où elle étoit partie; il contient 27 jours 7 heures 43 minutes 8 secondes. 3°. Le mois illuminatif est le tems qui se passe entre deux nouvelles lunes voisines, ou le tems que l'on voit briller la lune: ce mois varie toujours.

Le mois solaire est ainsi appelé improprement, parce que c'est le

Espace de tems dans lequel le soleil parcourt un signe du Zodiaque. Ces mois contiennent l'un portant l'autre 30 jours 10 heures 29 minutes 5 secondes.

Les mois civils sont ceux qu'on a fixés pour l'usage de la vie civile, leur longueur est différente dans les divers pays du monde. Ils approchent de la quantité des mois astronomiques tant lunaires que solaires: aussi les distingue t'on en mois civils lunaires & mois civils solaires. Les mois civils lunaires sont alternativement de 29 & de 30 jours dans toute l'année; ceux de 29 jours sont appelés *cavi* ou creux, & ceux de 30 jours *pleni* ou pleins. les mois civils solaires étoient alternativement de 30 & de 31 jours excepté un des douze qui tous les quatre ans devoit être de 3 jours & de 29 dans les trois autres années.

On peut voir dans les tables suivantes les noms, quantités, &c. des mois civils dont différentes nations se servoient pour composer leurs années, & qu'elles employoient dans leurs calendriers.

N ^o	Année Julienne.	Jours.	Ancienne année Romaine.	Jours.
1	Janvier.	31	Januarius.	29
2	Février.	28	Februarius.	28
3	Mars.	31	Martius.	31
4	Avril.	30	Aprilis.	29
5	Mai.	31	Maius.	31
6	Juin.	30	Junius.	29
7	Juillet.	31	Quintilis.	31
8	Août.	31	Sextilis.	29
9	Septembre.	30	September.	29
10	Octobre.	31	October.	31
11	Novembre.	30	November.	29
12	Décembre.	31	December.	29
Jours de l'année.		365	Jours de l'année.	355

Telle est l'année Solaire; il reste 5. heur. 49 min. que l'on laisse de côté pour en former un jour intercalaire pour l'année biffextile.

Telle étoit l'année qui d'abord commençoit au mois de Mars, jusqu'à ce que Numa y ajouta 2 mois de plus, Janvier & Février: Jules César y joignit encore dix jours pour rendre cette année égale à l'année Solaire.

N ^o	Ancienne année Grecque.	Jours.	N ^o	Ancienne année Grecque.	Jours.
1	Hecatombæon	29	7	Gamelion.	29
2	Metagitnion.	30	8	Antheſterion.	30
3	Bædromion.	29	9	Elaphebolion.	29
4	Mæmacterion.	30	10	Munſchion.	30
5	Pyanepſon.	29	11	Thargelion.	29
6	Poſideon.	30	12	ſcirrhorion.	30
Jours de l'année.					354

Telle étoit l'année Lunaire dont on ſe ſervoit à Athènes, & à qui il manquoit 11 jours 5 heures 49 minutes pour égaler l'année Solaire.

N ^o	Année Civile des Juifs.	Jours.	Année Syrienne.	Jours.
1	Tisri.	30	Tishrin I.	31
2	Marchesvan.	29	Tishrin II.	30
3	Casseu.	30	Canun I.	31
4	Tebeth.	29	Canun II.	31
5	Shebat.	30	Shabat.	28
6	Adar.	29	Adar.	31
7	Nisan.	30	Nisan.	30
8	Jiar.	29	Aiyar.	31
9	Sivan.	30	Haziran.	30
10	Tamuz.	29	Tamuz.	31
11	Ab.	30	Ab.	31
12	Elul.	29	Elul.	30
Jours dans l'année.		354	Jours dans l'année.	365

Dans l'année embolémique on ajoute après Adar le mois Ve-Adar qui est de 30 jours.

Cette année est égale à notre année Julienne.

N ^o	Année Arabe & Turque.	Jours.	N ^o	Année Arabe & Turque.	Jours.
1	Muharran.	30	7	Rajab.	30
2	Saphar.	29	8	Schasban.	29
3	Rabia I.	30	9	Samadan.	30
4	Rabia II.	29	10	Shawal.	29
5	Jomada I.	30	11	Dulkaadah.	30
6	Jomada II.	29	12	Dulheggia.	29
Jours dans l'année.					354

Cette année est Lunaire & la même que l'année des Grecs & celle des Juifs.

N ^o	Année Persane.	Jours.	Année Egyptienne.	Jours.	
1	Afrudiath meh.	30	Thoth.	30	
2	Ardihafsch meh.	30	Paophi.	30	
3	Cardi meh. . .	30	Athyr.	30	
4	Thir meh. . .	30	Chojac.	30	
5	Merded meh.	30	Tybi.	30	
6	Schabarir meh	30	Mechir.	30	
7	Mehar meh. . .	30	Phamenoth.	30	
8	Aban meh. . .	30	Parmuthi.	30	
9	Adar meh. . .	30	Pachon.	30	
10	Di meh. . . .	30	Pauni.	30	
11	Behen meh. . .	30	Ephiphi.	30	
12	Affirer meh. .	30	Mefori.	30	
Embo- lisme.	Mustera.	5	Epagomena.	5	
Jours dans l'année.		365	Jours dans l'année.		365

N ^o	Année Ethiopienne	Jours.	N ^o	Année Ethiopienne.	Jours.
1	Mascaran. . .	30	7	Magabit. . .	30
2	Tykymt. . . .	30	8	Majazia. . .	30
3	Hydar. . . .	30	9	Gembat. . .	30
4	Thyshas. . .	30	10	Sync. . . .	30
5	Thyr. . . .	30	11	Hamle. . .	30
6	Jacatit. . .	30	12	Hahase. . .	30
Embo- lisme.	Pagomen.	5			
Jours dans l'année.		365			

Le mois se divise en quatre parties appellées semaines, & chaque semaine se partage encore en sept autres parties qu'on appelle jours. L'année Julienne contient treize de ces mois & un jour de plus; cinquante-deux semaines & un jour, ou 365 jours.

Division du
mois en se-
maines &
jours.

On appelle jour ou l'espace de tems contenu entre le lever & le coucher du soleil, ou bien celui dans lequel le soleil fait une révolution entiere. Le premier se nomme jour artificiel; le dernier est appelé jour naturel, & *Nychthemeron* chez les Grecs, parce qu'il contient la nuit & le jour artificiel.

Définition
du jour.

Artificiel &
naturel.

Le jour artificiel varie toujours & est inégal; car le cours du soleil étant toujours oblique sur l'horison & variant toujours, fait que le tems de sa durée ou de son apparence sur l'horison qui est le jour artificiel, varie & change continuellement, & qu'il croît ou décroît pendant une moitié de l'année, c'est-à-dire, dans le tems que le soleil met à passer d'un solstice à un autre. C'est ce que prouve évidemment la doctrine de la sphere.

Des jours ar-
tificiels.

Des jours naturels,

Astronomiques ou civils.

Jour astronomique inégal.

Sa mesure moyenne.

Du jour civil.

Le tems où

Le jour naturel est astronomique ou civil: le jour astronomique est le tems qui se passe depuis l'instant que le soleil quitte un méridien jusqu'à son retour au même méridien, c'est-à-dire, l'espace de tems dans lequel la terre fait une révolution autour de son axe, ou 24 heures, & le tems qui répond aux degrés, qu'elle a parcourus dans son orbite annuel pendant cette révolution: or ce mouvement est toujours inégal, tant à cause de l'obliquité du plan de l'écliptique sur le plan de l'équateur, qu'à cause de la figure ovale du mouvement de la terre; mais communément il est de 59 minutes 8 secondes de degrés par jour, ce qui se fait en 3 minutes 32 tierces de tems: par conséquent le jour moyen astronomique est de 24 heures 3 minutes & 32 tierces.

Le jour civil naturel est celui qu'on mesure par le mouvement uniforme des machines comme horloges, montres, &c. ce jour est toujours égal & contient 24 heures.

Le commencement de ce jour

naturel civil est différent suivant les divers usages des nations. Les anciens Grecs, les Juifs, les Babiloniens, les Siléfiens, avec les Italiens modernes & les Chinois, commencent leur jour civil au coucher du soleil. Les anciens Babyloniens, les Persans, les Syriens, avec les Grecs modernes, &c. commencent le leur au lever du soleil. Les Ausoniens, les Egyptiens, les Romains, ainsi que les Anglois modernes, les François, les Hollandois, les Allemands, les Espagnols & les Portugais, le commencent à minuit. Enfin les Ombriens & les Arabes avec les Astronomes modernes commencent leur jour à midi. Mais dans cette affaire on ne laisse pas de trouver de l'incertitude & de l'embarras pour ce qui regarde l'antiquité.

Une heure est la vingt-quatrième partie d'un jour : les heures sont égales ou inégales. Les heures égales sont celles par lesquelles on divise tout le tems du jour civil naturel & de la nuit en vingt quatre parties égales. Les heures inégales sont celles par lesquelles on divise

différens peuples commencent leur jour civil.

Des heures égales ou inégales.

le terme du jour artificiel en douze parties, & la nuit en douze autres. On les appelle aussi heures temporaires ou planétaires, par des raisons superstitieuses qui ne valent pas la peine d'être rapportées.

Réduire les heures inégales en égales.

Les heures d'un jour astronomique, ou celles qui se passent depuis midi jusqu'à midi, ne sont pas précisément égales; mais la différence en est si petite qu'elle ne mérite pas qu'on en parle, & qu'elle ne fait point d'erreur dans l'usage ordinaire. Pour réduire les heures inégales ou égales, dites. Comme douze heures sont à l'espace d'un jour artificiel, de même une heure égale est à une heure inégale qui y correspond.

Différentes dénominations des heures.

Les différentes heures portent le nom des peuples qui s'en servent. Ainsi les heures Babylonienes commencent au lever du soleil; les heures Italiennes à son coucher, & les heures astronomiques à midi. Il y a des Auteurs qui appellent les heures inégales, heures Juives, parce qu'elles étoient en usage chez cette Nation.

Des minutes.

L'heure se divise en 60 parties égales,

égales, appellées minutes, chaque minute en 60 secondes, chaque seconde en 60 tierces, & ainsi de suite. Ces divisions sont suffisamment connues. Mais les Juifs, les ^{Des scrupules Juifs.} Chaldéens, les Arabes & les autres peuples de l'orient divisent l'heure en 1080 scrupules, parce qu'il n'y a point de nombre qui ait autant de diviseurs que celui-là, ce qui le leur a fait adopter; mais ce nombre contient 18 fois 60, & ainsi une minute contient 18 scrupules Juifs.

Les plus longs espaces de tems que ^{Des espaces de tems plus longs.} les hommes ayent distingués sont, ^{Le lustre.} 1°. Un lustre qui est un certain espace de tems qu'on appliquoit autrefois aux usages civils, pour les sacrifices, les taxes, les fermages, &c; & quoiqu'on le regardât anciennement comme un espace de cinq ans, les Chronologistes ne lui en donnent à présent que quatre. ^{Le siècle.} 2°. Un siècle ou l'espace de cent ans; cependant les Anciens avoient un siècle naturel qu'ils fixoient à l'espace de la vie la plus longue de l'homme. 3°. *Ævum* ou ^{L'âge.} l'âge qui étoit un espace de tems

qu'on prenoit indéfiniment , tantôt pour la vie de l'homme, tantôt pour 100 ans , & quelquefois pour l'éternité. 4°. L'Olympiade qui étoit un espace de quatre ans ou de cinquante mois de trente jours chaque. A la fin de chaque Olympiade , on célébroit les jeux Olympiques auprès de la Ville Olympia en l'honneur de Jupiter Olympien. Les anciens Grecs faisoient tous leurs calculs par les années des Olympiades.

Cycle, ce que
c'est.

Un cycle est proprement un cercle d'années, de mois, de jours, &c. ou c'est la circulation perpétuelle & la révolution des mêmes parties de tems ; de sorte que les dernières reviennent continuellement & succèdent aux premières. Les cycles les plus ordinaires & les plus célèbres sont les suivans.

Cycle solaire.

Le cycle du soleil ou cycle solaire est un cercle ou révolution de 28 années. Ce cycle a tiré son nom & son origine des sept lettres de l'alphabet A. B. C. D. E. F. G , qu'on place dans les almanachs pour signifier l'ordre des jours de la semaine depuis le premier jus-

Lettres mido-
meales.

qu'au septième pendant toute l'année. Or comme une de ces sept lettres doit se trouver nécessairement vis-à-vis le Dimanche on l'écrit en lettre majuscule , & on l'appelle lettre Dominicale , & les six autres se placent en petit caractère.

Maintenant comme l'année Ju- Du commen-
cement de
l'année par
rapport aux
jours de la se-
maine. lienne contient 365 jours , si on divise ce nombre par sept , il restera un jour. S'il n'y avoit pas eu de reste , il est clair que tous les ans commenceroient toujours par le même jour de la semaine ; mais comme il reste un jour , il est évident que l'année doit commencer par le jour suivant. Par exemple l'année 1750 a commencé par le Jeudi , par conséquent elle a fini par le Jeudi , & l'année suivante 1751 a commencé par le Vendredi.

Si le premier jour de Janvier est Les lettres do-
minicales se
succèdent en
rétrogradant. le Vendredi , C fera la lettre Dominicale de cette année ; ainsi comme l'année d'après commencera par le Samedi , le Dimanche tombera le second jour auquel est joint la lettre B qui par conséquent sera la lettre Dominicale de toute cette année. Pareillement l'année sui-

vante commencera par le Dimanche : la lettre Dominicale sera A pour lors, & ainsi des autres : d'où il est aisé de voir que les lettres Dominicales vont en rétrogradant, comme G F E D C B A , G F , &c. & dans l'espace de sept ans les mêmes jours de la semaine & les lettres Dominicales reviendroient aux mêmes jours du mois , si toutes les années étoient de même longueur.

Le cycle de 7
augmenté
jusqu'au nom-
bre 28, à cause
de l'année bis-
sextile.

Mais parce qu'il y a 366 jours dans l'année bissextile , elle contient deux jours de plus que les 52 semaines. Si cette année commence le Dimanche , elle finira le Lundi , & l'année suivante commencera le Mardi : & ainsi le premier Dimanche sera le six Janvier vis-à-vis lequel se trouvera la lettre F & non pas la lettre G , comme dans les années ordinaires : au moyen de quoi l'année bissextile revenant tous les quatre ans , l'ordre des lettres Dominicales qui se succèdent pour l'ordinaire est interrompu , & la suite ne revient à son premier état qu'après 4 fois 7 , ou 28 ans : ce période de tems est le cycle dont

je parle , & lorsqu'il est achevé , les jours du mois reviennent dans le même ordre que les mêmes jours de la semaine.

Il y a dans chaque année biffextile deux lettres Dominicales , la première sert jusqu'au 24 ou 25 Février , & l'autre pour tout le reste de l'année : car dans l'année biffextile ces deux jours ne sont comptés que pour un , & ils ont tous les deux la même lettre F : par ce moyen l'ordre de la lettre Dominicale est interrompu , & il y en a une qui prend la place de l'autre. Par exemple , l'année 1748 étoit biffextile , & dans le commencement la lettre Dominicale étoit G ; le 18 Février étant le Dimanche , ç'a été le dernier jour que la lettre G a été la Dominicale ; car le Samedi suivant étoit indiqué par la lettre F , comme il paroît par les jours & les lettres de la dernière semaine.

Chaque année biffextile a deux lettres Dominicales.

G	A	B	C	D	E	F	F
18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.

Ce cycle n'est pas exactement juste & conforme au mouvement Le cycle solaire defectiveux.

du soleil , comme je l'ai observé ci-devant , puisque l'année Julien ne contient pas tout-à-fait 365 jours 6 heures : car le soleil finit sa révolution annuelle en 365 jours 5 heures 49 minutes , & par conséquent en recommence une nouvelle 11 minutes avant que l'année civile soit achevée. Ainsi chaque année commencera 11 minutes plutôt que nous ne comptons. D'où il s'ensuit que si en l'an de J. C. 325 que le Concile de Nicée fut tenu , l'équinoxe tomboit au 21 Mars , il a dû se trouver le 20^e , 131 ans après , le 19^e , 262 ans après ; & ainsi au bout de 1310 ans , ou l'an de J. C. 1635 , il a dû tomber le 10 Mars ; ce que le Pape Gregoire XIII ayant remarqué , l'an 1582 , il fit la correction dont j'ai parlé ci-devant ; & cette réforme du calendrier mérite d'être reçue partout où on n'a pas renoncé à la vérité & au sçavoir.

Cycle infé
de 7200 ans.

Mais cette réforme Grégorienne n'est pas encore tout-à-fait exacte. car les 11 minutes font en 400 ans trois jours une heure & 20 minutes ; mais le Pape négligea l'heu-

re & 20 minutes, qui en 18 fois 400 ou 7200 ans forment un jour entier; par conséquent il faut un cycle de 7200 ans pour remettre l'accord parfait entre le calendrier & le mouvement solaire.

La neuvième année du cycle solaire étoit passée, quand la première année de la supputation chrétienne a commencé. Ainsi pour trouver à quelle année du cycle répond une année de J. C. quelconque, il faut procéder de la manière suivante. Ajoutez 9 au nombre donné, & divisez le tout par 28, le quotient donnera le nombre de cycles révolus depuis la première année de Jesus-Christ; le reste est l'année du Cycle actuel. Mais s'il n'y a point de reste, l'année fera la 28^e ou la dernière du cycle.

Trouver l'année du cycle solaire.

C'est ce qu'il est aisé de voir depuis l'année 1728 jusqu'à l'an 1800 dans la table suivante.

Table pour faire connoître l'année du Cycle sol.

Cycle solaire.	Lettre Domin. Anglois.	Lettre Domin. Romain.	An de J. C.		
1	G F	D C	1728	1756	1784
2	E	B	29	57	85
3	D	A	30	58	86
4	C	G	31	59	87
5	B A	F E	32	60	88
6	G	D	33	61	89
7	F	C	34	62	90
8	E	B	35	63	91
9	D C	A G	36	64	92
10	B	F	37	65	93
11	A	E	38	66	94
12	G	D	39	67	95
13	F E	C B	40	68	96
14	D	A	41	69	97
15	C	G	42	70	98
16	B	F	43	71	99
17	A G	E D	44	72	1800
18	F	C	45	73	
19	E	B	46	74	
20	D	A	47	75	
21	C B	G F	48	76	
22	A	E	49	77	
23	G	D	50	78	
24	F	C	51	79	
25	E D	B A	52	80	
26	C	G	53	81	
27	B	F	54	82	
28	A	E	55	83	

Le cycle Métonique est celui qui mérite d'être remarqué ensuite pour son importance : on l'a ainsi appelé du nom de *Méton* son inventeur, ou de l'Athénien *Méto* qui le publia le premier à Athenes l'an de Jésus-Christ 432. Il le nomma *Enneadecaeteris* ou cycle de 19 ans, qu'on a appelé depuis cycle lunaire ou cycle de la lune, dont les nombres à cause de leur usage étoient écrits en lettres d'or dans les anciens calendriers, d'où leur est venue le nom de *Primes* ou *Nombre d'Or*. Du cycle lunaire ou Métonique, de 19 ans.

Ce cycle lunaire fut inventé pour faire voir les changemens de la Lune & le tems de Pâques & des autres Fêtes mobiles, par le moyen de ces nombres qu'on appelloit *Epaêtes*. Ces *Epaêtes* sont, comme leur nom le porte, des nombres ajoûtés à l'année lunaire pour la rendre égale à l'année solaire. Des primes ou nombre d'Or.

L'année solaire contient 365 15^h 48' 57'
 L'année lunaire, 364 8 48 38
 La différence est l'Epaête, 10 21 0 19

Or comme cette différence est de 11 jours moins 3 heures, les *An-* Comment on combine les Epaêtes avec

le nombre
d'Or.

250 *De la Chronologie.*

ciens négligerent ce moins , mais firent l'Epacte de la premiere année de 11 jours ; ainsi l'Epacte de la seconde année devoit être de 22 jours , & celle de la troisième de 33 : or à tous les 30 jours on intercala un mois , & on ne compta que les trois jours restans pour l'Epacte de cette année ; après quoi on continua d'ajouter onze jours tous les ans , & de retrancher un mois dès que le nombre excéde celui de trente , jusqu'à ce qu'au bout de dix-neuf ans , ne restant plus rien de la premiere Epacte , qui pour la derniere ou la dix-neuvième année est toujours douze , on commence alors une nouvelle révolution des Epactes & du nombre d'or. Voici une table des Nombres d'or & des Epactes.



*Table qui fait voir les Nombres d'Or
& les Epâtes pour tous les ans du
Cycle jusqu'en 1800.*

Nombre d'Or.	Epâtes.	Ans de JESUS-CHRIST.			
1	11	1729	1748	1767	1786
2	22	30	49	68	87
3	3	31	50	69	88
4	14	32	51	70	89
5	25	33	52	71	90
6	6	34	53	72	91
7	17	35	54	73	92
8	28	36	55	74	93
9	9	37	56	75	94
10	20	38	57	76	95
11	1	39	58	77	96
12	12	40	59	78	97
13	23	41	60	79	98
14	4	42	61	80	99
15	15	43	62	81	1800.
16	26	44	63	82	
17	7	45	64	83	
18	18	46	65	84	
19	00	47	66	85	

Il est évident par cette table. ^{Défaut de ce cycle}
qu'il y a dans le cours d'un cycle
sept mois intercalaires, c'est-à-
dire, un dans les 3^e, 6^e, 9^e, 11^e,
14^e, 17^e & 19^e années du cycle;

mais malgré toutes les épactes & les mois embolimiques, ce cycle est encore défectueux. Car l'épacte de onze jours excède la véritable épacte de 10 j. 21 h. 11 m. de la quantité de deux heures 49 minutes, ce qui en 19 ans de tems fait 2 jours cinq heures. Pour contrebalancer cet excès on a fait les sept mois embolimiques de 30 jours chacun, ce qui excède le mois synodique de 11 heures 15 minutes & 57 secondes. Cet excès multiplié par sept donne trois jours six heures 31 minutes : c'est pourquoi en donnant douze jours au lieu de onze pour l'épacte de la dernière année du cycle, afin de répondre à 25 heures 31 minutes de trop, il est clair qu'à la fin du cycle, l'année solaire sera plus grande que l'année lunaire d'environ une heure 31 minutes.

Conséquence
de ce défaut.

Mais quoique cette défectuosité du cycle soit peu considérable ; elle devient pourtant fort sensible à la longue. Car par cette analogie, 1 heure 31 minutes est à 19 ans comme 28 heures est à 304 ans : on voit qu'en 304 années de

tems , le défaut monte à 28 heures ou un jour plus 4 heures. Or le Concile de Nicée tenu l'an de Jesus-Christ 325, ajustant le cycle de la lune au calendrier donnoit avec assez d'approximation les nouvelles lunes , du moins pour quelque tems. Mais les lunaisons avançant d'un jour tous les 304 ans, & depuis ce Concile y ayant quatre fois & demi 304 ans d'écoulés , les nouvelles lunes arrivent à présent suivant le Nombre d'or de cinq jours plutôt qu'elles ne font réellement dans les cieux. Malgré cela l'Eglise d'Angleterre qui n'aime pas les changemens , conserve l'ancienne maniere de compter les lunaisons , quoique défectueuse ; lorsque ses docteurs parlent de ces nouvelles & pleines lunes fausses & erronées, ils ménagent leurs expressions , & les nomment Ecclésiastiques pour en écarter le blâme. *

La premiere année de Jesus-

Trouver le

* Les Anglois en vertu d'un Acte du Parlement depuis quelques années , ont décidé qu'à compter d'un certain jour fixé, on commenceroit à compter de même que le reste de la Chrétienté ; au moyen de quoi le vieux style se trouve maintenant aboli partout , & le nouveau est le seul qui soit regu.

nombre d'or
pour toute
année donnée
de J. C.

Christ le nombre d'or étoit 2 ; c'est pourquoi ajoutez 1 à l'année présente & divisez la somme par 19 : laissez le quotient ; le reste sera le nombre d'or pour l'année.

Les limites de
Pâques.

Le Concile de Nicée a fixé l'équinoxe du printems au 21 Mars, & réglé que la première pleine lune qui arriveroit après seroit les limites dans lesquelles la fête de Pâques devoit se trouver, raison

Terme Pas-
chal, ce que
c'est.

pour laquelle on a appelé ce terme Paschal : or comme le terme Paschal le plus avancé est le 21 Mars, & que la fête de Pâques tombe le Dimanche suivant, il est clair que la fête de Pâques la plus avancée qui soit possible, arrive le 22 Mars : pareillement le terme Paschal le plus reculé étant le 18 Avril, le septième jour après, c'est-à-dire, le 25 Avril est le jour le plus reculé que Pâques puisse arriver ; comme il étoit en 1736 : or il y a trente-cinq jours entre le 22 Mars & le 25 Avril : le nombre qui appartient à chacun est-ce qu'on appelle le nombre de direction ;

Nombre de
direction, ce
que c'est.

parce que c'est au moyen de ce nombre que l'on fixe avec certitude

tude le tems de Pâques & des autres fêtes mobiles pour toutes les années , comme on peut le voir par la table suivante.

Nombre d'Or.	A	B	C	D	E	F	G
1	19	20	21	22	16	17	18
2	5	6	7	8	9	10	11
3	26	27	28	29	30	24	25
4	19	13	14	15	16	17	18
5	5	6	7	8	2	3	4
6	26	27	21	22	23	24	25
7	12	13	14	15	16	10	11
8	33	34	35	29	30	31	32
9	19	20	21	22	23	24	18
10	5	6	7	8	9	10	4
11	26	27	28	29	30	31	32
12	19	20	21	15	16	17	18
13	5	6	7	8	9	10	4
14	26	27	28	29	23	24	25
15	12	13	14	15	16	17	18
16	5	6	7	1	2	3	4
17	26	20	21	22	23	24	25
18	12	13	14	15	9	10	11
19	33	34	28	29	30	31	32

Pour trouver le nombre de direction de toute année de Jesus-Christ quelconque ; trouvez le nombre d'or & la lettre dominicale de cette année. Vous les voyez

Trouver le
nombre de
direction.

dans la table ci-dessus ; l'un dans la première colonne , & l'autre au sommet ; & au point de rencontre est placé le nombre de direction.

Exemple pour
l'année 1736.

Ainsi pour l'année 1736 , le nombre d'or est 8 , & la lettre dominicale , après Février , est C. C'est pourquoi vis-à-vis le nombre 8 de la colonne latérale , & au-dessous de C est le nombre 35 , qui est le nombre de direction demandé.

Trouver le
jour de Pâ-
ques.

Donc pour trouver Pâques , il faut ajouter le nombre de direction au 21 Mars. Si la somme est au-dessous de trente-deux , elle marquera le quantième de Mars ; si elle est au-dessus de 31 , ôtez-en 31 , le reste donnera le quantième du mois d'Avril auquel tombera la Fête de Pâques , pour cette année dont vous aurez cherché le nombre de direction. Ainsi dans l'année 1736 ; le nombre de direction 35 ; joint à 21 , donne 56 , dont on soustrait 31 ; le reste est 25 qui marque le jour d'Avril auquel Pâques arrive cette année. De plus , en 1738 le nombre d'or est 10 , & la lettre dominicale A : ainsi le nombre de direction est 5 , qui joint à 21 font

26 : jour du mois de Mars auquel Pâques arrive cette année.

Ayant une fois trouvé Pâques , Des Fêtes
mobiles.
voici les règles pour fixer les Fêtes
mobiles.

L'Avent est le Dimanche d'après
la fête de S. André.

La Septuagésime	} avant Pâques
arrive 9 semaines	
La Sexagésime 8	
semaines	
La Quinquagésime	}
7 semaines	
* La Quadragésime	}
6 semaines	

* premier
Dimanche de
Carême.

Cinq Dimanches après Pâques
arrive la semaine des Rogations.

Cinq jours après , vient l'Ascen-
sion.

Sept semaines après Pâques est
la Pentecôte ,

Et le dimanche suivant , la Tri-
nité.

Quatre jours après la Trinité est
la fête de Dieu.

Au moyen des Epâctes, on trouve
l'âge de la lune de la maniere sui-
vante. Ajoutez l'épacte de l'année ,
le jour du mois & le nombre des

Trouver l'âge
& les phases
de la lune.

mois, depuis Mars jusqu'au mois donné. Si la somme est au-dessous de trente, ce fera le quantième de la lune; si au contraire elle excède ce nombre, il faudra retrancher trente, & le surplus fera l'âge de la lune qu'on cherche. Remarquez qu'il faut se servir de l'épacte de l'ancienne année jusqu'au premier de Mars. Exemple; je veux sçavoir l'âge de la Lune le douze Avril 1750. L'épacte est 22, qui joint à 2 & 12, fait le nombre de 36: j'en retranche 30, le reste me fait voir que la lune a six jours; c'est pourquoi le 21 Avril la lune sera pleine, & elle avoit changé le six.

Trouver le
lever de la lune.

Pour trouver l'heure de la lune, multipliez son âge par 4, & divisez le produit par 5, le quotient sera l'heure; & le restant multiplié par 12 donnera les minutes. Ainsi dans l'exemple précédent, son âge est six jours, qui multipliés par quatre donnent 24, lesquels divisés par 5 donnent 4 pour l'heure du lever de la lune, & le reste 4, multiplié par 12, donne 48 minutes, après quatre heures, suivant le mouvement moyen de la lune.

En multipliant les cycles lunaire & solaire l'un par l'autre , le produit donne un autre cycle ou période

De la période
Victorienne.

de 522 ans (car 28 par 19 produisent 532), qui fut inventé par *Victorius* Prêtre de Limoges , en Aquitaine , par l'ordre du Pape S. Hilaire , & on l'appelle pour cela la Période Victorienne ; il prétendoit qu'après l'expiration de cette période , les nouvelles & les pleines lunes , le même tems de Pâques , & les mêmes lettres dominicales reviendroient dans le même ordre que pour le cycle précédent, & ainsi à l'infini dans les autres cycles suivans. Cette période fut accomplie & publiée pour la première fois , l'an de Jésus-Christ 457. Dans la suite, l'an 527, Denis le Petit , Abbé de Rome , y fit quelques corrections , & elle fut appelée depuis période Dionisienne , & la grande Paschale , parce que les Eglises d'Occident s'en servirent pendant plusieurs siècles , jusqu'à ce que le Pape Grégoire XIII la rectifia comme nous l'avons dit ci-devant.

Période Dionisienne.
Grande Paschale.

Pour trouver l'année de la période Dionisienne pour quelque an-

Trouver l'année de la période Dionisienne.

née de Jésus-Christ donnée , ajoutez à l'année courante , 457 , divisez la somme par 532 ; ce qui reste est l'année de la période que l'on cherche. Par exemple , ajoutez 457 à l'année 1750. La somme est 2207 , qui divisée par 532 , donne pour quotient quatre , & le reste est 79 , qui est l'année courante de la période Dionisienne.

De la période
Calippique.

Il y a une autre période de 76 ans , imaginée par Calippus Cizicenus de Myfie , & qu'on appelle pour cela période Calippique. Il supposoit que l'excès de l'année solaire sur l'année lunaire , à la fin du Cycle Métonique de 19 ans , montoit dans le cours de quatre de ces cycles ou en 76 années à un jour entier , & ainsi il rejettoit un jour dans chacune de ces périodes de 76 ans. Mais il s'est bien trompé en cela ; car l'excès de l'année solaire sur l'année lunaire , dans un cycle , n'est que d'une heure & demie , & ainsi ne montoit en quatre cycles ou 76 ans , qu'à six heures au lieu de 24. C'est pourquoi l'erreur de cette période est un défaut de près de dix-huit heures.

sa défec-
tueus-
né.

Cela donna occasion à Hipparque, de Nicée en Bythinie, de faire une nouvelle correction du cycle Métonique : car remarquant que la période Calippique laissoit un quart de jour de trop aux mouvemens solaires, il la multiplia par quatre, ce qui fit une période de 304 ans ; par conséquent il retrancha tous les 304 ans un jour entier, afin que la lune pût se retrouver dans le même endroit du calendrier. Cette période approchoit fort de la vérité, & donnoit le même résultat que fit la nouvelle correction Grégorienne ou le nouveau style, plusieurs siècles après.

Les Romains se servirent d'un cycle, appelé le cycle de l'indiction, qui n'a point de rapport avec les mouvemens célestes, mais dont l'utilité ne s'appliquoit qu'aux usages de la société ; le principal étoit d'indiquer ou faire connoître le tems de certains payemens que les Sujets Romains étoient obligés de faire à la république. Il étoit composé de trois lustres ou quinze ans, & fut établi par Constantin l'an de Jesus-Christ 312, à la place des

De la période d'Hipparque.

Du cycle de l'indiction.

En trouver
l'année.

Olympiades Grecques. Pour trouver l'année de ce cycle, ôtez 312 de l'année de Jésus Christ proposée, & divisez le reste par 15 : & négligeant le quotient, le reste est l'année de l'indiction que l'on cherche.

De la période
Julienne.

De la multiplication des cycles solaire, lunaire, & de l'indiction l'une par l'autre, résulte la fameuse période Julienne, ainsi appelée du nom de Jules Scaliger qui passe pour en être l'auteur. Cette période est composée de 7980 ans (car 28 par 19 donne 532, qui multiplié par 15, revient à 7980.) Le commencement de cette période est fixé à 764 ans avant la création, & elle n'est pas encore achevée. Par conséquent, elle renferme tous les autres cycles, périodes & époques, & le tems de toutes les histoires & les faits mémorables. Il n'y a dans toute cette période qu'une seule année qui ait le même nombre pour les trois cycles dont elle est composée ; c'est pourquoi si les Historiens avoient remarqué dans leurs annales les années des cycles respectifs, il n'y auroit

point eu de difficulté sur la fixation du tems ou un fait est arrivé.

La premiere année de Jésus-Christ étoit la 4714^e. année de la période Julienne; conséquemment, si on ajoute 4713 à l'année de Jésus-Christ donnée, la somme sera l'année de la période Julienne. Ainsi ajoutez 4713 à 1750, on aura 6463 qui est l'année de la période Julienne.

En trouver l'année.

Il y a encore une autre période appelée la période de Constantinople, qui est de même longueur & contient le même nombre d'années que la période Julienne, c'est-à-dire, 7980 ans; mais elle ne commence point en même tems, & n'a point les cycles solaires & lunaires dans la même situation: car la premiere année du cycle solaire dans la période Julienne est la douzième dans celle-ci; & la premiere du cycle lunaire se trouve ici la 17^e. Le cycle d'indiction est le même le plus souvent dans les deux. Cette période a été adoptée par les Grecs, comme la Julienne l'est par les historiens Latins ou Romains.

De la période de Constantinople.

Epoque ou Ere est un certain

Des Epoques ou Eres.

terme ou point de tems fixe , devenu célèbre par quelque action mémorable, duquel nous partons comme d'un point , pour faire nos calculs ou supputations du tems ; toutes les actions remarquables sont disposées & rapportées selon l'ordre des années qui se sont écoulées depuis cette époque. Les Eres principales sont celles de la création , des Olympiades chez les Grecs , de la fondation de Rome ; celle de Nabonassar , la mort d'Alexandre , l'Ere Abyssine des martirs , l'Egire des Arabes, le Jesdegird des Perses, la fameuse époque de la naissance de Jesus-Christ ; & celle qui les contient toutes , la période Julienne, que nous avons expliquée ci-devant. Toutes ces époques & Eres , avec plusieurs autres moins remarquables , ont été réduites dans la table suivante , ou fixées aux années de la période Julienne , à la création du monde , & aux années avant & après Jésus-Christ.

	Periode Julien.	An du Monde.	An J. C.
1°. Création du monde suivant les Juifs.	952	1	3760
2 Epoque commune de la créa- tion.	765	1	3950
3 La même suivant les empereurs Grecs.	787	1	3926
4 La même suivant la Chronologie de l'écriture de, M. Bedfort.	706	1	4007
5 Déluge ou inondation de Noë.	2362	1657	2351
6 Monarchie des Assyriens par Nimrod.	2665	1960	2048
7 Naissance d'Abraham. . . .	2714	2009	1999
8 Servitude de 400 ans des Israë- lites en Egypte.	2819	2114	1894
9 Royaume d'Argos fondé par Inachus.	2857	2152	1856
10 Royaume d'Athènes fondé par Cecrops.	3157	2452	1556
11 Départ des Israélites d'Egypte.	3219	2514	1494
12 Leur entrée dans la terre de Chanaan.	3258	2553	1455
13 La destruction de Troye.	3530	2825	1183
14 La premiere année Sabbatique.	3267	2557	1451
15 Le grand Sacerdote des Juifs.	3308	2603	1405
16 Règne du Roi David. . . .	3646	2941	1067
17 Fondemens du Temple de Sa- lomon.	3698	2993	1015
18 L'Epoque de Nabonassar.	3966	3261	747
19 Les Olympiades.	3938	3233	775
20 La fondation de Rome. . . .	3962	3257	751

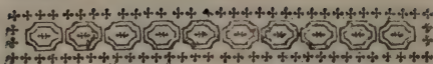
	Period. Julien.	An du Monde.	Avant. J. C.
21 Destruction du Royaume d'Israël.	3292	3287	721
22 Captivité de Babilone.	4107	3302	606
23 Destruction du Temple de Salomon.	4226	3421	587
24 Fondation de la Monarchie des Perses par Cyrus.	4171	3472	536
25 Bataille de Marathon.	4223	3517	491
26 Défaite de Xerxès dans la bataille de Salamine.	4230	3528	480
27 Meton commence son Cycle.	4282	3576	432
28 Commencement de la guerre du Peloponèse.	4283	3577	431
29 Commencement des soixante & dix semaines d'années de Daniel.	4265	3564	444
30 Commencement de la période Calippique.	4383	3677	331
31 Mort d'Alexandre.	4390	3684	324
32 Epoque Grecque des Seleucides.	4402	3695	312
33 Ere des Asmonéens ou des Macchabées.	4548	3841	166
34 Epoque d'Antiochus.	4665	3958	49
35 Correction du Calendrier par Jules César.	4669	3962	45
36 Commencement du regne d'Herode.	4677	3976	37
37 Ere d'Espagne.	4676	3969	38
38 Bataille d'Actium.	4683	3976	31
39 Epoque du titre d'Auguste.	4687	3982	27
40 Véritable naissance de J. C.	4710	4005	4

De la Chronologie.

267

	Période Julien.	An du Monde.	Année J. C.
41 Année vulgaire ou Dionisien- ne de la naissance de J. C.	4714	4009	0
42 Passion ou Mort de J. C.	4746	4041	33
43 Destruction de la ville de Jeru- salem.	4783	4078	70
44 L'Ere Dioclétienne ou des Martirs.	4997	4292	284
45 Epoque de Constant. le Grand.	5019	4314	306
46 Concile de Nicée.	5038	4333	325
47 Encœnie de Constantinople.	5043	4338	330
48 Epoque de l'Egire.	5335	4630	622
49 Epoque de Yesdejerd.	5345	4640	632
50 Epoque Jellalæne ou Gæla- læne.	5792	5087	1079
51 Epoque de la réformation en Angleterre.	6230	5535	1517





DE L'HISTOIRE

OU

DE L'ORIGINE DES NATIONS

ET DES ROYAUMES.

Définitions
d'historiogra-
phie, histoire
& historiolo-
gie.

L'HISTORIOGRAPHIE est la méthode ou l'art d'écrire l'histoire. L'histoire est le recit ou la relation des actions & événemens précisément comme ils sont arrivés, & par ordre. L'historiologie est la doctrine ou connoissance de l'histoire en général, considérée comme une science que l'on peut enseigner & apprendre.

Le monde
& le genre
humain ti-
rent leur ori-
gine de Dieu,
suivant l'his-
toire de Moï-
se.

Moïse nous a transmis l'origine du monde, ce grand théâtre des actions ; il nous a donné en même tems l'histoire de la création de l'homme & de tous les autres êtres, & nous assure positivement que tout a été créé par la toute-puissance de Dieu. Les saintes écritures sont donc la première histoire qui existe, & en même tems la plus authentique.

Mais faisant abstraction de leur autorité incontestable, nous pouvons prouver la vérité de l'histoire qu'elles contiennent de la création du genre humain, &c, par les argumens suivans, auxquels on ne peut pas se refuser. 1°. La tradition de tous les siècles & les nations attribuent l'origine du genre humain à la création, ou à des parens qui n'ont pas été engendrés par la voie ordinaire, mais créés. 2°. Les observations prouvent qu'il naît tous les jours plus de monde qu'il n'en périt; & que les nations sont doublées dans l'espace d'environ 360, ans & même plutôt. 3°. Les Arts & les Sciences qui ont été inventés lentement & par degrés, le prouvent encore, puisqu'ils ont tous été trouvés dans l'espace de cinq ou six mille ans. 4°. L'origine obscure des nations & les dernières institutions des loix, des gouvernemens, des guerres, &c, tendent à prouver clairement la même chose. 5°. Les plantations faites dans presque tous les pays & la découverte de la plus grande partie de la terre ont une date fort moderne.

Argument
pour prouver
la vérité de
l'histoire de
Moïse.

Principaux
chefs de
l'histoire de
Moïse.

Création du
monde.

De l'homme
& de toutes
les créatures.

Etat originel
de l'homme.

Sa chute.

Ses effets

L'histoire de Moïse étant donc incontestablement vraie, on peut en sûreté l'en croire sur l'état & les événemens des premiers siècles du monde, ou du tems qui s'est écoulé avant le déluge; car c'est l'unique source d'où l'on puisse tirer cette connoissance. L'histoire de ce qui a précédé le déluge peut être renfermée dans les chefs suivans.

1°. La formation de la terre tirée du chaos; la création de la lumière; en un mot toute la structure & l'ordre admirable du système solaire.

2°. La formation de l'homme, de la femme & de toutes les autres créatures par le pouvoir immédiat

de Dieu 3°. L'état originel du premier homme & de la première femme, Adam & Eve; c'est-à-dire, la nudité corporelle, la droiture parfaite de l'ame, la règle de leur conduite, le lieu de leur habitation, leurs occupations, &c. 4°.

Leur chute de cet état originel d'un bonheur parfait, pour avoir désobéi aux ordres de Dieu & transgressé la règle de leur conduite. 5°.

Leur dégradation & leur assujettissement à un état de vie servile &

misérable. 6°. La naissance de Caïn & d'Abel, & le meurtre d'Abel par Caïn, & ses suites. 7°. La naissance de Seth & la généalogie des patriarches depuis Adam jusqu'à Noé, avec les inventeurs des arts mécaniques & du commerce. 8°. La corruption universelle du genre humain dans le tems de Noé, la menace du déluge, l'impénitence & l'obstination dans le crime, la construction de l'arche par Noé : 9°. la destruction totale du monde par le déluge qui avoit été annoncé, & la maniere miraculeuse dont il arriva. 10°. Enfin la conservation de Noé, de toute sa famille, & de toutes les sortes d'animaux terrestres & d'oiseaux dans l'arche, pour repeupler le monde de nouveau. Ces grands événemens sont tous rapportés distinctement par l'historien inspiré, & d'une maniere sublime & pleine d'énergie.

La terre étant redevenue habitable, Noé fit sortir de l'arche & dispersa sur la terre sauvage & désolée toutes les espèces de créatures pour y multiplier leurs especes & l'habiter comme auparavant ; pour lui &

Naissance de
Caïn & Abel.

Généalogie
des Patriar-
hes.

Corruption du
vieux monde.

Le déluge.

Conservation
de Noé, &c.

La terre re-
peuplée &
remplie.

sa famille qui étoient les seuls restés du grand naufrage du genre humain, ils s'occupèrent à la culture de la terre, & la repeuplerent de la maniere suivante.

Les enfans
de Noé.

Noé eut trois enfans, Sem, Cham & Japhet; on prétend que les descendans de Japhet diviserent entre eux & habiterent les Isles des Gentils. Or les Sçavans assurent qu'il faut entendre par Isles des Gentils les contrées de l'Asie mineure & de l'Europe. De tous les enfans de Japhet, il n'est fait mention que de la famille de Gomer & de Jaran.

Les enfans
de Japhet,

Gomer.
Où ils s'éta-
blirent.

Gomer donna la naissance aux anciens Galates qu'on appelloit Gomerites, & à un autre peuple de cette partie de l'Asie, appelé Cimmériens: de plus, l'étimologie de Gomer & de Phrygie est la même; & la Phrygie s'étendoit autrefois sur une grande partie de l'Asie septentrionale; c'est pourquoi Gomer s'y établit. Le premier des fils de Gomer est *Ashkenaz*, & il y avoit en Bithynie la baye, le lac & la riviere *Ascanienne*; dans la Troade, une Ville & une Province, nommées *Ascania*;

Les enfans
de Gomer.

Ashkenaz
s'établit en
Bithynie.

& sur la côte, les Isles *Aseanienes*. Pareillement *Ascanius* étoit le nom que l'on donnoit aux Rois & aux Grands Hommes dans ces cantons ; ces observations & bien d'autres que je pourrois encore rapporter, font voir clairement qu'*Ashkenaz* s'établit d'abord en Bithynie & dans la partie située au Nord-Ouest de l'Asie.

Riphat, second fils de *Gomer*, établit sans doute sa famille dans le pays situé à l'Ouest, du côté des plantations d'*Ashkenaz*, sur la côte du pont Euxin. Car autrefois les habitans de la Paphlagonie étoient appelés *Riphatéens*, nom qui vient de *Riphat*. Il y avoit aussi une riviere nommée *Rhebæus*. Pareillement *Pline* place ici un peuple nommé *Riphæi*, & un autre appelé *Arimphæi*; tous noms dérivés évidemment de *Riphat*.

Riphat se fixe en Paphlagonie sur le pont-Euxin.

Le troisième & dernier fils de *Gomer* étoit *Togarmah*, dont la famille s'établit dans le reste de la partie orientale de la nation de *Gomer*, sur le pont Euxin. Cela paroît évident par le chap. 38, v. 6, d'*Ezéchiel*, & par le chap. 27, v. 14 ; de-là viennent les *Trocini* de

Etablissement de *Tomargah*.

Strabon qui habitoient les confins du Pont & de la Cappadoce ; ils font appellés *Trogmi* par Ciceron , & *Trocmeni* par Etienne ; & encore plus clairement *Trocímudes* ou *Trogmades* par le concile de Chalcédoine.

Les colonies
de Gomer se
fixent en Ger-
manie ,

Ces familles descendues de Gomer devinrent bientôt fort nombreuses , & envoyèrent des colonies dans différens cantons de l'Europe. La première se fixa aux *Palus méotides* & donna le nom de *Bosphore Cymmérien* au détroit qui les sépare du pont Euxin. Ensuite elles s'étendirent par de nouvelles colonies le long du Danube , & s'établirent dans le pays qui fut appellé de leur nom *Germanie* , dont les anciens habitans étoient les *Cimbres* , ainsi nommés du mot *Cimmeriens*. Les Germains se nomment eux-mêmes *Germen* qui approchent beaucoup de *Gemren* ou *Gomren* , & les Juifs encore à présent ne les appellent pas autrement que *Ashkenazim* ou *Ashkenazites*.

Et en France,

De la Germanie ils s'établirent ensuite dans la Gaule ou la France , où ils furent originairement appel-

lès *Gomerites*, ensuite par les Grecs *Galates*, & enfin *Gaulois*. Aussi Ap-pien nous assure que les Gaulois ou Celtes étoient appelés autrement *Cimbres*.

C'est de ces colonies de France ou d'Allemagne que sont sortis les premiers habitans de l'Isle de la Grande Bretagne. Car les Gaulois ou anciens Bretons se nomment en-core aujourd'hui *Kumero*, ou *Cym-ro* & *Kumeri*, & leur langage *Ku-meraeg*: tout cela prouve bien qu'ils viennent des Cymbres; les Saxons & les Angles en étoient voisins aussi, & par conséquent de la même sou-che: ainsi les Anglois qui en sont la postérité peuvent facilement faire venir leur origine de Gomer.

Les fils de Javan étoient Elisa, Tharsis, Kitem & Dodanim: qui s'établirent dans la partie méridio-nale de l'Asie Mineure; & du nom de Javan le pays fut appelé Ionie: car le mot Hébreu Javan se rend en Grec par Ion ou Iaon: & comme les anciens Grecs étoient appelés *Jones* ou *Jaonès*, c'est-à-dire *Joniens*, de même le pays de Grece étoit ap-pellé *Javan*, comme on voit dans

De-là dans la grande Bretagne.

Des fils de Javan & de leurs établis-semens.

Ionie & Io-niens vien-nent de Jar-van.

Tarfus en Cilicie de Tarshish.

Les Eoliens d'Elisha,

Et les Doriens de Dodanim.

Colonies des fils de Javan.

Hellespont ; d'où tire son nom,

D'où Hellas & Hellenes.

Daniel chap. 5, v. 2. On trouve dans ces cantons plusieurs traces des fils de Javan dans l'histoire. Ainsi la ville capitale de Cilicie étoit appelée Tarfus, & le pays lui-même Tarfe, du fils de Javan qui portoit ce nom. Voyez Jonas chap. 1, v. 3. De Kittim descendit un peuple appelé *Cetii*, & un pays nommé *Cetis*: *Elisa* donna son nom aux *Eoliens*, & enfin *Dodanim* au pays nommé *Doris* & aux *Doriens* qui l'habitoient. D'où on voit clairement que Javan & ses enfans furent les premiers fondateurs de la Grece & du peuple Grec.

A l'égard des Colonies des fils de Javan, on peut remarquer en deux mots, que les Isles les plus considérables, situées entre l'Europe & l'Asie échurent en partage aux descendants d'Elisa ; car Ezéchiel, chap. 27, v. 7, les appelle les Isles d'Elisa, & la mer même fut nommée Hellespont comme qui diroit Elishpont ou mer d'Elisa. Les descendants d'Elisa passant en Europe furent appelés *Hellenas* & leur pays *Hellas* & ensuite Grece. On prétend que les descendants de Dodanim envoyèrent des

colonies dans l'Isle de Rhodes , à Sparte , &c. & que ceux de Kitim peuplerent la Macédoine , Chypre , l'Italie , &c. què les colonies de Tarshish vinrent de Cilicie le long de la Méditerranée en Espagne & s'y fixerent : & que parce qu'ils fréquentoient souvent cette mer , on la nomma mer de Tarshish.

Mer de Tar-
sis ; ce que
c'est.

A l'égard des autres enfans de Japhet , Magog , Madaï , Tubal , Mes-
bech & Tiras , voici ce que nous
sçavons de leurs établissemens &
de leurs colonies.

Autres en-
fans de Ja-
phet.

On prétend que Mosoch s'établit
auprès de son frere Gomer à l'orient
& fixa sa famille en Cappadoce &
en Arménie ; que par la suite il
envoya des colonies dans les can-
tons septentrionaux d'Asie & qu'el-
les y furent appellées *Moschi* , d'où
a tiré son nom la ville de Moscou
& le pays de Moscovie. Ainsi les
Moscovites sont descendans de Mo-
soch.

Mosoch & ses
descendans ,

Où s'établi-
rent ,

En Moscovie.

Thubal alla s'établir au nord de
Mosoch , entre le Pont Euxin & la
mer Caspienne ; on assure qu'il est le
fondateur des Ibériens Asiatiques ,
appellés originairement Théobeli

Thubal , pere
des Ibériens
& de Rus-
siens.

de Thubal. On suppose encore que les Russiens étoient originairement une colonie de la famille de Thubal.

Magog peu-
pla la Scythie
& la Georgie.

Tous les sçavans s'accordent à dire que Magog se fixa au nord de Thubal & qu'il est le fondateur des Scythes qui habitoient à l'est & au nord-est du Pont Euxin. On assure aussi que par *Gog* Ezéchiel chap 38. v. 2. entend le peuple, & par *Magog* la terre de Schythie : & que de *Gog* est venu Gogarene, & de-là Georgie, comme on appelle aujourd'hui une partie de ce pays.

Madai, pere
des Medes ou
plutôt des
Macédoniens,

Tout le monde convient que *Madai* est le pere des anciens *Medes* & qu'il donna son nom à la *Medie* : mais depuis peu M^r. Mede, la place en *Æmathie* comme si on vouloit dire *Ai-Mathia* ou *Aimadia*, c'est-à-dire terre de *Madai*. Il imagine aussi que le nom *Macedonia* est composé de *Madai* & de *Cetim*, dont les descendants s'établirent dans ces cantons par la suite des tems. On croit que les *Mœsiens* en Europe sont une colonie de cette famille, parce qu'ils approchent fort des *Methiens*, & que les *Sarmates* peuvent être ainfi

Des Mœ-
siens en Eu-
rope, & des
Sarmates.

nommés de *Sar-Madaï* c'est-à-dire ,
reste ou postérité de *Madaï*.

Thiras dernier fils de *Japhet* fut <sup>Thiras , pere
des Thraciens,</sup>
sans difficulté le fondateur des *Thra-*
ces , & c'est de son nom que le pays
a été appellé *Thracia* ou *Thrace*.
Mais M. *Wells* prétend qu'il s'éta-
blit d'abord dans l'Asie Mineure ,
dans le canton nommé *Tros* , *Troas* , <sup>Mais d'abord
des Troyens.</sup>
ou *Troye* ; & que les *Troyens* étoient
ses descendans. Il s'en répandit en-
suite des colonies en Europe qui
furent appellés *Traciens* , &c. com-
me je viens de le dire ; cette con-
jecture est en même tems fort sça-
vante & très-raisonnable.

Après avoir parlé de *Japhet* & de <sup>Les fils de
Sem.</sup>
sa famille , voyons maintenant ce
que devint *Sem* & sa postérité. Les
fils de *Sem* furent *Elam* , *Ashur* ,
Arphaxad , *Lud* & *Aram*.

Je commence par *Aram* parce <sup>Aram habita
l'Arménie ,
la Mesopota-
mie , &c.</sup>
qu'il s'établit dans le voisinage des
colonies de son oncle *Japhet*. Il ha-
bita le pays d'Asie qui fut appellé
de son nom *Arménie* , ainsi que la
Mesopotamie qu'on appelle en He-
breu *Aram-Naharaim* , ou *Aram*
entre les deux fleuves , l'*Euphrate* &
le *Tigre*. Par *Aram* l'Ecriture entend

constamment la *Syrie*. *Uz* son fils a donné son nom au pays situé aux environs de Damas, de l'Arabie Petrée & de l'Arabie Deserte qu'on appelloit *Terre de Us*, & le reste de sa famille habita toute la grande Arménie.

Ashur, son
dateur de la
nation des
Assyriens.

Affur s'établit dans le pays appelé de son nom *Assyrie*, & en langue orientale *Ashur* sans aucune variation. Il ne contenoit originaiement que le seul canton qui est à l'est du Tigre, que les Grecs ont appelé *Adiabene*.

Elam, pere
des Persans.

Elam alla demeurer auprès d'*Ashur* à l'est, & peupla le pays qu'on a nommé depuis la *Perse*. Car non seulement les Prophéties entendent par *Elam* & les *Elamites*, la *Perse* & les *Persans*; mais encore on y trouve une province & une ville appelée *Elymaïs* & un peuple nommé *Elymæen* qui habite sur le golfe de *Perse*.

Arphaxad;
le lieu où il
s'établit.

Arphaxad eut pour partage, si on en croit les sçavans, la partie la plus méridionale de la *Mésopotamie* où on voit sur le bord du Tigre la plaine ou vallée de *Shinar*, ainsi que le pays d'*Eden* & le can-

ton appelé *Arrapathitis*, nom qui est évidemment dérivé du sien qu'on appelle en Hebreux *Arpachshad*, c'est une bonne partie du pays qui fut ensuite connu sous le nom de *Chaldée*: de plus Joseph dit que les *Chaldéens* étoient anciennement appelés *Arphaxadéens*.

A l'égard de *Lud*, on n'en sçait rien de certain. Après avoir rapporté les établissemens des enfans de *Sem*, passons maintenant aux habitations des fils de *Cham*. Il en eut quatre, sçavoir *Chus*, *Mizraim*, *Phut* & *Canaan*. On ne sçait où *Lud* alla habiter.

Cham & son fils *Mizraim* allerent d'abord s'établir en Egypte; on ne peut pas en douter, puisque l'Egypte est appelée deux ou trois fois dans les Pseaumes, la terre de *Cham*; on y voyoit le temple de *Jupiter Ammon* ou *Hammon*, qui originai-
rement n'étoit autre que *Cham*; d'ailleurs l'Egypte est souvent nommée dans l'Ecriture *Mizraim*. De *Cham* & de ses fils.

Les descendans de *Mizraim* furent les *Budim* qui habitoient l'*Ethio-
pie*; les *Lehabim* qui possédoient l'ancienne *Arabie* en *Afrique*, les *Naphtahim* qui habiterent le canton Descendans de *Mizraim*;
Les *Budim*,
Les *Lehabim*,
Les *Naphtahim*.

Les Pathrusim.

Les Capthorim.

Les Casluhim.

Les Ananin.

Chus s'établit en Ara-

Canaan, pere des Canaanites.

de la Lybie, appelée maintenant le désert de Barca ; les *Pathrusim* qui habiterent l'*Egypte supérieure* ou la *Thebaïde*. Les *Capthorim* eurent aussi leur établissement dans un canton du même pays , comme on le voit clairement par le nom *Cophus*, ancienne ville d'*Egypte* , & par les Chrétiens qu'on y appelle encore aujourd'hui *Cophes*. Il est assez vraisemblable que le nom *Egypte* doit venir de la même source puisqu'on l'appelle *Ægyptus* pour *Ægophus* ou *Ai-Cophus* , c'est-à-dire terre de *Cophus* ou de *Cophthorim*. Les *Philistins* sont sortis de *Casluhim*. Mais ce qu'on dit de *Ananin* est tout-à-fait incertain.

Chus posséda l'Arabie & ses fils *Sebath* , *Havilath* , &c. s'établirent dans les différens cantons de ce pays : aussi lisons-nous que les Sabéens sont appelés terre d'*Hevilath* , &c.

Canaan fixa sa demeure dans le pays situé à l'est & au sud-est de la mer méditerranée , qui fut appelé de son nom la terre de *Canaan* , & fut bien peuplé par ses descendants les Sidoniens , les Jebuséens ,

les Amaurites , les Gergasites, &c. dont il est parlé dans la Genese chap. 10. v. 15-18. Ce fut cette terre promise dans la suite à Abraham dont lui & sa postérité jouît par la suite des tems & qui fut appelée *la terre d'Israël* ou de *Juda*.

On suppose que *Phut* établit sa résidence dans la partie occidentale de l'*Afrique* sur la *Méditerranée* dans le pays de *Mauritanie* qui est à présent celui de *Maroc* & d'*Alger*; car on apperçoit des traces de son nom dans la ville nommée *Putea* & dans la riviere de *Phut*; de-là vient que du tems de S. Jerôme tout le canton étoit nommé le pays de *Phut*. Phut, où s'établit.
En Barbarie.

Telles sont les colonies formées dans la suite des tems par les descendants des enfans de Noé : telle est la maniere dont toutes les Nations se disperferent sur la face de la terre après le déluge. *Genese, ch. 10 v. 32.*

Mais quoique l'Ecriture rapporte dans un grand détail l'origine des différentes Nations & des peuples de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, elle ne dit pas un mot de l'Amérique, ni de l'origine des Na- L'Ecriture ne dit rien de l'Amérique.

tions qui l'habitent. Moïse & les autres historiens gardent un profond silence à cet égard ; & cette partie du monde n'a été suffisamment découverte que dans les derniers siècles.

Amérique
découverte
la première
fois par Chris-
toph Colomb

En quel tems

Le premier qui en fit véritablement la découverte, fut un nommé Christophe Colomb ou Colon Génois, dans un voyage qu'il entreprit exprès le 2. Août 1492. par ordre du Roi d'Espagne. Il aborda le 12 Octobre suivant dans une Isle qu'il appella S. Salvador : ensuite il alla en avant, fit de grandes découvertes tant sur le Continent que dans plusieurs Isles, & revint en Espagne après un voyage de sept mois & onze jours. Le 9 May 1502. il fit un second voyage en Amérique & étendit beaucoup ses découvertes ; enfin il revint & n'ayant trouvé que de l'ingratitude, le chagrin hâta le moment de sa mort qui arriva le 20 Mai 1506.

Découverte
plus à plein
par Americ
Vesputse, qui
la nomma
Amérique.

Americ Vesputse, né à Florence, fit ensuite des découvertes importantes dans deux voyages qu'il entreprit, l'un le 20 Mai 1497, & l'autre le 11 Mai 1500. Tout le Continent fut appelé *Amérique* de son nom ;

cependant on prétend que l'Amérique septentrionale fut découverte par Sébastien Cabot ou *Gabot* dont on ne connoît ni l'origine ni le lieu de la naissance. Outre cela différentes autres personnes découvrirent aussi plusieurs pays au dedans des terres, &c.

Lorsqu'on découvrit cette partie du monde, on en trouva les différents cantons habités par des hommes, & fournis d'une grande quantité d'animaux, &c. Mais comment s'y sont-ils transportés ? c'est une question difficile à résoudre, puisqu'on ne connoît aucune communication entre l'Amérique & les autres parties du monde. Cependant plusieurs auteurs & voyageurs modernes croient qu'elle est jointe à sa partie septentrionale par la terre, ou du moins qu'elle n'est séparée de l'Asie que par de petits détroits, & qu'ainsi il est fort probable & même aisé à croire que cette partie du monde aura été peuplée par des colonies de l'Asie trois ou quatre cent ans après le déluge. Il est certain que les *Phéniciens* entreprirent de bonne heure correspon-

Comment & d'où il y a apparence que l'Amérique fut peuplée.

dance avec les *Cassiterides*, qui sont les Isles appellées maintenant *Azores*, & qu'ils ont bien pu de-là naviger en Amérique; comme on suppose avec assez de vraisemblance que des colonies considérables de *Scithes* & de *Tartares* firent sur l'Océan oriental & peuplerent l'ouest de l'Amérique. Mais laissant ces conjectures, je vais examiner en peu de mots les siècles les plus connus du monde.

Commencement de la Monarchie Assyrienne sous Nimrod.

Les fils & les descendans de Noé s'étant partagés la terre entr'eux, commencerent aussitôt à former des sociétés, à établir des loix & des gouvernemens, à faire des conquêtes, & à ambitionner la puissance & l'empire. Le premier qui commença à se signaler de cette manière fut *Nimrod*, fils de *Chus* & petit fils de *Cham*; *Moyse* en parle très-clairement & dit qu'il commença à être puissant sur la terre. Ce fut lui qui changea le premier le gouvernement paternel, & usurpa la domination sur les autres; il s'empara d'abord du partage d'*Arphaxad* & se rendit maître de la partie basse de la terre de *Shinar*: il y bâtit la

ville de Babel ou Babiloné & en fit la capitale de son royaume, auquel il ajouta encore *Erech*, *Accad* & *Calneh* dans le même pays. On prétend qu'il a régné 63 ou 65 ans. Il eut pour successeur son fils *Ninus* qui fonda la ville de *Ninive*, & qui se joignant avec le Roi d'*Assyrie*, conquiert l'*Arménie*, la *Médie*, & en dix-sept ans toute l'*Asie*, sans compter les *Indiens* & les *Bactriens* qui étoient sous la conduite de leur fameux Roi *Oxyartis*. Il mourut après un règne de cinquante deux ans & laissa la couronne à *Semiramis* sa femme qui portoit toujours des habits d'hommes. Elle conquiert l'*Ethiopie*, fit la guerre aux *Indiens*, & fut la plus grande conquérante de son siècle. Son fils *Ninias* la tua au bout de 42 ans & lui succéda. On dit que ce fut lui qui le premier rangea les soldats en ordre de bataille, & qu'il eut 50 successeurs à l'empire, dont nous n'avons rien appris, si ce n'est d'un certain *Tutamius* qui vint au secours de *Priam* pendant le siège de *Troye* par les *Grecs*; & *Sardanapale* le dernier de tous, qui étoit le plus volup-

tueux & le plus efféminé de tous les hommes , & qui se trouvant assiégé dans Ninive éleva un bucher au bout de deux ans , & s'y précipita dans les flammes.

La ruine de
l'Empire
d'Assyrie
donna nais-
sance à deux
autres ; sça-
voir à celui
de Babylone
& celui de
Perse.

Cette ancienne monarchie des *Assyriens* & la première de toutes , ayant duré en l'*Asie* pendant plus de 1300 ans , & fini à la mort de *Sardanapale* , il s'éleva sur ses ruines deux autres empires, l'un fondé par *Arbaces* , (l'écriture le nomme *Teglath Phalasar*) gouverneur de *Medie* , & l'autre par *Eelesis* (le même que *Nabonassar*) gouverneur de *Babilone* ; tels furent les deux principaux chefs de la conspiration qui détruisit ce premier empire. Ceux-ci après leurs succès , divisèrent l'empire entr'eux ; *Belesis* , qui est appelé dans l'écriture *Baladan* , eut *Babilone* , la *Chaldée* & l'*Arabie* ; *Arbaces* eut en partage la *Médie* , la *Perse* & les provinces voisines. Tels furent les commencemens de l'empire de *Babilone* ou de *Chaldée* , & de celui des *Medes* & des *Perfes*. Cette révolution arriva la septième année de la fondation de *Rome* , la

747^e année avant *Jesus Christ*, & la 12^e du règne de *Jonatham* roi de *Juda*.

L'empire de Babilone & de Chaldée dura depuis *Belesis* son premier fondateur-jusqu'à la mort de son dernier roi *Darius le Mede*, oncle de *Cyrus*, c'est-à-dire, l'espace de 210 ans. Aussi l'empire des *Assyriens* & des *Perfes*, dura dans son entier depuis *Arbaces* jusqu'à *Sennacherib*, dans la 5^e année duquel, c'est-à-dire, la 37^e de l'empire, les *Medes* se révolterent & choisirent l'année suivante *Dejoces* pour leur roi. Trente ans après, & la 19^e année du règne de *Manassés* roi de *Juda*, l'empire d'Assyrie fut réuni avec celui de Babilone sous *Eserhaddon*, & continua ainsi jusqu'à ce que *Cyrus* général des *Medes* & des *Perfes* parut, ainsi qu'il avoit été prédit, & subjuga ces deux empires qui étoient alors gouvernés par *Belshazzar* ou *Rabonadius*, & plaça sur le trône de Babilone son oncle *Darius* ou *Ciazare*, qui mourut deux ans après. Pour lors *Cyrus* se chargea de l'autorité Impériale, établit & fonda la 2^e monarchie

Leur continuation & leur dissolution.

Il en résulta le second Empire universel des *Perfes* sous *Cyrus*.

universelle , appelée l'empire ou monarchie des Perses , qui s'étendit sur toute l'Asie , & une partie de l'Afrique , depuis l'Inde jusqu'à l'Ethiopie inclusivement.

Les Royaumes d'Israël & de Juda abolis.

L'an 141^e de l'empire de Babilone , le roi Nabuchodonosor qui régnoit déjà depuis vingt ans , prit Jérusalem , & emmena les Juifs en captivité , où ils restèrent 70 ans , jusqu'à ce que Cyrus les renvoya dans leur pays. Ceci arriva 536 ans avant Jesus-Christ. L'an 26, de l'empire Assyrien , & 721 avant Jesus-Christ , Salmanasar avoit pris Samarie & emmené les dix tribus d'Israël en captivité en Assyrie ; au moyen de quoi le royaume d'Israël fut éteint ; cette captivité arriva 115 ans avant celle de Juda.

Les différentes nations contemporaines de l'empire d'Assyrie

Durant l'espace de tems qui se passa depuis la premiere grande monarchie , fondée par Nemrod , jusqu'à la seconde , ou celle des Perses fondée par Cyrus , il y eut plusieurs petits royaumes dans les autres parties du monde , & surtout en Afrique , qui s'éleverent , essuyerent des vicitudes & cessèrent dans différens tems : Je vais

parcourir les principaux par ordre , en commençant par la Grece & ses différentes Républiques.

La Grece contenoit dans son ancienne étendue l'*Hellade*, la Thes-
salie , l'Epire , la Macédoine , une
partie de la Thrace, le Peloponèse,
& plusieurs provinces en Asie.

Dans l'*Hellade* fut fondé le très-
ancien royaume d'Athènes; & les
auteurs observent qu'avant d'être
subjugué par les Romains , il passa
par quatre états différens , sçavoir ,
1°. La monarchie , pendant laquelle
il fut gouverné par 17 Rois dans
l'espace de 487 ans , depuis l'an du
monde 2448 jusqu'en 2935. Le pre-
mier fut *Cecrops* Egyptien, qui fonda
la monarchie , & le dernier fut
Codrus; après lequel les Athèniens
abolirent la puissance royale , dé-
clarerent Jupiter pour leur unique
Roi , & instituerent 20. les Archon-
tes perpétuels , dont le premier fut
Medon , & le dernier Alcmeon. Il
y en eut 13 qui gouvernerent pen-
dant environ 316 ans. Ils institue-
rent les olympiades & bâtirent le
temple de Jupiter olympien , l'une
des merveilles du monde. 3°. Les

Des quatre
gouverne-
mens diffé-
rens d'Athè-
nes.

La Monar-
chie.

Les Archontes
perpétuels.

Les Archon-

ces décennaux.

Archontes décennaux qui gouvernoient chacun dix ans. Il y en eut sept, dont le premier fut *Creon* ou *Charops*, & le dernier *Eryxias*: ce gouvernement dura 70 ans. 4°.

Les Archontes annuels.

Enfin les Archontes annuels qu'on éliſoit tous les ans: cet état dura environ 761 ans.

Etat de Sicyone,

Monarchique,

Sicyone éprouva deux gouvernemens différens. 1°. Le monarchique, fondé l'an du monde 1900, par *Ægialée* ſon premier roi, auquel il en ſuccéda vingt-cinq autres, dont le dernier fut *Zeuzippe*. Cet état dura environ 900 ans. 2°.

Sacerdotal ou hiérarchique,

Le ſacerdotal ou celui des prêtres d'*Apollon*, dont le premier fut *Archelaus* & le dernier *Charideme*. Ce gouvernement dura environ 40 ans; après quoi *Sicyone* fut un état libre pendant 33 ans, au bout deſquels les rois de *Mycènes* s'en emparèrent.

Les ſix Etats de Corinthe,

Les Syſiphides,

Les Héraclides,

Corinthe fut ſoumiſe à ſix formes différentes de gouvernement. 1°.

Celui des *Syſiphides*, qui furent ſept Rois dont le premier fut *Siſiphe*, vers l'an du monde 2593, & le dernier *Hiantidas*. Ils gouvernèrent 269 ans. 2°. Les *Héraclides*,

quatre Rois, dont le premier fut *Aletes*, & le dernier *Primius*. Ils régnerent 134 ans. 3°. Les *Bacchides*, Les Bacchides, huit Rois dont le premier fut *Bactris* & le dernier *Automene*. Cet état dura 177 ans. 4°. Les *Pritanés*; Les Pritanés, c'étoit des magistrats annuels qui gouvernerent 121 ans, après quoi *Corinthe* tomba sous la domination des tirans *Sipselus* & *Pirander*. 5°. Leur état suivant fut le Républi- La république, cain, durant lequel ils eurent plusieurs guerres à soutenir. 6°. Leur Le gouvernement des Romains. fixième & dernière forme de gouvernement, fut de vivre sous la domination des Romains dont le consul *Lucius Mummius* les défit en bataille rangée & brula leur ville.

Argos qui se regardoit comme la ville la plus magnifique du monde, fut gouvernée par dix-huit Rois: L'Etat monarchique d'Argos. le premier & son fondateur fut *Inachus*, & le dernier fut *Agamemnon*. Ils régnerent depuis l'an du monde 2148, environ l'espace de 670 ans, après le quel tems vint la guerre de *Troye*.

Lacédémone éprouva quatre Les quatre Etats de Lacédémone; états différens. 1°. La monarchie

Le monarchi-
que,

Les Héracli-
des.

sous onze Rois, dont le premier fut Lelex son fondateur, vers l'an du monde 2593, & le dernier fut Tifamene. 2°. Les Heraclides ou descendans d'Hercule, qui furent partagés en deux branches, celle d'Euristhene & celle de Proclés; ils obtinrent la couronne par le sort, & on prétend qu'ils commencerent à régner l'an du monde 2862. Mais on ne sçait pas certainement de combien de tems fut leur durée.

Monarchi-
que avec les
Gérontes.

3°. Leur troisième état fut le monarchique sous quatre Rois, dont l'autorité étoit modérée par 28 Gérontes ou Sénateurs nommés par le célèbre législateur Licurgue. Le premier se nommoit Telecles; il commença à régner l'an du monde 3330, & le dernier fut Théopompe.

Monarchi-
que avec les
Ephores.

4°. Leur quatrième état fut sous des Rois dont le pouvoir étoit balancé par cinq Ephores ou inspecteurs; le premier de ces rois fut Polydore qui commença son règne l'an du monde 3260; & le 21^e & dernier fut Cleomenes 3^e. Il entreprit de rétablir le gouvernement fondé par Licurgue, fit massacrer les Ephores, prit Argos & une partie du Pé-

loponèse ; mais enfin il fut vaincu par Antigone ; après quoi il se retira en Egypte , & toute la gloire de Sparte tomba avec lui.

Mycènes fut gouvernée par trois De Mycènes.
Rois depuis l'an du monde 2693 , jusqu'à 2831. Le premier fut Persée , & le dernier Oreste , dont les fils furent détrônés par les Heraclides rois de Lacédémone , qui subjuguèrent Mycènes.

Thebes ville capitale de la Beotie De Thebes.
fut gouvernée par plusieurs Rois & autres grands hommes , dont les noms sont célèbres dans la fable. On prétend que le premier fut Calydnus & le second Ogyges , sous le règne duquel on assure que la Grece fut submergée par un déluge. Cadmus vint ensuite en Beotie & y apporta de Phénicie, l'usage des lettres. Nous voyons ensuite dans l'histoire Amphion, Œdippe , &c. & Xanthus le dernier de tous qui fut tué dans une bataille. Les Thébains ne voulurent plus de Rois , & changerent la forme de leur gouvernement en Aristocratie ou Démocratie , comme elle étoit , lorsque l'empire des Perses les envahit.

Troye.

Troye fut gouvernée par 7 Rois pendant 300 ans , depuis Teucer jusqu'à Priam , sous lequel la ville fut détruite par les Grecs.

L'Etat des
Romains fort
changeant.

L'histoire des affaires Romaines est bien obscure & incertaine , jusqu'à ce que Romulus fonda la ville qu'il appella de son nom Rome , c'est-à-dire , jusqu'à l'an du monde 3300. Il fit de cet état une monarchie dans laquelle il eut pour successeur six Rois , dont Tarquin fut le dernier. Brutus l'envoya en exil & mit fin à la monarchie qui avoit duré environ 240 ans. Les Romains établirent ensuite le gouvernement consulaire , qui étoit un mélange d'Aristocratie & de Démocratie. Cette forme de gouvernement dura jusqu'à Jules César , qui l'abolit & le rendit un empire monarchique , qui continua pendant environ 460 ans.

L'ancien Etat
de l'Egypte.

L'Egypte a été fameuse par son ancien gouvernement & par la longue succession de ses Rois , depuis Cham, ou du moins depuis Mizraim son fils , qui est marqué le premier dans la chronologie des rois d'Egypte , & qui , à ce qu'on prétend,

commença à y régner l'an du monde 1900. Depuis le premier roi, jusqu'à Nectanebus II, qui fut le dernier roi de la race Egyptienne, on compte 37 rois inclusivement, & une durée d'environ 1700 ans. Nectanebus fut chassé du trône par Ochus, huitième empereur Persan, qui subjuga l'Egypte, & la réunit à l'empire des Perses, qui bientôt après devint celui des Grecs. Mais nous allons passer à une description abrégée de l'empire Persan.

L'empire de Perse fut la seconde des quatre grandes monarchies universelles du monde. Cyrus, comme on l'a remarqué, en fut le premier fondateur l'an 536 avant Jesus Christ. Il fut surnommé le Grand, à cause de ses actions héroïques & de ses grands exploits. Il étoit fils de Cambises roi de Perse, & de la reine Mandane, fille d'Astiages roi de Médie, lequel étoit fils de Cyaxare, petit fils de Phraortes & arrière petit-fils de Dejoces, premier monarque absolu de Médie. Cyrus régna 70 ans, & eut pour successeur son fils Cambises qui envahit l'Egypte, vainquit le roi Psammeticus,

De l'empire
des Perses,
ou de la se-
cond: mo-
narchie uni-
verselle.

& ajouta ce royaume à son empire. Il démolit le dieu Egyptien Apis, tua son frere Smerdis & sa sœur, & mourut après un règne de huit ans, détesté pour sa cruauté & ses débauches. A sa mort, ou quelque tems auparavant, les Mages s'emparèrent du trône Impérial & y placerent un imposteur qu'ils prétendoient être Smerdis, véritable fils de Cambises; mais ce faux Smerdis aiant auparavant perdu les oreilles, la supercherie fut découverte par Phedome sa femme, & on l'égorgea lui & tous les Mages ses adhérens. Remarquez que le précédent Cambises & Smerdis sont l'Assuerus & l'Artaxerxes de l'écriture, dont il est parlé au premier livre d'Esdras, chap. 4, v. 5, 6, 7. Smerdis ayant été tué dès la première année de son usurpation, les Perses choisirent pour roi Darius Hyftaspes, lequel assiégea les Babylonien qui s'étoient révoltés, prit leur ville après un an de siège, en rasa les murs, & en accorda les habitans pour butin aux Perses. Il fit la guerre aux Scithes, assez malheureusement pour lui, subjuguâ la

Thrace , & ensuite se rendit maître de l'Inde. Il réduisit l'Hellefpont & la Chersonnese de Thrace. Il livra bataille aux Grecs , mais il fut vaincu à Marathon. Après avoir régné 36 ans , il nomma Xerxès pour son successeur & mourut. Xerxès réduisit entierement l'Egypte qui s'étoit révoltée ; il marcha contre les Grecs avec une armée formidable & perdit la bataille de Salamine. Il détruisit le temple de Belus à Babilone. Il fut défait dans plusieurs guerres qu'il soutint contre les Grecs , par des armées commandées par les généraux Pausanias , Aristide , Themistocles , Cimon , &c. & enfin fut tué par la trahison d'Artaban , dans la 21^e année de son règne. Il eut pour successeur Artaxerxès à Longues Mains son fils , qui est le même que l'Assuerus d'Esther. Il tua Artaban , vainquit son frere Histaspes , & se fortifia ainsi sur le trône. Il répudia Vashti , sa femme , & choisit la vierge Esther pour reine. Il envoya Esdras gouverneur en Judée. L'Egypte se révolte , il la réduit. Aman est mis à mort. Artaxerxès

est défait par Cimon général Athénien, & fait la paix avec les Athéniens. Il envoie pour gouverneur en Judée Néhémie qui repeuple Jérusalem, & réforme l'église & le gouvernement des Juifs. Meton commence son cycle. Dans la 36^e année de ce règne florissoit le prophète Malachie. Après avoir régné 41 ans, Artaxerxès mourut & laissa la couronne à son fils Xerxès, qui fut tué peu de temps après par Sogdien, & celui-ci par Ochus qui avec la couronne prit le nom de Darius, & est appelé communément Darius Nothus. Les Egyptiens se révolterent contre lui, & choisirent Amirtæus pour leur Roi; il mourut la 19^e année de son règne, & fut remplacé par Artaxerxès Mnemon son fils aîné. Il défendit ses états contre les Lacédémoniens & les Athéniens, & fit la paix avec eux. Les Persans conquièrent l'Isle de Chypre. Artaxerxès meurt après un règne de 46 ans, & laisse pour successeur Ochus son fils. Cette succession occasionna de grandes révoltes dans l'empire. Ochus prend & détruit Sidon, envahit l'Egypte,

chasse le roi Nectanebus & soumet tout le pays. Il est empoisonné par Bargoas dans la 21^e année de son règne ; Arogus ou Arses fut élu Roi en sa place. Celui-ci fut aussi empoisonné par Bargoas la 2^e année de son règne , & laissa la couronne à Codomanus qui prit alors le nom royal de Darius , & qui voyant que Bargoas avoit dessein de l'empoisonner aussi , le fit mourir. Alexandre fils de Philippe dernier roi de Macédoine ayant été fait général des Grecs contre les Perses , défait Darius dans les batailles de Granique , de Cilicie & d'Arbelle , & conquiert toute l'Asie ; au moyen de quoi l'empire des Perses passa aux Grecs la 4^e année du règne de Darius après avoir subsisté 205 ans.

Alexandre, surnommé le Grand ,
naquit à Pella en Macedoine , &
donna dans sa jeunesse plusieurs
preuves surprenantes de son cou-
rage & de son adresse , surtout en
montant & dressant le fameux che-
val Bucephale qu'aucun de ses
écuyers n'avoit pu dompter. Quand
il en fut descendu , le roi Philippe

De la mo-
narchie des
Grecs com-
mencée par
Alexandre le
Grand.

son pere lui dit en l'embrassant d'aller chercher d'autres royaumes, & que la Macédoine étoit trop petite pour lui. En effet, à mesure qu'il avança en âge, il signala sa valeur dans bien des occasions importantes; & enfin ayant succédé à son pere dans sa qualité de Général de l'armée des Grecs, il passa en Asie, gagna la bataille de Granique où il défit Darius Roi de Perse; & l'année suivante il réduisit toute l'Asie mineure, remporta la victoire à Issus, & y défit encore Darius, & prit sa mere, sa femme & ses filles, qu'il traita suivant leur qualité. Ensuite il passa en Syrie, prit Tyr & Gaza, & détruisit ces deux Villes. Il alloit mettre le siège devant Jérusalem; mais il en fut détourné par le grand Prêtre Jaddus qui vint au devant delui, revêtu de ses habits sacerdotaux, & lui lut la prophétie de Daniel où il est annoncé qu'il devoit subjuguier les Perses. Alexandre en fut si satisfait qu'il fit des présens au grand Prêtre & laissa les Juifs en liberté. Aussitôt après, il conquit l'Egypte, & l'année suivante, c'est-

à-dire , 331 ans avant Jésus-Christ, il commença à régner comme Empereur d'Asie, & passant l'Euphrate & le Tigre, il gagna la bataille d'Arbelle , prit Babylone , Suze , Persepolis & les Provinces qui en dépendoient. Darius fut tué dans la seconde année de son Empire : il subjuga les Médes , les Parthes , les Hircaniens , les Ariens , &c. & un an après les Bactriens & les Sogdiens , fit mourir Bessus comme traître à Darius & comme usurpateur de son Royaume. La 4^e. année de son règne, il épousa Roxane, fille d'Oxiathres, noble Persan, & passant aux Indes, il conquit tout jusqu'au fleuve Indus. L'année suivante il passa l'Indus & conquit tout ce qui est au-delà jusqu'au fleuve Hyphasis , & s'en retournant le long de l'Indus , il conquit plusieurs nations qui se trouverent sur son passage. Deux ans après il subjuga les Cosséens pour faire diversion au chagrin que lui causoit la perte de son compagnon & favori Ephestion, qu'il avoit fait mourir à force de boire , un an auparavant. Après cela il passa à Baby-

Mort d'Alexandre.

lone, & pendant le séjour qu'il y fit il oublia son ancienne modération ; se livra à toutes sortes de débauches & d'excès, & sur-tout à la boisson, qui lui causa une fièvre dont il mourut à l'âge de 33 ans, après en avoir regné neuf. Là se terminerent tous les grands projets de ce Prince vain & ambitieux. Jamais homme n'a eu des succès aussi rapides que les siens : car en douze ans de tems il subjuguâ toutes les nations & les pays, depuis le Golphe Adraitique jusqu'au Gange; ce qui formoit la plus grande partie du monde alors connu.

Grands troubles qui s'ensuivirent.

Après la mort d'Alexandre il y eut de grands troubles entre ceux qui le suivoient au sujet de sa succession. Ils convinrent enfin qu'Aridée, frere bâtard d'Alexandre, lui succéderoit à l'Empire ; mais comme il étoit simple, le gouvernement de l'Empire fut partagé entre les principaux commandans de l'armée qui d'abord se contenterent du titre de Gouverneurs, & ensuite prirent celui de Rois, comme tenant leur pouvoir de l'Empereur. Aussitôt qu'ils se furent établis cha

cun dans leurs provinces , ils formerent des ligues & se firent la guerre les uns aux autres , de sorte que quelques années après ils furent réduits au nombre de quatre ; sçavoir , Cassandre , Lyfimachus , Ptolomée & Seleucus.

Ces quatre Rois se partagerent ainsi tout l'Empire : Cassandre eut la Macédoine & la Grece ; Lyfimachus , la Thrace & toute la partie del'Asie qui est située sur l'Hélespont & le Bosphore ; Ptolomée eut en partage l'Egypte , la Lybie , l'Arabie , la Palestine & la Cœlosyrie ; & Seleucus eut la haute Syrie & tout le reste.

Aridée n'ayant plus que le titre de Roi de Perse changea son nom en celui de Philippe , & ainsi régna sept ans ; mais alors Olympias , mere d'Alexandre , le fit tuer avec Euridice sa femme & plusieurs autres. Après quoi Alexandre Ægée , fils d'Alexandre & de Roxane , prit le titre de Roi jusqu'à ce que Cassandre le fit mourir, sept ans après , lui & sa mere , afin de pouvoir s'emparer, sans obstacle, du Royaume de Macédoine comme il fit en effet.

Division de
l'empire.

Extinction
de la famille
& de l'empire
d'Alexandre.

C'est ainsi que la famille & l'Empire d'Alexandre le Grand furent entierement détruits.

Cassandre
gouverne la
Macédoine.

Cassandre ayant gouverné la Macédoine, depuis la mort de son pere Antipater, pendant dix-neuf ans, mourut d'une hydropisie; & eut pour successeur Philippe, son fils aîné, qui mourant bien-tôt après, laissa une Couronne à disputer entre ses freres Antipater & Alexandre; dont le premier fut banni pour avoir assassiné sa mere Thessalonique, & le dernier fut tué par Démétrius, fils d'Antigone, qui obtint ensuite la Couronne de Macédoine pendant sept ans. Ainsi la famille royale de Philippe, Roi de Macédoine, se trouva entierement éteinte. Ensuite le Royaume de Macédoine subsista encore jusqu'à Persée son dernier Roi, qui fut vaincu par Paul Emile, Consul romain: & alors elle devint une province de l'Empire Romain, après avoir été gouvernée par 30 Rois de suite, pendant l'espace de 933 ans. Ceci arriva l'an 168 avant Jesus-Christ.

Du regne des
Ptolomées en
Egypte.

Ptolomée s'étant établi sur le Trône d'Egypte, commença à y ré-

gner l'an 304, avant Jesus-Christ. Il fut surnommé Soter par quelques uns, & par d'autres Lagus, du nom de son pere. Après 20 ans de règne il abdiqua la Couronne en faveur de Ptolomée Philadelphie, le plus jeune de ses fils. Ce Royaume subsista sous treize Princes, dont le dernier fut Cléopatre, la plus belle & la plus parfaite de toutes les femmes, mais excessivement dominée par l'orgueil & la volupté. Elle épousa le fameux Marc-Antoine qui fut vaincu à Actium, par Octave, neveu de Jules Cæsar; & par ce moyen l'Egypte devint une province de l'Empire Romain, la 31^e. année avant Jesus-Christ, après avoir été gouvernée pendant 273 ans, par des Rois de la famille de Ptolomée.

Seleucus s'aggrandissant beaucoup dans l'Orient, se rendit enfin maître de la Médie, de l'Assirie & de Babylone; & par la suite il conquiert encore la Perse, la Bactriane, l'Hircanie, & toutes les autres provinces en-deçà de l'Indus, qu'Alexandre avoit assujetties auparavant. Ainsi il rétablit ce Royaume sur

De la race
de Seleucus
en Syrie, &c.

l'Asie mineure & la Syrie , qui devint le théâtre de beaucoup de guerres horribles & sanglantes sous les Antiochus qui lui succéderent. Cette Monarchie Asiatique dura jusqu'à ce que Gabinus , Consul Romain , vainquit Seleucus Cybiosactes , le dernier de la famille de Seleucus , & établit dans ce pays une nouvelle forme de gouvernement , environ 57 ans avant Jesus-Christ. Ainsi ce Royaume subsista environ 260 ans. D'autres cependant marquent l'époque de cette Monarchie neuf ans plutôt , lorsque le grand Pompée vainquit Tygrane , Roi de Syrie , & réduisit ce pays au nombre des provinces de l'Empire Romain.

Lyfimachus
ne réussit pas.

Lyfimachus , le dernier des quatre généraux d'Alexandre qui partagerent son empire , ne fut pas aussi heureux que les autres à jetter les fondemens d'une monarchie ; car il fut défait & tué par Seleucus , qui devint ainsi maître de tous ses états.

A l'égard de l'état des Juifs , pendant les périodes des Empires Grec & Romain ; j'en ai déjà dit quel-

que chose dans le quatrième traité de cet ouvrage, & je ne le répéterai point ici. La première grande révolution qui arriva ensuite dans le monde, est celle de la quatrième & dernière monarchie universelle, c'est-à-dire, de l'Empire Romain dont je vais parler.

Après l'abolition des Rois, qui étoit la première forme de gouvernement à Rome, on établit le Consulat. Deux Magistrats qu'on éli-^{L'état consulaire à Rome.}soit tous les ans étoient revêtus de cette autorité. Le Sénat étoit leur Conseil ; toutes les affaires y étoient décidées ; & on appelloit de leurs jugemens au peuple, ce qui formoit un gouvernement républicain ou démocratique, qui commença l'an du monde 3323, & de la fondation de Rome 244. Les deux premiers Consuls furent L. Junius Brutus, & L. Tarquinius Collatinus.

Les affaires de Rome furent gouvernées par les Consuls l'espace ^{Le triumvirat.} d'environ 470 ans ; alors Jules César, Pompée & Crassus formerent entre eux le fameux triumvirat, au moyen duquel tout le pouvoir

de l'Etat Romain fut envahi par ces trois potentats qui se le partagerent. Le premier jetta les fondemens des guerres civiles, qui éclaterent dans la suite entre Pompée & Cesar, & qui se terminèrent par la destruction de l'ancien gouvernement de Rome, & le firent passer de l'état de République à celui de Monarchie.

Commence-
ment de la
monarchie
Romaine sous
Jules Cesar.

Rome, dans son état Républicain, s'étoit rendu, par degrés, la maîtresse de tous les principaux Royaumes & Etats du monde connu, par le courage & les entreprises heureuses de ses Consuls, mais principalement de Jules Cæsar dont l'ambition le faisoit aspirer à la Souveraineté & Monarchie universelle. Il y parvint avec le tems; il parcourut en conquérant tous les pays habitables de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, les réduisit sous l'obéissance de Rome, & à son retour il fit dans cette Ville une entrée triomphante. Le Sénat & le peuple se soumirent à lui & le créèrent dictateur perpétuel.

Monarchie
Romaine sous
les 12 Césars,

L'Etat de Rome étant ainsi devenu Monarchique, Jules Cesar se trouva

le seul Empereur du monde, & posa les fondemens de la quatrième Monarchie universelle. Il fut assassiné dans le Sénat dans la 56^e. année de son âge, & la 44^e. avant J. C. Octave, neveu de Cesar, vainquit Brutus & Cassius, fut déclaré *Auguste* & devint maître de l'Empire. Son règne fut honoré par la naissance de Jesus-Christ; il mourut après avoir régné 44 ans & eut pour successeur Tibere Cæsar; ensuite l'empire fut possédé par Caligula, Claude, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Tite & Domitien qui fut le dernier des douze Césars. Les deux plus grands événemens qui arriverent sous ces Empereurs furent le crucifiement de notre Sauveur sous Tibere, & la destruction du Temple, de la ville de Jérusalem, & la ruine totale de l'état & de la nation des Juifs sous Vespasien & Tite son fils.

Après la famille des Césars, il y eut à Rome une succession de trente-un Empereurs, depuis Nerva, qui succéda à Domitien l'an de Jesus-Christ 96, jusqu'à Constantin le Grand qui commença à ré-

L'empire divisé par le Grand Constantin entre ses fils.

gner l'an 306. Il transféra le siège de l'empire de Rome à Bizance qu'il fit bâtir, & nomma d'abord nouvelle Rome, & ensuite Constantinople de son nom. Il partagea l'Empire à ses trois fils, Constantin; Constance & Constant, & mourut le 22 Mai 337, dans la 66^e. année de son âge.

Le même,
divisé par
Théodose en
empire d'O-
rient & d'Occi-
dent.

De ces trois fils, Constant eut en partage l'Orient, l'Asie & l'Egypte, Constantin eut la Gaule, l'Espagne & la grande Bretagne; & Constance l'Italie, l'Afrique & l'Illyrie. Mais Constant survécut à ses deux freres & réunit tout l'Empire en sa personne. Il mourut âgé de 45 ans, & eut pour successeur Julien l'Apostat en 361; Jovien en 363; Valentinien en 364; Valence & Gratien en 375; & enfin Théodose le grand qui avoit défait les Goths, les Alains, les Huns; il reçut le Baptême à 44 ans, & mourut à 60, l'an de Jesus-Christ 395, après avoir donné l'Empire d'Orient à Arcadius, & celui d'Occident à Honorius ses fils.

L'empire
d'Occident
sous 10 em-
pereurs.

On compte dix Empereurs d'Occident, depuis Honorius jusqu'à Augustulus

Augustulus inclusivement, qui parvint au trône l'an de Jésus-Christ 475. Pendant ce période de tems l'Empire alla toujours en déclinant & devint la proie de plusieurs nations barbares, qui continuerent à y faire des invasions depuis l'an 400 jusqu'à 600. Les principales furent les Goths, les Ostrogots, les Vandales & les Lombards, les Daces, les Sarmates, les Herules, les Sueves, les Pictes, les Huns, les Alains & les Scithes, qui tous étoient d'anciens peuples & nations de l'Europe & de l'Asie.

Odoacre Roi des Herules, vainquit Augustulus la première ou la 2^e. année de son règne, & fut défait lui-même, après un règne de 17 ans, par Théodoric 2^e. roi des Goths, qui lui succéda en l'an 493. & commença le règne des Ostrogots. Il y eut après lui huit Rois dont le dernier fut Tréjas, que Narsès, Général de Justinien, défist l'an 533; ainsi finit la domination des Ostrogots en Italie après avoir duré quatre-vingt-douze ans.

Ce Narsès ayant essuyé des mécontentemens de l'Impératrice, &c,

Des Goths & des Ostrogots en Italie.

Le royaume des Lombards en Italie.

appella les Lombards d'Allemagne en Italie où ils s'établirent & formerent une nouvelle Monarchie. Leur premier Roi fut Albin, qui monta sur le Trône en 568, & le dernier fut Didier, en 774; & il y en eut 22 en tout. Ce Didier ayant envahi le patrimoine de l'Eglise, Charlemagne marcha contre lui & le fit prisonnier, ce qui mit fin au Royaume des Lombards qui avoit duré 206 ans.

Empire d'O-
rient.

Arcadius, fils de Théodore le grand, succéda à son pere, comme Empereur d'Orient, l'an de J. C. 395. Il y eut après lui une succession de 64 Empereurs qui finit à Alexis V. Le Prince Henri, frere de Baudouin, Comte de Flandre, lui fit la guerre, le vainquit, le mit en fuite & prit Constantinople, l'an de Jésus-Christ 1204. Ainsi finit la branche orientale de l'Empire après avoir subsisté 809 années.

Ses divisions
entre Alexis
Comnene,
Lascaris &
Baudouin.

Ensuite arriverent les Grecs, les François & autres peuples chrétiens d'Occident qui diviserent leur Empire en deux sous Alexis Comnene & Lascaris; cependant Baudouin resta en possession de la Ville

Royale & d'une bonne partie de l'Empire , dont les Latins se saisirent parce que les Grecs ne rembourserent pas leur contingent pour rétablir le jeune Alexis & Isaac. Au moyen de quoi l'Empire se trouva divisé en trois parties qui furent quelques tems après envahies toutes par les Turcs.

Baudouin , Comte de Flandres , fut élu par les Latins Empereur de Constantinople en 1204. Il y eut après lui treize Empereurs , dont le dernier, nommé Constantin XIII ou XV, fut tué dans une bataille qu'il livra aux Turcs sous le Sultan Mahomet II , lequel ravagea la Grece , prit Constantinople & y mit fin à l'empire des chrétiens vers l'an de Jésus-Christ 1455.

Alexis Comnene , pendant la division de l'Empire dont nous venons de parler , prit Trebisonde , Ville capitale de Natolie sur le pont Euxin, l'an 1204 ; & gouverna la Cappadoce , la Paphlagonie , le Pont & quelques autres Provinces dans l'Asie mineure. Il eut pour successeurs huit Empereurs dont le dernier fut David. Cependant

Théodore Lascaris régnoit à Andrinople , & y eut quatre successeurs dont le dernier fut Théodore III. Mahomet II se saisit alors des deux Empires de Trebisonde & d'Andrinople.

De Charle-
magne, qui
donna le com-
mencement
à l'Empire
d'Allema-
gne.

L'Empire Grec étant totalement confondu avec celui des Turcs , revenons à celui des Latins ; nous trouvons que Charlemagne ou Charles le Grand , fils de Pepin , Roi de France , rétablit l'Empire d'Occident & transféra le Siège royal de Rome en Allemagne, où il fut sacré & couronné Empereur par le Pape Léon III , le jour de Noël de l'année 800. Il avoit auparavant délivré l'Italie de la tyranie des Lombards , & annexé leurs Etats au Royaume des François. Il fut en même tems possesseur de l'Allemagne , de la France , de l'Italie & d'une partie de l'Espagne. Il mourut en 814 , âgé de 72 ans. Avant lui l'Allemagne ainsi que la plupart des autres pays de l'Europe étoit un mélange de plusieurs démocraties indépendantes ; mais il réduisit le tout sous sa domination.

Familles Imp.

La famille de Charlemagne dura

jusqu'à la mort de Conrad, Duc de Franconie, qui arriva l'an 919. périales d'Allemagne.

Pour lors la couronne fut dévolue aux Saxons sous Henri Duc de Saxe, qui jouirent de la dignité impériale jusqu'en 1024 à la mort d'Henri II. Ensuite elle retourna à la famille de Charlemagne, en la personne de Conrad II, & y resta jusqu'en 1125 qu'elle retourna aux Saxons sous Lothaire Duc de Saxe, à la mort duquel la Couronne passa à la Maison de Souabe, & Conrad III, Duc de Souabe, fut élu Empereur en 1138. La dignité y resta, non sans quelque interruption, jusqu'à l'exécution de Conradin le dernier de cette famille. L'Allemagne fut réduite en anarchie; la confusion s'y mit jusqu'à ce qu'en 1273 Rodolphe, Comte de Halsbourg, Landgrave d'Alsace & originaire des Comtes de Hoya en Suisse, fut élu Empereur d'un consentement unanime; de lui est descendu Frédéric III, Duc d'Autriche, qui fut couronné l'an de Jésus-Christ 1490. & dans la famille duquel la dignité impériale a toujours resté depuis.

Histoire abrégée d'Espagne.

L'Espagne étoit anciennement habitée par les Celtes Gaulois , les Rhodiens , les Phéniciens , les Cantabres & les Carthaginois ; les derniers en ayant été dépossédés par les Romains , l'Espagne devint une Province de l'Empire & continua dans cet état jusqu'à la décadence de l'Empire d'Occident ; pour lors elle fut inondée d'abord par les Vandales , ensuite par les Sueves , & enfin les Goths en obtinrent le gouvernement de l'Empereur Honorius , & ils y régnerent depuis Adolphe qui fut le premier Roi & qui entra en Espagne l'an de J. C. 411, jusqu'en 713 que Roderic leur 34^e. & dernier Roi fut défait par les Sarazins d'Afrique , les Mores ou les Arabes ; car ce n'étoit qu'un peuple.

Les Mores divisoient l'Espagne en plusieurs petits Royaumes qui durèrent sept à huit cens ans , c'est-à-dire , jusqu'à l'an 1492 , qu'ils en furent entierement chassés par Ferdinand V Roi de Castille.

Il y eut dix Rois Sueves qui régnerent en Gallice depuis l'an 408 jusqu'en 585.

Vingt-quatre Rois de Léon, depuis l'an 717 jusqu'en 1028.

Vingt-deux Rois de Grenade, depuis 12,8 jusqu'en 1492.

Vingt Rois d'Arragon, depuis 1037 jusqu'en 1516.

Trente-huit Rois de Navarre, depuis 722 jusqu'à Henri IV Roi de France en 1589.

Les Rois de Castille ont régné depuis l'an 1038 jusqu'à présent.

Le Portugal ayant été une Province Romaine jusqu'à la décadence de l'Empire d'Occident & depuis ayant été possédée par les Goths, tomba avec l'Espagne entre les mains des Mores en 713 & y resta jusqu'en 1100 qu'il en fut délivré par Henri de Bourgogne: Alphonse son fils secoua le joug Espagnol en 1139 & fut proclamé Roi de Portugal. Cet état forma un Royaume séparé jusqu'en 1580. que Philippe II, Roi d'Espagne, l'unit à celui d'Espagne. Mais en 1640 les Portugais secouerent encore une fois le joug des Espagnols & élurent sous le nom de Jean IV. le Duc de Bragance dont la postérité est encore sur le Trône.

Du Portugal,

De la France,

La France étoit anciennement habitée par les Gaulois, qui formant plusieurs états indépendans, furent conquis par les Romains du tems de Jules Cesar, & la France devint une province de l'Empire Romain. Elle resta environ 500 ans dans cet état; alors elle fut envahie par les Goths & les Bourguignons, & enfin par les Francs, peuple d'Allemagne, qui choisirent Pharamond pour leur premier Roi, l'an de Jésus-Christ 420. Mérovée, son parent & son successeur, commença la première race appelée Mérovingienne, qui dura jusqu'à Charlemagne, fils de Pepin, qui fonda la race Carlovingienne en 770: la Couronne est restée dans cette famille jusqu'en 987. Pour lors Hugues Capet monta sur le Trône & fut le premier de la 3^e. race appelée de son nom Capetienne; elle a eu 30 Rois dont le dernier est Louis XV à présent régnant.

De l'Italie,

Après la dissolution de la Monarchie civile en Italie, les Papes acquirent une hiérarchie ou gouvernement spirituel. Car quoique dans les commencemens il n'eussent pas

l'administration de la puissance civile, il y a déjà long-tems qu'ils en jouissent : non-seulement ils gouvernent comme chefs de l'Eglise, mais encore ils gouvernent comme Princes séculiers. L'état Ecclésiastique est absolument le Royaume du Pape ; il le gouverne par lui-même & par ses légats, comme Seigneur temporel, depuis Pepin Roi de France & Charlemagne son fils qui le donnerent à l'Eglise dans le huitième siècle. A l'égard des autres parties de l'Italie, elles sont divisées en plusieurs Duchés, comme la Savoye, la Toscane, Mantoue, &c ; Républiques, comme Venise, Genes, &c, & Royaumes, comme Naples, Sicile & Sardaigne.

La Hongrie étoit autrefois sujettes aux Huns qui la posséderent, De la Hongrie, jusqu'à ce que dans le huitième siècle une nation Scithe, appelée les Hongrois, les en chasserent & donnerent leur nom à tout le pays. La Hongrie fut gouvernée par des Chefs ou Ducs jusqu'au tems de Saint Etienne qui en fut couronné Roi l'an de Jésus-Christ 1000. Il y eut après lui une Régence de 45

ou 46 Rois jusqu'à présent. Joseph Empereur d'Allemagne, en fut couronné Roi vers l'an 1687.

De la Suisse, Lors de la décadence de l'Empire Romain la Suisse conserva sa liberté sous les Rois de Bourgogne, d'Autriche & de France qui se l'étoient disputée constamment pendant près de 500 ans. Son état présent est une République composée de treize cantons ou districts, dont sept sont gouvernés par une Aristocratie, où les bourgeois seuls ont part au gouvernement. Les six autres sont démocratiques, & tous les habitans sont admis dans les assemblées.

Des Pays bas, Les Pays-Bas qui contiennent la Hollande & la Flandre, faisoient anciennement partie de l'Empire Romain, sous la domination duquel ils furent soumis par Jules César & par Auguste. Ils y restèrent jusques au tems de Théodose : pour lors l'Empire ayant été envahi, plusieurs peuples d'Allemagne y firent des descentes les uns après les autres. Mais par succession de tems les Pays-Bas recouvrèrent leur liberté, & tout le pays fut divisé en dix-sept Provinces, dont quel-

ques unes furent gouvernées par des Ducs, d'autres par des Comtes, une par un Marquis, & cinq par des Seigneurs, & entre autres la Frize, qui, ayant secoué le joug, fut gouvernée par des Rois pendant près de 400 ans. La Hollande & la Zélande eurent des Comtes depuis 863 jusqu'en 1558, sous Philippe second, Roi d'Espagne, leur dernier Comte. Elles se révolterent contre lui & formerent leur République conformément à l'union d'Utrecht, en 1579. La Flandre fut régie par des Gouverneurs, depuis l'an 622. jusqu'en 680. que Baudoin en fut fait le premier Comte. Depuis ce tems les Comtes la gouvernerent jusqu'à ce qu'elle passa à la Maison d'Autriche sous l'Empereur Charles V, & ensuite à la Couronne d'Espagne sous son fils Philippe second, à qui elle a toujours continué d'être soumise.

Dans les premiers tems l'Angle-
terre étoit partagée en plusieurs
petits états qui avoient chacun leur
roi, & par cette raison étoient
exposés aux insultes des ennemis
étrangers. Les Grecs & les Ro-

De l'Angle-
terre,

mais la connurent à peine jusqu'à Jules César, & ce ne fut que sous l'empereur Claude qu'elle devint une province Romaine. Quand les nations du Nord inonderent l'empire, les Romains en retirèrent leurs garnisons, après l'avoir possédée pendant plus de 400 ans. Les Pictes & les Ecoissois la voyant sans défense vinrent la ravager; les Romains refusant de la secourir, elle appella les Angles, nation des Saxons. Ceux-ci ayant repoussé les Pictes, furent charmés de la fertilité du pays; & résolurent de subjuguier ceux qu'ils étoient venu défendre. Ils y érigerent sept royaumes qu'on appella l'Heptarchie Saxonne qui dura jusqu'à 979, que les Danois commencèrent leurs incursions en Angleterre, & s'en emparèrent; ce qui dura sous plusieurs rois, jusqu'à ce que Guillaume, fils de Robert duc de Normandie, en fit la conquête en 1066. Depuis ce tems il y a eu une succession de rois, jusqu'au tems de la fameuse révolution sous Cromwel qui fit décapiter Charles I. son souverain en 1648, &

prit la qualité de Protecteur d'Angleterre. En 1660, Charles II. fut rappelé par la nation & remonta sur le trône de ses peres; & la succession dura dans la maison de Stuard jusqu'à la dernière révolution dans laquelle le roi Jacques ayant été obligé d'abandonner son royaume, y a été remplacé par la maison d'Hanovre qui est actuellement sur le trône, & possède les trois royaumes d'Angleterre d'Ecosse & d'Irlande.

L'histoire de la Moscovie est en-
sevelie dans une profonde obscu-
rité. Le Prince Woldomir y intro-
duisit le christianisme en 988. De-
puis ce tems on en sçait fort peu
de chose. Le Prince George ayant
été défait par Batto, Roi de Tar-
tarie, en 1273, la Moscovie devint
la proie des Tartares, qui la traite-
rent fort tyranniquement, jusqu'en
1450. Pour lors le Prince Jean la
délivra, & réunit en un corps tou-
tes les petites souverainetés qui la
composoient. Elle éprouva dans la
suite différens revers de fortune.
Enfin Michel Feodorwitz fut élu par
la Noblesse en 1613, & par son élé-

De la Mosco-
vie,

vation au Trône , il a donné commencement à la race des Alexiowits qui est à présent la famille régnante.

De la Pologne. La Pologne ayant été abandonnée par ses anciens habitans , tomba , l'an 550 , entre les mains d'un peuple errant , conduit par un nommé Lechus , lequel fonda le gouvernement des Lechides qui dura jusqu'à ce que les Waywodes ou douze gouverneurs policerent ce peuple grossier & barbare. Mais enfin le peuple se voyant déchiré par des partis , fut obligé de choisir un Roi nommé Cracus , qui rendit la tranquillité à cette République, l'an de Jésus-Christ 700. En 820 les Polonois mirent sur le Trône un nommé Piastum Charon : sa postérité en jouit long-tems , jusqu'à ce qu'enfin la Couronne fut dévolue , en 1382 , à Jagello Duc de Lithuanie , qui donna naissance à la famille Jagellienne laquelle fut éteinte en 1548. Pour lors les Rois de Pologne devinrent électifs , & Henri de Valois , Duc d'Anjou , fut le premier.

De la Suède. On prétend que la Suède fut éri-

gée en Royaume aussitôt après le déluge , & qu'elle persista dans cet état jusqu'à l'an 100. de la fondation de Rome ; pour lors elle devint une république qui dura deux cens cinquante ans. La Monarchie fut rétablie par Eric II, dont les descendants , au nombre de 21 , ont régné jusqu'à l'an de Jésus-Christ 455. Les Suédois embrassèrent le christianisme en 829. L'an 1396. la Suède , la Norwege & le Dannemark se joignirent ensemble par l'union de Calmar qui ne fut pas de longue durée. Car en 1449, la Norwege & le Dannemark choisirent un Roi dont la postérité eut bien des affaires à démêler avec les Suédois qui en furent extrêmement tourmentés , jusqu'à ce qu'en 1528. Gustave fils d'Eric, secoua le joug des Danois & fut proclamé Roi ; en 1544 la Couronne fut déclarée héréditaire dans sa famille qui dure encore à présent.

Le Dannemark est un des plus anciens Royaumes de l'Europe. Un nommé Danus ou Dan fut à ce qu'on prétend son premier Roi : ce fut lui qui tint tête aux Cimbres

Du Danne-
marck,

& aux Goths quand ils envahirent & ravagerent l'Allemagne. Vers la naissance de Jésus-Christ les Danois étoient gouvernés par Frothon III du nom. Eric I commença à régner en 846, & introduisit le christianisme en 1012. Canut II parvint à la Couronne ; il fut dans la suite Roi d'Angleterre, de Suède, de Norwege, &c, & fut enterré en 1036 à Winchester. En 1396 l'union de la Norwege, du Danemark & de la Suède se fit sous Marguerite Reine de Norwege ; & en 1429 Christian, Comte d'Oldenbourg, fut déclaré Roi de Danemark & de Norwege : ces deux Couronnes ont toujours resté depuis dans sa famille.

De la Nor-
ege.

L'histoire de la Norwege est si obscure qu'on n'en connoît guere le premier état. Frothon en étoit Roi l'an du monde 3960 : il eut 16 successeurs, dont le dernier nommé Lodbrog étoit contemporain de Charlemagne. Sigiford y régnoit l'an de Jésus-Christ 798 ; & en 868 Harold Harfoger en étoit Roi : il mourut en 931. & sa postérité a possédé la Couronne 500 ans de

suite. En 1296 se fit l'union des trois royaumes dont nous venons de parler & qui a duré jusqu'à présent entre la Norwege & le Danemark.

Si nous retournons sur nos pas & que nous jettions un coup d'œil sur l'histoire moderne de l'Asie, nous y trouverons une des plus grandes révolutions qui soient jamais arrivées dans le monde : c'est-à-dire, celle qu'occasionna l'impositeur Mahomet, lequel donna naissance à un Empire qui dans l'espace de 80 années s'est étendu sur plus de Royaumes & de pays que n'ont fait les Romains en 800 ans, & quoiqu'il n'ait pas duré plus de 300 ans, il s'en est formé de ses ruines beaucoup d'autres dont il y en a trois encore subsistans qui sont les plus vastes & les plus puissans Empires du monde ; sçavoir, l'Empire des Turcs, celui des Persans & celui du Mogol.

Naissance de l'Empire Mahometan.

Après la mort de l'impositeur Abubeker son beau-pere, & l'un de ses principaux Capitaines, Mahomet s'empara de la puissance impériale en 622 : Il eut 24 successeurs sous le nom de

Des Caliphes.

Caliphes, dont le dernier fut Mahomet IV, qui finit de régner en 872. Ces Caliphes ou Empereurs Sarrazins étendirent successivement leurs conquêtes sur la Perse, l'Egypte, la Palestine, la Syrie, toute la Barbarie, Rhodes, Chypre, l'Asie mineure, l'Arménie, la Grece, Constantinople, l'Italie, &c. Mais environ 325 ans après la mort de Mahomet, les Gouverneurs des Provinces s'arrogerent l'autorité royale & ne laisserent plus aux Caliphes que l'ombre de leur puissance. Enfin ils se diviserent en Caliphes & Anticaliphes, jusqu'à ce que les Tartares mirent fin à leurs prétentions, sous le fameux Empereur Tamerlan le grand.

Origine des
Turcs.

Les Turcs étoient un peuple connu anciennement sous le nom de *Turcæ* : ils habitoient aux environs du lac *Mæotis*, & il n'en est guere mention dans l'histoire jusqu'à l'année 577. Ils se trouverent en 619 au siège de Constantinople sous le commandement des Persans. Dans la suite ils figurerent par eux-mêmes, & envahirent en 736 l'Albanie & d'autres pays sur les bords

de la mer Caspienne & du pont Euxin. En 814 ils s'emparèrent de la grande Arménie, & la nommerent Turcomanie. Ils y vecurent d'une maniere assez obscure, jusqu'à ce que Mahomet Sultan de Perse s'étant révolté contre le Caliphe de Babilone les appella à son secours : ils y vinrent sous la conduite de Tangrolipix leur chef, & procurerent au Sultan une victoire éclatante.

Ce Sultan Mahomet refusa de leur donner les récompenses qu'il leur avoit promises & même ne voulut pas les licencier. Ils en furent irrités avec raison, commencerent à se mutiner, pillerent le pays, & enfin combattirent le Sultan, le vainquirent & le tuerent. Son armée mal fatisfaite de sa conduite, se joignit aux Turcs, & fit Trangolipix Sultan de Perse en 1030. Ses descendans ont regné après lui jusqu'en 1198, que Cassanes, le dernier de la ligne turque, parvint à la Couronne. Il fut vaincu par le Cham de Tartarie, en 1201. La branche Tartare commença en la personne de Cingis-Chan. Tamerlan le grand subjugua ensuite

Origine de
l'empire des
Persans par
les Turcs.

tout l'Empire; son fils lui succéda en 1405; & sa famille demeura éteinte en la personne de Joancha qui fut vaincu en 1472, par Uffon-Cassan, Prince Arménien, dont la postérité occupa le Trône jusqu'à Alma ou Hagarat qui fut le dernier & fut défait en 1505, par Ismael Sophi, qui alors fonda la famille des Sophis, laquelle est toujours restée depuis sur le Trône de Perse.

Origine de
l'Empire Ot-
toman.

Ottoman, fils d'Ethrogul, fils de Soliman (lequel fut chassé de Perse par les Tartares) fut décoré en 1290 du titre de Gouverneur des Turcs Oguziens en Asie, & bientôt après de celui de Seigneur Ottoman ou Osman. Ce grand Prince prit & pillla la riche Ville de Nicée; & le principal Sultan étant mort l'an 1300, Ottoman fut mis en sa place, & fonda en Orient le grand Empire des Turcs sous la race Ottomane, dans lequel il a eu jusqu'à présent une succession de 24 ou 25 Sultans. Mais le fameux Général des Persans, Thamas Kouli-Can, leur a porté des coups très-fâcheux, & ses armées ont gagné sur eux dans ces derniers tems, plusieurs

viâtoires. C'est pourquoy les Per-
ses ont déposés leur Sophi , & mis
Thamas-Kouli-Cam à sa place.

Le Royaume Turc d'Iconium , Royaume des
Turcs en A-
sie. commença en 1072 , par Cutlu-
mefi , parent de Taugrolipix , qui
s'empara de ce pays & ensuite de
plusieurs autres dans l'Asie mineu-
re. Il eut 15 successeurs , dont Mé-
lec , qui fut le dernier , fut envoyé
en exil en 1261 , ce qui donna oc-
casion à la ligne Ottomane de s'en-
emparer. L'histoire parle de plu-
sieurs autres familles des Rois Turcs
au commencement de leur Empire ;
mais toutes ont été confondues dans
la ligne Ottomane. La principale
étoit la famille des Rois Turcs à
Damas, que Taugrolipix fonda dans
la personne de Mélec & de Ducat
ses parens , qui commencerent à
régner en Syrie en 1075 , & eu-
rent neuf successeurs. Le dernier
nommé Saphradin , fut pris en 1202.
par les Tartares , qui après la mort
de Tamerlan furent obligés de le
restituer aux Mamelucks , Les Mame-
lucks, Ordre
militaire du peuple en Egypte, sous
les Sarrazins, lesquels subjuguèrent
la Sirie & l'Egypte, & conserverent

Damas jusqu'en 1526. que les Turcs le leur reprirent. Depuis que Mahomet II, & le huitième de la famille Ottomane, prit Constantinople en 1545 ou environ, cette Ville a toujours été la capitale & le siège de l'Empire des Turcs.

De la grande
Tartarie &
son Histoire.

La grande Tartarie, ou plus exactement la Tartarie, eut, à ce qu'on prétend, Cingis-Chan pour premier Empereur. Quoique son gouvernement fut absolu & tyrannique, il étoit néanmoins électif; car les grands du pays choisirent Occady son fils pour lui succéder en 1168. C'est de son tems que le nom des Tartares commença à être connu & à devenir formidable en Europe. Il eut pour successeur Zain-Chan, ou Bar-Cham, & ensuite Gino-Cham: la fille de celui-ci porta la Couronne en dot à son mari Tamerlan le grand, qui figura si bien dans le monde qu'on le compare à Cyrus & à Alexandre. Il étoit né 1335: il possédoit tout le sçavoir de ce tems-là. Son caractère étoit doux, humain, affable; il avoit une grandeur d'ame naturelle, un esprit & une valeur héroïque. Il étoit en-

nemi de l'idolâtrie , & laissa la liberté de conscience à tous ceux qui adoroient Dieu le créateur de toutes choses. Aussi Dieu lui accorda des succès étonnans dans toutes ses entreprises ; car sous la conduite d'Axalla son Général qui étoit chrétien , il subjuga la Moscovie , & ensuite la Chine, en rendit les Rois ses tributaires , & y abolit l'idolâtrie. Après quoi il défit les Turcs , prit prisonnier Bajazet leur Sultan , & lui reprocha d'avoir combattu contre l'intérêt des chrétiens. La plupart des provinces de l'Asie se soumirent à ce nouveau conquérant. Ensuite il déclara la guerre au Sultan d'Egypte , conquit tout le pays avec une grande partie de l'Afrique , de la Syrie , de la Judée ; &c, & alla rendre ses respects & sa vénération au Sépulchre de Jésus-Christ à Jérusalem. Il étendit ses conquêtes jusqu'aux Indes , & y fonda l'Empire des Mogols. Il mourut en 1425 , âgé de 66 ans. Le grand Maurice de Nassau, Prince d'Orange , portoit toujours son histoire dans sa poche & la préféroit aux commentaires de César

& à la Cyropédie de Xénophon. On prétend qu'il subjuguâ plus de pays en huit années de tems que les Romains en huit cent ans. Il eut après lui six successeurs dont le dernier monta sur le Trône en 1540, & fut Demir-Cham. Bohum nomme une suite de six Rois qui régnerent dans la Tartarie orientale, depuis l'an de Jésus-Christ 1550, jusqu'à Cham-Hi qui fut le dernier. Celui-ci commença à régner sur la Tartarie & la Chine en 1661, il acheva en 1680 la conquête de la Chine & fut regardé comme un des plus grands Princes du monde.

De l'empire
du Mogol.

L'Empire du Mogol dans l'Inde, fut fondé, à ce qu'on prétend, par Tamerlan qui en fut le premier Empereur. Son fils Miracha lui succéda en 1405; il a eu encore neuf autres successeurs à la Couronne, dont le dernier, nommé Barbour-Chah, est monté sur le Trône en 1708.

De l'histoire
des Chinois.

Les Chinois supposent que le premier homme fut leur premier Gouverneur, qu'il se nommoit Puoneuus, & qu'il tiroit son origine d'un œuf. On ne sçait comment

ment ce pays fut peuplé d'abord. Le premier Roi dont ils parlent avec quelque certitude, est Fohius ou Fohi, que quelques-uns prennent pour Noé. On dit qu'il eut pour successeur Xinungus 2730 ans avant Jésus-Christ. Yvus fut le dernier des Empereurs élus, & il fonda la race impériale de Hiaa qui étoit sur le trône environ 2207 ans avant J. C. Cette famille eut 17 Empereurs & fut remplacée par la famille de Xanga 1766 ans avant J. C. Celle-ci fournit vingt-huit empereurs & dura jusqu'à l'année 1122^e. avant Jésus-Christ. Pour lors la famille de Cheva lui succéda, donna 37 Empereurs & dura jusqu'à l'an 246 avant Jésus-Christ. Celle-ci fit place à la famille de Civa ou Xius, l'an 206 avant Jésus-Christ. Celle-ci, à la famille de Hana, qui continua jusqu'à l'an de Jésus-Christ 264. Cette branche fut obligée de céder à celle de Cina qui dura sous cinq Rois jusqu'à l'an 419. Ensuite vint la famille de Tanga jusqu'en 618. Celle de Sunga lui succéda & tint la Couronne jusqu'en 1178. Pour lors les Tartares, après une guerre

de 73 ans , subjuguèrent l'Empire , détruisirent cette famille , & en fondèrent une nouvelle appelée Ivena qui dura jusqu'à l'an 1368 , que les Tartares furent chassés & qu'un nommé Xunguons donna naissance à la race de Taicinga qui occupa le trône jusqu'en 1644. Alors les Tartares conquièrent de nouveau le pays & mirent la Couronne sur la tête de leur grand Cham-Xunchius , qui eut pour successeur , en 1661 , son fils Cham-Hi , comme nous l'avons dit ci-devant dans l'histoire de la grande Tartarie.

Du Japon.

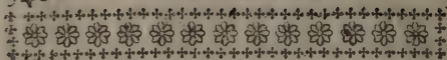
Le Japon est un empire puissant dont l'éclat l'emporte sur celui de tous les Etats de l'Europe : mais comme cette Isle ne fut découverte que dans le seizième siècle, vers l'an de Jésus-Christ 1540, on ignore la généalogie & la succession de ses Empereurs. Tout ce qu'on sçait , c'est qu'ils sont puissans & absolus , & que leurs sujets les adorent.

Des gouvernemens de l'Amérique.

Les différens pays de l'Amérique sont sous la domination des Européens qui en ont fait la découverte. Ainsi le Mexique , une grande partie de la nouvelle Grenade , la

Terre ferme , le Pérou , le Chili ,
une partie du Paraguay , &c , ap-
partiennent aux Espagnols. La nou-
velle Angleterre , la nouvelle Yorck ,
la Pensilvanie , Jersey , le Mary-
land , la Virginie , la Caroline , &c.
sont aux Anglois ; & les autres pays
& Isles appartiennent aux François ,
aux Hollandois , &c.





DE LA PHISIOLOGIE

O U

DE LA PHILOSOPHIE
NATURELLE.

Définition
de la Phisio-
logie.

PHISIOLOGIE, dans son étimologie, signifie un discours sur la nature ou les corps naturels en général ; aussi se sert-on de ce nom pour signifier la science dans laquelle on examine les causes, les propriétés & les effets des corps naturels qui s'offrent à la vue ou dont on acquiert la connoissance par le moyen des sens. On appelle souvent cette science Physique & Philosophie, ou plus communément Philosophie naturelle: & ceux qui en sont instruits Phisiologistes, Naturalistes, ou simplement Phyciens.

Son sujet.

Cette science importante embrassant le champ vaste & presque sans bornes de la nature sensible, doit être excellente par elle-même & extrêmement utile. Nous allons en donner en peu de mots une légère esquisse.

La Philosophie naturelle se divi- Ses Parties;
se en quatre parties ; sçavoir , la
Somatologie, l'Uranologie, l'Aero- Somatologie.
logie & la Géologie. La Somato-
logie est une science qui considère
la nature de la matiere en général ,
ses propriétés, ses accidens & ses
modifications dans les corps natu-
rels. L'Uranologie examine la conf- Uranologie.
truction des cieux & les grands
corps du soleil , de la lune & des
planetes qu'on y remarque. L'Ae- Aerologie.
rologie traite de la nature de l'at-
mosphère , & de ses différents mé-
téores. La Géologie est l'examen Géologie.
de la terre , de la mer & de toutes
leurs productions.

DE LA SOMATOLOGIE.

La Somatologie (suivant son éti- De la Soma-
mologie) est la doctrine des corps tologie.
naturels. Elle considère les pro-
priétés originelles & essentielles de
la matiere dont ils sont composés.

La matiere est ce que nous ap- De la matie-
pellons communément la substance re.
des choses , ou ce dont tous les
corps sont composés sous différen-
tes formes & modifications.

Les propriétés de la matiere ou Ses proprié-
tés.

des corps sont de deux sortes , les unes sont essentielles & communes à tous les corps ; les autres leur sont spécifiques ou accidentelles : car elles leur surviennent non par la nature de la matiere , mais seulement par accident & d'une maniere comparative.

Essentielles.

Les propriétés essentielles de tous les corps ou de la matiere sont 1°. l'extension, car toute matiere est étendue. 2°. La solidité, car chaque particule de matiere est impénétrable. 3°. La divisibilité, car toute matiere peut être divisée en parties toujours plus petites. 4°. La mobilité, car tous les corps sont capables de mouvement. 5°. La figurabilité, car tous les corps ont quelques formes ou figures. 6°. La gravité, car tous les corps sont pesans. 7°. La mesurabilité, car tous les corps ont des dimensions. 8°. L'inactivité, car la matiere est incapable par elle-même d'agir & de se mouvoir. 9°. L'ubiquité, car il n'y a point de corps qui n'occupe quelque partie de l'espace. 10°. La durabilité, car aucune partie de matiere ne peut jamais être tout-à-fait anéantie.

L'extension est la quantité de ^{De l'extension.} masse ou grosseur dans laquelle les particules de matiere sont disposées ou étendues; il n'y a point de corps qui n'ait longueur, largeur & épaisseur : c'est ce qu'on appelle les dimensions & l'étendue des corps.

La solidité est une propriété par ^{Solidité.} laquelle un corps exclut tous les autres de la place qu'il occupe : il n'est pas possible que deux corps soient en même tems dans un seul & même lieu. Ainsi la matiere des corps les plus mous est aussi solide que celle des plus durs : ainsi un pouce cubique d'eau de même qu'un pouce cubique de diamant occupe un pouce cubique d'espace, & ne peut pas en occuper moins.

La divisibilité est une propriété ^{Divisibilité.} de la matiere qui se déduit de la précédente : car puisque deux particules d'un corps ne peuvent pas exister ensemble ou dans la même place, il faut nécessairement qu'elles existent séparément ou dans différens lieux : ainsi on doit les considérer comme distinctes & séparées l'une de l'autre ; c'est ce qu'on entend par être divisé. La division ac-

tuelle de la matiere est bien surprenante ; on peut s'en convaincre par la nature des odeurs , des parfums , de la teinture , de la lumiere , & par plusieurs autres expériences sur les corps. La divisibilité de la matiere à l'infini se prouve aisément par la géométrie.

Mobilité.

La mobilité est une propriété qui résulte de la divisibilité de la matiere , & de ce qu'elle est finie ; car puisque la matiere se peut diviser en parties & qu'elle ne remplit pas tout l'espace , il est possible qu'une partie de la matiere change de place , ou soit transportée d'une partie de l'espace absolu à une autre : c'est ce qu'on appelle mouvement , ou mouvement local d'un corps.

Figurabilité.

La figurabilité est la propriété universelle des corps par laquelle ils sont nécessités de paroître sous quelque forme ou figure. Car puisque toutes les particules de matiere sont finies , elles doivent être circonscrites dans de certaines bornes ou extrémités qui ont nécessairement quelque sorte de modification ou forme. Cette forme étant tout-à-fait

contingente peut varier à l'infini : c'est ce qu'on appelle la formalité ou la modification des corps.

La gravité est une disposition universelle de la matiere par laquelle une moindre partie est emportée vers le centre d'une plus grande ; ainsi toutes les parties de matiere ou les corps qui sont sur la surface de la terre tendent à descendre à son centre ou au milieu : c'est ce qu'on appelle poids , gravitation dans les petits corps , & attraction dans les plus grands ; parce qu'ils attirent à eux , pour ainsi dire , les plus petits corps. Quelques Philosophes distinguent l'attraction en celle de cohésion & celle de gravitation. L'attraction de cohésion est celle qui fait que les petits corps ou les particules d'un même corps sont mutuellement attirées les unes par les autres , se collent & s'attachent ensemble. La sphère de cette attraction est fort petite ; car elle n'agit que sur le contact ou à des distances fort petites & à proportion de la surface des corps attirans. L'attraction de gravitation est celle par laquelle les grands corps

Gravité.

s'attirent & agissent les uns sur les autres , & la sphère de leur attraction est fort grande. Cette attraction est toujours proportionnelle à la quantité de matiere qui est dans les corps & décroît à proportion que les quarrés des distances augmentent entre les centres des corps attirans.

Electricité. L'électricité est une espèce d'attraction & de répulsion des corps légers alternativement , qui se fait au moyen de certaines surfaces polies , échauffées par la friction & le frottement. Ainsi le verre , la cire à cacheter , l'ambre & les pierres précieuses attirent & repoussent les plumes , les poils , la paille & autres corps légers , à des distances considérables , comme le démontrent les expériences ordinaires. Remarquez que si un tuyau de verre est vuide d'air , il perd sa qualité électrique.

Magnétisme Le magnétisme est une autre espèce d'attraction fort surprenante , particuliere au fossile , appelé aimant. Chacun sçait la vertu singuliere qu'il a d'attirer & de repousser le fer , & la propriété qu'il com-

munique à l'aiguille de la boussole , de se tourner vers le nord. Remarquez que l'aimant perd sa qualité quand on le fait rougir au feu.

La gravité se distingue en absolue & spécifique. La gravité absolue est celle de chaque corps considéré seul & en lui-même. La gravité spécifique est celle qu'on remarque dans un corps , comparée avec la gravité d'un autre ; & dans ce cas elle est plus grande , égale ou plus petite. Ainsi la gravité de l'or fin étant 11 , & celle de l'argent fin 6 ; les gravités spécifiques de l'or & de l'argent seront l'une à l'autre comme 11 à 6. Remarquez que dans des espaces vuides d'air , tous les corps gravitent également, & qu'une plume & une pierre qu'on laisseroit tomber en même-tems , descendroient avec une vitesse égale.

La mesurabilité est une autre propriété universelle des corps. Car comme tous les corps sont étendus en longueur , largeur & épaisseur, il est possible de comparer ensemble la quantité d'espace renfermée sous ces dimensions ou extrémités des corps , & de déterminer

Gravité absolue & spécifique.

Mesurable.

quel en est le rapport ou la proportion; c'est ce qu'on appelle mensuration ou mesure des corps.

Inactivité.

L'inactivité de la matiere est la disposition qu'elle a de rester dans son état de mouvement ou de repos, jusqu'à ce que l'action de quelque puissance extérieure l'en fasse changer; c'est de ce principe que sont déduites les loix du mouvement qu'on appelle les loix de la nature déterminées, par Newton. Les voici.

Les loix de nature.

Loi I. Tout corps persiste dans son état de repos & de mouvement en ligne droite, jusqu'à ce que quelque puissance étrangere le force à en changer. Ainsi une roue qui tourne conserveroit toujours son mouvement circulaire, sans la résistance qu'elle éprouve de la part de l'air & du frottement de l'essieu.

Loi II. Tout changement de mouvement est proportionnel à la puissance de la force mouvante & se fait toujours dans la même direction avec laquelle cette puissance agit.

Loi III. La réaction est toujours égale & contraire à l'action; car quand un corps agit sur un autre, cet autre corps réagit avec une force

égale sur le premier & dans une direction contraire. Ainsi quand un marteau frappe sur une enclume, l'enclume rend au marteau un coup semblable & le fait rebondir. Ainsi quand un cheval tire une pierre avec une corde, la corde également tendue partout, nous fait voir clairement que la pierre la tend également que le cheval, & par conséquent la pierre tire le cheval avec autant de force qu'elle en est tirée. C'est pourquoi ces forces étant égales & contraires se détruiraient l'une & l'autre, c'est-à-dire, que le cheval ni la pierre ne changeroient point de place, si le cheval n'acqueroit une force additionnelle en se jettant en avant.

L'ubieté est une affection de tous les corps par laquelle ils tiennent ^{Ubieté.} & occupent nécessairement quelque place ou partie de l'espace.

L'espace est un pur vuide, infiniment étendu en tous sens; ou bien ^{Espace.} c'est cette partie de l'univers entièrement vuide de toute matiere. Quoique tous les corps doivent occuper ou remplir quelque partie de ce vuide infini de l'espace, ce qu'on appelle leur place; cependant la

matiere n'étant pas infinie, ne peut pas remplir complètement un espace infini; mais il doit y avoir quelques interstices d'espace vacant; c'est ce que les philosophes appellent le vuide.

Durabilité. La durabilité ou durée de la matiere peut être regardée comme une autre de ses propriétés essentielles. Car il est certain que, quoique la forme & la contexture des corps puissent être détruites & changées, leur substance ne peut être en aucune façon détruite, changée, ni diminuée; annihiler la matiere ou la réduire au pur néant, est une chose aussi impossible que de la produire de rien. L'un & l'autre ne peut se supposer dans la nature des choses sans absurdité, comme de supposer le mouvement dans un espace absolument plein, ou toute autre absurdité imaginable.

Des propriétés
spécifiques ou
accidentelles de
la matiere.

Les propriétés spécifiques ou accidentelles qu'on appelle les qualités des corps naturels, sont 1°. la lumiere; 2°. les couleurs; 3°. le son; 4°. la densité & la rareté; 5°. la transparence & l'opacité; 6°. la dureté & la mollesse; 7°. la rigidi-

té & la flexibilité ; 8°. la consistance & la fluidité ; 9 . la chaleur & le froid ; 10°. l'humidité & la sécheresse ; 11°. l'élasticité ; 12°. les odeurs & les saveurs. Nous allons les expliquer toutes en peu de mots.

La lumière est la qualité de cette sorte de matière qu'on appelle feu, qui rend visibles tous les objets , tant ceux d'où elle procède , que ceux qui la reçoivent. Elle consiste en des particules fort petites qui partent du corps lumineux & viennent en droite ligne frapper nos yeux avec une vitesse si incroyable , que la lumière arrive du soleil jusqu'à nous en sept minutes & demie ; c'est à dire qu'elle parcourt 8100000 milles , ce qui fait environ 200000 milles en une seconde de tems. Les surfaces de la plupart des corps réfléchissent la lumière , c'est ce qui les rend visibles & colorés ; car celles qui n'en réfléchissent point , paroissent obscures & noires. La lumière passant à travers un milieu comme l'air, l'eau, le verre, &c. est rompue & dérangée de sa direction rectiligne , & en prend

De la lumière.

une autre qui est à peu-près perpendiculaire à la surface si le milieu est épais , & qui s'en éloigne si le milieu est plus mince. Cette réfrangibilité d'un rayon de lumière est différente dans toutes ses parties , selon les diverses couleurs qui y sont contenues , comme nous allons le dire.

Couleur.

Couleur est une qualité des corps par laquelle ils paroissent d'une certaine manière , qui est plus aisée à connoître qu'à décrire. Les couleurs primitives des corps viennent toutes originairement des rayons de lumière & y sont dans l'ordre suivant. 1°. Le rouge , 2°. l'orangé , 3°. le jaune , 4°. le verd , 5°. le bleu , 6°. l'indigo , 7°. le violet. Quand la lumière est rompue , par exemple , à travers un prisme , les rayons rouges sont les plus bas , les violets les plus hauts , & les autres remplissent les espaces intermédiaires. Ils sont tous , par rapport à la quantité , en raison musicale ou harmonique ; & les corps ne sont appelés rouges , jaunes , bleus , &c , que parce que la matière dont ils sont composés , réflé-

chit plus de rayons rouges, jaunes, bleus, &c, que d'autres. Les corps qui réfléchissent indifféremment tous les rayons qu'ils reçoivent, paroissent blancs; & ceux qui n'en réfléchissent point paroissent noirs, comme nous l'avons déjà dit.

Le son est un effet causé par le ^{Son.} frapement d'un corps sonore. Car le mouvement de frémissement des parties occasionné par le choc, agite l'air & y produit des ondulations semblables à celles des vagues dans l'eau, lesquelles venant frapper au timpan de l'oreille, excitent dans le cerveau l'idée du son, par le moyen du nerf auditif. Ce son s'étend dans des sphères concentriques autour du corps sonore. L'air est le milieu du son, puisqu'on ne peut en produire dans un récipient dont on a tiré tout l'air par le moyen de la machine pneumatique. Le son parcourt l'espace de 1142 pieds en une seconde de tems, & peut être entendu à la distance de 180 ou 200 milles. L'écho est la réverbération ^{Eche.} ou répercussion d'une vague d'air occasionnée par la surface des obstacles, comme des voutes, &c,

d'où étant renvoyée, elle frappe de nouveau les oreilles avec le même son, mais un peu plus sourd que le premier. Entre les sons, on distingue une grande variété de tems ou notes par rapport à l'aigu & au grave; les uns sont agréables, on les appelle accords; les autres sont rudes & désagréables & se nomment discordances. De la composition différente des sons s'est formé l'art divin de la musique.

**Densité &
rareté.**

La densité & la rareté des corps s'entend communément du plus ou moins de matiere qu'ils contiennent sous la même masse; par conséquent la densité des corps est en raison composée de la raison directe de leur quantité de matiere, & de la raison réciproque de leurs masses. Ainsi si A a 8 parties de matiere & cinq de masse, & que B ait deux parties de matiere & dix degrés de masse; la densité du corps A fera à la densité du corps B, comme $2 + 5$ est à $8 + 10$, c'est-à-dire, comme 10 à 18 ou comme 5 à 9. La densité des corps est augmentée par la chaleur qui divisant & étendant les particules des corps, les atténue

& les raréfie ; c'est ce qu'on appelle raréfaction. Au contraire, le froid unissant & combinant les mêmes particules les épaisfit & les condense ; c'est ce qu'on appelle condensation ou coagulation.

La transparence est une qualité ^{Transparence.]} par laquelle les corps transmettent la lumière à travers leur substance, & par ce moyen deviennent totalement éclairés, de manière que les objets s'apperçoivent à travers. Ces corps sont appelés transparens & diaphanes, comme l'eau, le verre, le cristal, &c.

L'opacité est la qualité contraire ^{Opacité.]} à la précédente. On appelle opaques les corps dont la surface est obscure & non transparente, ce qui vient de ce que les rayons de lumière sont perdus & détournés de la ligne droite en passant à travers.

La dureté est une qualité particulière ^{Dureté.]} à certains corps, qui vient de l'attraction mutuelle des plus petites particules primitives de matière, par laquelle elles se touchent intimement, & sont tellement unies les unes aux autres, qu'elles ne cèdent point au toucher. Plus la figure

re de ces particules approche de celle des cinq corps réguliers, plus l'attraction est forte, la cohésion grande, & plus le corps est ferme & dur.

Molleſſe eſt une contexture des corps telle qu'ils cèdent à l'imprefſion du doigt. Il y a différens degrés de moleſſe : le dernier de tous eſt la liquidité.

Roi-
deur, fle-
xibilité.

La roideur & la flexibilité des corps ſont des qualités qui dépendent de la grandeur, de la figure & de la contexture particulière des particules ou corpuscules des corps, qu'on ne peut déterminer d'une manière bien certaine.

Fixité.

La fixité ou conſiſtence eſt une qualité des corps par laquelle leurs particules gardent naturellement la même poſition les unes à l'égard des autres, & ne peuvent être ſéparées que par la force de quelque agent étranger. Cette qualité réſulte auſſi de la figure, de l'attraction, du contact, &c. des particules conſtituantes.

Fluidité.

La fluidité eſt l'état des corps dont les particules ſont toujours en agitation & diſpoſées à ſe mouvoir

indifféremment selon toutes les directions & à la moindre impression. Cela vient de l'extrême petitesse, rondeur & lubricité des particules constituantes des corps, tels que le feu, l'eau, &c. Les fluides & les liquides diffèrent entre eux en ce que les derniers mouillent & s'attachent au doigt ou à ce qui les touche, au lieu que les fluides ne mouillent & ne s'attachent point. Le sable, par exemple, est un fluide, mais non un liquide.

La chaleur & le froid sont les qualités les plus générales & les plus sensibles dans les corps. La première Chaleur & froid, consiste dans une grande agitation & dans un mouvement violent & intestin des particules des corps chauds, qui, agissant sur nous, excitent cette idée dans nos esprits. Au contraire, le second vient de l'inactivité & de l'état de repos des corps froids. La chaleur peut se trouver à tel degré dans les corps, qu'elle en rende les particules lumineuses & fluides; c'est ce qu'on appelle la flamme du feu : & le froid peut devenir assez considérable pour rendre fixes & solides les corps qui auparavant

étoient fluides ; c'est ce qu'on appelle congélation ou gelée : ainsi nous voyons l'eau se geler en hiver & se transformer en glace.

Humidité.

L'humidité est une qualité qui résulte d'un mélange des particules liquides avec d'autres particules solides des corps. Ainsi en faisant exhaler & évaporer cette quantité de matière liquide qui se trouve dans un corps, l'humidité cesse, & le corps devient sec, ou dans un état de siccité qui est la suite du défaut des particules liquides.

Elasticité.

L'élasticité est une qualité de certains corps qu'on appelle aussi ressort. Au moyen de cette qualité, les corps qu'on a tendus ou comprimés, reprennent à l'instant & d'eux-mêmes leur première figure, dès qu'on les met en liberté. Cette propriété est plus ou moins grande dans tous les corps, mais il n'y en a point de parfaitement élastiques ou qui reprennent leur forme avec autant de force qu'ils l'avoient perdue. La cause de l'élasticité dépend d'une configuration, modification, ou attraction particulière des parties des corps élastiques.

Les odeurs des corps sont des Odeurs. particules extrêmement fines & invisibles, qui s'échappent continuellement des corps odorans & qui parfument l'air environnant d'odeurs de différentes espèces. Ces épanchemens (comme on les appelle) venant frapper nos narines, affectent le nerf olfactif, & par ce moyen excitent dans nos ames les idées des odeurs.

Les saveurs ou goûts sont, pour Saveurs. ainsi dire, des idées excitées dans l'esprit au moyen de certaines particules favoureuses des corps, qui affectent les houppes nerveuses de la langue laquelle est l'organe du goût.

DE L'URANOLOGIE.

Uranologie, ou ce que j'ai appelé ailleurs Cosmologie, est la Uranologie ou Cosmologie. seconde partie principale de la philosophie naturelle : c'est la doctrine des Cieux & des régions éthérées, qui sont placées au-dessus de l'atmosphère de l'air & dans lesquelles nous voyons se mouvoir les grands corps du soleil, des comètes & des planètes, qui sont le sujet de cette partie de la physiologie. L'Uranolo-

Les parties. gie peut donc être considérée comme contenant plusieurs traités. 1°. Elle traite du soleil, & on la nomme héliographie. 2°. Sélénographie, qui traite de la lune. 3°. Planétopographie, qui traite des planetes. 4°. Cométographie ou traité des comètes. 5°. Astrographie ou traité des étoiles fixes. Nous allons les parcourir toutes.

Héliographie. L'héliographie est la doctrine philosophique du soleil. Sa substance est renfermée en peu de mots sous les articles suivans.

1°. Le soleil est le centre du système des six grands corps appelés planetes, qui se meuvent continuellement au tour de lui.

2°. Le Soleil est la source de la lumiere & de la chaleur primitive, qu'il communique à toutes les planetes.

3°. Son diametre est estimé 8222148 milles, & sa solidité contient 290971000000000000 milles.

4°. La quantité de matiere qu'il renferme est à celle de la terre comme 10000000 à 59.

5°. La pesanteur des corps sur sa surface est à celle des corps d'ici bas

bas comme 10000 à 435.

6°. Sa densité est à celle de la terre, comme 1 à 4.

7°. On apperçoit sur sa surface certaines taches obscures, appelées macules solaires, qui varient souvent par leur lieu, leur nombre & leur grandeur; mais on ne sçait pas, bien ce que c'est.

8°. Si ces taches sont réellement sur le corps du Soleil, elles prouvent qu'il a un mouvement autour de son axe, dont la révolution se fait en 25 jours & 6 heures; autrement, il n'en a point.

9°. Son mouvement journalier d'orient en occident n'est point réel, mais seulement apparent; il vient du mouvement véritable de la terre sur laquelle nous vivons.

La Sélénographie a pour objet la description de la lune qui appartient à notre terre; car quoiqu'il y ait d'autres lunes dans le système planétaire, elles ne sont pas assez considérables pour être mises en parallèle avec ce second grand lumineux.

Sélénographie

On observe dans la lune 1°. Que son corps est obscur, inégal, sphé-

rique & semblable à notre terre pour sa matiere & pour sa forme.

2°. Que ses parties brillantes sont les cantons de terrein les plus élevés & les plus éclairés , comme des montagnes , des isles , &c.

3° On croit que ses parties obscures sont des mers , des lacs , des vallées , &c. qui ne réfléchissent point la lumiere.

4°. Quelques uns prétendent qu'il y a autour de la lune un athmosphère d'air.

5°. Si cela est , il y a donc des vents , des nuages , de la pluie & les autres météores , comme au-dessus de la terre.

6°. Par conséquent, la lune pourroit être habitée par des animaux.

7°. Le diamètre de la lune est d'environ 2175 milles , sa circonférence en a 6829 , sa surface 14855440 milles quarrés , & sa solidité 5386333000 milles solides ou cubiques.

8°. La lune fait sa révolution autour de la terre avec un mouvement irrégulier & elliptique , dans l'espace de 27 jours 7 heures 43 minutes d'occident en orient.

9°, L'arc diurne moyen , que la

lune decrit , est donc de 30 degrés 10 minutes de l'écliptique.

10°. Par ce moyen, elle paroît se lever & se coucher tous les jours environ d'une heure plus tard que la veille.

11°. Selon la différente position de la lune dans son orbite , par rapport au soleil & à la terre , elle paroît sous différens aspects ou phases , comme nouvelle , en croissant , demi-pleine , bossue & pleine.

12°. Comme la lune ne paroît jamais à la même distance du soleil d'une face différente , il en résulte qu'elle doit avoir un mouvement journalier au tour de son axe , qui se fait dans le même espace de tems que son mouvement périodique ou menstruel autour de la terre.

13°. De maniere que les habitans de la lune ont les jours & les mois de même longueur.

La Planétographie est la description des affections naturelles & des phénomènes des planetes. Voici les principales affections qui sont communes à toutes. 1°. Elles font toutes leur révolution , autour du soleil qui est le centre du systême , selon

Planétographie ou doctrine des Planettes.

l'ordre de leur distance du soleil ;
ſçavoir , Mercure ♄ , Venus ♀ ,
la terre ♂ , Mars ♂ , Jupiter ♃ ,
Saturne ♄ . 2°. Elles ont toutes des
orbites elliptiques ; les unes plus , les
autres moins . 3°. Elles décrivent
dans ces orbites des aires propor-
tionnelles au tems^q (par une ligne
tirée au soleil) . 4°. leur viteſſe eſt
toujours réciproquement comme
leur distance du soleil , dans tous
les points de leurs orbites . 5°. L'at-
traction ou l'action du soleil ſur
chacune d'elles , eſt réciproque-
ment comme les quarrés de leurs
distances du soleil . 6°. Le mouve-
ment réel qu'elles ont toutes , eſt
d'occident en orient , quoiqu'elles
paroiffent quelquefois ſe mouvoir
d'orient en occident , & quelque-
fois point du tout ; ainſi on dit qu'el-
les ſont directes , rétrogrades & ſta-
tionnaires . 7°. La Terre , Jupiter
& Saturne ſont ſujets à être éclip-
ſés , par l'interpoſition de leurs
lunes , entre le soleil & elles ; ces
éclipſes ſont tantôt partielles ,
tantôt totales & quelquefois cen-
tralles . 8°. L'orbite de la terre &
celle dans laquelle le soleil paroît ſe
mouvoir eſt nommée écliptique , &

est divisée en douze parties égales
 appellées signes ; sçavoir , *Aries* ,
 le Bellier γ ; *Taurus* , le Taureau
 τ ; *Gemini* , les Gémeaux H ; *Can-*
cer , l'Ecrevisse C ; *Leo* , le Lion
 L ; *Virgo* , la Vierge M ; *Libra* , la
 Balance B ; *Scorpius* , le Scorpion
 S ; *Sagittarius* , le Sagittaire A ;
Capricornus , le Capricorne Z ; *Aqua-*
rius , le Verseau P ; *Pisces* , les Poi-
 sons X . 9°. Les orbites des autres
 planetes ne sont pas sur le plan de
 l'écliptique , mais diversement in-
 clinées dans un certain angle. 10°.
 L'interseccion commune de ces
 plans , avec le plan de l'écliptique ,
 est appellée la ligne des nodus ;
 parce que 11°. les extrémités de ces
 lignes , dans l'écliptique , sont nom-
 mées les nodus , par où la planete
 monte au-dessus ou descend au-des-
 sous du plan de l'écliptique. Le pre-
 mier est appellé nodus ascendant
 ou la tête du Lion L ; & le dernier
 descendant ou la queue du Dragon
 D . 12°. Le point de l'orbite le plus
 éloigné du soleil est appellé Aphé-
 lie ; & le plus éloigné , Perihelie.
 Outre ces affections générales , les
 planetes en ont chacune d'autres
 qui leur sont particulieres.

T A B L E D E S P R I N C I P A L E S		
N O M S.	M E R C U R E.	V E N U S.
Le plus grand Diametre apparent.	0 11 48	1 5 58
Le plus petit Diametre apparent.	0 4 4	0 9 34
Proportion des Diametres à celui du Soleil de 1000.	4	12
Diametres réduits en milles.	2460	7906
Distance moyenne du Soleil.	38710	72333
La meme réduite en milles.	32000000	59000000
Mouvemens diurnes moyens dans leurs orbites.	4 5 32	1 26 8
Révolutions Périodiques.	87 23 16	224 16 49
Révolutions diurnes.	* * *	0 23 0
Excentricité.	7970	517
Lieu de l'Aphélie.	0 8 11	0 1 11
	13 7 54	4 19 54
Place du nodus ☊	0 1 54	14 25 54
	15 1 54	14 25 54
In linaison de l'orbite.	6 54 0	3 24 0
Proportion de lumiere & de chaleur.	700	200
Lunes qui les accompagnent.	*	*

PROPRIÉTÉS DES PLANÈTES.

LA TERRE.	MARS.	JUPITER.	SATURNE.
" Soleil.	" "	" "	" "
32 47	0 20 50	0 24 12	0 19 40
" Soleil.	" "	" "	" "
31 40	0 2 46	0 14 36	0 14 11
12	6	181	137
7264	4444	81155	67870
100000	152369	520110	953800
81000000	123000000	444000000	777000000
0 1 "	0 1 "	0 1 "	0 1 "
0 59 8	0 31 57	0 4 59	0 2 0
365 6 9	366 22 27	332 12 20	307 59 6 2
0 23 56	1 0 40	0 9 56	* *
1690	14100	25050	54700
♄	♂	♃	♄
0 1 "	0 1 "	0 1 "	0 1 "
8 1 10	0 31 54	9 9 54	27 49 54
* * *	♂	♃	♄
	18 29 54	7 19 54	21 49 54
* * *	1 52 0	1 20 0	2 30 0
100	40	37	11
1	*	2	5

Anneau de
Saturne.

Saturne a un phénomène très-surprenant, qu'on appelle son anneau, qui, comme une bordure annulaire, environne son disque à 21000 milles de distance; sa largeur en a un peu plus.

Ceintures de
Jupiter.

Jupiter a comme des espèces de ceintures qui environnent son corps. On forme à ce sujet diverses conjectures, mais qui n'ont rien de certain.

On remarque aussi que Jupiter, Mars & Venus ont des taches obscures sur leur disque.

Satellites de
Jupiter & de
Saturne.

La Terre, Jupiter & Saturne ont un système de planetes du second ordre appellées satellites ou lunes; la Terre en a une, Jupiter 4, & Saturne 5, dont voici les distances & les tems périodiques.

Jupiter.	1 Satell.	1 ^j .	18 ^h .	27 ^m .	Distance en demi- diametres de Jupiter.	5 ² / ₃ 9 14 ¹ / ₃ 25 ¹ / ₃	De son Centre
	2	3	13	13			
	3	7	3	42			
	4	16	16	32			
Saturne.	1	1	21	18	Distance en demi- diametr. de l'an- neau de Saturne.	1 ⁹ / ₁₀ 2 ² / ₅ 3 ² / ₅ 8 23 ³ / ₁₀	Du Cent. de Sa- turne.
	2	2	17	41			
	3	4	12	25			
	4	15	22	41			
	5	79	22	4			

La Cométographie est la doctrine Cométogra-
phie.
des comètes ou étoiles errantes.

On prétend que leurs corps sont des substances solides , compactes , fixes & durables. Ce sont une espèce différente de planètes , qui se meuvent autour du soleil , dans les orbites extrêmement elliptiques & excentriques ; les unes plus , les autres moins. C'est pourquoi leurs révolutions périodiques sont fort grandes , la plupart ; la moindre que nous connoissons est de 75 ans $\frac{1}{2}$. Il y a trois sortes de Comètes ; sçavoir , Comètes chevelues , qui ont la queue comme celle d'un cheval ; Comètes barbues , qui l'ont comme une barbe ; & Comètes ensiformes , qui ont la queue comme une épée. On attribue la cause de la queue des Comètes à quelque matiere onctueuse sortant de leur corps , qui , étant échauffée & rarifiée considérablement par le soleil , s'échappe en vapeur enflammée , & devient toujours plus large & plus rare vers les extrémités. On decouvre que leurs corps sont environnés d'un atmosphère. Voilà jusqu'à présent tout ce qu'on a pu.

découvrir sur les Comètes.

Astrogra-
phie.

L'Astrographie est la description des étoiles fixes, dont voici les véritables phénomènes. 1°. Leur nombre est infini, ou du moins innombrable, quand on les considère toutes ensemble. Le nombre des étoiles visibles n'est pas grand, on n'en découvre pas plus de quatre ou cinq cents dans une nuit bien claire. 3°. Celles-ci jointes à celles qu'on peut découvrir à l'aide des télescopes, ne montent pas à plus de 3000. 4°. Elles ont toutes une lumière qui leur est propre, & ne paroissent que des points à cause de leur éloignement prodigieux. 5°. C'est pourquoi on suppose, avec beaucoup de fondement, que ce sont autant de soleils qui ont chacun un système de planètes & de comètes comme notre soleil 6°. Il paroît quelques nouvelles étoiles, & il en a disparu d'autres qui se sont éteintes & qu'on a regardées comme des planètes ou des comètes appartenantes à quelques étoiles fixes les plus proches. 7°. La Galaxie, ou voie lactée, est produite par le brillant réuni d'une infinité d'étoiles invisibles pour

nous. 8°. Les étoiles fixes ont un mouvement lent au tour des poles de l'écliptique , qui s'accomplit en 26920 ans , & cet espace de tems est appelée la grande année ou l'année Platonique, à laquelle les étoiles & toutes les choses sublunaires se retrouveront dans leur premier état.

Année Platonique.

DE L'AEROLOGIE.

L'Aerologie est la description physiologique de l'atmosphère ou corps de l'air , qui environne la terre de tous côtés , & de tous les météores qui y sont produits. Cette partie se divise en plusieurs branches qui sont , 1°. l'Aerographie , qui traite de l'atmosphère ou de l'air en général. 2°. L'Anémographie , qui traite des vents. 3°. La Météorographie , ou traité des météores & autres phénomènes célestes.

Aerologie & ses parties.

L'Aerographie décrit la nature , les propriétés & les affections diverses de l'atmosphère ; on peut la réduire aux autres chefs suivans. 1°. L'Atmosphère est ce grand corps d'air qui environne la terre & s'étend à une hauteur considéra-

Aerographie.

ble de 40 ou 45 milles. 2°. La densité de l'air décroît par degrés à proportion de sa hauteur. 3°. Les particules de l'air sont si fines que tout le corps en devient transparent & diaphane, jusqu'au point d'être invisible. 4°. L'air est fluide, mais ne se gele point comme l'eau. 5°. Il est susceptible d'être rarefié & condensé à un degré considérable. 6°. Il est doué d'une force & d'une puissance élastique. 7°. L'air est fort lourd, & chaque pied quarré d'air, sur la surface de la terre, ne pèse pas moins de 2000 livres. 8°. C'est la pression de l'atmosphère qui fait monter le mercure dans le baromètre & l'eau dans les pompes. 9°. Il est le milieu du son : car une cloche frappée dans un récipient vuide d'air, ne se fait pas entendre. 10°. C'est le milieu qui transmet la lumière & l'étend ; car s'il n'y avoit point d'atmosphère pour rompre les rayons du soleil à la ronde, le Ciel paroîtroit aussi obscur le jour que la nuit, & on n'appercevroit que le soleil, la lune & les étoiles. 11°. C'est le moyen de la vie, d'autant que par sa pression & son élasticité

il tend les poumons, s'y infinue, & entretient le jeu de l'inspiration & de l'expiration. 12°. Il communique aux animaux un principe ou esprit vital, que le feu détruit; car aucune créature ne peut vivre dans un air brûlé ou qui a passé par le feu. 13°. Il est nécessaire pour la végétation: car les plantes & les arbres respirent l'air, & c'est de-là que dépend leur vie végétative. 14°. C'est un menstrue universel qui dissout tous les corps avec le tems, & réduit leurs substances à de nouvelles formes; par exemple, le fer en rouille; le cuivre, en verd de gris, &c.

L'Anémographie est la doctrine Anémogra-
phie. physiologique des vents. 1°. Le vent est un courant d'air, comme une rivière est un courant d'eau. 2°. Tout ce qui détruit ou trouble l'équilibre de l'air, peut être la cause du vent, comme la chaleur, l'éruption des vapeurs, les raréfactions & condensations, la chute des pluies, la pression des nuées, &c. 3°. Les vents ont diverses qualités; les uns sont violents, les autres doux; les uns chauds, les autres

froids ; les uns sont constants , les autres variables ; les uns humectent & dissolvent , les autres sechent & épaississent ; les uns occasionnent la pluie , les autres la chassent ; les uns sont intermittens & inégaux , d'autres sereins & tranquilles , &c.

4°. Il y a des vents qui soufflent constamment d'un même point , on les appelle vents réglés , généralement , comme des deux côtés de l'équateur , à 30 degrés ou environ de latitude , dans les mers atlantique , éthiopique , & pacifique ; ce qui vient de ce que le soleil rarefie l'air sur ces pays , & qu'il s'y infinie un air plus dense qui vient des parties éloignées de chaque hémisphère. 5 . Il y a des vents qui ne soufflent que six mois d'un côté & six autres du côté opposé ; on les appelle Monsons ou vents réglés périodiques ; on les trouve dans les mers d'Arabie , de l'Inde & de la Chine. Voyez-en les causes dans ma *Grammaire des sciences philosophiques*. 6°. La vitesse du vent s'estime sur le pied de 50 ou 60 milles par heure dans une grande tempête , & de 15 milles dans un

vent frais ordinaire ; il y en a même qui ne parcourent pas plus d'un mille par heure. 7°. L'utilité du vent est fort grande , il rafraîchit l'air , & le purifie de toute contagion & exhalaisons pestilentielles , & le conserve pur & sain. Les vents portent aussi les nuées , & distribuent la pluie dans les différentes parties de la terre ; & il a encore d'autres excellens usages.

La Météorographie donne la description des différens météores de l'air , comme vapeurs , nuées , pluie , tonnerre , &c. Nous allons les parcourir par ordre.

Météorographie.

Les vapeurs d'où procèdent la plupart des météores sont un corps de particules aqueuses , un peu séparées de la surface de l'eau ou de la terre humide par l'action de la chaleur du soleil , & que leur petitesse rend spécifiquement plus légères que l'air dans lequel elles montent & flottent , & forment les nuages.

Vapeurs.

Brouillards ,

Les brouillards sont un mélange de vapeurs & d'exhalaisons , qui s'élèvent & montent visiblement de certains endroits particuliers , comme des rivières , lacs , étangs ,

marais , &c. qui remplissent l'air & le rendent plus opaque , qu'il Nuées. n'est ordinairement.

Les nuées ne sont autre chose que des vapeurs suspendues en l'air & portées sur les aîles du vent. Lorsque l'agitation des vents , les côtés des montagnes ou quelque autre moyen condense ces vapeurs & en forme des nuées plus épaisses & plus opaques, elles deviennent spécifiquement plus pesantes que l'air , & tombent en gouttes de pluie.

Neige.] La neige est occasionnée par des particules de vapeurs qui ont été gelées dans les régions froides de l'air supérieur , & qui se trouvant plus pesantes que l'air , tombent en enbas , se heurtent les unes les autres en descendant , se joignent ensemble , & forment les flocons de neige.

Grêle. La grêle vient des gouttes de pluie condensées en glace par les particules nîtreuses qu'elles rencontrent en descendant dans l'air inférieur.

Glace & gelée. La glace & la gelée sont , à ce qu'on prétend , l'effet des particules nitreuses , qui sont aiguës &

pointues, & qui s'insinuant dans les pores de l'eau, de la rosée, &c. en fixent, cristallisent & durcissent la surface en une substance appelée glace & gelée.

Le tonnerre est produit par un mélange hétérogène des épanchemens & exhalaisons des corps sulphureux, nitreux & inflammables dans l'air, qui fermentent, s'allument, & font des explosions horribles, comme la poudre à canon. C'est ce qu'on appelle tonnerre & éclairs.

Tonnerre & éclairs.

L'aurore boréale est aussi produite par des vapeurs nitreuses & sulphureuses, étendues dans l'atmosphère plus haut que les nuées, qui en fermentant s'allument; au moyen de quoi l'explosion d'une portion mettant le feu à l'autre, les élancemens de feu se succèdent les uns aux autres jusqu'à ce que toutes les vapeurs qui sont dans leur voisinage soient éteintes. Ces courans de feu paroissent toujours convergens vers le zénith du spectateur, ou semblent se joindre au-dessus de sa tête.

Aurore boréale.

Le feu follet n'est rien autre chose.

Feu follet.

se qu'une vapeur grasse, onctueuse & sulphureuse, qui paroît luisante, qui est portée dans l'air proche de la surface de la terre, & qu'on apperçoit de même qu'une lumière portée dans une lanterne. De pareilles vapeurs s'allumant la nuit dans un air serein, ressemblent à des étoiles qui tombent; aussi les appelle-t'on ainsi.

Arc-en Ciel. L'arc-en-ciel l'un des plus beaux phénomènes de la nature, existe dans la pluie ou la rosée tombante, & est produit par la réflexion & la réfraction des rayons du soleil dans les particules aqueuses. La maniere dont se fait l'arc-en-ciel & ses particularités surprenantes sont trop longues pour pouvoir être expliquées ici; on peut les voir dans ma *Grammaire des sciences philosophiques*.

Halos. Les halos sont des cercles que l'on voit quelquefois paroître autour du soleil & de la lune, & qui sont souvent colorés diversement. Ils paroissent toujours par un tems humide & de gelée, & viennent de la réfraction seule de la lumière qui se fait dans les morceaux de

grêle en l'air. Le diamètre des halos est communément de 45 ou 46 degrés.

DE LA GÉOLOGIE.

La Géologie est la description ^{Géologie & ses parties.} physiologique du globe en tant que composé de terre & d'eau. Cette branche de la philosophie se divise en deux autres ; sçavoir 1°. la géographie qui traite de la terre sèche , & 2°. l'hydrographie qui traite des parties aqueuses du globe & des propriétés de l'eau en général.

La géographie se subdivise en- ^{Géographie.} core ; 1°. en géographie proprement dite , qui traite de la surface de la terre & de ses particularités ; 2°. minéralogie ou traité des fossiles minéraux , terres , &c. renfermées dans l'intérieur du globe ; 3°. la phytologie qui traite de la nature des végétales ; & 4°. la zoologie qui traite des espèces d'animaux.

L'hydrographie considère aussi ; ^{Hydrographie.} 1°. la mer , sa figure , ses marées , sa salure , son étendue , &c. 2°. la doctrine des sources , rivières ,

lacs, nous allons parcourir tous ces objets en peu de mots.

La géographie particuliere a été traitée ailleurs séparément comme une science : c'est pourquoi je passerai à la minéralogie.

Minéralogie.

La minéralogie traite des corps que l'on tire des entrailles de la terre : on peut la réduire à sept chefs qui sont, 1°. les terres ; 2°. les mines ; 3°. les fossiles ; 4°. les minéraux ; 5°. les métaux ; 6°. les pierres ; 7°. les coquilles & autres corps étrangers.

Terres.

Les terres renferment toutes ces substances terrestres & molles, qu'on appelle argile, terre franche, marné, sable, aussi-bien que les bols ou terres du Japon, de Lemnos, d'Arménie, &c. qui toutes résultent de différens degrés, mélanges & modifications des propriétés universelles, & des qualités spécifiques qu'ont les particules constituantes de matiere qui les composent.

Mines.

Les mines sont des espèces de terre qui contiennent une grande quantité de parties métalliques, dont on tire les métaux, comme

la mine d'or, la mine d'argent, &c.

Les fossiles sont, à proprement Fossiles,
parler, tous les corps qu'on tire de
la terre. Voyez à ce sujet le regne
fossile à l'article *Chymie*, & dans ma
Grammaire des sciences philosophi-
ques.

Les minéraux sont des corps fos- Minéraux,
siles qui ne sont point inflamma-
bles, ductibles ou fusibles ; mais
qui sont durs, cassants, & peuvent
être réduits en poudre ou calcinés
par le feu. On les appelle quelque-
fois demi-métaux, comme étant
d'une nature moyenne entre les
pierres & les métaux : les princi-
paux sont le bismuth ou marcaffite,
l'antimoine, le cinnabre, la craye,
le charbon de terre, auxquels on
ajoute quelquefois le mercure ou
le vif-argent.

Les métaux sont des corps fossi- Métaux,
les simples qui se mettent en fusion,
& deviennent fluides par le moyen
du feu, que le froid congèle & dur-
cit en une masse solide, & enfin
qui sont malléables ou ductiles
sous le marteau. Il y a six corps à
qui cette définition convient à
tous égards ; sçavoir, l'or, le plus or.

pesant, le plus ductile, le plus malléable, le plus pur de tous les corps. Il est plus facile à fondre que le fer & le cuivre. Il ne se dissout pas dans d'autre menstree que l'eau régale. On le trouve quelquefois en poudre pure & en grains dans le fond de quelque riviere de

Argent. Guinée, &c. 2°. L'argent est après l'or le métal le plus pur, le plus fixe & le plus ductile ou malléable. Il est plus difficile à mettre en fusion que l'or ou le plomb. Il se dissout dans l'eau forte & point du tout dans l'eau régale. On le trouve rarement pur, mais le plus souvent en une espèce de pierre noire dans les mines du Pérou & du

Cuivre. Chili. 3°. Le cuivre est après l'argent le métal le plus pesant. Il est fort ductile, quand il est pur; sa fixité est plus grande que celle du plomb & de l'étain: il se dissout dans tous les menstrees salins que l'on connoît, si on le dissout dans un acide il devient verd, & dans un alkali, il devient rouge, & dans les autres bleu. C'est de tous les métaux le plus élastique & le plus sonore. Les plus riches

mines de cuivre sont en Hongrie.

4°. Le fer est composé de sel vi- Fer.

triolique, de souphre & de terre mal-digérés ensemble ; c'est le moins ductile, le plus dur & le plus cassant de tous les métaux. Il rougit long-tems avant que d'être en fusion. Tous les menstrues le dissolvent ; c'est le seul métal sujet à la puissance magnétique ; & il a lui-même cette vertu. On le trouve

partout dans les mines, en pierre semblable à la pierre d'aimant. 5°. Etain.

L'étain est le plus léger de tous les métaux & le plus tendre après le plomb ; c'est celui qui résiste le moins au feu, il se fond aisément & longtems avant que d'être en feu. Il se mêle facilement avec les autres métaux & en augmente beaucoup le son & l'élasticité. On

en tire principalement dans la province de Cornouaille, & sa mine est une pierre pesante & spongieuse.

6°. Le plomb est après l'or le plus Plomb.

pesant de tous les métaux ; mais il est le plus mol & le plus flexible, mais le moins sonore & le moins élastique. On le trouve quelquefois pur, mais le plus souvent en mi-

ne , qui est une sorte de terre noireâtre & grasse , difficile à fondre.

Mercur. Quelques-uns mettent le mercure au nombre des métaux ; c'est le plus pesant de tous les corps après l'or : c'est aussi le plus fluide qu'il y ait dans la nature, & conséquemment celui qui se divise en parties plus petites. On trouve qu'il est susceptible du plus grand degré de chaud & de froid : il ne peut pourtant pas être congelé ou glacé. Il s'insinue dans les pores de presque tous les corps & se dissout dans la plupart des acides. C'est après l'or le corps le plus pur, & il est extrêmement volatil. On le trouve en mine, & quelquefois pur, coulant par veines dans la mine : c'est celui qu'on appelle mercure vierge.

Pierres. Les pierres viennent ensuite : on les distingue d'ordinaire en pierres communes, & pierres précieuses : les pierres communes sont le marbre, le caillou, la pierre de taille, la pierre-ponce, le talc, la craie, &c. les pierres précieuses qu'on appelle joyaux & bijoux, sont de différentes sortes ; les unes sont

sont transparentes, comme le diamant, le crystal & le bérile : d'autres sont diversement colorées & brillantes, comme l'escarboucle, la hyacinthe, la chrysolite, l'émeraude, la topase, l'amétiste, l'agathe, le jaspe, le rubis, le grénat, l'onix, la sardoine, le saphir & quelques autres moins considérables. Voyez en le détail dans ma *Grammaire des sciences philosophiques*.

Les dépouilles ou *exuviae* qui forment le dernier chef de la minéralogie sont tous les coquillages ou parties d'animaux qu'on trouve souvent dans les entrailles de la terre, comme les *echini*, *glossopetrae*, *cochleae*, les écailles, les coquillages turbinés, les os, les pétoncles, &c, pétrifiés ou préservés de la corruption pendant plusieurs siècles, & vraisemblablement depuis le déluge, lorsque les dépouilles des coquillages de mer & les animaux furent mêlez, confondus par l'inondation générale & recouverts de terre, où se sont durcis avec le tems comme des pierres.

La Phitologie fera le sujet d'un *Phitologie* traité entier sous l'article Bota-

nique, auquel le lecteur peut avoir recours.

Zoologie. La Zoologie est la partie de la Géographie générale, qui traite de la nature, des genres & des espèces des animaux.

Définition d'un animal. Un animal est un corps organisé capable de pensée, de sensation & d'un mouvement local volontaire. C'est de tous les êtres terrestres l'espèce la plus élevée : il y a plusieurs sortes d'animaux qui sont le sujet d'autant de branches & de subdivisions de la Zoologie ; par exemple, 1°. l'Antropographie, ou traité de la nature & des parties du corps humain, est le sujet propre de l'anatomie, qu'on peut voir à son propre article. 2°. La Zoographie, proprement dite, qui traite de la nature des brutes, comme des chevaux, des brebis, des bœufs, &c. 3°. L'Ornitographie, qui traite de la nature des volatiles ou oiseaux. 4°. L'Ichthyographie, ou la doctrine des poissons, qui en considère la nature, les espèces & les parties. 5°. L'Eutomatographie, ou traité des insectes, ainsi nommés parce que leurs corps sont séparés en

Parties de la Zoologie.

deux parties jointes par un filet comme les fourmis, les mouches, les abeilles, &c. 6°. L'Herpétographie ou doctrine des reptiles, ou créatures qui se meuvent avec un mouvement sinueux, vermiculaire, ou en rampant, & ne marchent ni ne sautent comme font les autres espèces nommées ci devant; tels sont les vers, les limaçons, les chenilles, &c. 7°. La Zoophitographie qui traite de ces créatures, qui tiennent un milieu entre les végétales & les animaux parfaits, ou qui participent en quelque façon de l'un & de l'autre, comme tous les animaux à coquille, les huîtres, les petoncles, les limaces, &c, qui ressemblent à la plante en ce qu'ils sont attachés à un autre corps, c'est-à-dire, à leur écaille, & à l'animal parce qu'ils sentent & se meuvent. Le lecteur peut à ce sujet jeter un coup d'œil sur ce que j'en ai dit dans ma *grammaire des sciences philosophiques*, ou consulter des ouvrages plus étendus.

L'Hydrographie contient la doctrine de la mer & de toutes les espèces d'eau. On considère, par rap-

Hydrographie.

- Mer. port à la mer, 1°. sa figure qui ;
 Sa figure. parce qu'on sçait que la terre est
 ronde ou globulaire, doit être aussi
 convexe ou sphérique suivant les
 loix connues des fluides, ce dont
 on peut aussi se convaincre en
 Son étendue. voyageant sur sa surface. 2°. Son
 étendue ou sa quantité de surface.
 Il est impossible de la déterminer
 précisément ; mais on sçait qu'elle
 occupe plus des deux tiers de la
 Sa profon- surface de toute la terre. 3°. Sa
 deur. profondeur. Elle varie dans diffé-
 rens endroits ; il y en a où on ne
 peut pas la sonder, dans d'autres
 elle a $\frac{1}{10}$, $\frac{1}{100}$, $1 \frac{1}{10}$, $2 \frac{1}{2}$, $4 \frac{7}{8}$ milles ;
 d'où il paroît que les profondeurs de
 la mer ont quelque proportion avec
 Sa salure. la hauteur des montagnes. 4°. Sa
 salure. On peut supposer qu'elle
 vient des vastes rochers, monta-
 gnes & mines de sel, dispersés dans
 le fond de la mer, lesquels se dé-
 layant continuellement, se mêlent
 constamment avec les eaux qui, par
 conséquent, ne peuvent jamais per-
 dre leur qualité salée. 5°. Le flux &
 Flux & re- reflux de la mer. On sçait qu'il vient
 Saux principalement de l'attraction de la
 lune. L'attraction du soleil y con-

tribue aussi dans les conjonctions & les oppositions ; & alors les marées sont plus fortes & sont appelées ^{Marées hautes.} marées hautes. Au contraire, dans les quadratures, l'attraction de la lune est diminuée par celle du soleil ; alors les marées sont moins fortes, & on les appelle ^{Marées basses.} marées basses.

Les eaux qui se trouvent perpendiculairement sous la lune sont attirées fortement dans l'hémisphère supérieur, & l'endroit de l'hémisphère inférieur qui y répond, est la partie la moins attirée de toute la surface de la mer. Par conséquent, dans les deux cas, l'eau deviendra plus légère dans ces endroits & par conséquent s'y enflera & deviendra plus haute, ce qui opère deux marées opposées l'une à l'autre, qui passeront successivement dans tous les méridiens toutes les douze heures.

Les forces de l'attraction du soleil & de la lune sont l'une à l'autre comme 51 est à 10. La somme & la différence de ces nombres sont 61 & 41 ; par conséquent, les marées hautes causées par le soleil, seront

Comment on a deux marées par jour.

La différence des marées hautes & basses.

aux marées basses causées par les différences de ces forces , comme 61 à 41 , ou comme 6 à 4 ; c'est à dire , que les premières seront d'un tiers plus fortes que les dernières. Ou bien si le soleil peut élever un pied onze pouces , la lune élèvera neuf pieds sept pouces , & tous les deux ensemble , dans les marées fortes , élèveront onze pieds & demi , & dans les autres sept pieds & demi seulement. Ceci doit suffire pour donner une idée générale du flux & reflux qui varie beaucoup & a ses exceptions.

Des sources
passagères,

Considérons maintenant les sources & les fontaines. On en compte communément de deux sortes ; sçavoir, 1°. les passagères, qui ne coulent que pendant un tems ou en hiver , & tarissent en été. Celles-ci viennent des grandes pluies qui , tombant sur les parties hautes de la terre , entrent dans les crevasses de la terre & coulent par différentes veines & canaux souterrains jusqu'à ce qu'elles trouvent un passage à la surface de quelque partie basse où elles sortent en ruisseaux. 2. Les fontaines perpétuelles qui coulent

Perpétuelles

constamment toute l'année. On suppose qu'elles tirent leurs eaux de l'océan, par des canaux, & des passages creusés jusqu'à la surface de la terre d'où elles sortent comme les précédentes. D'autres prétendent que toutes les sources tirent leurs eaux des pluies, sinon entièrement, du moins en partie. Mais il y a tant de différens sentimens à cet égard que je ne puis pas les expliquer ici plus au long.

On dit que les rivières doivent leur origine à plusieurs causes. 1°. Les grandes sources sortant de la terre en abondance, se font un passage dans les terres jusqu'à l'océan. 2°. Les autres courans moindres s'unissant ensemble en forment un plus grand, & le confluent de plusieurs de ces grands ruisseaux forme une rivière. 3°. Les grands écoulemens des pluies, des neiges fondues, des vapeurs condensées, &c, le long des côtés des hautes montagnes, creusent la terre & forment des lits pour les plus grandes rivières qui soient au monde, comme le Danube, le Po, &c.

Rivières &
leurs causes.

Les lacs sont des amas d'eau qui

Origine des
lacs.

séjournent dans des cavités de la surface de la terre. Il y en a dans lesquels des rivières se déchargent, d'autres viennent de la pluie & des neiges qui remplissent ces endroits creux. D'autres sont fournis d'eau par différentes sources qui s'y rencontrent ; & enfin d'autres ont communication avec la mer & en reçoivent leurs eaux ; ce qui se remarque clairement dans les lacs salés tels que celui de Harlem. Ces lacs fournissent de grandes rivières qui sont entretenues par des sources souterraines ; & ceux qui reçoivent de grandes rivières & n'en renvoyent point, doivent en avoir plus qu'il ne leur en faut pour remplir ce qu'ils en perdent par des canaux formés sous terre.





M^AÉLANGE S

PHILOLOGICO MATHÉMATIQUES.

LE corps de cet ouvrage étant rempli purement de littérature philologique, on ne doit pas s'attendre d'y rencontrer aucuns sujets d'une autre espèce, sur-tout dans le genre mathématique; mais comme il n'y a maintenant aucune partie de sciences en qui l'on reconnoisse plus d'utilité, ni que l'on cultive avec plus de soin que les arts & les sciences mathématiques, j'ai cru faire plaisir même aux Lecteurs purement philologiques, d'en dire ici quelque chose en passant; d'autant plus que cette matiere peut en quelque façon être regardée comme philologique, & par conséquent n'est pas tout-à-fait étrangere à mon projet.

Quoique le mot mathématique signifie originairement science Mathématique, c'est, ce que en général, nous l'avons néanmoins consacré pour signifier tous les arts & sciences qui traitent des nombres,

de la grandeur , de la mesure , du mouvement , &c. c'est pourquoi on les appelle mathématiques , & ceux qui les possèdent ou qui les enseignent , Mathématiciens.

Division des
arts & sciences
Mathématiques.

Les mathématiques ou les sciences mathématiques ont été divisées par plusieurs Maîtres ; 1°. en mathématiques pures qui contiennent l'arithmétique & la géométrie, où il n'est traité que des nombres , de la grandeur , & de leurs différentes relations considérées séparément & abstraction faite de toute autre matiere; 2°. en mathématique mixte ou les branches de cette science qui traitent des propriétés, de la quantité , soit nombre ou grandeur , appliquées à la matiere; telles sont l'astronomie, la géographie , &c. 3°. les mathématiques spéculatives qui considèrent les propriétés , proportions , rapports , &c. des corps qui forment la théorie de ces sciences ; 4°. les mathématiques pratiques ou l'art d'appliquer la théorie de toutes ces sciences particulières à la pratique dans tous les besoins de la vie.

Autre division.

Mais cette division du corps des

sciences mathématiques, est bien éloignée d'être simple & logique : c'est pourquoi eu égard à la nature différente de ces sciences, je les diviserai en quatre parties principales & générales qui sont 1°. l'arithmétique, 2°. la géométrie, 3°. les mathématiques mixtes, & 4°. la mécanique. Je vais parler en peu de mots de chacune de ces sciences & de leurs différentes subdivisions.

ARITHMÉTIQUE.

L'Arithmétique est la doctrine du calcul en général ou l'art d'estimer les quantités de nombre ou de grandeur, & de les exprimer par des caractères dont la valeur ou la signification est connue & déterminée. Les règles fondamentales de cette science, qui supposent la connoissance de la valeur des caractères, ce qu'on appelle numération, sont au nombre de cinq ; savoir 1°. l'addition qui consiste à joindre plusieurs nombres en un seul qu'on appelle somme ou total ; 2°. la soustraction par laquelle on retranche un nombre ou quantité

Arithmétique

que.

Des règles

d'un autre pour connoître le reste ; la différence ou l'excès du plus grand sur le plus petit ; 3°. la multiplication par laquelle on ajoute un nombre appelé le multiplicande , a lui-même autant de fois qu'un autre nombre appelé multiplicateur contient d'unités : le résultat de cette opération se nomme produit ; 4°. la division par laquelle on soustrait du nombre qui est le dividende un autre nombre appelé diviseur autant de fois qu'il y est compris : le résultat est exprimé par un troisième nombre qu'on appelle quotient ; 5°. l'extraction des racines de quelque puissance , comme d'un quarré , d'un cube , &c. qui sont produites en multipliant un nombre quelconque appelé racine par lui-même 1. 2. 3. 4. 5. &c. fois respectivement.

Les différen-
tes especes.

L'art du calcul comprend les branches suivantes : 2°. l'arithmétique numérique , ou celle des nombres ; 2°. la logarithmétique , ou celle qui 'opère par les logarithmes ou les raisons des nombres ; 3°. l'arithmétique spécieuse ou l'algebre qui se sert de symboles ou

de caracteres au lieu des nombres;
& 4°. l'arithmétique des fluxions
qui procède par les accroissemens
momentanés des quantités considé-
rées dans un état de fluxion.

Le calcul numérique se fait à l'aide de neuf caracteres appellés figures pour exprimer les nombres,

Arithmétique
numérique
ou vulgaire.

par ex. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. &
du chiffre ou 0 ; il y en a de deux
sortes , sçavoir l'arithmétique qui
exprime la valeur de l'argent , des
poids , des mesures & des parties
fractionnaires sous leurs différentes
dénominations , suivant l'usage de
chaque pays ; 2°. l'arithmétique

Arithmétique
décimale.

décimale ; elle exprime la valeur
de différentes divisions inférieures
ou parties de monnoie , de poids ,
de mesure , de tems en 10^e , 100^e
ou 1000^e parties d'un nombre en-
tier ; c'est-à-dire , qu'un tout est
supposé , divisé en 10. 100. 1000.
10000 , &c. parties égales ; pour
lors les dénominations ou parties
inférieures de ce tout sont expri-
mées par les parties égales, lesquel-
les sont appellées nombres ou par-
ties décimales , parce que leur va-
leur décroît en proportion déci-

male dans chaque place au côté droit de l'entier. Par exemple, dans l'arithmétique ordinaire 12 liv. 15 s. 9 den. seront exprimés ainsi en arithmétique décimale 12, 7875, sur lequel nombre il faudra opérer à tous égards comme sur des nombres entiers : ce qui rend par conséquent l'arithmétique décimale abrégée, facile & préférable à l'arithmétique ordinaire.

Des logarithmes.

Les logarithmes sont des nombres en progression arithmétique, qui posés avec d'autres en progression géométrique, expriment les rapports ou proportions des uns aux autres comme dans les deux séries suivantes.

LOGARITHMES.

0. 1. 2. 3. 4. 5. 6 progr. arith.
1. 2. 4. 8. 16. 32. 64. progr. géom.

Or la raison ou nombre par lequel les membres de la progression géométrique sont produits en les multipliant constamment, est le nombre 2 : ainsi 8 est produit par 3 multiplications, 16 par 4 : 32 par 5, &c. par conséquent la raison de 8 à 1 qui est le premier ter-

me est 3 ; celle de 16 à 1 est 4 , d :
32 à 1 est 5 , &c. Toutes ces raisons sont exprimées par les nombres 3 , 4 , 5 , dans la serie d'en haut : c'est pourquoi on les appelle logarithmes. Or la propriété principale & la plus utile des logarithmes , est qu'à chaque addition & soustraction , on trouve une multiplication & une division du nombre auquel ils appartiennent : ainsi en ajoutant 2 & 4, on a 6 qui est le logarithme de 6 , produit de 4 par 16; le contraire se fait pour la division. Pareillement en divisant un logarithme on extrait la racine de son nombre : ainsi 6 divisé par 2 donne au quotient 3 , logarithme de 8 qui est la racine quarrée de 64, & ainsi des autres. Ainsi ayant une table ou canon des logarithmes pour tous les grands nombres , on évite le travail ennuyeux de la multiplication , de la division & de l'extraction des racines au moyen d'une addition , d'une soustraction & d'une division facile de leurs logarithmes ; voilà la grande excellence de cette espèce d'arithmétique , qu'aucun Artiste ne doit ignorer.

De l'Algè-
bre.

L'Algèbre est appelée arithmétique spéciéuse ; c'est une méthode particuliere d'opérer & de calculer par le moyen de symboles, qui sont ordinairement des lettres , au lieu des figures dont on se sert dans l'arithmétique commune. Le principal art de cette invention consiste à prendre des quantités inconnues, comme si elles étoient réellement connues , & ensuite d'opérer sur elles suivant les règles , jusqu'à ce qu'on arrive à une équation ou égalité avec d'autres quantités données ou connues d'abord. Il est d'usage de représenter les quantités connues par les premieres lettres de l'alphabet *a, b, c, d, &c.* & les quantités inconnues par les dernieres *x, y, z*, ou par les voyelles *i, o, u*. De plus pour éviter l'usage inutile & la répétition des mots , les Algébristes ont des caracteres consacrés qui expriment la maniere dont les différentes quantités sont employées dans l'opération; voici les principaux.

SIGNES ALGÈBRIQUES
avec leur explication.

$+$ signifie, plus: par ex. $a+b$, signifie a plus b .

$-$ moins; ex. $a-b$ signifie a moins b .

\times Signe de la multiplication: ainsi $a \times b$, signifie a multiplié par b .

\div Signe de la division, ainsi $a \div b$ signifie a divisé par b .

$=$ Signe d'égalité: ainsi $a=b$ signifie a égal à b .

: Est à, $\left\{ \begin{array}{l} \text{ex. } a : b :: c : d ; \\ \text{c'est-à-dire } a \text{ est à} \\ :: \text{De même, } b \text{ comme } c \text{ est à } d. \end{array} \right.$

\odot Involution, comme quarré, cube, &c.

ω Evolution, ou racine extraite.

$\sqrt{}$ Racine: exemple $\sqrt{a^2 b}$ signifie racine quarrée de $a^2 b$.

Les fluxions sont les différentes Des fluxions, vitesses ou les forces mouvantes avec lesquelles des quantités considérées comme fluentes ou dans un état de fluidité accroissent ou diminuent à chaque instant selon la raison ou proportion de ces vitesses. Les quantités & leurs fluxions sont ici, comme en algèbre, représentées par des lettres; celles qu'on

appelle quantités constantes par les premières lettres $a, b, c, d, \&c.$ les quantités fluentes par les dernières, comme $u, x, y, z, \&c.$ & leurs fluxions s'expriment par les mêmes lettres avec un point au-dessus, comme $\dot{u}, \dot{x}, \dot{y}, \dot{z}$. Mais comme les raisons des vitesses, dans bien des cas, changent perpétuellement comme dans le mouvement d'un corps qui tombe, &c. il arrive que ces fluxions elles-mêmes doivent varier à chaque moment, & ainsi produisent elles-mêmes des fluxions de fluxions, ou des fluxions secondes marquées ainsi, $\ddot{u}, \ddot{x}, \ddot{y}, \ddot{z}$, & les fluxions de celles-ci sont des fluxions troisièmes, comme $\dddot{u}, \dddot{x}, \dddot{y}, \dddot{z}$, & ainsi à l'infini. Or le calcul des fluxions consiste en deux méthodes; sçavoir la méthode directe, par laquelle on trouve les fluxions des quantités fluentes proposées; & la méthode inverse par laquelle d'après les fluxions données on cherche les quantités fluentes. Cet art est nouvellement inventé; c'est le plus haut point du sçavoir hu-

Philologico-mathématiques. 403
main , & la découverte en est dûe
au Chevalier Isaac Newton.

DE LA GÉOMÉTRIE.

La Géométrie est la partie des De la Géométrie.
mathématiques qui traite de la nature, des propriétés & des différentes affections des quantités ou de la grandeur en général. Il y a plusieurs sortes de quantités. Un point Le point ;
est ce qu'on suppose n'avoir aucunes dimensions. Un ligne est engendrée par le mouvement d'un point : & par conséquent elle n'a qu'une dimension qui est la longueur. Une surface est engendrée Surface ;
par le mouvement d'une ligne , & ainsi elle a deux dimensions , savoir longueur & largeur. Un solide Solide ;
est produit par le mouvement d'une surface , il a les trois dimensions , longueur , largeur & profondeur.

Chaque quantité se mesure par une quantité de la même espèce : Quantités ; comment se mesurent ,
sçavoir une ligne est la mesure d'une ligne ; c'est une mesure simple. Une surface se mesure par une surface plus petite ; c'est ce qu'on appelle une mesure quarrée. Un

solide se mesure par un solide ; c'est ce qu'on appelle mesure cubique.

Semblables, On appelle quantités semblables celles qui sont engendrées de la même manière. Ainsi toutes les lignes, les cercles, les quarrés, les sphères sont semblables entr'eux.

Egales On dit qu'elles sont égales quand on peut les mesurer exactement avec la même mesure commune.

Commensurables, On les appelle commenturables, quand elles peuvent se mesurer exactement avec quelque mesure commune & finie ; mais celles qui n'ont aucune mesure commune,

Incommensurables. sont incommensurables les unes avec les autres.

Géométrie, de trois sortes ; Comme les lignes sont des quantités simples dont toutes les autres sont composées, il résulte de leurs différentes formes ou espèces une variété dans la géométrie ; 1°. les lignes droites rendent les surfaces & les solides qu'elles terminent, planes, & sont le sujet de la géométrie plane ; 2°. les lignes circulaires qui engendrent des corps ronds ou sphériques, constituent la géométrie sphérique, 3°. les li-

gnes courbes & les surfaces qui en sont terminées, & qui sont produites par les différentes sections d'un cône, sont le sujet de la géométrie cônica; nous allons parler de ces trois branches.

La Géométrie plane est celle qui considère & enseigne la nature & les propriétés de toutes les quantités ou corps engendrés par un mouvement rectiligne; elle donne des règles pour découvrir & calculer les aires de toutes les surfaces & la solidité de tous les solides. Les surfaces principales dont il est traité dans la géométrie plane sont le quarré, le parallélograme, le triangle, le cercle, le rhombe, le rhomboïde & toutes les sortes de trapèzes & de polygones. Les solides sont le cube, le parallipipède, le cône, le globe ou sphère, la pyramide, le prisme, le cylindre & toutes les espèces de *polihédres*. La doctrine de ces figures & de ces corps fait le sujet des élémens de géométrie d'Euclide.

La Géométrie sphérique ou la doctrine de la sphère traite de la nature, des propriétés & des affec-

Géométrie
plane,

Géométrie
sphérique.

Doctrine de
la sphère;

Orthographe.

Stéréogra-
phie.]

Géométrie
conique.

Ellipse,

tions des cercles de la sphère tant grands que petits. Elles consistent en trois grandes parties ; ſçavoir, 1°. la doctrine des cercles de la sphère considérés ſéparément ou comme ſe coupant les uns les autres & formant des triangles ſphériques qui ſont le ſujet de la trigonométrie ſphérique ; 2°. l'orthographe qui eſt la projection de la ſphère ſur un plan par des lignes parallèles, ou la manière d'en tracer tous les cercles tels qu'ils paroiffent à l'œil à une diſtance infinie : ce ſont à préſent tous ellipſes ; 3°. la ſtéréographie ou projection de la ſphère & de ſes cercles, tels qu'ils paroïtroient ſur le plan de la projection, à un œil placé ſur la ſurface de la ſphère: dans ce cas la projection ſera toute compoſée de lignes droites & de cercles.

La géométrie cônica, appelée les ſections côniques, eſt la doctrine des trois principales courbes qui ſe forment par la ſection d'un cône de trois manières différentes. Comme 1°. l'ellipſe qui eſt produite par un plan qui coupe un cône d'un côté à l'autre, mais d'une

maniere qui n'est point parallele à la base. Cette figure est ordinairement un ovale ou cercle oblong. Elle a deux diamètres , le plus long appelé le diamètre transversal, & le plus court qu'on nomme diamètre conjugué. 2°. La parabole qui est Parabole, une courbe qu'on forme en coupant un cône parallelement à un de ses côtés. Et 3°. l'hyperbole Hyperbole, qui est produite par un plan qui coupe le cône , & qui n'est parallele ni au côté ni à la base. Les propriétés particulieres à chacune de ces courbes , sont en grand nombre & constituent la partie la plus intéressante de la géométrie transcendante.

MATHEMATIQUES MIXTES.

Les Mathématiques mixtes ren- Des Mathématiques mixtes. ferment les sciences mathématiques qui demandent le secours mutuel de l'arithmétique & de la géométrie : c'est proprement l'application qu'on fait des règles ou de la théorie de chacune aux différents usages de la vie. Elles sont en grand nombre comme le mesurage , le jaugeage , la géodoésie ou arpenta-

ge , la trigonométrie , la longimétrie & altimétrie , la navigation , les fortifications , l'artillerie ou jet des bombes , la musique , l'astronomie , la sciagraphie ou l'art de faire des cadrans solaires , l'optique , la perspective , l'architecture & les mécaniques. Nous allons parler de chacune de ces sciences.

Mesurage. Le mesurage est l'art de calculer la quantité des dimensions de toutes sortes de corps suivant les mesures connues & d'usage ordinaire , comme pieds , pouces , perches , &c. ainsi l'on trouve combien une ligne a de toises , de pieds , de pouces , &c. de longueur. On calcule aussi le contenu des surfaces quelconques , ou combien leur aire contient de perches , de toises , &c. quarrées. Enfin on estime le nombre de pieds , de pouces , &c. cubiques , contenus dans toute la masse d'un solide quelconque , c'est ce qu'on appelle la solidité ou le contenu solide d'un corps.

Jaugeage. Le jaugeage est l'art d'estimer combien la capacité d'un vaisseau plein de liquide ou de bled , contient

tient de pintes , ou de boisseaux. Pour cet effet on cherche son contenu solide en pouces cubiques par les règles du mesurage ordinaire ; ensuite on réduit le tout en pintes en divisant les pouces cubiques par 134 $\frac{1}{2}$, ou en boisseaux par 215143 : cette opération se fait par des méthodes & avec des instrumens différens.

La géodésie ou arpentage est l'art Arpentage de mesurer la terre. On mesure d'abord la longueur des côtés avec une chaîne de roi de 22 pieds de long : ensuite on prend l'ouverture des angles avec l'équerre , le théodolite , &c. pour lors on dessine le champ , & on le trace sur le papier avec une échelle de parties égales , on réduit son aire en triangles , trapèzes , &c. & on trouve le contenu de chacune de ces figures en arpens , perches , &c. à raison de 22 pieds quarrés par perches , & de 100 perches quarrées pour un arpent mesure de roi.

La trigonométrie est un art très-Trigonométrie utile , qui enseigne à mesurer les triangles. On la divise en plane & sphérique. La trigonométrie plane

Plane, est celle dans laquelle on se sert de triangles rectilignes ; leurs côtés sont considérés comme les sinus du rayon , les tangentes ou sécantes des angles , & se mesurent par toutes sortes de parties égales ; les angles eux-mêmes se calculent par degrés , minutes & secondes , mesure propre aux cercles dont ils sont séparément des parties. Dans tout triangle plan , il suffit de connoître deux des côtés & un angle , ou deux angles & un côté pour trouver les autres angles & côtés.

Sphérique. La trigonométrie sphérique traite des triangles sphériques , dont les côtés sont des portions de cercle , & ainsi leurs angles & leurs côtés s'estiment par degrés , minutes , &c. au moyen du rayon , du sinus & de la tangente , comme on a dit plus haut.

Altimétrie. L'altimétrie est l'art de mesurer la hauteur d'un objet élevé , au moyen d'un quart de cercle , soit sans bouger ou de deux endroits ou stations ; quand on le fait d'une seule station , on forme un triangle rectangle , dans lequel la base ou distance de l'objet mesuré &

connu, & l'angle à la base sont pareillement mesurés avec le quart du cercle ; au moyen de quoi on trouve aisément la perpendiculaire, qui est la hauteur de l'objet. Si on ne peut point approcher on prend l'angle de sa hauteur à deux stations différentes, & mesurant la distance qui est entr'elles, on a un triangle oblique dans lequel deux angles & un côté sont connus : d'où il est aisé de déterminer les autres parties, & conséquemment la hauteur de l'objet. La manière de mesurer les objets distans suivant la même méthode, est appelée la longimétrie.

Longimétrie.

La navigation est l'art de naviger & de conduire un vaisseau d'un lieu à un autre, ou à quelque port indiqué, par le moyen des voiles ; cela peut se faire de plusieurs manières ; 1°. par les cartes plates dans lesquelles les méridiens sont tracés parallèles les uns aux autres, quoiqu'ils ne le soient pas réellement : par conséquent cette méthode est fautive, & n'est bonne que pour voguer le long des côtes, 2°. par la carte de *Mercator* qui est

Navigation.

bien plus parfaite que les cartes plates ; car quoique les méridiens y soient marqués comme dans l'autre par des lignes paralleles , cependant les degrés de latitude croissant en proportion que ceux de longitude décroissent , on conserve aisément par-là la véritable situation du vaisseau vers l'est ou l'ouest, qui étoit détruite dans l'autre cas ; 3°. par la latitude moyenne qui est la moitié de la somme des latitudes des endroits d'où le vaisseau est parti, & où il est arrivé, au moyen de l'analogie suivante : comme le cosinus de la latitude moyenne est à la tangente de la course , ainsi la différence de latitude est à la différence de longitude : cette méthode approche fort de la vérité ; 4°. la route oblique est celle dans laquelle les parties qu'il faut calculer , forment un triangle oblique , ce qui arrive dans bien des cas ; 5°. la route du grand cercle ; c'est lorsque le pilote dirige la course sur l'arc d'un grand cercle du globe : ainsi le calcul se fait alors suivant les règles de la trigonométrie sphérique.

Dans toutes les autres méthodes , le vent chasse le vaisseau sur un rhombe ou ligne qui forme des angles égaux avec le méridien ; 6°. la course sphérique ou la carte globulaire : sa propriété est que les paralleles & les méridiens y sont décrits de la même maniere précisément que sur le globe : par conséquent cette méthode est non-seulement très-curieuse ; mais encore la plus naturelle de toutes , sans compter qu'elle est fort exacte.

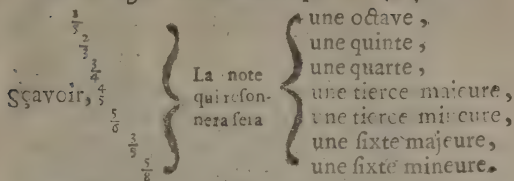
Les Fortifications sont l'art d'ap-<sup>Fortifica-
tions.</sup> pliquer la doctrine de la trigonométrie plane au calcul des lignes , des côtés & des angles d'un fort , de quelque figure qu'il soit , régulier ou irrégulier , afin d'assurer & de défendre les places ainsi fortifiées contre les attaques de l'ennemi le mieux qu'il est possible.

L'artillerie consiste en partie dans l'application de la doctrine des<sup>Jet des bom-
bes.</sup> projectiles , ou du jet des bombes , de maniere que l'on frappe avec certitude quelque objet éloigné , comme un château , &c. afin de le détruire. Car on déduit la natu-

ré de la parabole & de la doctrine des triangles rectilignes , certaines règles , au moyen desquelles on détermine les degrés d'élévation du mortier & du canon , la force & l'impétuosité avec lesquelles la bombe ou le boulet est lancé , l'amplitude ou la course horizontale ; la hauteur de la volée , le tems que le boulet ou la bombe doit rester en l'air avant que de frapper le but, &c.

Musique.

La musique est l'art de faire une harmonie avec les différens tons ou sons combinés d'une manière convenable , tous les sons sont formés par la percussion de quelque corps , qui faisant des vibrations dans l'air , occasionne différentes notes ou sons , lesquels sont plus aigus ou plus graves , selon que ces vibrations se font plus vite ou plus lentement : & ils sont réciproquement comme les longueurs des cordes ; c'est par là qu'on détermine la relation ou la proportion des notes de la musique. Ainsi si une corde est pincée , pressée ou frappée à quelqu'une des divisions marquées ci dessous ,



Si on forme quelqu'une de ces notes avec toute la corde, la consonnance est agréable & plaît à l'oreille, aussi les appelle-t'on accords; toutes les autres sont discordantes. La combinaison convenable de ces notes, tant des accords que discordances, est ce qu'on appelle harmonie ou mélodie.

L'astronomie est une science qui d'après les sections coniques & la trigonométrie, tant rectiligne que sphérique, nous donne des règles pour déterminer les diamètres & les distances des planetes, la figure de leurs orbites, le tems de leurs révolutions annuelles, menstruelles ou diurnes, les éclipses de soleil & de lune, & l'occultation des étoiles & des planetes, leurs lieux, latitude & longitude dans l'écliptique, leur déclinaison, leur ascension & descension droite &

Astronomie.

oblique , & la différence de cette ascension ; l'amplitude , l'asimuth & plusieurs autres affections des planetes & des étoiles.

Sciagraphie
ou Gnomoni-
que.

La sciagraphie ou gnomonique est l'art de faire des cadrans de toutes especes sur toutes sortes de plans , comme horizontal , droit ou incliné. Les lignes horaires , la hauteur du stile au-dessus du plan, la hauteur du soustile du méridien & la différence de longitude du plan , se calculent tous par les règles de la trigonométrie sphérique ; & on a tiré différentes méthodes mécaniques de faire des cadrans solaires pour les personnes qui n'entendent pas la théorie de cette science.

Optique.

L'optique est une science qui traite des propriétés de la vision directe ; on la divise en deux parties, sçavoir 1°. la catoptrique qui traite de la vision qui se fait par les rayons de la lumiere sur les surfaces unies , convexes ou concaves des miroirs ; 2°. la dioptrique qui traite de la vision qui se fait par la réfraction , ou de l'apparence des objets vus à travers des dif-

ferens milieux comme l'eau, le verre ; sur tout à travers les lentilles qui sont ou convexes ou concaves d'un ou des deux côtés, & qui reçoivent les rayons de lumière, lesquels sont paralleles, convergens ou divergens ; & conséquemment grossissent ou diminuent l'image des objets dans le point du foyer des lentilles : ces verres sont quelquefois seuls, & quelquefois combinés, comme dans les microscopes ou les télescopes composés ou doubles.

La perspective est la partie des *Perspectives* mathématiques qui donne des règles pour tracer les objets sur une surface plane, de la même manière qu'ils paroîtroient à travers ce plan, si on les supposoit transparents. Il y a trois parties à remarquer dans la représentation des corps solides, des bâtimens, &c. savoir 1°. l'ichnographie qui fait voir le plan, la platte-forme ou la surface de l'espace occupé par le bâtiment ; 2°. l'ortographie qui représente le front élevé ou les parties d'un édifice dans un point de vue directe ; 3°. la scénographie,

qui est la vue en perspective de tout le bâtiment, du frontispice, des côtés, de sa hauteur & de toutes ses parties.

Architecture. L'architecture doit aussi être mise au nombre des arts mathématiques, d'autant que la géométrie est nécessaire pour former les différentes parties ou membres d'un bâtiment, & pour construire le tout avec harmonie & beauté. L'arithmétique fournit aussi les moyens de calculer les proportions & les dimensions de chaque partie. Ainsi ayant divisé le diamètre d'une colonne ou pilier en 60 parties égales appelées modules, les différents membres du pied d'estal & de la base de la colonne & du chapiteau, l'architrave, la frise & la corniche de l'entablement qui est au-dessus, se déterminent tous par un certain nombre de parties égales du module, selon les différentes proportions dont on se sert dans les ordres toscan, dorique, ionique, corinthien & composite.

MÉCANIQUE.

La mécanique est la science

géométrique du mouvement & des puissances ou forces mouvantes; elle en détermine les effets, en tant qu'elle s'applique aux machines, & démontre les loix suivant lesquelles tout mouvement se fait par les machines simples ou composées.

On considère dans les corps qui font le sujet du mouvement trois sortes de mouvement, trois sortes de centres; sçavoir 1°. le centre de grandeur qui est un point dans les corps, qui est également éloigné de leurs extrémités autant qu'il est possible; 2°. le centre du mouvement qui est le point autour duquel les corps doivent se mouvoir, ou rester en repos; 3°. le centre de gravité qui est le point sur lequel un corps doit se reposer, ou bien sur tous les côtés duquel les parties de ce corps pesent également dans quelque position que le corps soit.

Centre de grandeur.

de mouvement.

De gravité.

On appelle puissance ou force mouvante, ce par quoi un corps peut être soutenu ou mis en mouvement. La quantité d'une puissance se détermine par la quantité de

De la puissance.

De mouvement.

gravité du corps sur lequel elle agit en le soutenant en équilibre, ou en l'élevant. La quantité du mouvement d'un corps est la somme de toutes les parties. Le *momentum* ou la force d'un corps est composé des simples forces de gravité & de la vitesse ou célérité de son mouvement.

Des puissances
mécaniques.

Le levier.

La balance.

Roue.

Les puissances mécaniques ou machines sont ou simples ou composées. Les machines simples se réduisent aux suivantes. Sçavoir 1°. le levier qui est une barre longue & étroite de bois ou de fer, mobile, sur un point ou centre fixe appelé le point d'appui; la puissance est appliquée à un bout du levier, & le poids est le plus ordinairement de l'autre. 2°. La balance qui est proprement un levier suspendu par le point du milieu; aux deux bouts sont attachés deux plateaux pour déterminer le poids des corps au moyen de quelque poids ou étalon connu. 3°. l'*axis in peritrochio* ou la roue & son axe; c'est une machine inventée pour élever un poids à une hauteur plus considérable qu'on ne pour-

roit faire avec le levier ; telle est la grue , &c. 4° La poulie qui est ^{Poulie.} une machine composée d'une roue mobile sur un axe assujetti & immobile , quand plusieurs parties sont combinées , on les appelle des poulies doubles , & on s'en fert lorsqu'il n'est pas possible d'appliquer convenablement l'axe & la ^{Coin.} roue. 5°. Le coin est un instrument dont les effets sont beaucoup mieux ^{Vis.} connus que la puissance. 6°. La vis , dont les effets & l'usage sont bien connus pour toutes sortes de pressés. 7°. Le plan incliné ; au moyen ^{Plan incliné.} de cette machine on élève des corps *avec une puissance moindre* , dans une direction oblique ; qu'il ne faudroit pour les élever en direction perpendiculaire.

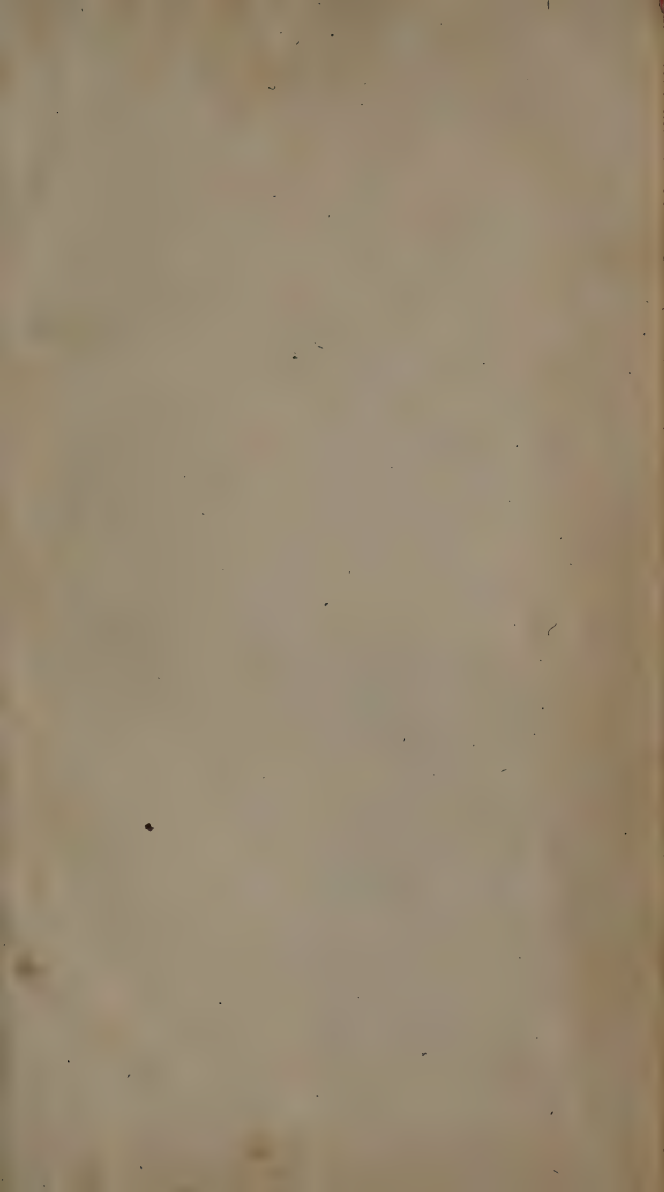
Voici le principe général ou ca- ^{Principe gé-} non par lequel on estime la force ^{néral de la} ou puissance de chacune de ces ma- ^{mécanique.} chines. *Comme la distance du poids est à la distance de la puissance du centre de mouvement , de même la puissance est au poids qu'elle balancera.* Ou autrement : *Les espaces parcourus par la puissance & le poids ,*

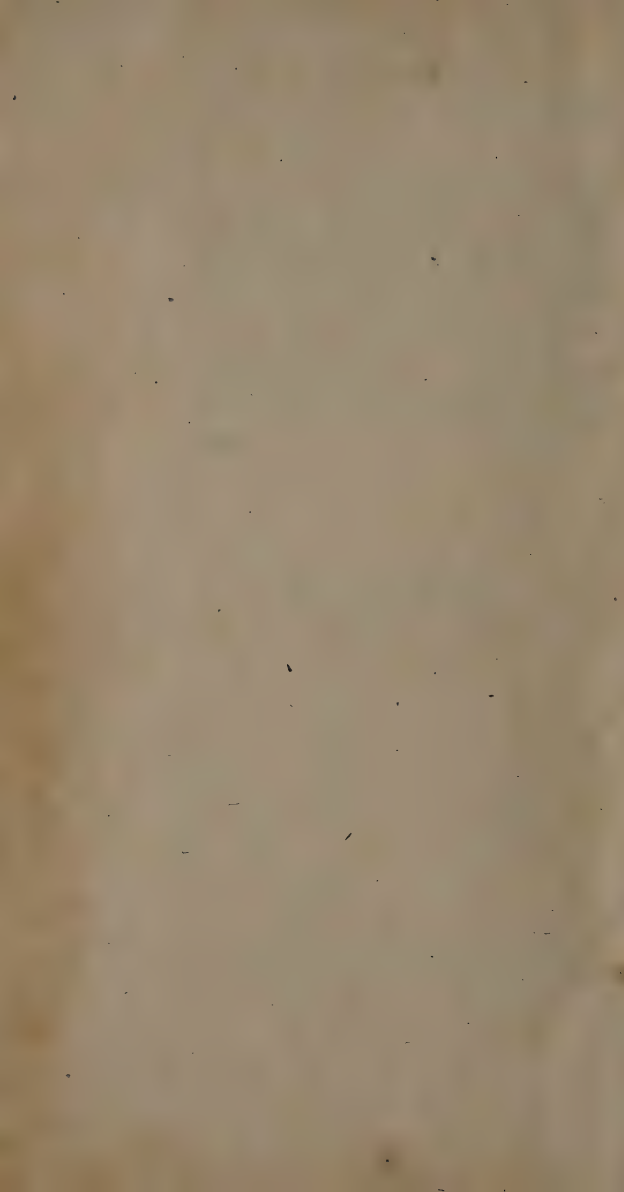
sont réciproquement proportionnels à leurs forces.

Machines
composées.

Les machines composées sont celles qui consistent en deux ou plusieurs machines simples, combinées ensemble; & dont les forces sont réunies pour produire un effet, comme les horloges, les montres, les orreries, presque toutes les machines hydrauliques, & une infinité d'autres.

Fin du tome second.





1871. 10. 10.



Ex Libris Bruyant
canon. ecc. cathed. torna
Tab. 14. Num. 10.



